M 705 1.863 8

FRANCE Football

8 F

● 34e ANNÉE
● 22 DECEMBRE 1981

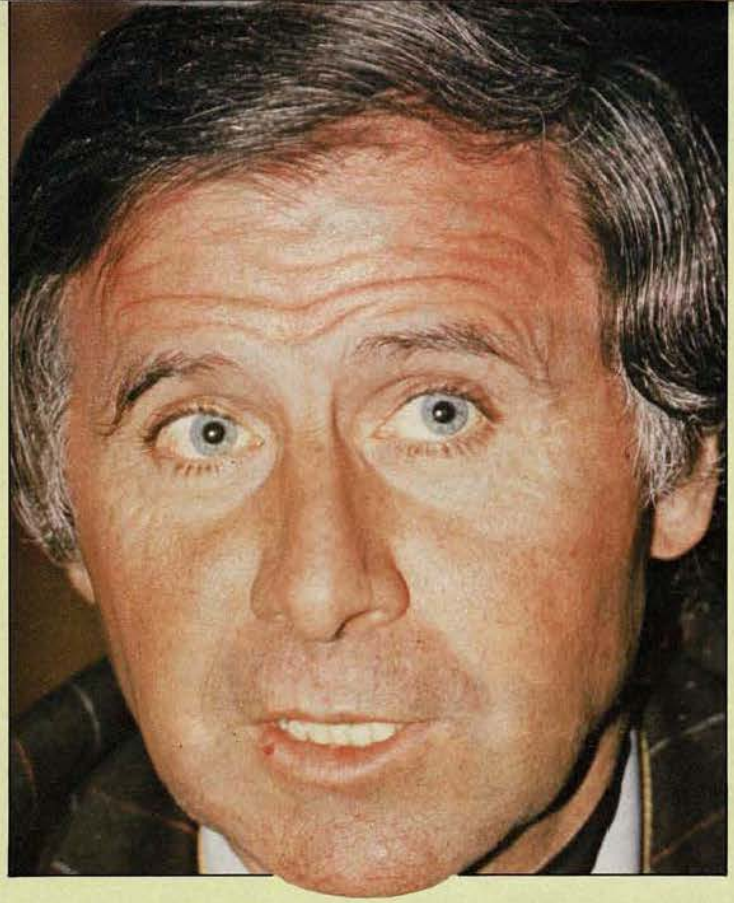
● Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 61 F.L.
● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 800 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

Petit papa Noël, donne-nous un beau Mundial

(André LECOQ)

Hidalgo : « On peut jouer la troisième

Une interview réalisée par Gérard ERNAULT



Depuis France-Chypre, Michel Hidalgo a beaucoup parlé.

Du cheminement de l'équipe de France dans le groupe II de la zone européenne de la Coupe du monde, des moments de doute qui l'ont assailli, mais aussi de l'espèce de sérénité avec laquelle il a finalement accueilli la qualification pour le Mundial 1982.

En revanche, il s'est très peu exprimé sur ce que serait la préparation de la sélection, sur les aléas du tirage au sort, sur ce que pourrait être la performance des Bleus en Espagne, sur sa succession.

Il comble ici cette lacune par le biais d'un long entretien, lequel commence justement par l'évocation d'une actualité immédiate, représentée par le début du stage de Font-Romeu, ce mardi 22 décembre.

— Comment en êtes-vous venu à envisager une préparation en altitude à Font-Romeu ?

— Il m'était souvent arrivé de lire que des athlètes étrangers se préparant à d'importantes compétitions choisissaient Font-Romeu. En revanche, nous n'avions pas de relations aussi fréquentes indiquant que des athlètes français entendaient suivre la même voie. Ce décalage m'a troublé, m'a intrigué, et a fini par m'intéresser. Tout a donc commencé par une simple curiosité.

— Quand, pour la première fois, a-t-il été sérieusement question d'envoyer l'équipe de France en stage à Font-Romeu ?

— Cela remonte à plus d'un an. C'était avant le match Allemangne-France à Hanovre en novembre 1980, au cours d'une discussion avec le président Sastre. Nous envisagions ce que nous pourrions faire si la France était qualifiée pour le Mundial, et cette idée a été lancée. Mais il restait à la creuser. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de nous procurer un certain nombre de rapports de médecins spécialistes de l'altitude (le docteur Vrillac ne tête) de champions étrangers (le judoka belge Van de Walle), de délégations étrangères (le Brésil) possédant en la matière une certaine expérience. Ces différents rapports nous ont permis de constituer un dossier. Et puis, nous nous sommes réunis avec le docteur Vrillac. C'est là que, toutes données en main, il est apparu qu'un stage en altitude d'une durée somme toute raisonnable (maximum de trois semaines) présenterait le plus grand bénéfice, sous la condition d'être précédé par deux stages plus courts, servant de mémorisation des corps à l'altitude, dont le premier d'entre eux sans se livrer à aucun travail.

— Pourquoi ne vous être pas, alors, plié à ce triptyque, s'il présentait les garanties les plus sérieuses ?

— Notre première idée, en effet, a été de retenir cette formule. Elle impliquait que nous nous rendions à Font-Romeu une première fois en juin 1981, une deuxième fois en décembre-janvier 1981-82, une troisième et dernière fois en mai 1982. J'en avais parlé aux joueurs dès le printemps de cette année. Mais deux obstacles se dressaient contre le déroulement d'un stage en fin de saison 1981. D'abord il coïncidait avec les vacances des joueurs, et certains avaient déjà réservé. Ensuite et surtout nous demeurions dans l'incertitude la plus totale quant à notre qualification, ce qui pouvait limiter l'efficacité d'un éventuel rassemblement.

— Vous en êtes donc arrivés finalement à la solution d'un stage à « deux étages » au lieu de trois. Mais n'est-ce pas un pis-aller.

— Pas du tout. Il faut savoir en effet que nous avions évoqué, dès le début, les possibilités qui s'offraient d'un stage à triple ou double volet. Ce dernier présentait aussi beaucoup d'avantages, mais sous la condition que sa partie finale s'étale sur une durée de trois semaines complètes. Or nous redoutions à l'époque que des difficultés de calendrier nous empêchent de disposer des joueurs pendant un pareil délai, ce qui nous avait d'abord amenés à creuser la première formule. Ces difficultés ayant été aplanies nous nous sommes donc arrêtés naturellement au stage à double volet.

Pour les Bleus, la route du Mundial passe par Font-Romeu, station du sport et du soleil. (Photo Presse-Sports)

— Les effets bénéfiques de l'altitude sont connus. Mais dans le cas de l'équipe de France, cette forme de préparation soulève toutefois deux problèmes. Le premier est celui de sa maîtrise. Existe-t-il un risque de fausse manœuvre ?

— Il faut d'abord poser comme principe qu'à moins de circonstances individuelles tout à fait particulières, le résultat d'une préparation en altitude ne peut pas être inférieur au résultat d'une préparation que l'on pourrait qualifier de normale. Elle représente une majoration de la préparation. C'est seulement à l'intérieur de cette « zone plus » que peuvent s'observer différents degrés. Par exemple, la question numéro 1 est de définir la période à partir de laquelle il convient de redescendre, précédant le premier match, afin d'en retirer les effets les plus spectaculaires. Cette période s'étend du cinquième au douzième jour entre la date du match et le retour au niveau de la mer, avec, croit-on, un passage légèrement moins faste à partir du septième jour. Autrement dit, si l'équipe de France jouait son premier match de Coupe du monde le 14 juin, il faudrait la faire redescendre le 8 juin. Par contre-coup, cela impliquerait que le stage de mai commence vers le 15.

Pour le moment, on ne peut s'avancer davantage. Mais le stage de Noël et du jour de l'an va nous permettre d'affiner grandement nos travaux.

« CONTRE DES EQUIPES DE DIVISION II ESPAGNOLE »

— La conclusion de deux matches amicaux contre des sélections nationales prévue pendant le créneau de mai ne risque-t-elle pas de souffrir de ces contraintes ?

— Je ne le crois pas. Nous pourrions jouer le second juste comme nous serions revenus au niveau de la mer, c'est-à-dire environ cinq, six, sept jours avant notre entrée officielle dans le Mundial. Quant au premier, il aurait eu lieu dans le cours du stage et ne ferait l'objet que d'un aller et retour montagne-plaine dans la journée. Dans ces conditions, il ne présenterait aucun inconvénient sérieux. Par ailleurs, je compte demander à de bonnes équipes de Division II espagnole de bien vouloir venir nous rencontrer à Font-Romeu. J'ai déjà pensé à Andorre...

— La deuxième difficulté soulevée par les stages de Font-Romeu est d'un ordre tout à fait différent, bien qu'elle en découle. Pour vous soumettre à la règle du stage à double volet, vous avez été obligé, dès le mois de décembre, de désigner dix-neuf joueurs assurés pour la plupart de l'être encore dans la liste des vingt-deux qui se rendront au Mundial. N'est-ce pas, six mois avant, éteindre la flamme de leurs concurrents potentiels ? N'est-ce pas trop tôt « fermer » votre groupe ?

— C'est vrai, c'est un écueil auquel j'ai songé. Dans un premier temps, d'ailleurs, j'avais retenu comme critère de sélection pour ce stage de fin d'année d'avoir participé à au moins un match de notre groupe de qualification au Mundial. Mais j'arrivais à vingt-huit joueurs et c'était trop pour la qualité et l'animation du stage. Je me suis donc résolu à utiliser le critère des deux dernières listes des seize (France-Pays-Bas et France-Chypre) qui présentait, en plus, l'avantage de ne laisser en marge personne pour qui cela eût représenté une grave injustice.

Pourquoi le nier, parmi les dix-neuf de Font-Romeu figure la grosse ossature sur laquelle je compte. Mais il existe sept, huit joueurs qui peuvent entrer pour les trois, quatre, cinq places qu'il y aura encore à prendre, à moins que des blessures ou des états de méforme prolon-

gés, ce que je ne souhaite pas, étendent ce champ de recrutement.

— Il n'empêche que le club France ne sera pas « ouvert » en 1982 comme il l'avait été en 1978.

— Il aurait même été complètement fermé si j'avais retenu vingt-cinq joueurs pour Font-Romeu, alors qu'avec dix-neuf ce n'est pas la même chose. Il reste des places à gagner.

— A ce propos, que pensent les médecins des effets de l'altitude sur le contingent de joueurs, seulement appelés en mai, qui n'auront donc pas été soumis au régime du stage à double volet. Ne se présente-t-il pas pour ces « appelés de la dernière heure », un handicap, voire une contre-indication ?

— Absolument pas de contre-indication. Ils ne seront peut-être pas à niveau avec tous les autres, mais trois semaines en montagne leur apporteront aussi beaucoup. Plus en tout cas, qu'au niveau de la plaine.

« J'AI ECRIT A LA FIFA »

— Venons-en maintenant au tirage au sort, à la quasi-désignation de l'Angleterre comme tête de série, à tout le jeu d'influences qui est en train de se développer, en ce moment pour la future constitution des chapeaux de ce tirage au sort.

— J'adhère complètement à ce qu'a dit Fernand Sastre : **« Pourquoi pas, dans ces conditions, une Coupe du monde par invitation ? »**

A mon avis il est devenu urgent de consulter l'avis des entraîneurs et des joueurs sur le destin, la mécanique des Coupes du monde. C'est d'abord à eux et au public qu'elles appartiennent et non pas aux dirigeants qui en altèrent la régularité. Des garde-fous doivent être dressés contre les grenouillages et les magouillages de toutes sortes. Les joueurs et les entraîneurs, je le répète, peuvent constituer un garde-fou.

A la suite de ce que j'avais constaté de déplaisant en 1978 en Argentine, j'avais écrit à la FIFA. Et on m'a répondu.

— Qu'aviez-vous constaté et dénoncé ?

— D'une façon générale le peu de cas que l'on semblait faire des joueurs, des acteurs. J'avais exprimé mon désaccord total sur le fait que l'on nous empêche de reconnaître le terrain avant France-Argentine, ou que les six joueurs ne figurant pas sur la feuille de match soient noyés dans le public alors que figurent dans les tribunes présidentielles des gens dont la présence ne se justifie nullement, ou encore sur l'inconfort de la position occupée par les entraîneurs pendant les matches qui les empêche d'assister complètement à leur déroulement. C'est inimaginable.

— Et que vous a-t-on répondu ?

— Que l'on tiendrait compte de mes remarques. Je verrai bien...

Je ne suis pas contre la désignation des têtes de série bien sûr, mais je suis pour leur désignation selon des critères sportifs, et pour que ce statut ne soit pas amélioré, de surcroît, par d'autres privilèges, comme celui de jouer tous ses matches sur le même terrain. Dans mon esprit l'apport des techniciens, des joueurs doit contribuer à la restauration des critères sportifs à la place de tous les autres qui ne m'intéressent pas. D'ailleurs, c'est bien simple, je suis prêt le 16 janvier, si je constate des manipulations trop flagrantes, à dire que je prépare l'équipe de France pour le Mundial, d'accord, mais que je ne me rendrai pas en Espagne. Pas question de cautionner ça. J'aimerais que tous les entraîneurs du monde pensent qu'il leur incombe d'être les garants d'un sport crédible.

— Vous les avez consultés à ce sujet, ou vous comptez le faire ?

— C'est trop tard maintenant. J'ai eu tort de ne pas agir au stage de Macollin, en Suisse, il y a deux ans, alors que j'avais beaucoup de mes collègues sous la main. A moi seul je ne vais pas révolutionner le Mundial, je le sais bien. Mais on ne m'empêchera pas de dire ce que j'ai sur le cœur.

— Avez-vous avancé dans la définition du type de technicien supplémentaire qui serait recruté pour étoffer l'entourage de la sélection pendant la Coupe du monde ?

— Son activité s'appliquerait à la préparation athlétique, et j'attends pour mieux en préciser le profil, les éléments que m'indiqueront les médecins lors de notre stage de Noël à Font-Romeu. J'ai une dizaine de noms en tête, de responsables d'équipes de Division I, de Division II ou de CTR.

— Ce technicien supplémentaire, pourrait-il être votre éventuel successeur ?

— Non, pas du tout.

— Comptez-vous également développer davantage l'activité d'un psychologue au sein de l'équipe de France pendant cette période préparatoire ?

— Le psychologue auquel vous faites allusion est d'abord un ami. Pour mon information personnelle, je l'écoute et je compte poursuivre mes rapports avec lui tels qu'ils existent en ce moment et tels que je viens de les définir. Mais dans l'immédiat, il n'est nullement question d'accroître son influence.

— Pourriez-vous évaluer la part qu'il a prise lors des deux dernières victoires contre les Pays-Bas et Chypre par exemple ?

— Il est impossible de la chiffrer. Mais je dois dire que sur un ensemble global de conversations communes, ses avis m'ont servi.

— Dans un autre ordre d'idées, le problème des primes versées aux joueurs a-t-il été réglé ? Sinon, comment le sera-t-il ?

— Je vous rappelle tout d'abord que, pour ce qui concerne les matches du groupe de qualification, tout avait été réglé voilà plus d'un an et que jamais aucune démarche n'a été entreprise pour revenir sur les accords passés.

— De quel ordre étaient les primes de victoire ?

— 4 000 F par match gagné, et il était prévu de les doubler en cas de qualification. D'un autre côté, aucune prime n'était versée en cas de défaite. La Fédération va procéder avec les représentants des joueurs (Trésor, Platini et Lopez très probablement) à la mise en place d'un nouveau système de primes pour le Mundial à venir. Comme en 1978, je vous le fais remarquer.

— Quels sont les délais prévus par le règlement de la Coupe du monde pour l'annonce de la liste des quarante, puis celle des vingt-deux ?

— Quarante-cinq jours avant le début de l'épreuve pour les quarante, vingt jours pour les vingt-deux.

— Que pensez-vous de l'intention émise par Jupp Derwall de n'emmener en Espagne que dix-neuf joueurs ?

— C'est une bonne formule. Il est beaucoup plus facile d'animer un groupe de cette ampleur. Seulement, s'il se produit un incident du genre de celui que j'ai connu avant France-Chypre par exemple (Platini et Larios blessés, je n'avais plus que trois milieu de terrain à aligner), il faut rappeler un élément demeuré au pays, avec les inconvénients que cela suppose. Par ailleurs, le Mundial représente une consécration, le couronnement peut-être d'une carrière. En priver ceux qui, de par le règlement et leurs mérites, y ont droit, pose un cas de nature purement humaine. J'emmènerai vingt-deux joueurs en Espagne.

— Vous avez déjà eu l'occasion d'évoquer votre succession dans les colonnes de « l'Equipe ». Votre position a-t-elle évolué depuis lors ? (1)

— Non. Mon contrat s'achève en juin prochain. Je n'envisage pas son renouvellement, sauf si la Fédération, pour une année seulement, me demandait de « chapeauter » mon successeur (dans le cas où celui-ci serait inexpérimenté), car j'ai un devoir de reconnaissance et de solidarité envers elle. Mais, je le répète, je préfère que l'on ne se rende pas à cette extrémité.

— Vous aurez votre mot à dire dans la désignation de votre successeur. Devra-t-il avoir un important bagage derrière lui, ou penchez-vous plutôt pour un élément relativement jeune ?

— Je retiens davantage cette seconde hypothèse. Moi, je suis venu jeune. D'autre part, mon successeur aura l'extraordinaire privilège de pouvoir faire ses classes en ne jouant que des matches amicaux pendant deux ans, notre qualification au tournoi final du Championnat d'Europe 1984 étant acquise du fait que nous l'organisons.

— Les noms d'Henri Michel, Jean-Marc Guillou, Aimé Jacquet ont été cités qui correspondent assez au profil de celui qui vous relaiera.

— Oui, ils sont intéressants. Il y en a d'autres, et pour ma part j'y ajouterai celui d'Alain De Martigny. Il réunit à la fois la jeunesse, une expérience non négligeable avec Brest et il œuvre dans une ligne que nous apprécions. Je donne le nom de De Martigny à titre d'exemple, ne désirant pas ici avoir l'air de présenter un candidat. De toute façon les contacts restent à prendre et j'espère qu'ils le seront rapidement afin que l'on puisse se retourner. Le nom de mon successeur devrait être connu dès janvier ou février.

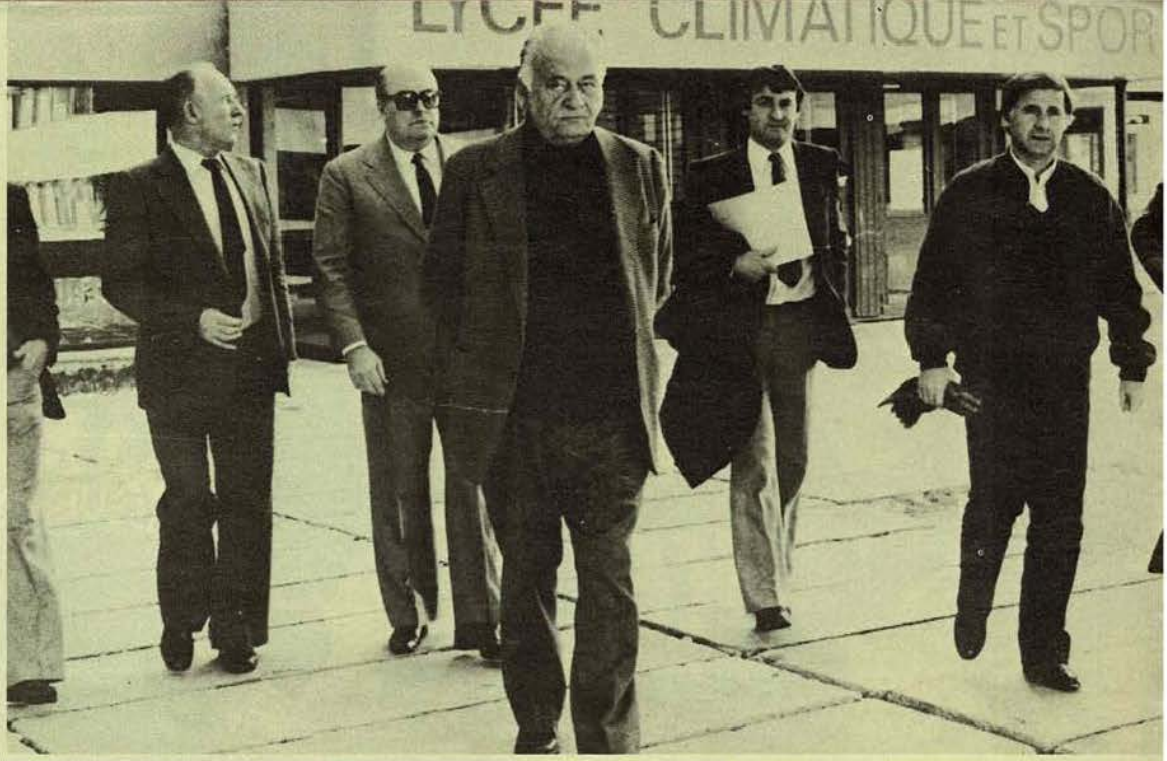
— Pour votre part, vous endosserez la succession de Georges Boulogne ?

— En principe, oui, je reste à la fédération en tant que directeur technique national, sans pouvoir présenter les mêmes qualités que M. Boulogne. Nous n'avons pas la même formation.

— Vous avez déclaré avant France-Chypre que si la France se qualifiait pour l'Espagne elle y ferait quelque chose de bien. Qu'est-ce à dire ?

— Je pense effectivement que, compte tenu de l'expérience d'une Coupe du monde et de la continuité de notre effectif, il est logique d'envisager avec tranquillité la carrière de l'équipe de France au prochain Mundial. Peuvent compromettre cet optimisme deux choses : la concurrence dans ce qui sera notre groupe et la façon dont nous maîtriserons notre premier match. Toutes les équipes françaises éprouvent toujours de la peine à entrer dans un tournoi. Notre ambition est lucide, elle n'est pas de dire que nous serons champion du monde. Cependant, si nous passons le premier tour, je pense que nous pouvons jouer pour la troisième place. »

(1) (Voir « L'Equipe » du 9 décembre.



Henri Guérin, Fernand Sastre, Jean Sadoul et Michel Hidalgo ont visité le futur campement de travail des Tricolores.

« Une préparation en altitude ne peut pas être inférieure à une préparation que l'on qualifierait de normale. »

« Si je constate des manipulations trop flagrantes, le 16 janvier, je ne me rendrai pas au Mundial. »

« Pas question d'accroître l'influence d'un psychologue, mais ses avis m'ont servi. »

« Je penche pour un successeur relativement jeune. »

place!..

LA NEIGE ÉTAIT SALE

Deux face-à-face Larios-Lacuesta (en haut) et un tacle sur Rep par un Strasbourgeois « non identifié » (en bas).

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le match Saint-Etienne - Strasbourg s'est déroulé dans des conditions plutôt « limites ». M. Rocher avait bien fait déblayer la pelouse de Geoffroy-Guichard le matin, mais il neigeait de nouveau à l'heure du match et c'est sur cinq bons centimètres de poudreuse que les deux équipes durent en découdre. Au sens littéral du terme, un contentieux ridicule opposant ces clubs depuis quelques mois. Ce fut, par exemple, l'occasion de retrouvailles musclées entre les deux anciens inséparables de Saint-Etienne et de Bastia, Jean-François Larios et Félix Lacuesta, qui ne se firent, en dépit de l'époque, absolument aucun cadeau, ainsi qu'en témoignent ces documents.

(Photo André LECOQ)

L'équipe des victoires décisives

L'ANNÉE qui va s'achever était très lourde pour notre football. Elle s'inscrivait en effet entre un 1980 assez terne et un 1982 crucial. 1981 pouvait donc soit accentuer le déclin français soit l'interrompre. Et, dans ce contexte, la qualification pour le Mundial apparaissait évidemment comme l'événement principal.

Eliminée de la Coupe du monde, l'équipe de France et, avec elle tout notre football, auraient reçu de plein fouet les critiques sans nuances d'une opinion publique déchaînée. Tout aurait été nié des progrès de toute sorte accomplis opiniâtrement depuis six ans, des efforts de formation et d'entraînement et des mérites de Michel Hidalgo et de ses semblables.

J'ai déjà souligné ici même combien est cruel et injuste le verdict d'une qualification ou d'une élimination.

Ce qui s'est joué en définitive sur un seul match est immense !

Mais nous sommes ici, précisément, pour apporter au tableau les nuances que beaucoup de gens refusent de voir.

Rejeté du Mundial par des équipes aussi valeureuses que celles des Pays-Bas ou de l'Eire, le football français n'aurait pas été réduit à rien. Il aurait accusé le coup et se serait préparé à redresser la barre. Quel pays européen, en effet, à part l'Allemagne, peut se dire assuré de participer à une Coupe du monde quoi qu'il arrive ? L'Angleterre a tremblé jusqu'au bout et, vaincue par la Suisse et par la Norvège, n'a dû, avec un point de moins que la France, son salut qu'à un extraordinaire concours de circonstances. L'Italie, elle, s'est inclinée à Copenhague devant le Danemark et a été tenue en échec, à Turin, par la Grèce. Et l'Espagne, si elle avait dû conquérir sa place au Mundial, rien ne prouve qu'elle y serait parvenue. Une élimination dans un groupe aussi relevé que le nôtre n'aurait donc rien eu de déshonorant, ni même de décourageant.

Mais qu'il aurait été difficile d'expliquer cela aux Français !

QUANT à notre qualification, si elle consacre les ressources, la vitalité et les facultés de redressement de nos footballeurs, elle ne saurait effacer d'autres déboires ni servir d'alibi à d'autres échecs. Quand on contemple l'ensemble des résultats internationaux obtenus en 1981 par nos clubs d'élite et par l'équipe nationale, on a un peu l'impression qu'en deux rencontres exceptionnelles, l'une contre la Belgique, l'autre contre les Pays-Bas, au Parc des Princes, le onze de France a sauvé une situation peu joyeuse. Deux coups de reins lui ont suffi, bravo. Mais ils ne doivent pas masquer les lacunes.

Les autres rencontres internationales de l'année, ainsi que le comportement de nos clubs dans les Coupes européennes, ont mis en évidence l'aspect de fragilité que donne encore trop souvent notre football lorsqu'il est confronté au plus haut niveau.

C'est pourquoi le dossier du football français, qu'on eût transformé en procès impitoyable si Platini et les siens n'avaient pas triomphé des Pays-Bas le 18 novembre, ne doit pas demeurer dans un tiroir sous prétexte que la France ira en Espagne.

La F.F.F. a formellement promis de mener à bien l'examen approfondi des problèmes les plus urgents, à savoir :

— l'équilibre financier de nos clubs professionnels, en liaison avec les mutations et les salaires des joueurs ;

— la politique de formation de toute évidence nécessaire, mais souvent mal comprise, mal menée, mal aboutie ;

— la composition de la Division I professionnelle, que tous les techniciens estiment pléthorique.

Nous savons que cette étude est en cours à la F.F.F. et à la Ligue nationale, en liaison avec le ministre responsable.

Car plus notre football professionnel sera sain et dynamique et plus il pourra avoir d'exigences à l'égard des pouvoirs publics.

La réforme en cours du Comité national olympique et sportif français (C.N.O.S.F.) et le rôle qu'y a tenu le président du football français, Fernand Sastre, sont, à ce propos, très prometteurs.

Quand on voudra bien considérer que le football professionnel, loin d'être une tare ou une excroissance dangereuse du sport français, est, à maints égards, un modèle qu'il convient à la fois de contrôler, de protéger et d'imiter, l'ensemble de notre sport y verra plus clair.

EN 1981 donc l'équipe de France, après nous avoir remplis de beaucoup d'inquiétude, a franchi l'obstacle qu'on lui proposait. Elle n'a pas, on le sait, découvert ni révélé de talents extraordinaires, en dehors peut-être de celui de Bruno Bellone, la révélation de ces derniers mois. Mais elle a confirmé le talent de Genghini et de Tigana et ramené au premier plan des hommes tels que Rocheteau, Trésor, Giresse qu'on avait enterrés prématurément. Il y a quelques mois, quand Hidalgo comparait avec toute sa franchise la sélection de France 1981 à celle de 1977, il avait tendance à faire la moue et à évoquer avec regret les Guillou, Michel, Bathenay. Je pense qu'aujourd'hui son attitude ne serait pas la même et que chaque jour l'encourage à penser que son « bloc » 1982 n'a rien à envier à celui qui manqua de si peu le Mundial argentin.

L'équipe de France en 1981 n'a plus été « la championne des matches amicaux », loin s'en faut : elle a été l'équipe des victoires décisives. Et si l'on se rappelle que, dans deux compétitions européennes de jeunes, celle des Espoirs et celle des cadets, la France obtenait sa qualification aux quarts de finale, tandis que nos juniors réussissaient un remarquable Tournoi U.E.F.A., on se dit qu'au total l'année n'a pas été si mauvaise.

Ajoutons-y le succès incontestable que représente l'obtention du Championnat d'Europe 1984.

Il prouve :

1. que nous avons des dirigeants capables de parler haut et fort au nom du football français ;

2. que notre pays commence à être vraiment pris en considération dans un sport où il était souvent traité avec condescendance ;

3. que les pouvoirs publics français réalisent mieux que par le passé l'importance de notre sport et leurs responsabilités à son égard.

C'est un grave, redoutable mais passionnant engagement que vient de prendre la France. Elle n'aura pas de trop de tous ses moyens et de toute sa volonté pour le tenir.

MILLE neuf cent quatre-vingt-un a été l'année où un de nos plus grands clubs, l'Olympique de Marseille, a failli sombrer, où l'un des plus anciens et des plus méritants, les Girondins de Bordeaux, a rejoint les sommets, où des clubs que l'on croyait perdus comme Rouen, Reims, Rennes ont manifesté une volonté remarquable de renouveau, mais où, hélas, Thionville, Angers, Besançon ont dû abdiquer ou ont tremblé sur leurs bases.

On a vu, comme d'habitude, devant les craquements du professionnalisme, les pouvoirs publics s'indigner, les clubs et le Groupement promettre des réformes, la F.F.F. menacer de les y contraindre, l'U.N.F.P. dénoncer la folie des dirigeants, mais, comme toujours, ces montagnes ont accouché de souris et le professionnalisme français, comme tous les professionnalismes du monde, a continué de vivre au-dessus de ses moyens.

La crise marseillaise et la façon adroite dont elle a été résolue grâce à l'intervention d'un maire qui devenait ministre et d'un président du Groupement décidé à prendre les choses en main ont cependant démontré qu'il y avait toujours une solution aux problèmes de gestion et que c'était une question d'hommes. L'O.M. est donc reparti, dans l'euphorie d'abord, puis dans la discrétion. Son avenir dépendra de la constance et de la sagesse des dirigeants que les circonstances ont portés à son commandement.

1981 a vu la disparition d'hommes qui nous étaient chers, comme Pierre Pibarot, qui venait de quitter son I.N.F. Vichy — qui mériterait bien de porter son nom — et qui ne rêvait que de continuer à servir le football, comme Guy Lassalette, homme de base avec Philippe Piat d'une U.N.F.P. dont le rôle « historique » demeure considérable, comme André Doye, Pierre Bodin, Louis Pironi.

NOUS allons, dans nos numéros de fin d'année, revenir sur les hommes et les événements de l'année.

Le « Ballon d'Or » européen de notre hebdomadaire sera publié mardi prochain et fera l'objet de ses commentaires habituels. Nous attribuerons dans le même numéro nos trophées à tout ce qui a brillé, dans le football français, en 1981.

La semaine suivante, il s'agira des résultats et des classements des équipes nationales non seulement européennes, mais africaines, sud-américaines...

Ces classements ont plus d'intérêt que jamais à l'orée d'une année aussi capitale que celle de la Coupe du monde.

Puis nous serons en 1982.

Alors, si la paix règne dans le monde et permet au sport de dérouler ses batailles pacifiques, nous n'aurons pas honte d'attendre et de préparer avec ferveur la compétition qui occupera l'été et qui s'efforcera de rassembler les hommes autour d'une balle ronde.

FRANCE Football

Nº 1.863

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 décembre 1981 nº 1.862 a été tiré à 195.662 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

Des cadeaux, Monégasques et Stéphanois en ont fait en cette veille de trêve et de Noël, mais le cadeau le plus désiré par l'ensemble des amoureux du football serait d'assister à un beau Mundial en Espagne. Spectateurs et téléspectateurs, ne rêvez pas trop : juin est aux antipodes...

SOMMAIRE. — Hidalgo confessé par Gérard Ernault : p. 2-3. Le football et la neige : p. 4. Edito : p. 5. FF vous en dit plus : p. 6-7. La Division I : p. 8 à 17. La Coupe de France : p. 18 à 25. Jeunes : p. 26. Etrangers p. 27 à 32. Le tableau de la Coupe du monde à travers les temps : p. 33. N'Kono, le meilleur gardien africain p. 34-35. Zico, champion du monde avec Flamengo : p. 36.

ESPAGNE 82

Le dernier invité se fait attendre

On ne connaît donc toujours pas le nom du vingt-quatrième qualifié pour la phase finale du Mundial après la sensationnelle victoire de la Nouvelle-Zélande en Arabie Saoudite (5-0). D'autant plus sensationnelle, d'ailleurs, qu'elle était acquise, quant au score, à la mi-temps, et qu'à ce moment-là les Néo-Zélandais pouvaient légitimement penser qu'ils avaient leur qualification en poche. Finalement, il faudra un match d'appui, et ce n'est peut-être pas plus mal, car il aurait été dommage de voir les Chinois éliminés par le biais du goal-average à l'issue d'un match comme celui-là, qui revêt quand même un caractère particulier.

Eternel problème que celui du goal-average, qui n'a sans doute pas de solution satisfaisante. Compte tenu de la disparité des valeurs dans une épreuve comme la Coupe du monde, peut-être serait-il préférable de considérer en priorité, entre deux équipes à égalité, le goal-average particulier, c'est-à-dire les buts marqués au cours des matches les ayant opposées. Mais de toute façon se pose alors le cas des égalités à trois.

Imaginons que l'Eire ait battu la France 3-0 et non 3-2 à Dublin. Si les deux résultats des Tricolores avaient été les mêmes contre les Pays-Bas et Chypre, la France se serait quand même qualifiée aux dépens des Irlandais, alors que ceux-ci auraient été supérieurs (0-2 et 3-0) lors des deux rencontres franco-irlandais. Quand on regarde les faits tels qu'ils se sont déroulés, et si regrettable que puisse paraître l'élimination de l'excellente sélection irlandaise, la qualification français se trouve tout de même légitimée par ses deux résultats contre son rival direct : 2-0 au Parc, 2-3 à Dublin.

Incontestablement, le système du goal-average particulier serait plus logique, car lorsqu'une équipe est qualifiée ou éliminée avant ses ou son dernier match, elle subit presque toujours une dépression, même inconsciente : qu'on se rappelle la lourde défaite de la Belgique à Rotterdam, qui n'eût certainement pas pris une telle ampleur (0-3) si les Diables Rouges n'avaient pas déjà été certains de leur qualification.

Chinois et Néo-Zélandais joueront donc un match d'appui sur terrain neutre au début de 1981. C'est loin d'être la première fois que deux équipes s'affronteront sur un match avec pour enjeu la qualification. Depuis la guerre, la chose s'est produite déjà dix fois.

— 1950 : la Yougoslavie bat la France à Florence, après prolongation (3-2) ;

— 1954 : la Turquie et l'Espagne font match nul (2-2) à Rome ; c'est la Turquie qui sera qualifiée pour la Suisse grâce... au tirage au sort !

— 1958 : l'URSS écarte la Pologne (3-1) et se qualifie pour sa première Coupe du monde ;

— 1966 : l'Espagne élimine l'Eire (1-0) à Paris, et le Chili sort l'Equateur (2-1) à Lima ;

— 1970 : la Tchécoslovaquie domine la Hongrie (4-1) à Marseille ; le Salvador écarte Haïti (1-0) à la Jamaïque.

— 1974 : la Yougoslavie vient à bout de l'Espagne (1-0) à Francfort (grâce à un but du futur Niçois Katalinski) ; la Suède s'impose à l'Autriche (2-1) à Gelsenkirchen ; en finale de la zone Asie-Océanie (déjà !), l'Australie supplante la Corée (1-0).

Rappelons, en ce qui concerne le futur choc sino-zélandais, que la Nouvelle-Zélande a réussi le match nul à Pékin le 24 septembte et qu'elle a ensuite battu la Chine à Auckland (1-0)le 3 octobre ; il s'agissait des deux premières rencontres de ce tournoi final.

14-12 : *Koweit et Nouvelle-Zélande : 2-2.

19-12 : Nouvelle-Zélande b. *Arabie Saoudite : 5-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koweit	9	6	4	1	1	7	6
2. Nouvelle-Zélande	7	6	2	3	1	11	6
Chine	7	6	3	1	2	9	4
4. Arabie Saoudite	1	6	0	1	5	4	15

Mundial-pagaille

Quand Pierre ne veut pas rencontrer Paul, lequel souhaite éviter Jacques, qui n'acceptera d'affronter Jules qu'au deuxième tour et pas avant, l'un préférant en outre jouer au soleil, l'autre à l'ombre, le troisième en nocturne et le quatrième au bord de la mer, quel autre résultat peut-on espérer que la plus joyeuse pagaille ?

Le manque d'autorité et de fermeté de la FIFA, ainsi que le goût, déjà connu mais toujours immodéré, de certains de ses très hauts dignitaires pour les arrangements de couloir, ont donc débouché sur la plus grande confusion. Il ne se passe pas vingt-quatre heures sans que circule, à propos de la future répartition des vingt-quatre qualifiés du Mundial dans les groupes du premier tour, une information contredisant les précédentes. Ainsi, au début de la semaine dernière, le « Grafico », hedbomadaire spécialisé argentin, réputé sérieux, affirmait que les groupes étaient déjà formés et que leur composition serait la suivante : Italie, Pologne, Chili, Chine ou Nouvelle-Zélande (I) ; RFA, Hongrie, Belgique, Honduras (II) ; Argentine, URSS, Irlande du Nord, Algérie (III) ; Angleterre, France, Autriche, Salvador (IV) ; Espagne, Tchécoslovaquie, Pérou, Cameroun (V) ; Brésil, Yougoslavie, Ecosse, Koweit (VI).

On peut noter que cette répartition, à première vue arbitraire, prend parfaitement en compte les desiderata des Européens, estimant que les pays s'étant affrontés lors de la phase préliminaire, les pays de l'Est et les pays proches géographiquement ne devaient pas être dans le même groupe ; ceux des Sud-Américains, souhaitant que le Pérou et le Chili ne soient pas dans les groupes « commandés » par l'Argentine et le Brésil ; et jusqu'au désir des modestes Koweïtiens, qui ont écrit au roi Juan Carlos pour être affectés au groupe de Malaga, celui de la chaleur (au fond puisque tout le monde choisit, pourquoi pas eux en effet ?). Le seul point choquant serait que la Belgique et l'Ecosse appartiendraient au troisième chapeau, alors qu'elles méritent, la première surtout, l'étage au-dessus.

Moins de quarante-huit heures plus tard, Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole (et membre de la Commission d'organisation) affirmait que la dernière tête de série restait à choisir entre l'Angleterre et la Belgique. Or il était de notoriété publique que le choix des membres européens de la commission FIFA (majoritaires) s'était porté quelques jours auparavant à Zurich sur l'Angleterre. Et qui plus est sur l'insistance vigoureuse de... Pablo Porta lui-même ! Mais on comprendra mieux l'attitude du dirigeant espagnol lorsqu'on saura qu'il a fait cette déclaration avant le match Espagne-Belgique, c'est-à-dire devant de nombreux journalistes belges, qu'il a donc tout bonnement conviés à une jolie promenade en bateau.

Joao Havelange, deux jours plus tard, a d'ailleurs confirmé que l'Angleterre avait bien été choisie et que ce choix serait certainement ratifié, le moment venu, par la Commission.

Pour en revenir à Pablo Porta, le président espagnol a également donné la composition des futurs chapeaux pour le tirage au sort, dont l'objet paraît de plus en plus dérisoire, mais qui rest fixé, rappellons-le, au 16 janvier à Madrid. Selon lui, en dehors des six têtes de série (chapeau 1), et des pays du tiers monde (regroupés dans le chapeau numéro 4) les douze autres qualifiés seront ainsi répartis : URSS, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne, Hongrie et Belgique dans le numéro 2, France, Autriche, Ecosse, Irlande du Nord, Pérou et Chili dans le numéro 3. Il est clair que ce projet vise surtout à éviter les rencontres entre pays de l'Est, jugées peu rentables par les organisateurs, d'autant plus que ces nations drainent un nombre de supporters négligeable pour ne pas dire inexistant.

Si vous avez d'autres idées, à défaut de pétrole comme le Koweit, écrivez à Havelange ou à Neuberger. Ils ne doivent plus être à une information près pour l'ordinateur qui, paraît-il, sera chargé d'officier le 16 janvier.

Le calendrier et l'argent

Les clubs professionnels français ont compris ce que représentait la Coupe du monde pour un football et ils ont accepté l'effort que leur demandait la FFF pour une bonne préparation de l'équipe de France.

C'est ainsi que le calendrier du Championnat et de la Coupe 81-82 a été remanié. Le Championnat, qui devait s'achever en cas de qualification le vendredi 14 mai se terminera le 7, et la finale de la Coupe aura lieu le samedi 15. On sait d'autre part que les demi-finales seront exceptionnellement disputées en une seule rencontre.

Une chose a facilité ce remaniement du calendrier : l'élimination des clubs français de toutes les Coupes européennes. Le malheur des uns a donc fait le bonheur des autres.

La Ligue nationale est cependant inquiète à l'idée que pendant près de quatre mois les clubs vont avoir à faire face à leurs dépenses ordinaires sans percevoir de recettes. Il est probable en effet que, compte tenu de la saturation créée par les matches télévisés de la Coupe du monde, le coup d'envoi du Championnat 82-83 sera retardé singulièrement. Il n'aura lieu que dans la seconde quinzaine d'août et la trêve hivernale de la saison sera réduite.

C'est une somme supérieure à 10 millions de francs que la Ligue nationale va s'efforcer de rassembler pour indemniser au mieux ses clubs. Le match que la France disputera le 28 avril (sans doute contre la Yougoslavie) sera organisé au profit intégral de la Ligue, qui fêtera à ce moment-là, sans dépenses excessives, son cinquantenaire. Les prélèvements effectués sur les autres matches de l'équipe de France, les indemnités de la télévision, ainsi que d'autres ressources permettront de nourrir cette caisse destinée aux clubs. Mais, comme il serait injuste de répartir aveuglément ces sommes entre des clubs aux ressources très différentes, une commission a été désignée qui proposera des critères de répartition.

En ce qui concerne par ailleurs l'aspect commercial de la Coupe du monde et l'argent que la participation de la France peut rapporter, la FFF et la Ligue nationale ont estimé que tout devait être mis en œuvre pour que la préparation de l'équipe nationale ne soit pas perturbée par ces problèmes (comme elle l'avait été en Argentine).

En 1978, c'est l'UNFP qui, à travers « Promo-Foot » avait pris les engagements commerciaux. Les sommes recueillies (près de 3 millions) avaient été réparties entre les joueurs internationaux, à la FFF et le Groupement, et l'UNFP (qui avait distribué sa part aux autres joueurs français).

Cette fois, la FFF et la Ligue ont estimé qu'elles devaient composer avec la réalité et faire une place à un homme qui s'occupe des intérêts financiers de plusieurs de nos internationaux, Bernard Genestar. Une nouvelle société va donc être créée qui groupera « Promo-Foot », Genestar et Jean-Claude Darmon qui, à travers sa propre entreprise, la SEP, a en charge les intérêts des principaux clubs professionnels et qui a la confiance de la Ligue nationale.

La nouvelle société s'efforcera d'augmenter considérablement les chiffres de 1978, afin que tout le monde, joueurs, FFF, clubs, y trouvent leur bénéfice. Le plan d'intéressement concernant les internationaux leur sera proposé ces jours-ci à Font-Romeu. — J. F.

Les pionniers de Nancy

Curieux, mais l'AS Nancy-Lorraine a peut-être connu plus de difficultés à organiser son programme d'après-trêve, en janvier, qu'à dresser les grandes lignes de la préparation, qui précédera la saison 1982-83. Car, en ce qui concerne la manière d'aborder cette prochaine saison, les Nancéiens sont particulièrement en avance, et ils font même aujourd'hui figure de pionnier. Cela, dans la mesure où ils se prépareront très probablement, en juin, à Val Thorens, en altitude. Pourquoi, et comment sont-ils arrivée à envisager ce séjour dans les Alpes ? Aldo Platini, le directeur sportif nancéien, l'explique fort simplement : « Au départ, c'est une initiative et une proposition du docteur du club, M. Gegout, qui possède là-bas un chalet, et qui, en découvrant la qualité et la diversité des installations qu'on trouve dans cette station, a eu l'idée d'un stage.

Nous avons donc évoqué la possibilité d'un séjour à Val Thorens avec Georges Huart, et nous nous sommes rendus récemment sur place pour visiter les installations et voir dans quelles conditions nous pourrions nous préparer dans cette station. Je dois dire que nous avons été accueillis d'une façon formidable par des responsables qui souhaitaient promouvoir leur station, et que nous avons été agréablement surpris par les structures existantes : un complexe de tennis avec court couvert, animé par Pierre Barthès, squash, piscine, terrain de volley, basket...

L'environnement offre également des possibilités intéressantes avec des pistes qui permettent la pratique du ski de fond, et évidemment l'altitude, 2 300 m ; on connaît les bienfaits sur l'organisme d'une préparation menée à ce niveau.

Il n'existait en fait qu'un seul obstacle, l'absence d'un terrain de football. Mais la municipalité, très intéressée par ce projet, a décidé d'en aménager un pour notre venue, et si notre décision finale n'est pas encore prise, il est acquis à quatre-vingt-dix pour cent que nous nous rendrons pendant trois semaines à Val Thorens cet été pour préparer la prochaine saison. Il reste à fixer les dates. Tout dépendra de la date du coup d'envoi du Championnat. »

BASTIA-AUXERRE : LA LIGUE TRANCHERA

C'est la Commission d'organisation du Championnat de D I 1981-1982 qui devra statuer quant à l'éventuelle homologation de la rencontre Bastia-Auxerre, arrêtée à la 74e minute alors que les visiteurs menaient 1-0.

L'article 12 du règlement de ce Championnat, publié par la Ligue, précise en effet : « (...) Pour toute panne ou ensemble de pannes, sauf cas de force majeure, la responsabilité du club organisateur est engagée (...). Dans le cas d'une interruption excédant quarante-cinq minutes au total, le match sera définitivement interrompu et la Commission d'organisation aura à statuer. »

Deux fois déjà, au cours des dernières années, un tel cas s'est produit en D I :

• le 5 mai 1973, la rencontre Ajaccio-Reims dut être arrêtée à la 77e minute alors que les Rémois menaient 3-2 ; Ajaccio, qui devait d'ailleurs descendre quelques semaines plus tard, eut match perdu sur le score acquis ;

• le 17 février 1977, le match Reims-Paris-Saint-Germain fut interrompu à la 75e minute, alors que Paris menait 3-2 ; là aussi, le résultat fut homologué par la commission, mais celle-ci prit son temps pour statuer, puisque son jugement ne fut rendu que le 13 mai suivant, c'est-à-dire trois mois après l'incident.

Il faut souhaiter que la décision soit plus rapide cette fois ; mais en attendant, la jurisprudence ne paraît guère favorable aux Bastiais !

Professeur Platini

Tennis, golf, cyclisme... et football. Le vaste domaine de Saint-Cyprien en Roussillon, qui s'étend sur une cinquantaine d'hectares permet de pratiquer, de se perfectionner dans toutes ses disciplines, avec des champions. Tennis avec Tiriac, cyclisme avec Poulidor, et bientôt football avec Michel Platini.

Le Stéphanois a en effet effectué il y a quelques jours une courte visite à Saint-Cyprien, en compagnie de son homme-conseil, Bernard Genestar, et d'Yvan Curkovic, afin de mettre sur pied un projet de taille : l'organisation de stages de football dans le cadre des installations du mas des Capellans, où sont déjà en service une quinzaine de courts de tennis.

L'idée est particulièrement séduisante, et a, semble-t-il, fait la conquête de Michel Platini, prêt à organiser le premier stage le plus vite possible, c'est-à-dire dès l'été prochain, sous condition que l'aménagement du domaine se poursuive. Une activité supplémentaire donc pour le n° 10 de l'équipe de France, qui rayonne, on le sait, sur différentes affaires, vêtements et publicité, mais celle-ci lui tient particulièrement à cœur, dans la mesure où elle touche le football de près, et Platini avoue : « Il ne s'agit en aucune façon de prêter uniquement mon nom à cette opération. A chaque stage, qui comprendra des joueurs de tous âges, mais surtout des jeunes, je viendrai à Saint-Cyprien. Je serai là un jour sur les six que durera chaque stage. Le fait que je sois toujours en activité, à la différence de Poulidor, ne constitue pas un obstacle. Et puis, mes activités commerciales constituent un bon dérivatif à mon activité de footballeur professionnel. »

Michel Platini compte évidemment s'entourer d'une solide équipe pour organiser ces stages ; une sage précaution car il ne lui sera certainement pas toujours simple d'aller passer vingt-quatre heures à Saint-Cyprien dans les temps forts de la saison.

Brest : opération armoricaine

Le jour de Brest-Saint-Etienne, le 29 septembre dernier, il y avait 18 054 spectateurs au stade de l'Armoricaine. Un record qui a son envers comme le remarque le président du Stade Brestois, M. Yvinec. « Il y en a un certain nombre qui n'ont sans doute pas dû très bien voir le match. » La capacité de l'Armoricaine ressort effectivement à 15 000 places environ, au-delà... dont 1 800 assises. Seulement. Et c'est ce constat qui pousse aujourd'hui le président breton à envisager un aménagement du stade de l'Armoricaine, en faisant l'analyse suivante.

« Il n'y a pas quantité de clubs de Division I dans notre région, il n'y a même que Brest, et c'est un fait important et intéressant pour toute l'agglomération. Car nous attirons beaucoup de monde, ce qui crée une animation, un courant. Aussi, nous souhaitons pouvoir accueillir toutes ces personnes dans de bonnes conditions, ce qui n'est pas le cas actuellement. D'abord parce que nous sommes limités au point de vue des places, 15 000 ce n'est pas suffisant dans une région où il y a 800 000 habitants à une heure de voiture du stade, ensuite parce que nous ne disposons que de 1 800 places assises, toutes attribuées dès le début de saison à des abonnés qui sont toujours les mêmes.

Il est bien évident que nous perdons de la sorte une clientèle, non satisfaite, et donc de l'argent. C'est pourquoi nous avons décidé de lancer une vaste opération, qui consiste à porter la capacité du stade de l'Armoricaine à 25 000 places et à améliorer l'installation existante. C'est la solution que nous préférons.

Il existait un autre projet, la construction d'un grand stade dans un autre site, dans un délai de cinq ou six ans, mais nous tenons ce raisonnement : c'est dans l'immédiat que Brest a besoin du soutien d'un public, d'argent car rien ne dit qu'il pourra attendre jusque-là, qu'il sera encore en Division I. Nous pensons qu'il est préférable de lui donner dès maintenant tous les moyens pour devenir le grand club de la Bretagne, et cette extension de l'Armoricaine en est un. »

Les résultats obtenus par l'équipe d'Alain De Martigny ne peuvent qu'inciter à réaliser ce projet.

Le sourire de Quini

Quini en tête du classement des buteurs du Championnat d'Espagne, Quini en sélection, c'est le retour du grand attaquant du « Barca », que l'on salue aujourd'hui chez nos voisins. Quelques mois après son tragique enlèvement, Quini est revenu à son meilleur niveau.

Une sélection qui a étonné en Espagne, dans la mesure où Quini n'était plus apparu sous le maillot national depuis « l'Europeo 1980 » en Italie, et où il existe des candidats de valeur à ce poste d'avant-centre. Quini en est d'ailleurs parfaitement conscient, et il avoue qu'il ne s'attendait pas du tout à figurer devant les Belges ; il avait même pratiquement fait une croix sur sa carrière internationale. « Je suis surpris car Santamaria travaille depuis quelque temps avec Santillana et Satrustegui, et je sais qu'il y a beaucoup d'attaquants, jeunes, possédant de belles qualités, en Espagne. Aussi, si le sélectionneur n'avait pas fait appel à moi, je l'aurais parfaitement compris. Cela dit, je suis là, et je dois dire que j'en suis enchanté. Je suis heureux comme si c'était la première fois que je jouais avec l'équipe d'Espagne. »

Heureux comme un gosse, Quini l'est, et un peu toute l'Espagne avec lui, puisqu'un certain nombre d'Espagnols réclamaient son retour en équipe nationale. Les foules ont toujours eu un faible pour les grands buteurs ; mais Quini tient à rappeler : « Il ne faut pas croire que je vais faire mieux que Santillana ou Satrustegui. Je ne suis pas le sauveur. Je ne viens pas pour tout bouleverser et il ne s'agit pas d'attendre quelque chose de spécial de mon jeu. »

Pour l'instant, tout va bien. L'Espagne a battu la Belgique (2-0), Satrustegui a marqué deux buts. Et Quini a le sourire. Les Espagnols également. La Coupe du monde approche.

Sunday not closed

Le mauvais temps dans le Championnat anglais a empêché le déroulement de la rencontre Nottingham Forest-Ipswich, comme de huit autres de la Division I anglaise d'ailleurs. Ce contretemps a été particulièrement déploré par les dirigeants de la League : en effet, la rencontre devait être jouée dimanche après-midi, et elle avait à cet égard valeur de test quant à la future organisation du Championnat anglais.

On se souvient que la League avait autorisé, il y a quelques mois, ses clubs à jouer le dimanche à raison de six matches dans l'année. Les clubs de Division I n'ont guère profité de cette permission, du moins les grands, et c'était le premier match vedette ainsi décalé au jour du Seigneur.

En revanche, certains clubs des divisions inférieures ont sauté sur l'occasion. Les résultats qu'ils ont obtenus ne sont pas forcément transposables au niveau supérieur, mais deux d'entre eux, Millwall (D III) et Bradford (D IV), qui ont joué le jeu du dimanche à fond, annoncent des résultats plus qu'intéressants : la moyenne de Millwall est de 7 000 spectateurs le dimanche contre seulement 4 000 le samedi, et le secrétaire de Bradford City, qui n'a pas terminé tous ses comptes, estime que l'augmentation se situe dans une fourchette de 30 à 40 % en faveur du dimanche.

Les deux clubs concernés affirment surtout avoir remarqué un nombre beaucoup plus élevé de femmes et d'enfants assistant aux matches lorsque ceux-ci sont joués le dimanche.

DIVISION 1

LE POINT

Coup de frein

Echappée terminée pour les Verts. Aux commandes depuis le 7 novembre, ceux-ci sont aujourd'hui rejoints par l'AS Monaco, au terme de cette dernière journée de l'année 1981, par suite de la conjugaison de deux résultats curieux qui provoquent un regroupement. L'un surtout, Saint-Etienne-Sochaux, 0-1. Il n'entre pas dans les habitudes des Stéphanois de se laisser marcher sur les pieds dans leur jardin de Geoffroy-Guichard, et l'on se souvient d'une série célèbre de cent six matches d'affilée sans défaite, dont quatre-vingt-quatre en Championnat. La série actuelle courait plus modestement depuis le 7 avril 1981, Paris ayant été le dernier à vaincre ici. Les Sochaliens, humiliés huit jours plus tôt par les Monégasques, y ont réussi ce tour de force à leur tour, effaçant ainsi leur déception passée, et se recalant dans la course au titre, dans le sillage de Bordeaux, inquiété par Nancy dimanche après-midi, et contraint d'abandonner un point, l'écart qui le sépare des deux leaders.

Car la défaite de Saint-Etienne a pleinement profité à Monaco, bien que le Paris-Saint-Germain, très pimpant, ait mené la vie dure à l'équipe de Gérard Banide, dans un match de haute tenue, et d'une certaine allure, même s'il se termina par un 0-0. Un score qui fait donc l'affaire des Monégasques, freinés cependant dans leur progression, mais aussi celle des Parisiens, lesquels possèdent désormais la meilleure défense du Championnat.

Par ailleurs, certains terrains de France n'ont pas résisté à l'assaut du mauvais temps, la pluie et la neige ayant obligé au report de Strasbourg-Nantes et Metz-Lens, ce qui déséquilibre le classement au moment des vacances. Les positions de ces équipes restent donc en l'état, celle des Messins n'étant pas la moins étonnante, marquée par onze matches nuls en vingt et une rencontres. Aussi, s'il est un record qui paraît devoir être battu dans l'exercice en cours, c'est bien celui-là.

Ces dix dernières années, les spécialistes dans ce domaine eurent pour noms :

1971-1972 : Nancy et Rennes .. 12 matches nuls
1972-1973 : Red-Star . 14 matches nuls
1973-1974 : Nimes .. 15 matches nuls
1974-1975 : Red Star, Paris SG . 12 matches nuls
1975-1976 : Lens, Troyes .. 16 matches nuls
1976-1977 : Valenciennes .. 13 matches nuls
1977-1978 : Strasbourg 12 matches nuls
1978-1979 : Bordeaux 15 matches nuls
1979-1980 : Valenciennes .. 12 matches nuls
1980-1981 : Metz, Auxerre . 16 matches nuls

Il y a un an, le FC Metz figurait déjà en bon rang, après une saison particulièrement abondante en matches nuls puisqu'on n'en releva pas moins de deux cent quarante-six, derrière Metz et Auxerre, Lens, Sochaux, Angers, Nimes étant classés avec quatorze résultats nuls, Tours, Lyon et Bordeaux avec treize... quel sera le total atteint par les Messins cette année ? Sans doute approcheront-ils, et dépasseront-ils peut-être les seize, qui constituent le record, propriété d'un grand nombre de clubs dans le temps, Metz, Auxerre, Lens, Troyes pour les années les plus récentes.

Mais c'est maintenant l'heure de la pause, la compétition ne reprenant que les 16 et 17 janvier, avec au programme, on peut le noter : Paris-S.-G.-Saint-Etienne, Auxerre-Monaco, Lyon-Bordeaux, Nice-Lille, Sochaux-Strasbourg, Lens-Laval, Brest-Metz, Nantes-Tours, Nancy-Bastia, Valenciennes-Montpellier.

J.-M. L.

SOCHAUX :

Zandona passe sur le ventre de Rep.
Les Sochaliens avaient mangé du lion.

LA BETE NOIRE DES

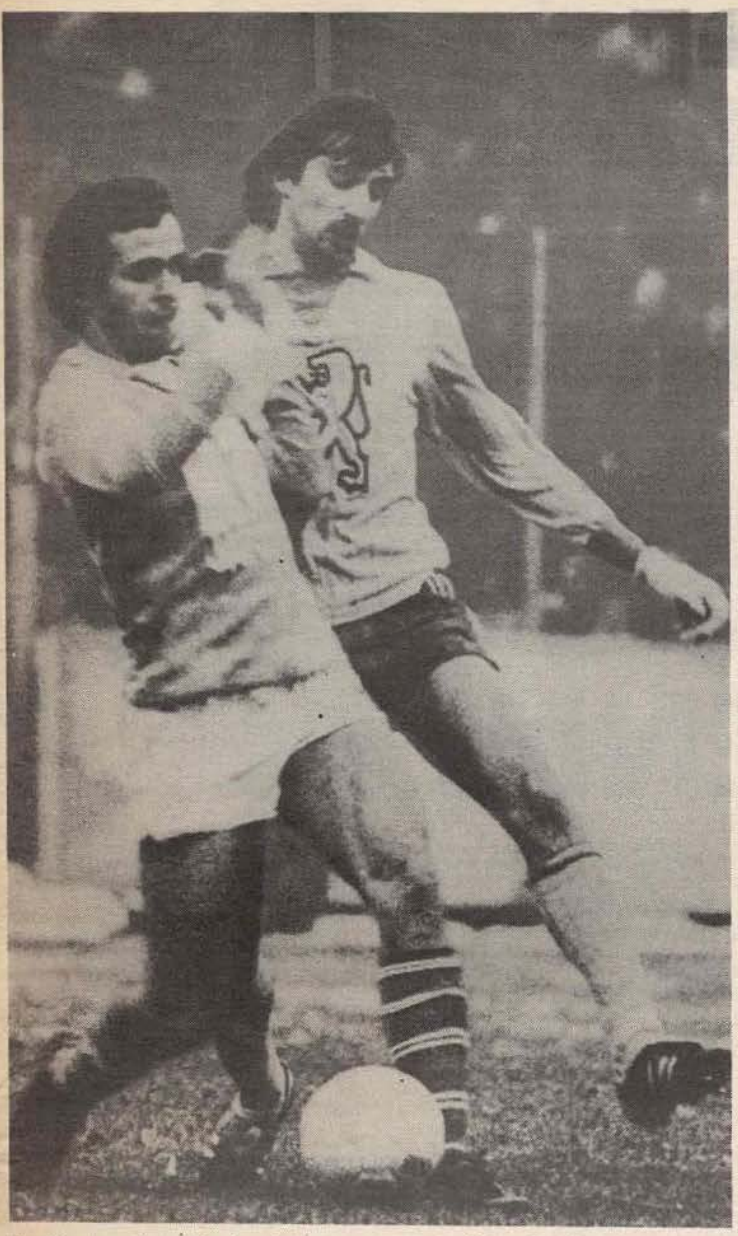
(Claude CHEVALLY)

SAINT-ÉTIENNE. — Les derniers qui étaient venus l'emporter à Geoffroy-Guichard avaient été les Parisiens de Georges Peyroche, lorsque le 7 avril dernier, à quelques encâblures du poteau d'arrivée, Toko, puis Dahleb étaient venus semer une belle panique à tous les étages du club stéphanois en passe de reconquérir le titre. Tout cela n'avait certes pas empêché les Verts de parvenir à leurs fins deux petits mois plus tard, mais enfin, ça la fiche toujours mal de perdre chez soi !...

Cette saison, en revanche, il n'y avait eu que Paris-Saint-Germain — encore lui ! — pour venir grappiller un petit point en août sur des terres où tour à tour ensuite Monaco, Lyon, Auxerre, Nantes, Nancy, Montpellier, Bastia, Valenciennes et Strasbourg se cassèrent les dents et le reste sur l'obstacle stéphanois. Dans ces conditions, qui pouvait imaginer à l'origine de ce Saint-Etienne-Sochaux sentant la neige, l'hiver, les vacances et la revanche, si l'on se souvient que les Francs-Comtois furent donc, tout de suite après les Strasbourgeois, les seconds bourreaux de la clique verte cette année, qui pouvait imaginer, par conséquent, que ce match se terminerait sur l'image de onze Sochaliens levant les bras au ciel, pendant que Lopez et les siens regagnaient précipitamment les vestiaires pour masquer leur déception d'avoir laissé filer une belle occasion de prolonger leur invincibilité à domicile cette saison et de partir en congé avec deux points d'avance sur Monaco. Plus rageant encore : en voyant les Monégasques, justement, concéder le match nul devant Paris-Saint-Germain le samedi soir, nul doute que les Verts avaient dû tirer des plans sur la comète.

Mais le sort en a donc décidé autrement. Et pour n'avoir pas su trouver la faille dans un dispositif sochalien très regroupé et bien adapté aux circonstances, pour s'être laissé prématurément marquer un but par Benoit, à la suite d'un corner tiré par Zimako et d'une remise de la tête de Stopyra, et enfin pour n'avoir pas su transformer leur large domination territoriale en pilonnage en règle des buts de Bust, Saint-Etienne a raté le coche. De sorte que, pour une fois, joueurs, dirigeants, entraîneurs se sont pointés au traditionnel arbre de Noël avec la défaite au cœur. Quelque chose dont on avait perdu l'habitude ici...

La faute à qui, la faute à quoi, alors ? : **« Il est certain que nous n'avons pas très bien joué »**, reconnut déjà à cet égard Johny Rep. **« Mais je pense quand même que nous aurions mérité le match nul. Au prorata du temps où nous avons eu le ballon. »** Quant à Christian Lopez, il se contenta pour sa part d'évoquer ce qu'il y avait de dommageable dans ce revers plutôt inattendu, en insistant pourtant sur le désavantage qu'il y a d'attaquer et courir après un score devenu rapidement défavorable, lorsque la partie se déroule sur un terrain en aussi piteux état. Un étage au-dessus Robert Herbin admit, lui, volontiers que tout n'avait certes pas été parfait dans son équipe, mais il n'en oublie pas pour autant d'incriminer plus ou moins directement l'arbitrage de M. Bacou. Non parce qu'un penalty avait été oublié en faveur des Verts, non parce que la règle du hors jeu avait été mal interprétée lorsque Platini trompa Rust à deux minutes de la mi-temps. Mais bien parce que sur tous les coups francs concédés par les Sochaliens dans leurs vingt ou vingt-cinq mètres — et Dieu sait s'il y en eut, sans même vouloir comptabiliser ceux qui furent parfois donnés à retirer ! — leur mur ne se trouva pratiquement jamais à distance réglemen-



Il existe un certain nombre de points communs entre Genghini et Platini, et cette attitude en apporte une preuve supplémentaire. (Photos Roger Krieger)

Eric Benoit : « Nous voilà relancés »

(Jacques ÉTIENNE)

SAINT-ÉTIENNE — Un ballon qui lui arrive dans l'axe de sa course, une reprise instantanée et voilà comment on devient le héros d'un match. Au coup de sifflet final, il fut félicité par ses copains. Bref, revoilà Eric Benoit.

« Eric, en vous voyant réussir ce but, on se serait cru à une séance d'entraînement...

— Il y a un peu de ça, dans la mesure où Stopyra utilise son jeu de tête pour remiser des ballons au deuxième poteau.

— On peut penser que ce match vous a plu, bien qu'il fût assez difficile pour les vôtres en seconde mi-temps...

— Certes, nous étions venus à Saint-Etienne pour faire un bon résultat mais surtout pour ne pas être ridicules. Quand on a constaté que les Stéphanois éprouvaient des difficultés pour s'imposer, que leurs occasions de but étaient assez rares, nous avons pris confiance. La deuxième période fut effectivement plus pénible mais, défensivement, tout le monde a bien tenu le coup. Nous devions nous racheter. De surcroît, si nous avions perdu, cela aurait fait l'affaire du Paris-S.-G. et de Laval.

— Où en est actuellement Eric Benoit ?

— Je suis revenu dans l'équipe voilà environ deux mois, à l'occasion du déplacement à Bastia. Je reviens progressivement à mon meilleur niveau dans la mesure où je joue à ma vraie place, c'est-à-dire demi et non joueur supplémentaire dans l'entrejeu. Je m'entends très bien avec Ivezic pour la répartition des tâches, étant l'un et l'autre défensifs à tour de rôle. Le terrain est ainsi bien occupé. Avec Tchouki (Genghini) *nous formons à mon sens un trio très complémentaire. Le quatrième demi éventuel, c'est autre chose.*

— Quelle importance accordez-vous à cette victoire sur Saint-Etienne ?

— Ça nous relance, surtout sur le plan moral. Notre échec à domicile contre Monaco nous a fait très mal. Personnellement, je n'avais jamais perdu par 4-1, au stade Bonal. De ce point de vue, c'est un peu dommage que la trêve arrive maintenant. Il faut espérer qu'à la reprise nous allons confirmer ce très bon résultat.

— Quel est le programme à venir des Sochaliens ?

— Justement nous devons recevoir successivement Strasbourg et Paris-Saint-Germain. Il y a là quatre points à prendre et dans ce cas, nous éloignerions un peu plus la menace que représentent pour nous les Parisiens. Nous devons également accueillir Laval. C'est un bon programme qui laisse bien assurer de l'avenir.

— Vous sentez-vous, après ce succès, des ambitions nouvelles ? La visée du titre, par exemple ?

— Je crois qu'il faut être réaliste et admettre que la première place au terme du Championnat, c'est encore un peu au-dessus de nos moyens. Pour la couronne, je vois un duel serré entre Saint-Etienne et Monaco, les deux équipes qui me paraissent un ton au-dessus des autres. Vous voyez que notre succès, pour convaincant qu'il soit, ne me monte pas à la tête. Mais derrière, nous avons tout autant notre chance que les formations qui nous accompagnent. Nous visions une place européenne et ça, c'est possible, plus que jamais.

— Si vous deviez situer l'équipe cette saison, par rapport à ce qu'elle était l'an passé, quand vous étiez « européens » ?

— Nous avons conservé les mêmes principes de base. Notre force, c'est toujours la valeur de notre jeu collectif. Peut-être nous exprimons-nous mieux à l'extérieur, comme nous venons de le prouver. Mais je ne sais pas si je suis un bon juge dans la mesure où la saison dernière, je n'ai disputé qu'une quinzaine de matches de Championnat et participé que partiellement à l'aventure de la Coupe d'Europe. J'ai la conviction, cette fois, d'être reparti du bon pied. »

VERTS

taire. Or, quand on dispose parmi ses atouts de fins tireurs comme Zenon ou Platini, il va de soi que c'est un sujet de réflexion important.

Maintenant, il n'est pas dit non plus que Saint-Étienne serait parvenu à ses fins si cette affaire de coups francs avait été limpide durant une heure et demie. Car en fin de compte, c'est probablement l'équipe la plus soudée, la plus lucide, celle qui sut le mieux résoudre le problème du terrain rendu glissant par la neige et par le dégel en surface, qui a pris les deux points de la victoire, dimanche en fin d'après-midi à Geoffroy-Guichard. Sans que jamais, cela étant, on ait senti que cet incident de parcours était très mal pris par le clan stéphanois. Il faut dire que lorsqu'une défaite à domicile ne vous déloge pas de la première place du classement, et que, de surcroît, les vacances sont pour le lendemain matin, il y a matière à se consoler un peu de la contrariété éprouvée sur le moment. Même si cette année, plus que jamais, les Sochaliens sont appelés à laisser un très mauvais souvenir aux Stéphanois. Car quoi qu'il arrive désormais, les Jaune et Bleu seront les seuls, cette saison, à pouvoir se targuer d'avoir pris quatre points aux Verts !

L'équipe de France à la hauteur

Pour l'équipe de France, le tournoi final de la Coupe du monde commencera aujourd'hui à Font-Romeu. Pas seulement parce que de la fenêtre de leurs chambres les stagiaires apercevront l'Espagne, et qu'ils pourront ainsi avec beaucoup d'imagination s'imprégner du sujet, mais parce que ce stage en altitude, à 1 800 mètres très exactement, ne constitue qu'un premier déploiement au cœur d'un vaste plan visant à amener la formation tricolore à son meilleur niveau le 13 juin, pour le coup d'envoi du Mundial.

Ce plan, concocté par l'ensemble des responsables de notre football — Sastre, Sadoul, Hidalgo et Guérin —, n'est pas exempt de contraintes. L'on ne prépare plus une telle épreuve en sifflotant et en comptant sur le hasard ou la chance.

Certes, c'est en famille qu'ils fêteront Noël et le Nouvel An, mais habituellement le mot famille en cette période de fin d'année ne se réduit pas à une femme et à un ou deux enfants. Point de père, de mère, de grand-père, de grand-mère, d'oncle, de tante, de cousine ou d'amis dans la montagne. La famille réduite à sa plus simple expression, et des voisins de chambre et de table que l'on a l'habitude de côtoyer à longueur d'année.

Ce n'est évidemment pas là que nos joueurs se changeront les idées. Et c'est bien pour cela qu'ils seront à Font-Romeu. Désormais le Mundial ne doit plus leur sortir de la tête. Ils y penseront autour de l'arbre de Noël, ils y penseront encore au moment des souhaits de bonne et heureuse année.

Une année qui pour eux ne sera pas, de toute façon, semblable aux autres, puisque tous, sans doute, et sauf blessures, seront en Espagne

Ils y seront, forts d'une double préparation en altitude puisque ce premier stage d'accoutumance à l'altitude sera suivi d'un second, au mois de mai, plus long et bien évidemment plus intense. Car, durant quinze jours, les joueurs n'effectueront, en guise d'effort sportif, que du ski de fond, si le temps le permet, ce qui devrait être le cas puisque la station pyrénéenne, où pullulent les athlètes, mais où l'Ajax vint souvent se préparer, passe pour l'une des plus ensoleillées de France.

Au cours de ces sorties sur planches, les Tricolores s'acclimateront donc à la raréfaction de l'oxygène, à laquelle ils seront ainsi moins sensibles en mai, quand il s'agira de forcer la cadence. A propos d'oxygène, il est un joueur qui actuellement éprouve beaucoup de mal à en trouver, même lorsqu'il se trouve au niveau de la mer. Il s'agit du Parisien Dominique Rocheteau, qui n'avait du coup aucun intérêt à monter à Font-Romeu. Il a donc logiquement déclaré forfait, afin de pouvoir se soigner dans les meilleures conditions puisqu'il sait désormais de quoi il souffre, très exactement un déplacement de deux vertèbres cervicales, qui provoque le pincement d'un nerf et des vertiges.

Rocheteau absent, ils seront donc dix-huit, dont voici les noms, à répondre à la convocation de Michel Hidalgo : Baratelli, Castaneda, Battiston, Janvion, Bracci, Bossis, Lopez, Trésor, Tigana, Giresse, Larios, Genghini, Platini, Zimako, Lacombe, Six, Bellone, Couriol.

Après avoir été réunis hier à Toulouse, ces dix-huit joueurs, et leurs familles, rejoindront aujourd'hui, dans l'après-midi, l'Hôtel des Pyrénées où ils séjourneront jusqu'au 3 janvier, date à laquelle ils redescendront tout juste pour reprendre l'entraînement avec leurs clubs respectifs. Car, pour eux, il ne sera plus question de détente avant l'hiver prochain.

S'il en fallait encore une preuve, le Conseil d'administration de la Ligue nationale vient de la fournir, qui, de façon à pouvoir intensifier l'ultime travail de préparation, leur a accordé une semaine de mise en condition supplémentaire en modifiant le calendrier. Le Championnat, qui devait s'achever le 14 mai, se terminera le 7. Quant à la finale de la Coupe de France, elle se jouera le 15 mai au lieu du 22. L'élimination de tous les clubs français des coupes européennes permettra de trouver les dates libres nécessaires à ce tassement du calendrier.

Comme quoi un mal peut cacher un bien. Mais, pour l'instant, la parole est à la montagne. Puisse-t-elle ne pas accoucher d'une souris.

G. Ej.

DE MONACO

UN BRAS DE FER A L'ITALIENNE

On ne passe pas ! Le stoppeur parisien Thierry Morin barre l'accès de son but au Suisse de Monaco Humberto Barberis.

(Victor SINET)

MONACO. — 0-0 : apparemment, la meilleure défense de France a pris le pas sur l'attaque la plus percutante. En d'autres termes, Paris semblerait avoir réalisé la meilleure opération du jour. Pourtant, quand Banide et Peyroche confessent à chaud que le résultat n'a éé négatif ni pour l'un ni pour l'autre, on est assez tenté de les croire. Rarement en effet, match sans but aura été aussi captivant, aussi serré, aussi incertain.

C'est ce qu'on appelle, en termes modernes, du football de haut niveau. Un match à l'Italienne, a pu dire Umberto Barberis, qui connaît bien le Calcio et qui sait que tous les 0-0 réalisés chaque dimanche en Italie ne signifie pas que les matches aient été négatifs. Gérard Banide, lui, a parlé de confrontation de dimension européenne, de face-à-face entre deux blocs exerçant un même pressing, luttant pour la conquête du ballon dans toutes les zones du terrain. Quant à Peyroche, satisfait lui aussi et pour cause, il s'est contenté d'observer que Paris est capable maintenant de produire du bon football et du spectacle partout tout en jouant dans le droit fil de sa progression.

En somme, ce 0-0 de Monaco n'a fait que des heureux parmi tous ceux qui étaient concernés au premier chef. Il s'agissait, on ne saurait trop l'oublier d'une explication entre l'équipe qui venait de se hisser au sommet à la faveur de cinq victoires consécutives, en l'occurrence Monaco, et l'autre (Paris) qui restait pour sa part sur trois succès consécutifs. Autrement dit, une affaire de prestige entre deux des meilleures équipes du moment, et pour tout dire, deux ambitieux.

« Ceux qui aiment le football moderne doivent être comblés, observait Banide. **Ils ont vu en effet un match sérieux, prenant, où il n'y avait pas place pour la poésie, ce qui ne signifie pas que tout était calculé. Nous avons répondu au pressing par le pressing, au marquage par le marquage, au sérieux par le sérieux, à l'attaque par l'attaque.**

A mon avis, cette équipe parisienne est à prendre en très sérieuse considération et le fait que nous ayons échoué de justesse dans les dernières minutes prouvait tout à la fois que nous avons encore de la ressource et que, dorénavant, Monaco a un mental à la dimension de ses moyens techniques ou collectifs. »

C'est vrai, Monaco aurait pu gagner tout à la fin, tout comme Paris, du reste, qui échoua de justesse à la suite de quelques déboulés spectaculaires de Surjak relayé par Toko ou Boubakar. Ettori et Baratelli ne l'entendirent pas de cette oreille et les choses en restèrent donc là. Rien à dire, ce fut une bataille impitoyable entre deux équipes qui ne voulaient pas perdre, qui entendaient garder leurs chances intactes dans la course aux honneurs. Dans cet ordre d'idées, il est certain que Paris a fait samedi soir un nouveau pas en avant :

« Ce qui me plaît surtout, remarquait Peyroche, **c'est que nous sommes parvenus à presser notre adversaire sur son propre terrain, au prix d'un engagement physique de tous les instants. En d'autres termes, Paris a joué le match qu'il devait jouer en pareille circonstance. Pour moi, c'est une prouesse indiscutable, car Monaco est un grand de ce Championnat. Et nous aurions pu le battre avec un peu de réussite, ou bien encore si l'arbitre, M. Konrath, nous avait accordé un penalty pour faute de Perais sur Boubacar. N'oubliez pas, en outre, que nous avons terminé le match à 10 contre 11, M. Konrath ayant expulsé un peu trop sévèrement Dahleb, seulement coupable de lui avoir reproché d'avoir fermé les yeux sur la faute de Perais. En tout état de cause, moi, je rentre content. Nous allons donc pouvoir vivre la trêve en toute sérénité et en préparant dans les meilleures conditions possibles la rentrée du 17 janvier contre Saint-Etienne au Parc des Princes. »**

Oui, Paris a joué samedi un match sérieux et Francis Borelli, son président, n'avait pas tort de dire que les Parisiens jouaient enfin le rôle que l'on attendait d'eux depuis si longtemps.

Il reste que Monaco a fini l'année sur une note positive, puisque, comme le faisait remarquer justement Edstroem, il a pris cinq points au cours des trois derniers matches contre des adversaires de premier plan : Saint-Etienne, Sochaux et Paris :

« Avouez que nous aurions signé d'avance pour un pareil résultat », disait le Suédois dans son français déjà très acceptable.

C'est vrai, ce Monaco-là tient son rôle d'outsider avec une autorité et un sens du panache qui lui font honneur. Et même si, samedi, elle a trouvé à qui parler, l'équipe de Banide aura été l'une des grandes satisfactions du football français en cette fin d'année 1981 qui n'a pas été tellement riche en faits saillants au plan des clubs.

Dominique Bathenay a une fois de plus été remarquable samedi soir. Bijotat se demande comment contourner cet obstacle. (Photos Patrick Boutroux).

Christophe : « 45 minutes de retard »

MONACO. — Didier Christophe a été l'un des Monégasques les plus en vue au cours du match extrêmement difficile qui opposa son équipe au Paris-Saint-Germain. Il est vrai que le demi défensif de l'ASM a la santé et les moyens physiques pour surmonter de pareils caps. Malheureusement pour Monaco, tous ses joueurs n'étaient pas dans les mêmes dispositions athlétiques ou morales que Didier, et ainsi l'équipe de la Principauté dut-elle se contenter d'un match nul qui fait surtout l'affaire des Parisiens. Ecoutons Didier Christophe :

« Didier Christophe, considérez-vous ce match nul à domicile comme un résultat négatif pour votre équipe ?

— Non, je ne pense absolument pas qu'il s'agisse d'un point perdu. Il faut tenir compte en effet de la valeur de l'adversaire qui n'était pas le premier venu et qui, dans un premier temps, fit preuve d'une agressivité infiniment supérieure à la nôtre. Alors, il n'y a rien à dire, même si, à la fin, nous aurions pu faire la décision.

— On a tout de même l'impression que vous êtes rentré, comme on dit, tardivement dans le match...

— C'est vrai, nous avons pris ce match avec quarante-cinq minutes de retard, quand nous nous rendîmes compte que pour surprendre cet adversaire, il fallait faire preuve de la même agressivité que lui, exercer un pressing similaire dans tous les axes du terrain. C'est ce que nous avons fait, mais, hélas, trop tard. Ainsi n'avons-nous pu obtenir cette sixième victoire consécutive après laquelle nous courions. Dommage, mais ce n'est tout de même pas grave dans la mesure où nos chances restent intactes.

— Vous, personnellement ?

— Je le dis sans fausse modestie, je me sens très bien. Je pense même n'avoir jamais été aussi régulier dans mon comportement. Disons que j'ai appris à mieux doser mes efforts et mon rendement s'en ressent. A présent, nous allons prendre quelques jours de repos mérité. Et nous préparer pour la reprise, qui ne sera pas facile. Certes, le calendrier semble plaider en notre faveur et si nous mettons tous les atouts de notre côté, principalement au plan mental, nous pouvons encore espérer renverser la vapeur. Mais il ne faut pas se le dissimuler, la tâche sera aussi dure que par le passé. A nous de faire en sorte que tout marche pour le mieux de la fin janvier au printemps prochain. »

V. S.

DE LILLE

Arribas : « Un nouvel état d'esprit »

LILLE. — Manifestement l'année 1981 se termine mieux pour les Lillois qu'elle n'avait commencé. En battant leurs voisins valenciennois, qui s'étaient imposés à Grimonprez-Jooris ces deux dernières saisons, les hommes de José Arribas n'ont pas seulement vaincu une sorte de signe indien. Ils ont aussi montré qu'avec la confiance ils étaient capables de conforter leur excellente situation actuelle dans les premiers mois de 1982.

Dans des conditions particulièrement pénibles ils ont en tout cas parachevé leur excellente première partie du Championnat par une rencontre de fort bonne tenue, où ils ont assuré la quasi-totalité du spectacle.

Alors, évidemment, c'est une douce sérénité qui régnait au moment de prendre congé pour les dix petits jours de vacances attendus et mérités par tous.

Dans un tel contexte, José Arribas apparaissait une fois de plus comme un exemple de mesure et de simplicité. Comme, de toute part, il entendait souligner la grande différence entre les deux équipes nordistes, il s'ingéniait à rendre relatives les choses. « Je crois que ceux qui nous jugent nettement meilleurs que les Valenciennois se trompent. Il est vrai que ce soir nous les avons nettement dominés dans tous les secteurs du jeu, et que finalement le score reflète bien mal la physionomie de la rencontre. Mais il faut avant tout tenir compte de l'état du terrain et de la manière dont chacun est parvenu à s'y adapter. Dès le départ, une telle surface nous donnait un avantage certain en raison de la taille de nos joueurs, en général un peu plus petits que les Valenciennois. Mais de plus nous avions chaussé des bottines « Picots » convenant parfaitement, je crois, à ce sol gelé alors que nos adversaires ne jouaient pas avec les chaussures qui convenaient.

— Ça fait aussi partie du métier ?

— Certes, mais c'est un autre problème. L'important est de rester conscient que les possibilités de chacun s'en sont trouvées modifiées. Je crois très sincèrement que les Valenciennois valent beaucoup mieux que ce qu'ils ont montré à Lille et que, dans des conditions de jeu plus habituelles, l'USVA nous aurait causé bien plus de soucis. Si Valenciennes n'avait pas été handicapé par les circonstances nous n'aurions sans doute pas eu autant de facilité à les surprendre en jaillissant ou en les prenant à contre-pied.

— Cela veut dire que vous n'êtes pas content de votre équipe ?

— Au contraire j'en suis fort satisfait et je rejoindrai l'avis général en disant que nous avions finalement fort bien terminé l'année, mais je constate que si nous avions eu de la réussite nos voisins seraient sans doute repartis leur valise pleine (sic) et je ne crois pas qu'il y a aujourd'hui une telle différence de valeur entre nous. Cela dit, cette victoire me permettra de passer les fêtes parfaitement tranquille et heureux. Je la savoure d'autant mieux que l'an dernier à pareille époque nous étions tous tenaillés par l'angoisse, un souvenir qui marque...

Avec 24 points à la trêve, disons que nous avons aujourd'hui l'esprit un peu plus libre.

Nous avons abordé cette saison avec quelques appréhensions. Nous venions d'échapper à la relégation d'un cheveu et nous avons été obligés de bouleverser tout notre effectif. J'étais d'autant plus inquiet que je crois très fort aux vertus de la continuité dans le travail. Or non seulement mon équipe était nouvelle pour une bonne moitié, mais je dois dire qu'en plus nous partions un peu dans l'inconnu notamment en ce qui concerne nos deux étrangers, Muslin et Verel.

— Et finalement tout à bien marché ?

— C'est peu de le dire. Nous avions trouvé la cohésion dans un temps record. Chacun s'est très bien adapté à la région, à la manière de s'entraîner, aux autres membres du groupe, et autant nous avions peur avant le début de la compétition, autant nous sommes soulagés et satisfaits actuellement. A vrai dire, l'apport de sang neuf à notre équipe s'est finalement révélé une excellente opération, non seulement d'un point de vue technique, mais aussi en ce qui concerne l'état d'esprit qui règne au sein du club. Nous avions eu de gros problèmes d'affinité et de communication l'an dernier. Aujourd'hui les rapports entre chacun sont beaucoup plus détendus, on s'en aperçoit sur le terrain, à l'entraînement, mais encore en dehors du stade.

— C'est ce qui explique votre situation actuelle au classement ?

— Sans doute pas, mais il ne faut pas nier que les résultats dépendent de l'état d'esprit qui anime une équipe autant que celui-ci dépend des résultats. Si ceux-ci étaient catastrophiques, le groupe en aurait sans doute souffert. C'est évidemment beaucoup plus facile de faire preuve d'une bonne mentalité dans un club qui ne connaît pas de gros soucis.

Mais à contrario il est très difficile d'obtenir des victoires dans un groupe divisé et sans âme. Je crois très fort que ces deux réalités sont dépendantes l'une de l'autre. Je me réjouis donc d'autant plus du climat qui règne aujourd'hui au LOSC, un climat idéal pour travailler et progresser car je crois que notre équipe peut encore faire beaucoup mieux que ce qu'elle a montré aujourd'hui.

Le rendement de notre formation peut nettement s'améliorer avec des joueurs de cette qualité ; surtout en défense nous ne sommes sûrement pas arrivés à notre maximum. Il est évident par exemple que nous encaissons beaucoup moins de buts depuis quelque temps. Lors des sept derniers matches nous n'en avons pris que cinq ce qui montre que nous trouvons peu à peu une meilleure assise défensive.

— Vous allez aussi retrouver votre effectif au complet.

— En effet, et le retour d'Alain Grumelon va encore accroître nos possibilités dans un milieu de terrain déjà très riche. Pensez que contre VA je peux me passer sans dommage de Grumelon, Simon et Henry. Ce match a en outre permis de constater que Pascal Plancque méritait notre confiance.

— Le rendement de votre attaque, malgré les 35 buts marqués, reste le souci essentiel ?

— Certainement, il est évident que nous souffrons d'un manque d'attaquants de pointe. Verel et François nous donnent entière satisfaction, mais bien entendu ce n'est pas suffisant. La blessure de Joël Henry constitue d'autre part un gros souci à propos de ce comportement offensif et le fait que nous ne marquons plus beaucoup depuis qu'il traîne la jambe n'aura sans doute échappé à personne.

C'est pour cette raison que nous n'avons voulu prendre aucun risque avec son genou et nous lui avons recommandé de bien se reposer en espérant le récupérer en pleine possession de ses moyens après la trêve.

— Avec de grosses ambitions ?

— Il est trop tôt pour le dire et il ne faut surtout pas se bercer d'illusions. Des équipes comme Saint-Etienne, Sochaux, Bordeau, Monaco, Paris et même Nantes paraissent très solides, mais il est évident que nous ne refuserions pas de jouer les trouble-fête si l'occasion s'en présentait.

Nous allons nous appliquer à bien préparer la reprise par un travail très sérieux à Soulac et, si la chance nous sourit un peu, qui sait...? »

René VERKRUSSE.

DE MONTPELLIER

Mézy : « Un succès vital »

MONTPELLIER. — Le capitaine montpellierain Michel Mezy, qui sortait de la douche, récupérait lentement de ses efforts :

« Bien sûr, disait-il, mais nous avons connu une nouvelle fois bien des émotions. Nous avons attaqué le match comme, je pense, il fallait le faire. Nous nous sommes créé des occasions et pas moyen de les concrétiser. Là-dessus, au moment où je crois que ça tournait bien, Curbelo marque, les Niçois tirent une fois. Nous on tire 4 ou 5 fois et rien. C'est ça le football.

— Vous avez eu peur ?

— « Non pas vraiment, mais j'ai senti, c'est évident, une certaine crispation devant cet état de chose et cette réussite que nous ne trouvions pas. Et puis heureusement, nous sommes bien revenus. Nous avons eu les ressources nécessaires pour refaire surface et en fin de match l'emporter alors que le doute aurait pu nous submerger. Les gars se sont bien battus. Ils ont lutté d'arrache-pied pour renverser un sort qui au début nous était contraire. Oui, je suis très satisfait.

— Ce n'est quand même pas un exploit que de battre Nice, le dernier du classement, par 2-1 à 4 minutes de la fin.

— C'est évident et nous n'avons nullement envie de crier à l'exploit. L'important était pour nous de vaincre. C'est plus que primordial, c'est vital. C'est fait. Les Niçois sont maintenant relégués à cinq points ce qui va nous permettre de respirer un peu mieux.

— L'avenir ?

— Du travail, beaucoup de travail. La trêve arrive bien pour permettre récupération et en même temps affûtage. Après il faudra se battre encore et toujours. De dures luttes nous attendent, je crois que nous avons prouvé aujourd'hui que nous ne nous laissions pas facilement abattre.

— Alors, confiance ?

— Mais bien sûr, termine Mezy, je l'ai toujours dit. Nous ne finirons pas certes le Championnat à une place d'honneur mais nous nous en sortirons, j'en fais le pari. »

Claude RIGOUT.

NE JETEZ PAS.
NE GÂCHEZ PAS

Faites **DON**
au
SECOURS
POPULAIRE
FRANÇAIS

- **Vêtements**
- **Couvertures**
- **Jouets**
- **Affaires scolaires**
- **Médicaments**

— SIÈGE —
9, rue FROISSART
75003 PARIS
Tél. : 278-50-48 278-52-85

1 LECTEUR PAR SEMAINE AU MUNDIAL.

Gagnez chaque semaine un séjour en Espagne pour aller encourager l'Equipe de France à l'occasion de la Coupe du Monde de football, en participant à notre grand concours portant sur l'actualité du football français et international.

Rendez-vous dans France Football chaque mardi à partir du 5 janvier.

LE FAIT DU MATCH

SAINT-ÉTIENNE - SOCHAUX (0-1)

La spontanéité de Benoît

SAINT-ETIENNE. — Quand une équipe, fût-ce Sochaux, l'un des prétendants au titre, l'emporte par 1-0 sur Saint-Etienne au stade Geoffroy-Guichard, pas besoin d'aller chercher bien loin où se situe le fait essentiel de la rencontre. Il s'agit bien sûr du but qu'Eric Benoit fit en sorte de marquer à la 31e minute.

Reprenons alors les faits l'ayant amené. Trentième minute : Zimako tente de déborder sur le flanc gauche. Mais il lui faut contourner l'obstacle Lopez. Dur, dur. Si dur que le capitaine stéphanois finit par se dépêtrer de la situation dans laquelle son ex-coéquipier tentait de l'embrouiller. Corner. C'est Zimako qui le tire. Le ballon passera alors devant les buts stéphanois sans que personne, pas même Castaneda n'infléchisse sa trajectoire. Au deuxième poteau, du coup, Stopyra réussit à le remettre en arrière pour Benoit, embusqué à une douzaine de mètres de la ligne de but de Saint-Etienne. Tir croisé instantané de celui-ci. Et but. Pour les uns comme pour les autres, l'essentiel est alors fait. Car, par la suite, rien ne fera que Sochaux soit rejoint au tableau d'affichage. Pour avoir mieux su maîtriser les éléments et pour avoir su saisir l'une des rares opportunités leur ayant échu en ce dimanche glacial, les Francs-Comtois tenaient ainsi leur revanche d'il y a huit jours... — C.C.

MONACO-PARIS-S.-G. (0-0)

De Surjak à Bellone

MONACO. — C'était en quelque sorte le choc des deux outsiders du moment. Un match assurément important pour les uns et les autres, raison pour laquelle il fut aussi heurté et aussi serré.

Finalement, il n'y eut pas de but, mais le spectacle n'en fut pas moins intéressant. Ce match faillit cependant basculer en seconde mi-temps, d'abord lorsque Toko, servi par l'excellent Surjak, se vit souffler le ballon dans les pieds (79e), puis quand une longue balle de Amoros fut prolongée par Edstroem en direction de Bellone tout seul qui tira instantanément, sans contrôler. Cette fois, ce fut au tour du gardien parisien Baratelli de sauver son camp menacé.

Ainsi, Monégasques et Parisiens campèrent-ils jusqu'au bout sur leur position, ce qui, au fond, était parfaitement équitable.

V.S.

BORDEAUX - NANCY (1-1)

Heureusement Giresse

BORDEAUX. — En plus de la pluie glacée qui tomba par intermittence sur le stade municipal, ce fut une douche de même température qu'amena le but de Rubio en première mi-temps et qui donna aux Nancéiens un avantage nullement usurpé. En effet, Delamontagne avait déjà fait passer le frisson dans la défense bordelaise à la suite d'une infiltration qu'une sortie judicieuse de Delachet réussit à enrayer in extremis.

La réaction de Bordeaux fut certes généreuse et parfois même totale en deuxième mi-temps mais il est juste de préciser qu'elle manqua parfois de lucidité. L'entrée en jeu de Soler apporta un peu plus de perturbation dans la défense nancéienne et ce n'est évidemment pas un hasard si son arrivée sur le terrain coïncida avec le but obtenu par Giresse : un corner, un centre en retrait de Lacombe mirent le capitaine bordelais en bonne position de tir et sa magistrale reprise de volée permit à son équipe de se tirer ainsi de ce mauvais pas. D'autant qu'Umpierrez et Delamontagne, qui auraient pu bénéficier d'un penalty, apportèrent la preuve que l'AS Nancy-Lorraine fut un adversaire aussi dangereux que méritant.

Les quatre cartons jaunes dont, le nombre nous a paru quelque peu excessif, attestent cependant de l'acharnement des débats qui ne dépassèrent pourtant pas les limites généralement admises.

R. V.

BASTIA-AUXERRE (0-1)

La parole à la commission

BASTIA. — Il reste 16 minutes à jouer et sous les trombes d'eau et les bourrasques de vent qui s'étaient abattues sur Furiani alors que les équipes étaient rentrées aux vestiaires à la mi-temps, Auxerre menait 1-0 grâce à un but marqué par l'international polonais Szamarch, à la 20e minute de jeu.

C'est alors, qu'à la suite d'un éclair d'une rare intensité, le stade allait être plongé dans l'obscurité la plus totale. La panne allait durer 2 à 3 minutes avant que, les uns après les autres, les projecteurs ne se rallument pour mieux s'éteindre définitivement, cette fois, quelques instants plus tard. Diagnostic : après que le disjoncteur alimentant l'éclairage du stade ait une première fois sauté, les fusibles venaient de rendre l'âme. L'arbitre de la rencontre, M. Lartigot allait, quant à lui, attendre 45 minutes comme le prévoit le règlement avant de prendre la décision de mettre un terme à la rencontre.

Il appartient désormais à la commission sportive du Groupement de décider si le match doit être rejoué ou s'il faut entériner le résultat acquis sur le terrain au bout de 74 minutes de jeu. Mais quoi qu'il en soit, on peut être certain que la décision qui sera prise fera autant de satisfaits que de mécontents car si les Bastiais comptent bien rejouer la rencontre, les Auxerrois de leur côté, sont intimement persuadés que leur victoire va être officialisée. Vous parlez d'un cadeau de Noël pour les membres de ladite commission !

M. de G.

DE BORDEAUX

Jacquet : « Encore un manque de maîtrise »

(Robert VERGNE)

BORDEAUX. — **« Aimé Jacquet, est-ce un Bordeaux aussi fringant que cet été qui termine l'année ?**

— Il serait exagéré de la prétendre en fonction des résultats récemment enregistrés. Il y a sans aucun doute un certain fléchissement par rapport à l'automne. Peut-être un peu de lassitude bien compréhensible de la part des internationaux, par exemple. Ce sont les locomotives de l'équipe et il peut leur arriver de s'essouffler quelque peu. Et puis nous avons franchi un certain stade au-delà duquel presque toutes les équipes viennent à Bordeaux avec l'intention bien arrêtée de se défendre bec et ongles dans l'espoir de ramener un point de leur déplacement. Ce fut particulièrement évident contre Nice, mais un processus semblable s'est reproduit face à Nancy.

— Il semble que l'AS Nancy-Lorraine vous ait posé des problèmes très ardus ?

— Oui, bien sûr, parce que c'est une équipe beaucoup plus complète que Nice et qui a un souci bien plus grand de la relance. Nancy m'a fait une forte impression en première mi-temps. Après la très nette occasion de Delamontagne, notre équipe a semblé quelque peu perdre de son allant initial, voire de son enthousiasme. Il est vrai que ce réel danger avait de quoi rendre circonspect.

— A quoi attribuez-vous cela ?

— D'abord à l'adversaire auquel je tiens à rendre l'hommage qu'il mérite. Mais pour ce qui nous concerne, il est certain que nos productions à domicile ne sont pas en rapport avec notre comportement à l'extérieur qui, lui, a été bon depuis ce début de saison. C'est ainsi que nous avons perdu cinq points sur notre terrain, ce qui est trop, du moins si l'on veut nourrir de grandes ambitions. Je sais bien que nos rivaux les plus immédiats en ont perdu également, mais en moyenne un peu moins que nous, et c'est ce qui fait la différence.

On dirait que sur notre terrain on perd une partie de la maîtrise dont nous savons faire preuve le plus souvent à l'extérieur.

— Pourquoi n'avez-vous pas utilisé vos deux ailiers internationaux, Gemmrich et Soler, du moins en première mi-temps, car Soler a joué un peu plus d'une demi-heure ?

— J'ai essayé à peu près toutes les formules possibles en fonction de notre effectif, en tenant compte de la forme démontrée à l'entraînement. Je ne crois pas que le problème se situe exactement là. Il s'agit simplement d'une période un peu creuse pour nous, comme toutes les équipes en connaissent au cours d'une saison qui est longue et éprouvante, car il n'y a plus de match facile.

— Pas trop de regrets, alors ?

— Certainement pas. Avant le premier match de Championnat, tout le monde à Bordeaux avait signé pour un tel classement juste avant la trêve car notre situation est évidemment bonne, même si elle aurait pu se révéler encore meilleure, j'en conviens, par rapport à notre remarquable départ. Mais je crois que sur le long terme cela s'équilibre l'un dans l'autre. »

DE LAVAL

De Martigny : « On a été triste »

(Patrick DESSAULT)

LAVAL. — Brest a terminé cette première partie de Championnat sur une bavure. Pas tellement à cause de la défaite à Laval, bien d'autres avant les Brestois s'y étaient déjà cassé les dents. Non, disons que compte tenu des circonstances, on peut dire que Brest est passé à la fois à côté du sujet et d'un exploit qu'aurait constitué une sixième place en Championnat après vingt-deux journées.

L'expulsion de Sagna à la quarante et unième minute de jeu offrait pour ainsi dire à l'équipe brestoise la victoire sur un plateau. Car, en fait, pouvait-on rêver mieux que de jouer à dix contre onze, d'avoir à faire le jeu. Brest qui a si souvent cette saison ramené de nombreux points de ces divers déplacements — tout comme Laval d'ailleurs — est cette fois revenu bredouille. Sans que l'on sache vraiment pourquoi. Ou plutôt si, pour n'avoir jamais tenté de vraiment bousculer un adversaire qui, il est vrai, joua dix fois mieux... à dix qu'à onze. Alain de Martigny, l'entraîneur de Brest, insistait beaucoup à la fin de la rencontre sur ce point.

« Finalement, il faut croire que l'on est plus fort à dix qu'à onze, du moins dans le contexte de ce match. Dans l'absolu ce n'est pas vrai, mais samedi soir, Laval a puisé dans cet incident des ressources, une volonté que l'on ne soupçonnait pas jusqu'à cette fameuse quarante et unième minute. Disons qu'au lieu de nous favoriser, celle-ci nous a paralysés et desservis psychologiquement alors que dans le même temps elle décuplait les forces de nos adversaires.

— C'est une explication à votre défaite ?

— Non, c'est une remarque faite après la sortie de Sagna. Pour le reste, il ne fait pas de doute que Brest n'était pas dans un bon jour. En première mi-temps, nous avons tenté quelque chose comme nous en avons l'habitude maintenant lorsque l'on joue chez l'adversaire. En revanche, en deuxième période, nous avons été franchement tristes.

— Comment expliquez-vous que Brest, à onze contre dix, n'ait pas pu venir à bout d'une équipe qui, au fil des minutes, devait forcément puiser dans ses réserves pour pallier l'absence de Sagna ?

— Il nous aurait fallu un homme susceptible à lui tout seul de déboussoler la défense lavalloise. Un homme capable de se débarrasser de deux adversaires à la fois. Or, individuellement, nous n'avons pu mettre hors de position les défenseurs adverses. Sauf en deux occasions que nous n'avons d'ailleurs pas su saisir. Dans ces conditions...

Et puis il faut aussi souligner les mérites du milieu de terrain adverse qui se comporta bien mieux en deuxième mi-temps qu'en première. Il a parfaitement su tenir la balle comme il devait le faire dans de telles circonstances. De surcroît, avec un joueur de la classe de Krause, il faut bien avouer que notre tâche fut loin d'être facilitée.

— Peut-on dire alors que Brest n'est pas à l'aise lorsqu'il s'agit de faire le jeu ?

— Au vu de cette seule rencontre, oui. On s'est trouvé dans la position de l'équipe qui doit faire le jeu puisque nous étions menés à la mi-temps 1-0 et que nous avions une supériorité numérique qui ne s'avéra, en définitive, que théorique. A la mi-temps, je leur avais dit surtout de ne pas perdre les pédales. Ils furent très calmes en effet. Un peu trop peut-être. On pourra toujours dire que l'arbitre a oublié de siffler un penalty en notre faveur. Mais enfin... »

LE FAIT DU MATCH

LAVAL-BREST (1-0)

L'expulsion de Sagna

LAVAL. — Il n'est pas nécessaire de se creuser les méninges pour s'apercevoir que l'élément le plus important de la rencontre Laval-Brest eut lieu à la 41e minute avec l'expulsion de Sagna, le Lavallois. Alors que M. Benali s'apprêtait à donner un carton mérité à Pardo pour fautes répétées sur le numéro 10 de Laval, ce dernier ne trouva rien de mieux à faire qu'à donner un coup de poing au Brestois, sous les yeux de l'arbitre. Ce dernier ne pouvait faire autrement que de l'expulser. Il ne l'aurait pas fait qu'on ne l'aurait pas compris.

Bien entendu, le public réclama la tête de M. Benali. Décidément, on voit mal désormais ce qu'il faudrait que les arbitres fassent en pareille occasion sinon sortir le joueur coupable. Heureusement, MM. Bisson et Le Millinaire, président et entraîneur de Laval, approuvèrent totalement le directeur de jeu, et ce dès la fin de la première mi-temps. Il n'est pas évident que tout le monde l'aurait fait.

P.D.

TOURS-LYON (3-0)

Desrousseaux, le sauveur

TOURS. — Après une première mi-temps d'observation, de retenue, de réticence, compte tenu de la prudence excessive de Lyon et de celle de Tours, instruit huit jours plus tôt des difficultés de jouer sur un terrain glacé, on entra dans le vif du sujet dès la reprise, alors que Tours accélérait, attaquait et que Lyon défendait mais menait aussi des contre-attaques dangereuses sous l'impulsion de Serge Chiesa.

Il était alors évident, puisqu'on venait de dépasser la première heure de jeu, que le premier qui marquerait gagnerait le match. La première occasion réelle fut pour Lyon, Lubin se retrouvant brusquement seul en pointe et Desrousseaux seul en face de son destin (51e).

Lubin approcha à bonne portée, arma son tir, mais le bondissant gardien de Tours vint contrer le tir appuyé du Lyonnais et renvoyer la balle presque aux cinquante mètres.

Desrousseaux devait ensuite détourner un penalty tiré par Moizan, mais, alors, Tours menait déjà trois à zéro : en dix minutes, (57e, 74e et 77e), Dehon, Augustin et Maroc avaient assuré une victoire parfaitement méritée.

J. C.

LILLE - VALENCIENNES (2-0)

L'importance d'être bien chaussé

LILLE. — Curieusement, ce Lille-Valenciennes s'est peut-être avant tout joué... dans les vestiaires avant le match. Tous chaussés de bottines à « picots » parfaitement adaptées à la surface gelée qui leur était proposée, les Lillois ont évolué avec beaucoup d'aisance d'un bout à l'autre de la partie.

Les Valenciennois dont l'équipement était, de loin, inférieur (de simples trainings pour la plupart) ont, en revanche, souffert mille maux pour trouver le bon équilibre.

Aussi la rencontre s'est-elle finalement déroulée à sens unique sans que les visiteurs puissent jamais la contrôler.

R. V.

MONTPELLIER - NICE (2-1)

La dernière attaque

MONTPELLIER. — Il restait quatre minutes à jouer, même pas peut-être, Montpellier dominait, lançait attaque sur attaque, surtout par Luizinho et Kern qui semaient souvent la panique au sein d'une défense niçoise d'où émergeaient Curbelo, le maître à jouer de cette équipe, et Dussuyer qui multipliait les belles parades. Le score était de un partout, et, pour les Pailladins, cette parité prenait des allures d'emplâtre sur une jambe de bois. Et soudain, un grand cri monta des tribunes : Sarramagna sollicitait Santini et celui-ci, de près, battait Dussuyer. Ouf ! on avait frôlé le pire puisque les Niçois avaient ouvert la marque, mais, pour les Montpelliérains, le contrat était rempli.

C. R.

STAGE WINDSURF

Renseignements et Inscriptions

VOYAGES L'ÉQUIPE

10, rue du Fg-Montmartre. 75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes. 75008 Paris. Tél. 742.58.66

STAGE DE TENNIS

DE BASTIA

Redin : « Viser plus haut »

BASTIA. — Alors qu'il restait à peine un quart d'heure à jouer, une panne d'éclairage, provoquée par les intempéries, a plongé le stade de Furiani dans le noir et, au bout de quarante-cinq minutes d'interruption, l'arbitre M. Lartigot a décidé de mettre prématurément fin à la rencontre. Une issue en queue de poisson, en somme, pour un match au cours duquel l'équipe bastiaise a affiché, une fois encore, bien des carences, Antoine Redin en convenait :

« Il n'y a pas trente-six choses à dire : on n'a pas été bon. Je parle essentiellement de la première mi-temps. On a été mauvais. On n'était pas capable de faire deux passes consécutives ; alors, vous pensez quand il s'agissait d'écarter le jeu par les ailes pour contourner la défense adverse, mieux vaut ne pas essayer d'en parler. On n'a pas été bon aussi bien sur le plan individuel que collectif. On ne se trouvait pas, et pourtant je puis vous affirmer que chacun de mes garçons savait l'importance de la rencontre. Vraiment, ce sont des choses incompréhensibles.

En seconde mi-temps, il faut quand même reconnaître que nous avons fait preuve de plus de générosité. Nous avons pressé Auxerre sur son but et rien ne dit que nous ne serions pas arrivés à marquer. Mais enfin, cela n'efface pas tout le reste.

— A mi-parcours, comment jugez-vous le comportement de votre équipe ?

— Je dois avouer honnêtement que je suis déçu. Déçu, parce que nous avons perdu bêtement des points qui nous permettraient d'occuper aujourd'hui une situation bien plus flatteuse au classement. Mis à part Nice, où il n'y avait rien à dire, je considère qu'on a offert les quatre autres points à chacun de nos visiteurs. De même à l'extérieur après un début prometteur, nous n'avons pas été capables d'assurer un résultat alors que des équipes bien plus mal classées que nous y sont parvenues.

— Vous avez connu des problèmes ?

— Des problèmes, qui n'en a pas eu ! Mais c'est vrai, il y a eu d'abord ceux des réfractaires, il y a eu également pas mal de blessures, nous avons eu aussi un problème en ce qui concerne Ponte qui ne s'est pas intégré dans notre système comme cela aurait été souhaitable. Enfin, il y a eu Milla, il ne faut pas oublier que notre avant-centre nous a quand même fait défaut durant dix journées, soit pratiquement un match sur deux, ce n'est pas rien.

— Dans la grisaille, quels ont été les points positifs ?

Il y a eu tout d'abord l'efficacité dont a fait preuve notre attaque au début du Championnat. Nous avons, il ne faut pas l'oublier, marqué vingt-deux buts au cours des dix premières journées de Championnat. Malheureusement, par la suite nous avons connu bien des problèmes à ce niveau, mais je retiens que nous sommes capables de marquer des buts. Ensuite, il y a eu la confirmation de la valeur de certains garçons. Fiard, avant sa blessure, a été l'un des poumons de l'équipe, mais c'est à mes yeux Ihily qui aura été le plus régulier. Il a désormais pris confiance en lui et il s'est affirmé comme l'une des pièces maîtresses de notre équipe. Au milieu du terrain il a apporté une présence qui manquait. Malheureusement pour moi, je n'ai pas trouvé une solution de remplacement en son absence à l'aile gauche.

— Dans ce domaine, il y a eu aussi des choses moins souriantes ?

— C'est vrai, j'évoquais tout à l'heure le cas de la non-intégration à notre système d'un joueur que nous avons recruté, mais ce n'est pas tout, car il faut ajouter que certains jeunes en qui nous avions beaucoup de confiance n'ont pas confirmé les espoirs que nous avions placés en eux.

— A mi-parcours vous êtes toutefois mieux loti que l'an dernier.

— En ne tenant pas compte du match de samedi, nous comptons, il est vrai vingt points pour vingt et un matches, alors que la saison dernière nous avions dix-neuf points pour vingt-trois matches. La différence, certes, n'est pas énorme, mais elle existe. Toutefois, il ne faut pas faire de comptes d'apothicaire comme cela. Je crois qu'il faut essentiellement viser plus haut. Toutefois, ce qui demeure c'est que, au moment où arrive la trêve, nous ne vivons pas dans la crainte qui nous habitait l'an dernier à pareille époque. »

Michel DE GENTILE.

DE TOURS

Hollink : « Une plus grande sérénité »

TOURS. — Les Tourangeaux ont bien terminé l'année et ils peuvent partir en vacances l'âme sereine. Leur nette victoire sur Lyon, longue à se décider, les a tranquillisés après leur défaite de la semaine précédente à Lens.

« Ce n'était pas un match facile, compte tenu des circonstances de jeu, commentait Hendrikus Hollink. Un terrain glissant et une balle capricieuse favorisent toujours une défense regroupée, comme celle de Lyon, et comme les Lyonnais ont aussi des éléments d'attaque, dont il faut se méfier, notre position était délicate et la prudence de rigueur. D'où cette première mi-temps un peu en retrait de part et d'autre. Mais j'ai pensé que si cette défense de Lyon était solide et bien organisée, à ce rythme, sa valeur athlétique la rendait moins mobile à un rythme supérieur, et j'ai donné la consigne d'accélérer le jeu en maintenant la balle à ras de terre.

Nous l'avons ainsi éprouvée et je savais que si nous réussissions à marquer les premiers, nous allions gagner le match. Alors, j'ai eu la satisfaction de voir trois beaux buts, celui de Dehon, consécutif à un changement d'aile et à une excellente action de Princet, celui d'Augustin, un tir magnifique, mais aussi la concrétisation d'une combinaison étudiée à l'entraînement — ce qui est toujours agréable pour un entraîneur —, enfin le but classique, impeccable de Maroc d'une reprise de volée fulgurante du centre d'Augustin.

Et puis, vous avez vu l'arrêt de Jean-Marc auparavant ? Il nous a sauvés la mise ! Mais tous ont bien joué. Vous savez, nous avons beaucoup parié ensemble cette semaine, et vous voyez le résultat.

— Vous voilà soulagé ?

— Ouf ! Nous pouvons partir en vacances tranquilles et nous aborderons ainsi la reprise avec plus de sérénité. »

De leur côté, les deux anciens Lyonnais, Dominique Marais et Kalim Maroc, n'étaient pas mécontents :

« Nous n'avions aucun désir particulier de battre Lyon plus que n'importe quel autre adversaire, mais nous ne sommes pas fâchés d'avoir fait ce que nous pensons être un bon match devant nos anciens dirigeants ! »

Dominique Marais a sorti un grand match, toujours dans son style sobre, mais terriblement efficace, aussi bien dans les tâches défensives que dans la relance. Un garçon sobre et modeste, Dominique, qui s'empresse de reporter le mérite du succès sur ses camarades :

« Vous avez vu l'arrêt déterminant de Jean-Marc sur le tir de Lubin ? Il nous gagne le match ! »

Karim Maroc, sur ce terrain difficile, a cependant prouvé que la technique est une chose précieuse : « Les conditions ne me permettaient pas les gestes techniques habituels, mais je crois que nous nous en sommes bien sortis et que Lyon finalement ne nous a rien appris. »

Enfin, côté lyonnais, Kovacevic, beau joueur, a reconnu :

« La meilleure équipe a gagné ce soir. Je ne sais si le terrain glissant est en cause, mais notre milieu de terrain a été complètement dominé. Il est difficile de gagner ainsi. Même si Lubin avait marqué le premier, nous n'aurions peut-être pas tenu jusqu'au bout. »

Jean CLOT.

LES CLUBS ET LA TRÊVE

	REPRISE	MATCHES AMICAUX
AUXERRE	29 décembre	Stage à Soulac, du 2 au 10 janvier. 6 janvier : Libourne-Auxerre. 9 janvier : Limoges-Auxerre (à Cognac). 16 janvier : Auxerre Monaco.
BASTIA	3 janvier	? 17 janvier : Nancy-Bastia.
BORDEAUX	3 janvier	Stage à Lacanau, du 3 au 6 janvier. 8 janvier : Algérie-Bordeaux (à Alger). 10 janvier : Nîmes-Bordeaux. 13 janvier : Bordeaux-Arsenal Stage à Lacanau, du 14 au 16 janvier. 17 janvier : Lyon-Bordeaux.
BREST	2 janvier	Tournée probable en Algérie. 4 janvier : Algérie-Brest. + deux matches à fixer. 16 janvier : Brest-Metz.
LAVAL	28 décembre	2 janvier : Sélect. Normande-Laval (à Granville). Stage en Grèce, du 3 au 9 janvier. 6 janvier : Iraklis-Laval. 8 janvier : Larissa-Laval. 16 janvier : Lens-Laval.
LENS	4 janvier	7 janvier : Nœux-les-Mines - Lens. 9 janvier : Dunkerque-Lens. 12 janvier : Lens-Lille (à Douai). 16 janvier : Lens-Laval.
LILLE	29 décembre	Stage à Soulac, du 4 au 12 janvier. 9 janvier : Libourne-Lille. 12 janvier : Lens-Lille (à Douai). 16 janvier : Nice-Lille.
LYON	29 décembre	Stage à Saint-Raphaël, du 4 au 9 janvier. 6 janvier : Saint-Raphaël - Lyon. 9 janvier : Toulon-Lyon (à Fréjus). 17 janvier : Lyon-Bordeaux.
METZ	4 janvier	9 janvier : Le Havre-Metz. 12 janvier : Quimper-Metz. 16 janvier : Brest-Metz.
MONACO	28 décembre	7/8 janvier : tournoi à 7 en salle (à Genève) avec Servette, Zurich, Neuchâtel et Saint-Etienne. 16 janvier : Auxerre-Monaco.
MONTPELLIER	2 janvier	9 janvier : Montpellier-Mulhouse. 17 janvier : Valenciennes-Montpellier.
NANCY	4 janvier	Possibilité d'une tournée à l'étranger. 17 janvier : Nancy-Bastia.
NANTES	30 décembre	6 janvier : Nantes-Hambourg. 10 janvier : Rennes-Nantes. 16 janvier : Nantes-Tours.
NICE	28 décembre	2/3 janvier : tournoi de Cannes avec Dortmund, Hambourg, Cannes. 10 janvier : Nice-adversaire à désigner. 16 janvier : Nice-Lille.
PARIS-S.-G.	4 janvier	7 janvier : Fontainebleau - P.-S.-G.. 9 janvier : Cannes - P.-S.-G. 12 janvier : P.-S.-G. - Tours (au Mans). 16 janvier : P.-S.-G. - Saint-Etienne.
SAINT-ÉTIENNE	3 janvier	7/8 janvier : tournoi à 7 en salle (à Genève) avec Servette, Zurich, Neuchâtel et Monaco. 10 janvier : Marseille - Saint-Etienne. 12 janvier : Toulouse - Saint-Etienne. 16 janvier : P.-S.-G. - Saint-Etienne.
SOCHAUX	4 janvier	Stage à St-Jean-de-Monts, du 5 au 14 janvier. 10 janvier : Sochaux-Angoulême (à Saintes). 13 janvier : Sochaux-Sélect. rég. (à Poitiers). 17 janvier : Sochaux-Strasbourg.
STRASBOURG	4 janvier	Stage dans les Vosges, du 5 au 16 janvier. 9 janvier : Strasbourg-B.J. (à Haguenau). 17 janvier : Sochaux-Strasbourg.
TOURS	4 janvier	9 janvier : Châteauroux-Tours. 12 janvier : Tours - Paris-S.-G. (au Mans). 16 janvier : Nantes-Tours.
VALENCIENNES	29 décembre	Tournée probable en Algérie entre le 2 et le 14 janvier. 17 janvier : Valenciennes-Montpellier.

HIER

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 DECEMBRE

22e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BASTIA 0 **AUXERRE** 1 (1) Szarmach (20e)	Bastia. — HIARD**** — CAZES****, ORLANDUCCI***, BADJIKA***, PASTINELLO*** — FIARD****, IHILY****, PAPI*** puis THO (65e) — MARCIALIS***, MARIINI***, PONTE***. — Entr. : REDIN. — Total : 37. Auxerre. — BATS**** — DENIS***, NOËL***, LOKOLI***, BOREL*** — CUPERLY****, FERRERI****, LANTHIER**** — DANIO****, SZARMACH****, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 39. MATCH ARRÊTÉ A LA 76e MINUTE	1 000 spect. environ Arbitrage de M. Lartigot.	Une panne de courant, provoqué par les intempéries, a mis prématurément un terme à cette rencontre à un quart d'heure de la fin alors qu'Auxerre menait 1-0 et paraissait en mesure de pouvoir remporter la victoire malgré la pression exercée en seconde mi-temps par les Corses.
LAVAL 1 (1) Souto (35e) **BREST** 0	Laval. — TEMPET**** — GAUTHIER****, BOZON****, ZVUNKA****, MITON*** — GOUDET****, SOUTO****, SAGNA**** — REDON****, KRAUSE****, SENE*** puis THORDARSSON (76e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. Brest. — BERNARD**** — KEDIE***, LE ROUX***, GUEYE***, HONORINE*** — PARDO***, VAN STRAELEN****, BERNARDET*** — PARIZON*** puis BUREAU (46e)****, RADOVIC****, BONNEC***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 40.	128 208 F. 3 924 spect. Arbitrage de M. Konrath. Expulsion de Dahleb (P.-S.-G.) (87e)	Curieusement, c'est lorsqu'ils furent réduits à dix (après l'expulsion de Sagna) que les Lavallois exposèrent l'essentiel de leurs qualités. Car, mis à part le but de Souto, survenu à la trente-cinquième minute, sur une montée de Goudet bien relayé par Sagna, précisément, l'on avait rien eu de consistant à se mettre sous la dent. En revanche, en seconde mi-temps, il était intéressant de voir comment Brest allait s'y prendre pour renverser le cours des choses. On a vu. Ou plutôt on n'a rien vu, sinon une équipe brestoise empruntée, peu à l'aise, presque gênée d'être un de plus. A l'inverse Laval s'accommoda parfaitement de cette situation au point de pouvoir creuser l'écart en plusieurs occasions, en fin de rencontre surtout.
TOURS 3 (0) Dehon (67e) Augustin (74e) Maroc (77e) **LYON** 0	Tours. — DESROUSSEAUX***** — SIMONDI***, BRULEZ****, STECK****, MARAIS***** — LACOMBE****, AUGUSTIN****, MAROC**** — PRINCET***, ONNIS***, DEHON****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 43. Lyon. — TOPALOVIC**** — BOISSIER***, FURLAN****, FERRI*****, VARGOZ**** — OLIO***, MOIZAN***, CHIESA**** — GIANNETTA*** puis DESVIGNES (71e), NIKOLIC***, LUBIN***. — Entr. : KOVACEVIC. — Total : 39.	226 662 F. 7 239 spect. Arbitrage de M. Quiniou.	La défense lyonnaise tint en respect, pendant un peu plus d'une heure, une équipe tourangelle, certes, déterminée, mais méfiante sur un terrain difficile à jouer. Jusqu'à la soixante-septième minute, les deux équipes étaient à la merci d'un coup de dés. Ils roulèrent en faveur de Tours, sans doute, parce les Tourangeaux ont fait preuve d'un réel esprit d'entreprise. Tout alla ensuite très vite : Trois buts en dix minutes et Desrousseaux se paya le luxe d'arrêter un penalty de Moizan en fin de match, en guise de cadeau de Noël à son club.
MONACO 0 **PARIS-S.-G.** 0	Monaco. — ETTORI**** — AMOROS****, PERAIS***, NINOT***, VITALIS*** — CHRISTOPHE****, BARBERIS***, COURIOL*** — BIJOTAT****, EDSTROEM****, BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 39. Paris-Saint-Germain. — BARATELLI**** — COL****, MORIN****, BATHENAY****, DOMENECH*** — LEMOULT***, FERNANDEZ****, DAHLEB*** — BOUBACAR***, ROCHETEAU*** puis TOKO (46e)****, SURJAK****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	174 180 F. 6 577 spect. Arbitrage de M. Benali. Expulsion de Sagna (Laval) (41e).	Match serré, heurté parfois, mais toujours très intéressant entre deux équipes ambitieuses qui eurent tour à tour l'occasion de prendre l'avantage. Bellone d'un côté, Surjak ou Toko de l'autre se montrèrent dangereux, mais Baratelli et Ettori, impeccables, ne commirent pas la moindre erreur, et l'on se quitta sans qu'il y eut de vainqueur. Cela sembla satisfaire tout le monde, surtout les Parisiens ravis d'empocher un point à l'extérieur.
LILLE 2 (1) Verel (35e) Muslin (70e) **VALENCIENNES** 0	Lille. — BERGEROO*** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — MUSLIN*****, S. PLANCQUE****, BOCCHI**** — P. PLANCQUE****, FRANÇOISE****, VEREL****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44. Valenciennes. — BAS***** — LAITEM***, GILLOT***, PESIN*** puis SOKAL (72e), TIHY*** — RABIER****, ZAREMBA***, NAGIEL***** — JACQUES***, TYC*** puis LEFEBVRE (72e), DIVAUX***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 38.	162 803 F. 6 327 spect. Arbitrage de M. Biguet.	Jouant par grand froid, et sur un terrain gelé, le derby du Nord a été dominé d'un bout à l'autre par les Lillois. Constamment pris de vitesse, ne parvenant pas à s'adapter aux conditions de jeu les Valenciennois sont passés bien près de la catastrophe et s'ils sont finalement parvenus à limiter les dégâts, ils le doivent surtout à l'excellent match de leur gardien Bas. Certes, les Lillois se sont aussi montrés maladroits dans la conclusion. Mais grâce à Verel et Muslin, Lille a pu inscrire au tableau d'affichage deux buts.
ST-ETIENNE 0 **SOCHAUX** 1 (1) Benoit (31e)	Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON****, LESTAGE****, LOPEZ****, JANVION**** — OLEKSIAK***, ZANON***, PLATINI**** — NOGUES***, NIELSEN*** puis PAGANELLI*** (40e), REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 38. Sochaux : RUST**** — POSCA****, RUTY****, LUKETIN****, ZANDONA**** — IVEZIC*****, ANZIANI****, BENOIT**** — GENGHINI****, STOPYRA**** puis MEYER (88e), ZIMAKO****. — Entr. : MOSCA. — Total : 45.	573 136 F 20 982 spect. Arbitrage de M. Bacou	Sochaux qui pleure... c'était la semaine dernière après que Monaco fut passé au stade Bonal pour infliger aux Francs-Comtois la défaite que l'on sait. Sochaux qui rit... ce fut dimanche après être parvenus à l'impossible exploit : battre Saint-Etienne sur son terrain alors que les Verts avaient là le moyen de prendre une avance déterminante à l'instant de la trêve. C'est un but marqué par Benoit à la trente et unième minute, qui permit donc aux Sochaliens de se racheter de leur défaite endurée à domicile la semaine dernière. — C.C.
MONTPELLIER 2 (0) Kern (54e) Santini (86e) **NICE** 1 Curbelo (31e)	Montpellier : FORMICI*** — HOPQUIN*** puis DUCH (82e), DURAND****, MEZY*****, ALEMAN*** — MAYOT***, SANTINI***, DUCUING**** — LUIZINHO****, KERN*****, SARRAMAGNA***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38. Nice : DUSSUYER**** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO*****, MARCHIONI*** — BLANC***, METSU*** puis BRUZZICHEZZI (82e), SLIJVO***, BRAVO****, SCHAER***, MARGUERITE***. — Entr. : DOMINGO. — Total : 37.	100 000 F 4 331 spect. Arbitrage de M. Lopez	Ce n'est qu'à quatre minutes de la fin que les Montpelliérains ont pu faire la différence par Santini, très opportuniste. Auparavant, Curbelo avait ouvert la marque (31e) alors que Montpellier dominait, et Kern avait égalisé alors que Curbelo avait manqué une balle de break en or dans la minute précédente. Montpellier a peiné et a gagné le match qu'il ne fallait pas perdre, sous peine de plonger dans le tréfonds du classement. Un petit ballon d'oxygène. Les supporters pailladins, qui un moment ont cru au pire, ont connu bien des émotions. — C.R.
BORDEAUX 1 (0) Giresse (57e) **NANCY** 1 (1) Rubio (38e)	Bordeaux : DELACHET**** — THOUVENEL****, ROHR****, TRESOR****, BRACCI*** — FERNANDEZ***, TIGANA****, GIRARD***, GIRESSE**** — MARTINEZ*** puis SOLER*** (55e), LACOMBE****. — Entr. : JACQUET. — Total : 40. Nancy : MOUTIER**** — CLOET***, NEUBERT****, ZAPPIA****, JEANNOL*** — FERRIERE*** puis GABRIEL (77e), MARTIN****, PERDRIEAU***, DELAMONTAGNE**** — RUBIO****, UMPIERREZ****. — Entr. : HUART. — Total : 40.		Disputée dans des conditions difficiles en raison de l'état de la pelouse, et de la pluie glacée, cette rencontre fut dans sa première période marquée par le but obtenu par Rubio, et par l'habileté dont firent preuve les Nancéiens dans leurs manœuvres. Aussi fallut-il attendre la seconde mi-temps pour assister au retour des Girondins qui forcèrent alors l'allure, et égalisèrent par Giresse, ce dernier tirant son équipe d'un mauvais pas.

STRASBOURG-NANTES ET LENS-METZ REMIS

CLASSEMENT DES BUTEURS

14 buts : Platini (Saint-Etienne), Onnis (Tours).

13 buts : Vabec (Brest), Edstroem (Monaco).

11 buts : Giresse (Bordeaux), Verel (Lille), Bellone (Monaco).

10 buts : Szarmach (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Krause (Laval), Nikolic (Lyon).

8 buts : Thordarsson (Lens), Pécout (Monaco), Rubio (Nancy), Peretz (Strasbourg).

7 buts : Radovic (Brest), Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux).

6 buts : Mariini et Milla (Bastia), Henry et Muslin (Lille), Umpierrez et Zénier (Nancy), Marguerite (Nice), Bathenay et Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Rep et Zanon (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Maroc (Tours), Zaremba (Valenciennes).

5 buts : Gemmrich (Bordeaux), Françoise (Lille), Halilhodzic et Rampillon (Nantes), N'Gom et Toko (Paris-Saint-Germain).

4 buts : Piette (Metz), Barberis (Monaco), Kern (Montpellier), Jeannol (Nancy), Baronchelli et Bossis (Nantes), Bravo (Nice), Surjak (Paris-Saint-Germain), Nielsen et Nogues (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Augustin et Ferrigno (Tours), TYC (Valenciennes).

3 buts : Ehrlacher, Ihily, Marcialis et Ponte (Bastia), Redon et Souto (Laval), Senac (Lens), Moizan (Lyon), Gladines et Hinschberger (Metz), Luizinho, Pasqualetti et Sarramagna (Montpellier), Delamontagne et Ferriere (Nancy), Amisse et Touré (Nantes), Boubacar (Paris-Saint-Germain), Anziani, Meyer et Zimako (Sochaux), Piasecki et Nielsen (Strasbourg), Dehon (Tours), Didaux et Jacques (Valenciennes).

2 buts : Danio et Garande (Auxerre), Tho (Bastia), Martinez et Rohr (Bordeaux), Bernardet et Parizon (Brest), Sagna et Thordasson (Laval), Alberto et Joly (Lens), Domergue et Simon (Lille), Gianetta et Lubin (Lyon), Mahut et Raspollini (Metz), Bijotat, Couriol et Valadier (Monaco), Santini et Trossero (Montpellier), Neubert (Nancy), Agerbeck et Picot (Nantes), Buscher, Curbelo, Schaer et Slijvo (Nice), Paganelli (Saint-Etienne), Benoit (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Princet (Tours), Nagiel (Valenciennes).

1 but : Dénis, Sab, Lanthier et Sevenier (Auxerre), Papi (Bastia), Girard, Pantelic, Soler et Trésor (Bordeaux), Honorine, Le Roux et Pardo (Brest), Goudet et Miton (Laval), Agostini, Brisson, Flak, Leclercq, Vercruysse et Xuereb (Lens), Bocchi, Borisow et Pean (Lille), Emon et Chiesa (Lyon), Jankovic et Sonor (Metz), Amoros et Petit (Monaco), Duch et Ducuing (Montpellier), Perdrieau (Nancy), Lecornu, Michel et Muller (Nantes), Longo et Metsu (Nice), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Roussey (Saint-Etienne), Bonnevay, Ferhier, Luketin, Posca et Ruty (Sochaux), Jenner, Marx, Schaer, Specht et Vogel (Strasbourg), Lacombe (Tours), Gillot, Pesin, Orts, Rabier et Tihy (Valenciennes).

LES ÉTOILES

HIARD A L'ENTRACTE

Strasbourg, Nantes, Metz et Lens comptent un match en moins.

● **92 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **89 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Lopez (Saint-Etienne), Desrousseaux (Tours).

● **87 ÉTOILES**
Topalovic (Lyon), Mahut (Metz), Moutier (Nancy), Platini (Saint-Etienne), Rust (Sochaux).

● **86 ÉTOILES**
Umpierrez (Nancy), Baratelli (Paris-S.-G.).

● **85 ÉTOILES**
Tempet (Laval), Ettori (Monaco), Dropsy (Strasbourg).

● **84 ÉTOILES**
Redon (Laval), Barberis (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Bas (Valenciennes).

● **83 ÉTOILES**
Domergue (Lille), Bathenay (Paris-S.-G.), Janvion (Saint-Etienne).

● **82 ÉTOILES**
Bracci (Bordeaux), Furlan (Lyon), Fernandez (Paris-S.-G.), Steck (Tours).

● **81 ÉTOILES**
Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Bergeroo et Péan (Lille), Edstroem (Monaco), Michel et Bossis (Nantes), Morin (Paris-S.-G.)

● **80 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Trésor (Bordeaux), Pardo (Brest), Marsiglia (Lille), Ettore (Metz), Genghini (Sochaux).

● **79 ÉTOILES**
Dreossi (Lille), Ferri (Lyon), Tucak (Metz), Zappia et Jeannol (Nancy), Onnis (Tours).

● **78 ÉTOILES**
Zvunka (Laval), Neubert et Perdrieau (Nancy), Lemoult (Paris-S.-G.).

● **77 ÉTOILES**
Bernard et Le Roux (Brest), Nikolic (Lyon), Rubio (Nancy), Posca (Sochaux), Jodar (Strasbourg).

● **76 ÉTOILES**
Fernandez, Giresse et Lacombe (Bordeaux), Gueye, Van Straelen et Radovic (Brest), Durand (Montpellier), Bertrand-Demanes (Nantes), Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux), Simondi et Brulez (Tours).

● **75 ÉTOILES**
Honorine (Brest), Gauthier (Laval), Boissier et Chiesa (Lyon), Martin (Nancy), Curbelo et Bravo (Nice), Zandona et Zimako (Sochaux), Pesin et Rabier (Valenciennes).

● **74 ÉTOILES**
Parizon (Brest), Joly (Lens), Olio (Lyon), Bellone (Monaco), Formici (Montpellier), Zénier (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), Specht (Strasbourg), Gillot et Jacques (Valenciennes).

● **73 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux), Verel (Lille), Ducuing et Luizinho (Montpellier), Slijvo (Nice).

● **72 ÉTOILES**
Denis (Auxerre), Souto et Bozon (Laval), Marx (Strasbourg), Tihy (Valenciennes), Raspollini (Metz).

● **71 ÉTOILES :**
Cuperly (Auxerre), Bade (Lens), Couriol (Monaco), Surjak (Paris-S.-G.).

● **70 ÉTOILES**
Fiard (Bastia), Krause (Laval), Françoise (Lille), Thys (Metz), Marguerite (Nice), Luketin (Sochaux), Marais, Lacombe et Maroc (Tours).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 92 ; 2. Bats (Auxerre), Desrousseaux (Tours), 89 ; 4. Topalovic (Lyon), Moutier (Nancy), Rust (Sochaux), 87.

Arrières droits : 1. Cazes (Bastia), Marsiglia (Lille), 80 ; 3. Posca (Sochaux), 77 ; 4. Simondi (Tours), 76 ; 5. Gauthier (Laval), Boissier (Lyon), 75.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 87 ; 2. Furlan (Lyon), 82 ; 3. Morin (P.-S.-G.), 81 ; 4. Dreossi (Lille), 79 ; 5. Neubert (Nancy), 78.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne), 89 ; 2. Bathenay (P.-S.-G.), 84 ; 3. Steck (Tours), 82 ; 4. Pean (Lille), Michel (Nantes), 81.

Arrières gauches : 1. Domergue (Lille), Janvion (Saint-Etienne), 83 ; 3. Bracci (Bordeaux), 82 ; 4. Bossis (Nantes), 81 ; 5. Jeannol (Nancy), 79.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), 84 ; 2. Pardo (Brest), 80 ; 3. Lemoult (P.-S.G.), 78 ; 4. Larios (Saint-Etienne), 76 ; 5. Martin (Nancy), Rabier (Valenciennes), 75.

Demis tournants : 1. Barberis (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), 84 ; 3. Fernandez (P.-S.G.), 82 ; 4. Perdrieau (Nancy), 78 ; 5. Fernandez (Bordeaux), Van Straelen (Brest), 76.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 87 ; 2. Bernardet (Brest), 81 ; 3. Genghini (Sochaux), 80 ; 4. Giresse (Bordeaux), 76 ; 5. Chiesa (Lyon), 75.

Ailiers droits : 1. Umpierrez (Nancy), 86 ; 2. Redon (Laval), 84 ; 3. Bravo (Nice), Zimako (Sochaux), 75 ; 5. Parizon (Brest), Jacques (Valenciennes), 74.

Avants-centres : 1. Edstroem (Monaco), 81 ; 2. Onnis (Tours), 79 ; 3. Nikolic (Lyon), Rubio (Nancy), 77 ; 5. Lacombe (Bordeaux), Radovic (Brest), Stopyra (Sochaux), 76.

Ailiers gauches : 1. Ihily (Bastia), 81 ; 2. Bellone (Monaco), Zénier (Nancy), 74 ; 4. Verel (Lille), 73 ; 5. Raspollini (Metz), 72.

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DESROUSSEAUX (Tours, 5 ét.)

POSCA (Sochaux, 4 ét.) — **FERRI** (Lyon, 5 ét.) — **CURBELO** (Nice, 5 ét.) — **MARAIS** (Tours, 5 ét.)

IVEZIC (Sochaux, 5 ét.) — **MUSLIN** (Lille, 5 ét.) — **NAGIEL** (Valenciennes, 5 ét.)

DANIO (Auxerre, 4 ét.) — **RUBIO** (Nancy, 4 ét.) — **SURJAK** (Paris SG, 4 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Bas (Valenciennes).

Le résultat de la rencontre Bastia-Auxerre restant à entériner, nous n'en avons pas tenu compte pour le classement. Cependant, la Ligue ayant coutume de ne pas faire rejouer une rencontre lorsque celle-ci a été interrompue par une panne d'électricité intervenue après l'heure de jeu, nous avons tenu compte dans nos classements des étoiles décernées par notre correspondant.

MATCHES														Pts	BUTS					
Terrain				Adv.				Total				Classement			Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
11	9	1	1	11	4	4	3	22	13	5	4	1. St-Etienne	...	31	26	3	19	16	45	19	+26
11	8	1	2	11	6	2	3	22	14	3	5	2. Monaco	.....	31	29	9	17	13	46	22	+24
12	7	5	0	10	4	3	3	22	11	8	3	3. Bordeaux	....	30	20	9	15	14	35	23	+12
10	7	2	1	12	4	5	3	22	11	7	4	4. Sochaux	.....	29	20	10	14	14	34	24	+10
10	8	0	2	12	2	6	4	22	10	6	6	5. Paris-S.-G.	..	26	21	6	10	12	31	18	+13
12	6	4	2	10	3	4	3	22	9	8	5	6. Laval	.....	26	13	9	13	14	26	23	+ 3
12	7	3	2	10	2	3	5	22	9	6	7	7. Lille	.....	24	26	11	9	19	35	30	+ 5
10	5	3	2	12	3	5	4	22	8	8	6	8. Brest	.....	24	16	9	14	23	30	32	— 2
10	6	4	0	12	2	3	7	22	8	7	7	9. Nancy	.....	23	19	3	14	25	33	28	+ 5
10	7	2	1	11	1	3	7	21	8	5	8	10. Nantes	.....	21	25	5	6	18	31	23	+ 8
12	8	2	2	10	1	1	8	22	9	3	10	11. Tours	.....	21	27	11	8	21	35	32	+ 3
11	8	1	2	11	1	2	8	22	9	3	10	12. Lyon	.....	21	18	5	1	17	19	22	— 3
11	6	5	0	10	1	1	8	21	7	6	8	13. Bastia	.....	20	21	14	8	25	29	39	—10
11	5	2	4	10	1	3	6	21	6	5	10	14. Strasbourg	..	17	18	11	4	15	22	26	— 4
12	5	4	3	10	1	1	8	22	6	5	11	15. Montpellier	..	17	17	13	4	25	21	38	—17
10	5	2	3	12	1	2	9	22	6	4	12	16. Valenciennes		16	17	8	6	31	23	39	—16
10	4	4	2	11	1	2	8	21	5	6	10	17. Auxerre	.....	16	12	8	6	30	18	38	—20
11	2	8	1	10	0	3	7	21	2	11	8	18. Metz	.....	15	9	7	7	17	16	24	— 8
10	5	2	3	11	0	2	9	21	5	4	12	19. Lens	.....	14	19	15	4	21	23	36	—13
11	3	3	5	11	0	3	8	22	3	6	13	20. Nice	.....	12	16	17	4	19	20	36	—16

PAS DE TRÊVE POUR FRANCE Football

Comme chaque année depuis que la trêve existe, **France Football** va vous proposer une série de numéros d'une extrême richesse, avec des bilans, des enquêtes, des reportages, des échos et des témoignages variés sur l'actualité du football national et international.

France Football développera notamment son journal du Mundial avant le tirage au sort du 16 janvier 1982 à Madrid, et suivra pas à pas les Tricolores dans leur retraite de Font-Romeu.

Si vous partez en vacances, si vous restez chez vous, n'oubliez donc pas de retenir ces **France Football** très demandés.

29 DÉCEMBRE

Le Ballon d'Or européen attribué au meilleur joueur de l'année 1981 par vingt-six journalistes du continent ; les numéros un de **France Football** désignés par sa rédaction ; les dernières nouvelles du Mundial.

5 JANVIER

Le classement de toutes les équipes nationales européennes établi par Jacques Ferran, avec les résultats complets de 1981 ; le Ballon d'Or africain ; la présentation du tirage au sort du Championnat d'Europe 1984 (dont la phase finale se déroulera en France) ; l'actualité du football étranger.

12 JANVIER

La reprise du Championnat à travers les reportages, les nouvelles et les échos recueillis dans les clubs (matches de Division I le 16 janvier) ; les exergues de tous les matches joués par les équipes nationales européennes ; la présentation du tirage au sort de la Coupe du monde.

19 JANVIER

Les matches de Division I ; le septième tour de la Coupe de France ; l'actualité étrangère ; la fin de nos enquêtes.

Et n'oubliez pas : les pages couleurs de **France Football** avec des documents exclusifs et inédits.

FRANCE Football

l'hebdomadaire mondial du ballon rond, en noir et en couleurs

FRANCE Football

pour en savoir plus !

une semaine en ballon

LES ENNUIS DE ROCHETEAU

Dominique Rocheteau a encore voulu essayer. Sur les conseils de son médecin, il s'est présenté en effet sur le terrain du stade Louis-II avec ses camarades, mais au bout d'une vingtaine de minutes, l'avant-centre de Paris-Saint-Germain dut déchanter : encore ces troubles d'ordre respiratoires et visuels qui le traumatisaient. En désespoir de cause, l'avant-centre parisien préféra renoncer à la mi-temps.

A noter toutefois que Dominique n'était pas pour autant affolé. En effet, il sait à présent de quoi il souffre : un problème de vertèbres qui se répercute au niveau de la tête et qui, lorsqu'il fait des efforts, lui vaut les vertiges dont on a déjà tant parlé. Alors, Rocheteau et ses dirigeants ont décidé de prendre le taureau par les cornes. Dès aujourd'hui, il suivra un traitement spécial qui, de l'avis de son docteur, devrait le remettre sur pied d'ici à la reprise du Championnat, c'est-à-dire dans un mois :

« En tout état de cause, je ne veux plus continuer comme ça, a dit Dominique. Je vais donc rester à Paris pendant la trêve pour me soigner en conséquence, en espérant évidemment que tout ceci ne sera plus qu'un mauvais souvenir à la fin janvier. »

En d'autres termes, Dominique Rocheteau n'ira donc pas avec les Tricolores au stage de Font-Romeu. Il le regrette, mais il n'a pas le choix. Et pour lui comme pour l'équipe de France d'ailleurs, il vaut mieux que dans l'immédiat, il songe à sa santé. — V.S.

● Le président Rocher a fêté la veille de Saint-Etienne-Sochaux, ses quarante ans de mariage : « 1981 fut vraiment pour moi, une bonne année, disait-il. En plus de cet heureux événement, j'ai fêté le dixième titre de champion de Saint-Etienne et ma vingtième année de présidence. »

● C'était la troisième fois que M. Benali venait arbitrer un match à Laval et il se félicitait de n'avoir jamais connu un seul pépin au stade François-Le Basser. « Je touche du bois » disait-il avant le match. Il en avait trouvé. Il dut pourtant sortir un carton rouge à l'encontre du numéro dix local Sagna.

● L'ex-Lyonnais Guy Genet, parti à Nîmes à la fin de la saison 1979-1980, n'a vraiment pas de chance. Alors qu'il avait déjà du mal à faire son trou parmi les Crocodiles, voilà qu'il a dû passer sur le billard à cause d'une ennuyeuse rupture d'un tendon de la cheville.

● Michel Hidalgo était dans les tribunes du stade municipal de Bordeaux et il a beaucoup apprécié le comportement de Nancy. Il a fait ses toutes dernières recommandations aux internationaux bordelais en vue du stage de Font-Romeu.

● Les Girondins ont changé de sigle, du moins sur le plan du football, le club s'appelant désormais « Girondins de Bordeaux Fottball Club ». En outre, l'ancien comité de gestion s'appellera désormais conseil d'administration.

● Redon se marrait bien au terme de la rencontre Laval-Brest du bon tour joué à Honorine le Brestois. Ce dernier, jouant l'individuel, suivit donc Redon un peu partout durant la rencontre. C'est ainsi qu'il n'était pas à son poste d'arrière gauche à la trente-cinquième minute lorsque Souto marqua son but. Il faut dire que personne ne chargeait le demi Lavallois. Le marquage individuel, c'est bien. Mais il n'y a pas que cela.

● Albert Emon aussi a fait une apparition remarquée au stade Louis-II, lui qui fut longtemps une vedette de l'ASM. Il a simplement dit : « Quel changement avec Lyon ! Ici, au moins, on revit. »

● Parmi les spectateurs du match Monaco-P.-S-G, il y avait le milieu de terrain niçois « Bati » Gentili et son ami cannois Castellani. Gentili, qui s'est donné une entorse du genou en s'entraînant la semaine dernière, va pouvoir passer de la sorte des fêtes tranquille en famille chez lui à Ajaccio.

● A l'occasion du match Monaco-P.-S.-G, une minute de silence a été observée avant le coup d'envoi à la mémoire de l'ancien joueur et technicien de l'ASM, Louis Pironi, décédé il y a une quinzaine de jours.

● Comme prévu, l'AS Monaco observera un repos complet pendant les fêtes. L'entraînement reprendra le 28 et le club de la Principauté participera ensuite au tournoi en salle de Genève, tournoi de football à sept auquel sont également invités Saint-Etienne, le Servette, Neuchâtel et le FC Zurich.

AUBOUR CANDIDAT

Marcel Aubour a fait sensation samedi soir au stade Louis-II en arrivant dans la tribune de presse à la mi-temps du match Monaco - Paris-S.-G. L'ancien gardien de l'équipe de France a dit en effet, avec sa bonhomie et son humour habituels : « Qu'est-ce qu'il attend donc, Michel Hidalgo, pour m'appeler sur le banc de l'équipe de France ? Au moins, moi, je mettrai de l'ambiance. Et puis, du moment qu'il y a un gardien yougoslave, on peut bien faire appel à un Français. L'équipe de France ne perdrait sûrement pas au change, je vous le garantis ! »

● L'AS Monaco a dorénavant sa boutique comme Saint-Etienne. Celle-ci se trouve à proximité du stade Louis-II dans un petit local qui a été gracieusement mis à la disposition du club par le Prince Rainier. On y vend évidemment toute sorte de gadgets aux couleurs de l'ASM et même d'autres concernant la prochaine Coupe du monde en Espagne.

ILS L'ONT DIT !

De Gérard Janvion à propos de Jacques Zimako : **« On ne sait jamais ce qu'il va faire. C'est à se demander s'il le sait lui-même. »**

Tant qu'on a le pouvoir qu'importe le savoir.

De Hannes Weismeller à propos de Sundermann entraîneur de Stuttgart : **« Il a trop attendu des joueurs qui ont trop attendu de lui. »**

Lelouch aurait appelé cela les uns sur les autres.

D'Aimé Dumartin président de Metz à propos de son directeur sportif René Vernier : **« Sa vision technique nous semble trop élaborée pour être efficace à notre niveau. »**

Sois bon et tire-toi.

De Bernard Genghini le Sochalien, après Sochaux-Monaco, à propos de son entraîneur Pierre Mosca : **« Il faudrait qu'il vienne à d'autres principes. »**

En principe Genghini a dû changer d'avis.

De Gérard Banide entraîneur de Monaco : **« Plus on monte, plus on risque de tomber de haut. »**

Heureux Domingo !

● L'AS Saint-Etienne remplit parfaitement son rôle de club pilote. Ainsi, quelques jours avant la venue des Sochaliens, le club du Forez a reçu les éducateurs des clubs amateurs de la Loire. Ils ont fait leur profit de l'entraînement des jeunes du centre de formation dirigé par Guy Briet et Jean-Marie Elie et ont visité les installations.

● Ce dont Bergeroo a le plus souffert au cours de ce Lille-VA, c'est du froid. Avec l'accent, il a dit : « Pour un peu je me serais transformé en bonhomme de neige. »

● Wilczek, l'entraîneur, a dit : « Il n'y a rien à dire. Lille s'est beaucoup mieux adapté que nous au terrain difficile et il a indiscutablement mieux joué. »

● Carlo Molinari est de retour au FC Metz. « La situation du club ne cesse de se détériorer a-t-il déclaré, et il faut provoquer un sursaut tant parmi les joueurs que chez les supporters. C'est pourquoi j'ai accepté de revenir au comité. » Il en avait été évincé il y a trois ans.

● Des contacts pour les joueurs mis au chômage à la suite du dépôt de bilan de Besançon. Bernad avec Lyon, Vanucci avec Valenciennes, Bex avec Lens, Martinovic avec le Paris FC.

● On envisage une réduction de l'effectif au FC Nantes. Dix-huit joueurs sont actuellement sous contrat. Ce nombre pourrait être ramené à quinze ou seize la saison prochaine.

● Les dirigeants nantais ont confirmé que le nouveau stade de la Beaujoire, d'une capacité de 32 000 places assises, serait achevé à la fin de l'année 1983.

● Le tournoi en salle de Strasbourg qui réunit plusieurs équipes d'Alsace se poursuit ce mardi, et l'attraction en est Didier Six, qui évolue avec le FC Mulhouse. A cette occasion, celui-ci sera appelé à jouer contre ses anciens partenaires du RC Strasbourg.

● Bernard Lacombe remarquait la semaine passée que depuis le début de la saison, Bordeaux n'avait jamais réussi à aligner trois victoires d'affilée. Ce week-end, les Girondins, après avoir battu Nice et Valenciennes, se trouvaient en situation de remédier à cette carence. Ils n'y sont pas parvenus. Nancy les a tenus en échec. Jamais deux sans trois, ça n'existe pas à Bordeaux.

● Alain Polaniok, l'ancien rémois et messin, ne jouait pas samedi soir devant Brest. En effet, le médecin du club, pour préserver des adducteurs quelque peu douloureux avait préféré lui conseiller un repos de dix jours.

● Ce sont environ six mille spectateurs qui n'ont pu faire le déplacement pour la rencontre Laval-Brest à cause des mauvaises conditions météorologiques. C'est ainsi qu'au lieu des 15 000 spectateurs prévus, ils n'étaient que 6 577.

● Philippe Redon, peu avant la rencontre, avouait que l'on ne devrait jamais jouer au football entre décembre et mars. Ceci afin d'éviter bien des désagréments allant de la blessure à la désaffection des stades.

● Le gardien yougoslave de Bordeaux Pantelic a été plus sérieusement blessé qu'on ne le pensait à l'entraînement. Son genou gauche subira une arthrographiesd et les responsables bordelais ne semblent pas être très optimistes quand à l'avenir immédiat de l'international yougoslave.

FOOTBALL A CEYLAN

Une nouvelle fois, le Variétés Club de France prend son envol pour une tournée sortant de l'ordinaire. Avec Guillou, Larqué, Bathenay, Combin, Mesones, Buigues, Blanchert, le rugbyman repenti Richard Astre, les deux tennismen Proisy et Deblicker, le perchiste Bellot et les habituels piliers du club Vendroux, Baledent, Fano et consorts, il s'en va jouer deux matches dans l'île de Ceylan, à Colombo, le 29 décembre, et à Trincomalee, le 4 janvier 1982.

Tout le monde ne peut pas en dire autant, même pas l'AS Saint-Etienne.

● Kovacevic, son entraîneur, avait bien pensé le réintégrer éventuellement à Tours, mais comme en début de semaine dernière, Albert Emon s'est fait arracher une dent qui pourrait bien être à l'origine de ses ennuis de santé depuis quelque temps, il n'en fut bientôt plus question. Du coup, Emon est parti en vacances quatre jours avant tout le monde, en accord avec ses dirigeants, lesquels souhaitent maintenant que l'ex-Monégasque démontre enfin sa vraie valeur dans la seconde partie de la saison.

● Vladimir Kovacevic n'a vraiment pas tardé à regagner la Yougoslavie à l'issue du match Tours-OL puisque dimanche il n'est donc pas repassé par Lyon, histoire de ne rien perdre de ses huit jours de congé.

● C'est le 28 décembre prochain au matin que les Lyonnais reprendront le chemin de l'entraînement. Pour rire, Serge Chiesa a bien essayé de faire valoir son ancienneté — douze ans de présence au club — pour avoir droit à une petite rallonge d'un ou deux jours. Mais il n'y a donc rien eu à faire !

SAINT-NAZAIRE A LA BRESILIENNE

C'est samedi et dimanche prochains que l'AC Nazairienne organisera à la Soucoupe, à Saint-Nazaire, son troisième tournoi en salle de football brésilien à cinq. Cinquante-six formations participeront à cette compétition, dont certaines formées de joueurs évoluant habituellement en Deuxième, Troisième et Quatrième Division. Deux équipes de Monaco, spécialistes de ce sport, seront également présentes, ainsi que quelques joueurs professionnels du FC Nantes.

Les spectateurs pourront assister à des rencontres sans interruption de 9 heures à 22 heures le samedi comme le dimanche.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Départ en colo

Une grande effervescence régnait hier au siège de l'Institut d'Iéna, une école privée parisienne pour enfants doués. Les élèves étaient tout émoustillés par le départ en vacances, et surtout par la perspective de passer quinze jours ensemble dans les Pyrénées.

A la suite des bons résultats obtenus au cours du dernier trimestre, le proviseur, M. Fernand Sastre, avait décidé, pour récompenser ses pensionnaires, d'organiser une colonie de vacances à Font-Romeu. Dix-neuf garçons avaient été retenus par le censeur des études, M. Michel Hidalgo. Hélas ! il y avait déjà une défection, celle d'un élève aux cheveux longs et au regard sombre, Dominique Rocheteau, qui avait eu la malchance d'attraper la varicelle à la veille des vacances. Ses camarades avaient promis de lui envoyer une carte postale de leur camp en altitude.

Dans les couloirs de l'Institution d'Iéna, le brouhaha était intense. Les élèves riaient aux éclats et s'interpellaient bruyamment. Quelques parents avaient accompagné leurs enfants. Ainsi M. Six recommandait à son fils Didier de ne pas se mettre à côté du jeune Bellone dans le train.

« N'oublie pas qu'il t'a mis le doigt dans l'œil lors d'une récente récréation », lui expliquait-il.

M. Hidalgo et les surveillants généraux vérifiaient les sacs à dos pour voir si les enfants n'avaient rien oublié. Bouteilles thermos, assiettes en aluminium, gobelets, sacs de couchage, duvets, rien ne devait manquer pour que ce séjour en altitude soit réussi.

Comme les scouts, les élèves de l'Institution d'Iéna s'amusaient à donner des surnoms à tout le monde. C'est ainsi que le proviseur, M. Sastre, c'était « Bison et lumière », à cause d'une sombre, c'est le cas de le dire, histoire de projecteurs éteints avant la fin de la classe. M. Hidalgo, c'était « la Biche de Noël ». Parmi les élèves, le totem de Marius Trésor était « panthère de feu », celui de Max Bossis « girafe aimable », celui d'Alain Giresse « puce adroite », celui de Castaneda « le chat doré ».

Quant à Michel Platini, le crack de la classe, il était surnommé « le tigre fulgurant », à cause de ses coups de patte diaboliques. Avant le départ, il demanda à M. Hidalgo :

« Monsieur, est-ce que nous pouvons apporter un ballon ?

— Non, répondit le censeur, ce n'est pas la saison. Vous jouerez au ballon l'été prochain en Espagne. »

Pierre COURTOIS.

UNE... DEUX !

YVAN Curkovic dans la peau d'un cadre du football. Mais, selon lui, sa mutation est-elle complètement faite aujourd'hui ? C'est ce qui semble transparaître en tout cas dans les réponses très précises qu'il donne aux six questions, très précises également, que nous lui avons posées cette semaine.

« A cet égard, quel rôle exact Yvan Curkovic joue-t-il désormais au sein de l'AS Saint-Etienne ?

— En préambule, je voudrais rappeler qu'un club comme Saint-Etienne se doit d'être un exemple pour tous, au sens où il s'agit de ne jamais improviser, de travailler sans cesse avec sérieux, où il faut savoir ne pas être surpris par l'évolution du football, où il s'agit donc que les hommes appelés à effectuer ce travail et à poursuivre l'œuvre déjà accomplie soient choisis et formés avec soin. Or, c'est dans ces conditions que Roger Rocher m'a engagé pour être un homme de continuité en me désignant comme conseiller à la présidence. Cela étant, il était prévu que cette année soit une année « d'entrée en matière », si j'ose dire. Elle l'est donc, dans tous le sens du terme.

— Avez-vous cependant joué un rôle dans la signature des récents accords entre l'ASSE et McCormack International ?

— Aucun. J'ai, du reste, lu dans les journaux que le contrat en question avait été signé.

— Quelle sorte de rapports entretenez-vous avec Roger Rocher ?

— Des rapports très professionnels, toujours empreints d'une grande correction et d'une grande confiance mutuelle.

— Avec Pierre Garonnaire ?

— Nos relations n'ont cessé d'être très amicales et très correctes et je sais trop bien ce que m'a apporté et ce que m'apportera Pierre Garonnaire, en raison de son immense expérience, pour ne pas souligner aujourd'hui l'estime que je lui porte. Il est vrai qu'un jour je reprendrai tout ou partie de son rôle. Mais attention, cela ne signifie pas que Pierre Garonnaire cessera pour sa part d'apporter son concours à l'AS Saint-Etienne et de collaborer avec moi !

— Et avec Robert Herbin ?

— Est-ce la peine d'évoquer cela ? Sinon pour dire que nos tâches sont différentes et ne supposent donc aucune rivalité. Car je ne serai jamais un homme de terrain. Encore une précision pour dire qu'entre Herbin et moi tout a d'ailleurs toujours été exagéré : la complicité qui aurait été la nôtre lorsque j'étais joueur et la tension qui régnerait entre nous aujourd'hui.

— Dernier point : Curkovic et l'équipe de France. Y a-t-il eu ces derniers mois un rapprochement de circonstances ou bien peut-on envisager qu'un jour Curkovic succède à Hidalgo ?

— J'ai accepté d'aider Hidalgo — à sa demande — pour deux raisons : d'une part, parce que j'ai estimé qu'il était de mon devoir de servir le football français ; d'autre part, à titre plus intime et plus amical, je ne pouvais évidemment pas refuser d'aider un ami. Michel Hidalgo, en l'occurrence.

Du reste, si l'on a besoin de moi en Espagne, je me tiens prêt à apporter mon concours. Mais je ne serais pas du tout déçu si l'on ne fait pas appel à moi. »

Claude CHEVALLY.

● A l'occasion du match de Coupe Antibes-OM au stade du Fort-Carré où il fut militaire en 1941, Mario Zatelli, l'ancien entraîneur de l'OM, a pu revoir tous ses vieux amis marseillais. En leur disant : « Si vous ne savez pas où aller pour faire une bonne partie de boules, venez chez moi à Sainte-Maxime. »

● Dominique Sidaine, le deuxième gardien du FC Tours, a été l'heureux papa d'une petite Laure, juste avant son dernier match en Division III.

● Hendrikus Hollink, entraîneur de Tours, a reçu cette semaine la visite d'un de ses anciens coéquipiers hollandais du Rapid JC (devenu maintenant le Roda JC) avec lequel, en 1950, il a joué une Coupe d'Europe des Clubs champions contre l'Etoile Rouge de Belgrade : l'arrière Mommertz, actuellement recruteur de Roda. Vendredi, Mommertz a entraîné Desrousseaux. « Il lui a appris à arrêter les penalties ! », a dit Hollink

● M. Quiniou, qui arbitrait Tours-Lyon, avait arbitré l'an dernier à la même date un Tours-Sochaux sous la neige également, dont la chute avait provoqué une panne de courant de trente minutes. Désormais, M. Quiniou ne se déplacera plus à Tours sans ses skis.

● Alors que la plupart des équipes de Division Nationale ont depuis longtemps déjà prévu un certain nombre de matches amicaux pour mieux préparer la reprise du Championnat, côté bastiais on cherche toujours. Initialement les Corses devaient participer à un tournoi au Cameroun, mais l'idée a été abandonnée en raison d'une part de problèmes climatiques mais aussi du fait qu'il leur aurait fallu demander au groupement le report du match de reprise du Championnat face à Nancy.

● A l'occasion de la venue d'Auxerre, Jean-Marie de Zerbi a été opéré des adducteurs à la fin de l'été dernier, effectuait son retour au sein du groupe 13 puiqu'Antoine Redin l'avait appelé sur le banc des remplaçants.

● « Cette panne de lumière c'est un cadeau du père Noël », n'hésitait pas à dire samedi soir la majorité du maigre public venu assister à la rencontre Bastia-Auxerre. Un cadeau à condition bien sûr que le match soit à rejouer. Dans le cas contraire, on parlerait de nouveau de mesures discriminatoires en arguant du fait qu'en seize minutes il aurait pu se passer bien des choses...

● Depuis qu'Auxerre a accédé la saison dernière en Division Nationale, jamais l'équipe de Guy Roux n'a pu battre Bastia. La saison dernière, les Corses l'ont emporté en Championnat, à Toulon d'abord sur terrain neutre et à Furiani ensuite en Coupe de France. Dans le même temps, ils ont réussi trois matches nuls au stade de l'Abbé-Deschamps. Le signe indien allait être rompu samedi quand la lumière ne fut plus.

● Une fois n'est pas coutume : le capitaine de l'OL, Serge Chiesa, n'ira ni en Auvergne ni au ski à l'occasion de la trêve, mais en Italie !

OL-UNECATEF : LA GUERRE !

Sans que l'un et l'autre camp n'aient finalement été tellement surpris par leur action respective, l'UNECATEF et l'Olympique Lyonnais, celui-ci par la voix de Jean Perrot, son président, ont donc chacun respectivement déposé une plainte à l'encontre de l'autre la semaine dernière. Le différend entre les deux parties tournant évidemment toujours autour de l'engagement, il y a un mois, de Vladimir Kovacevic comme entraîneur de l'OL.

L'UNECATEF estime en effet qu'il est anormal et juridiquement répréhensible d'engager un technicien étranger, alors que certains entraîneurs français (Phelipon, Flamion et, à l'époque, Lemerre) sont au chômage. Ce à quoi l'OL répond qu'on ne pouvait tout de même pas l'obliger à restreindre son choix à l'un de ces trois hommes-là, alors qu'aucun ne lui semblait habilité, pour des raisons diverses, à faire mieux que Destrumelle. On croit d'ailleurs savoir que les dirigeants lyonnais auraient fortement regretté qu'au dernier examen d'entraîneur-instructeur aucun candidat n'ait finalement été admis sous prétexte justement qu'il y avait du chômage dans la profession. Car il semble que quelques-uns de ces infortunés recalés — entre autres Raymond Domenech — ont été un moment dans leur collimateur.

En attendant, la justice a par conséquent été saisie de deux plaintes en vingt-quatre heures, lesquelles prendront vraiment effet à partir du moment où la commission des équivalences — qui statuera dans quelques semaines sur l'éventuelle reconnaissance du diplôme dont dispose Kovacevic — se sera prononcée dans un sens ou dans l'autre.

● Le comité d'animation de l'Olympique Lyonnais s'est doté d'un nouveau président la semaine dernière en la personne de Guy Fallet, qui succède ainsi à André Lacombe, lequel demeurera pourtant au comité de gestion du club au titre de membre coopté.

● L'ex-avant-centre de Bordeaux et de l'équipe de France, le Franco-Argentin Hector de Bourgoing est devenu en quelque sorte l'entraîneur particulier de Pantelic. Il s'occupe particulièrement du Yougoslave qui ne parle pas encore très bien le français, il s'en faut même de beaucoup.

● Gérard Janvion n'a pas trop mal pris la défaite face à Sochaux : « Nous somme battus... et quand même leaders. C'est chouette », lançait-il à la cantonade, debout sur le banc du vestiaire.

● Déçus d'avoir été battus par Sochaux, les Stéphanois ont retrouvé le moral en voyant le bonheur de leurs enfants qui ont reçu des jouets lors de l'arbre de Noël organisé par le club à l'issue du match.

● Si les Stéphanois ont dû baisser pavillon pour la quatrième fois de la saison à l'occasion de la venue des Sochaliens à Geoffroy-Guichard, il en est un parmi eux qui peut, malgré tout, se vanter d'être invaincu. Il s'agit, bien sûr, de Bernard Gardon, qui n'était donc pas plus sur le terrain dimanche dernier qu'il n'avait été des expéditions à Strasbourg, Sochaux et Monaco, où Saint-Etienne avait connu la défaite auparavant. De là à croire que Gardon est le porte-bonheur des Verts...

● Remarqué dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard dimanche : Dominique Vésir, dont on sait qu'il fut formé à Saint-Etienne avant d'émigrer à Valenciennes puis à Rennes.

● A l'occasion du match Saint-Etienne-Sochaux, des supporters des Verts étaients venus de Niort. Du coup, ils se permirent d'effectuer un tour d'honneur avant le coup d'envoi avec à leur tête un brave quadragénaire ayant eu le courage de se mettre en... short pour la circonstance. Petit détail : il faisait moins 5° à Saint-Etienne, dimanche dernier !

● On dit que Laurent Roussey se serait fait... vertement reprocher par ses dirigeants les propos mis dans sa bouche la semaine dernière par un quotidien parisien.

● Les Lillois ont offert le champagne à leurs malheureux adversaires valenciennois, un petit réconfort.

● Le président Henri Bisson, à la fin de la première mi-temps Laval-Brest, après l'expulsion de son joueur Sagna, alla dire à l'arbitre M. Benali qu'il avait parfaitement eu raison d'agir ainsi.

QUESTION

Notre football se sent-il concerné par les événements de Pologne ?

FF REPOND : Le monde du sport qui se veut à l'abri de la politique se trouve amené parfois à réagir lorsqu'un événement sensibilise par trop l'opinion, comme c'est le cas pour la situation en Pologne. Dans le Nord, où les gens d'origine polonaise sont nombreux, le football ne pouvait pas rester étranger à ce qui se produit du côté de Varsovie.

C'est ainsi, qu'à l'initiative de M. Lucien Mas, président des amitiés franco-polonaises à Nice, un match opposant une sélection du Midi à une sélection du Nord sera certainement organisé dimanche prochain 27 décembre à Lille ou à Lens. M. Mas qui se fait fort d'amener dans le Nord des joueurs de Nice et de Monaco a reçu le soutien total de M. Goldman président de Valenciennes, qui à déjà prévu de faire jouer à cette occasion son entraîneur Wilczek, et bien sûr Tyc et Nagiel. Nœux-les-Mines club de Joachim Marx est également partant. Il reste à obtenir l'accord de Lens et surtout de Lille, qui désire, et c'est normal, obtenir des assurances quant à l'utilisation des sommes qui seraient recueillies à l'occasion d'un tel match. Lequel malheureusement se situerait à une bien mauvaise date.

Par ailleurs l'ancien Lensois Faber, arrivé dans le Nord au début de la semaine dernière avec sa famille, après avoir quitté la Pologne, et qui cherchait un travail, s'est vu proposer par le maire de Liévin, M. Kucheda, lui-même d'origine polonaise, un poste de conseiller technique pour les clubs amateurs de la région.

REPONSE

Pour «mieux vendre» les Verts !

SAINT-ETIENNE. — Le président Roger Rocher a profité du match contre Sochaux et de la venue massive des journalistes, pour exposer les grandes lignes de l'accord que son club vient de conclure avec l'International Management Group, dirigé on le sait par John McCormack dont le nom est attaché à la « promotion » de quelques grands champions.

Cet accord est le fruit de nombreuses réunions qui ont eu lieu à Bruxelles, Paris et Saint-Etienne. Entamées au mois de juin dernier, ces discussions viennent d'aboutir et l'accord entrera en vigueur dès le 1er janvier 1982, de telle manière que des opérations de promotion puissent être étudiées et programmées rapidement en vue d'entrer en application pour la saison 1982-83.

Les dirigeants stéphanois ont donc décidés de confier l'exploitation de l'image de marque de leur club, à des professionnels, bien que les opérations en tout genre réussies par l'ASSE Promotion, branche commerciale, furent loin d'être négligeables puisque ces dernières années, le chiffre d'affaires a tourné entre 10 et 14 millions de francs.

Mais ils ont estimé qu'il était possible de faire encore mieux, en s'en donnant les moyens.

D'où ce contrat de trois ans signé avec McCormack et son organisation de management. Chacune des deux parties espère naturellement y trouver son compte et, de ce point de vue, il faudra suivre l'expérience de près.

Il n'y aura évidemment pas d'interférence, entre l'activité proprement sportive et les initiatives de nature commerciale prises par McCormack et ses hommes d'action parmi lesquels le tennisman Patrick Proisy. Mais il est certain que la première influencera les secondes. Et l'on comprend quelles ont dû être les sombres pensées du président Rocher quand son club s'est fait éliminer dès le premier tour de la Coupe d'Europe... alors qu'il venait, depuis peu, d'entamer les pourparlers que l'on sait. Car, bien sûr le meilleur support de l'image de marque des Verts c'est encore les joueurs et les résultats qu'ils obtiennent...

Marchés commerciaux à développer ou à créer ; campagnes pour faire venir en plus grand nombre les gens au stade ; nouveaux sponsors à découvrir ; développement de la vente des gadgets ; sans parler des projets ingénieux qui pourront naître dans la tête de ces pros de la pub... le champ à explorer est vaste.

Tout cela sera fait pour amener de l'argent au club : « **Mais**, a précisé le président Rocher, **n'allez pas croire qu'il servira en priorité à engager des joueurs à prix d'or. Il nous reste encore beaucoup à faire pour égaler par exemple un club comme le Real Madrid. Quand on voit les installations de certains, nous sommes loin du compte. C'est aussi notre but de rivaliser avec eux, sur ce plan-là.** » — J.E.

● On sait que Jean Fernandez avait été sacré meilleur joueur bordelais lors de la saison 1980-1981. C'est aux bijouteries du Jedoc que lui fut remis le « diamant » qu'il avait ainsi remporté à cette occasion.

● Les vestiaires de Bordeaux étaient décorés d'un « joyeux Noël » qui eût été évidemment encore plus joyeux si l'AS nancy-Lorraine n'avait pas déposé une « bûche » malencontreuse.

● Girard le Bordelais a été l'un des premiers à faire sa valise pour aller en vacances, dans son pays qu'il aime tant : Nîmes.

● Le début d'année des Bordelais sera très chargé puisque aussi bien ils disputeront un match à Alger le 8 janvier en tant que sparring partner de l'équipe d'Algérie qualifiée, comme l'on sait, pour la phase finale du Mundial. Deux jours après ils seront à Nîmes. Enfin ils joueront le 13 janvier contre la célèbre équipe londonienne d'Arsenal, le montant de la recette devant aller aux sinistrés des inondations du Sud-Ouest.

LA COUPE DE FRANCE

« COUPE SECHE » POUR ROUEN, RENNES, ANGOULEME ET QUELQUES AUTRES

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Marseille b. *Antibes 2-0
Béziers b. *Albi 2-1
Reims - Blénod ..... remis
Dieppe - **Dunkerque** ..... remis
FC Mulhouse - Amnéville ..... remis
*Lisieux b. **FC Rouen** 2-0
Fontainebleau b. *Dijon 2-1
***Orléans** b. Clermont 1-0
Blois b. *Montmorillon 1-0

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

***Besançon** b. Chalon-sur-Saône 4-0
Martigues b. *Gardanne 1-0
*Le Portel b. **Abbeville** (a.p.) 3-2
*Evreux b. **Stade Français** 5-2
Stade Quimper b. *Quimperlé 1-0
Friville-Escarbotin - **Calais** ..... remis
Angers b. *Cholet (a.p.) 3-1
Thonon b. *Montferrand 3-0
Châteauroux b. *Pithiviers 3-0
***Limoges** b. Isles 8-0
Toulon b. *CA Bastia (a.p.) 3-1

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

***Saint-Dié** b. Pont-de-Roide 3-1
Le Havre b. Neiges Le Havre 3-0
*Saint-Malo b. **Rennes** 2-1
Villemomble - **Paris FC** ..... remis
*Lyon-Décines b. **Cuiseaux-Louhans** (a.p. 4 pen. à 3) 0-0
Grenoble - Echirolles ..... remis
Toulouse b. *Pau 4-0
Libourne b. *Mérignac 3-1

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Nimes b. *US Mauguio 2-1
Ajaccio b. *Arziv Marseille 2-0
***Guingamp** b. Perros-Guirec 9-0
*Saint-Jean-de-Luz b. **Angoulême** 1-0
Montluçon b. *Saint-Flour 3-1
Sanary b. ***Cannes** 2-1
Nœux b. *Berck (a.p.) 3-1
***FC Gueugnon** b. FC Groslay 4-0

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

***Belfort** - AS Strasbourg ..... remis
Vauban-Strasbourg b. *Basse-Yutz 1-0
Hyères b. Arles (a.p., 4 pen. à 1) 1-1
***Montauban** b. Luzenac 2-0
Beauvais b. **Hénin (a.p.)** 2-1
*Maubeuge b. **Sedan** 2-0
***US Montagnarde** b. Saint-Nazaire 3-0
Melun b. AS Mantes 2-1
Saint-Quentin - **Corbeil** ..... remis
FC Neudorf - **FCK Strasbourg** ..... remis
*Beaune b. **Tavaux** (a.p., 4 pen. à 3) 0-0
Poitiers b. *Niort (a.p.) 3-1
Brive b. **Saint-Médard** 2-0

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*Paulhan b. **Orange** 2-0
Valence b. *Le Crès 2-1
Algrande - **Talange** ..... remis
Red Star b. Oissel 3-2
RC Paris b. Marly-le-Roi (a.p.) 1-0
Malakoff - Etoile Sablé ..... remis
*Saint-Chamond b. **Cournon** 2-0
*Montreuil-Juigné b. **Lucé** 2-1
***Bourg-sous-la-Roche** b. Fontenay-le-Comte 1-0
La Roche-sur-Yon b. *Pouzauges 2-0
*Rodez b. **Alès** 1-0

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

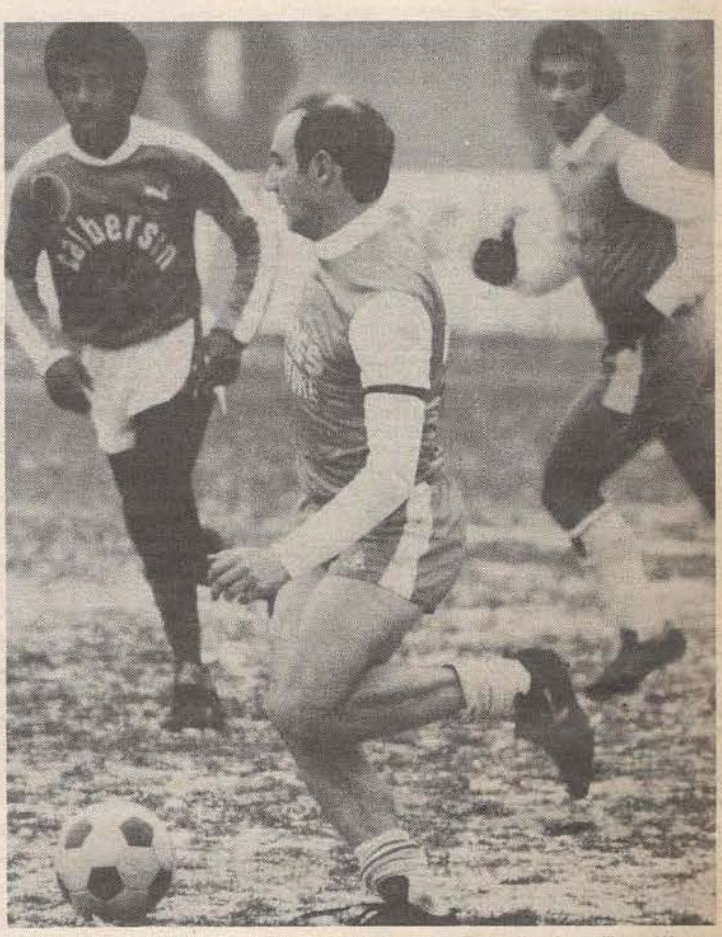
***Merlebach** - Soigne ..... remis
***Digne FC** b. Jojo Grenoble 2-1
***Avignon** b. Duchère Lyon 1-0
*Rinxent b. **Amiens** (a.p.) 3-1
***Hazebrouck** - Aire-sur-Lys ..... remis
INF Vichy b. *Rosières Lunery 4-0
Vel Vannes b. Pontchâteau 4-1
Haguenau - Tucquegnieux ..... remis
Villefranche b. *FC Crolles 1-0
***Chaumont** b. AS Yerres 4-1
***UCK Vannes** b. La Tessouaile (a.p.) 1-0
Saint-Brieuc b. *TA Rennes 1-0
*Landernau b. **AS Brest** (a.p.) 2-2
Saint-Dizier b. *Evry (a.p., 5 pen. à 4) 1-1
***Creil** b. Avesnes-sur-Helpe 1-0
***Senlis** b. US Wallers Aremberg 8-1
***Bourges** - Stade de l'Est ..... remis
***La Rochelle** b. US Pons 3-0

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Périgueux - Arcachon ..... remis
***Cherbourg** b. Condé-sur-Vire 3-1

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES

Alençon b. Anille St-Calais 2-1
Concarneau b. US Cleder 2-0
Albertville b. ***Faucigny** (a.p., 3 pen. à 1) 0-0



SAINT-OUEN. — L'arrière et capitaine de Oissel, fut non seulement l'un des meilleurs défenseurs de son équipe, mais il est aussi l'auteur des deux seuls buts des Normands, marqués sur deux penalties imparables. On le voit ici entre le Parisien Bridier et son coéquipier Lagrue. **(Photo Claude Fajon)**

(Patrick DESSAULT)

Deux en 1978 (Dunkerque et Boulogne), un seul en 1979 (Saint-Dié), huit en 1980 (Avignon, Cannes, Gueugnon, Guingamp, Marseille, Montmorillon, Reims et Tavaux), sept en 1981 : Rouen, Rennes, Abbeville, Stade Français, Cuiseaux-Louhans, Angoulême et Cannes. Le pli semble être pris. Depuis deux ans, en effet, on tourne désormais autour des sept ou huit clubs de Division II qui chutent dès leur entrée en Coupe de France. Et chaque année un, voir deux clubs de renom, se font prendre au piège. Reims et Marseille hier, Rouen et Rennes aujourd'hui. Le cas de Reims sera évoqué plus tard, les Rémois n'ayant pas joué en raison des mauvaises conditions atmosphériques. Ils sont quinze autres dans le même cas, dont cinq clubs de Division II concernés : Mulhouse, Calais, Dunkerque, Paris FC, Grenoble.

L'élimination la plus marquante est bien sûr celle de Rennes ancien vainqueur de l'épreuve (1965 et 1971) par le club de Division d'Honneur de Saint-Malo (2-1). Les Rennais décidément connaissent bien des malheurs cette saison. On avait pourtant l'impression que leurs affaires s'arrangeaient. Comme quoi...

Le cas de Rouen est sensiblement identique, à cette différence près que Lisieux est en Division IV. Une excuse qui ne tient pas quand l'on jette un coup d'œil sur les classements respectifs de ces deux équipes. A signaler que l'entraîneur de Lisieux s'appelle Notheaux, un ancien Rouennais.

Cannes récidive. Après Cagnes-sur-Mer la saison passée, c'est au tour de Sanary à faire chuter les hommes de Loubet. Avec la sortie prématurée d'Angoulême, c'est un spécialiste de la Coupe qui s'en va. La faute en incombe à Saint-Jean-de-Luz.

Mais il n'y a pas que la Division II qui peut susciter les exploits. Non, il y a tous ces clubs de Division IV, de Division d'Honneur, promotionnaires qui ont également battu un plus gros qu'eux quand bien même il n'y aurait pas entre eux plusieurs divisions d'écart. C'est le cas de Beauvais, de Maubeuge, de Beaune, de Brive, de Paulhan, de Saint-Chamond, de Rinxent, de Landerneau et d'Alfortville. Ces neuf-là ont également fait en sorte que la Coupe de France demeure ce qu'elle a toujours été.

Et il ne fait guère de doute que les 16 et 17 janvier prochain, date du septième tour de la Coupe, ils seront quelques-uns à tirer la langue du côté de la Deuxième Division. Et c'est bien là tout le charme de l'épreuve.

ILS ONT CRÉÉ LA SURPRISE

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

LISIEUX-ROUEN (2-0)

Rouen qui pleure...

LISIEUX. — C'est avec beaucoup de spontanéité et de sincérité que Robert Vicot, dont on connaît l'humeur égale (ce n'est pas toujours évident dans ces moments-là), serra la main de Didier Notheaux en lui adressant ses félicitations et ses vœux pour la suite. Cela se passait dès la fin du match.

Un match que Lisieux venait de gagner et qui laissera quelque amertume dans la bouche des Rouennais dont les fêtes seront, à n'en point douter, un peu moins joyeuses que prévu...

Dans les vestiaires lexoviens, après un tour d'honneur réclamé sur l'air des lampions, la joie faisait plaisir à voir.

Didier Notheaux, comme s'il était gêné d'avoir joué un bien vilain tour au club qui l'avait vu naître au football, félicitait ses joueurs d'une voix quelque peu nouée par l'émotion.

Fort tard, dans la capitale du pays d'Auge, le champagne a coulé et, avec lui, quelques larmes de bonheur.

Lisieux qui rit... Rouen qui pleure... C'est cela aussi la glorieuse incertitude du sport.

Il est vrai qu'avant cette rencontre entre un milieu de tableau de Division III et le leader du club B de Division II, il ne se trouvait pas beaucoup de supporters (quoi qu'on en dise maintenant) prêts à parier leurs chaussures.

Pour Lisieux, donc, le Père Noël est passé un peu plus tôt que prévu avec dans sa hotte une qualification aussi inespérée que logique sur ceux que nous avons vus dimanche.

D'un côté, onze joueurs n'ayant rien à perdre et décidés à saisir l'occasion si elle se présentait. De l'autre, onze pros conscients de la dure tâche à accomplir mais qui ont confiance dans leur suprématie technique.

Le tout sur une pelouse relativement bonne, compte tenu du temps, et devant 2 000 spectateurs venus pour la plupart assister au triomphe de la logique.

C'était mal connaître les humeurs de la Coupe qui a réservé et réservera encore fort heureusement des résultats que l'on appelle surprises...

Pour tous ceux qui ont assisté à ce derby normand et sans vouloir ajouter à la peine des Rouennais, on peut affirmer que Lisieux a bien mérité sa victoire par son courage, sa volonté et son opportunisme.

Pour tous ceux qui ne suivent pas habituellement le FC Rouen, on peut se demander si les Diables rouges ne sont pas plus une « bête de Championnat » qu'une équipe de Coupe avec tout ce que cela comporte de hargne et de volonté.

La technique ô combien léchée des hommes de Robert Vicot n'a pas suffi devant des Cabistes souvent dépassés.

Comme dans l'histoire du chêne et du roseau, Lisieux a plié sans jamais rompre. On peut, on doit même ajouter pour être honnête que les plus belles occasions de buts étaient lexoviennes.

Certes, Lisieux a bénéficié d'un coup de pouce d'un Desbouillons ouvrant la (mauvaise) voie. Mais cela n'avait pas été jusque-là la seule occasion de Lisieux.

Qu'on en juge : Oger (5e), Traoré (10e, 54e, 62e et 87e minutes), Haubert (81e et 86e minutes sur le second but).

Du côté rouennais, même en cherchant bien dans nos notes, on ne trouve que trois occasions franches : Beltramini (20e), Heaulme (30e), Mignot (89e).

C'est peut-être bien peu pour un favori qui a laissé sur la pelouse du stade Louis-Belman une grande partie de ses illusions.

On ne peut penser, en effet, que les Rouennais ne croyaient pas à leur qualification. Mais cela c'est une autre histoire...

Edmond LLORCA.

MADELEINE EVREUX-STADE FRANÇAIS (5-2)

Les Normands euphoriques

EVREUX. — Forts de l'expérience acquise en Coupe de France au cours des deux dernières saisons, les joueurs de la Madeleine d'Evreux espéraient se qualifier ce nouveau pour le septième tour. Ils y sont parvenus aux dépens d'une équipe du Stade Français qui ne s'attendait pas à trouver un tel comité d'accueil, même si l'entraîneur Alain Avisse avait bien précisé que son équipe ne venait pas à Evreux en terrain conquis.

5 à 2 à l'addition, c'est à la fois lourd pour les Parisiens et finalement pas si mal payé si on prend en compte le nombre d'occasions toutes faites que les Normands ont gâchées surtout en deuxième mi-temps.

La vérité est que l'équipe volontaire a été celle qui a su s'adapter le mieux à un terrain à la limite du praticable.

Ainsi, après une demi-heure d'observation ponctuée de belles mais vaines contre-attaques normandes, le Stade Français pensait que l'affaire était dans le sac grâce au premier but marqué par N'Gouette. Mais les Parisiens n'étaient pas dans un bon jour. Ce qu'ils reconnaissaient volontiers au soir de la défaite.

Ils n'ont jamais su trouver la parade pour stopper les Normands. Parmi ces derniers, Jean-Michel Talbouret joua en maintes occasions un rôle de détonateur avec la complicité de Richard, Neron et Kersulec, sans oublier Leclerc et Charras dont les contre-attaques à défaut d'être toujours brillantes furent toujours dangereuses.

Toujours est-il que pour la Madeleine d'Evreux, coleader en Division IV, la Coupe de France est devenue un excellent stimulant. Jamais les Parisiens n'ont eu les moyens pour couper court à la partie adverse et même quand ils sont sortis de leur coquille, alors qu'ils accusaient un handicap de 3 buts à 1, ils ont été rappelés à la réalité par Dominique Leclerc 4 à 1.

N'Gouette, qui avait ouvert le score en première mi-temps et qui ramena l'écart à 4 à 2, a permis au Stade Français de limiter les dégâts devant une formation normande euphorique à souhait, à l'image de Talbouret, l'auteur du cinquième et dernier but à deux minutes de la fin.

Inutile de préciser que pour Evreux et aussi pour la Normandie la qualification de la Madeleine est de nature à relever le niveau du football dans la région.

Et s'il y avait un homme heureux dimanche soir c'était bien le président ébroïcien M. Demaegdt qui, de retour d'un voyage à Tokyo, ne regrettait pas d'avoir appuyé sur l'accélérateur entre Roissy et Evreux pour pouvoir assister aux dernières minutes du match !

Jean-Claude MARREC.

LE PORTEL-ABBEVILLE (3-2 a.p.)

Un succès collectif

LE PORTEL. — Les deux équipes picardes sont éliminées de la Coupe. Abbeville, comme son voisin Amiens, a mordu la poussière face à la modeste formation porteloise qui opère en Nationale IV.

Ce succès des Maritimes est à mettre à l'actif des treize joueurs qui entrèrent sur le terrain. Ils firent tous preuve d'une volonté farouche et d'un courage à toute épreuve.

On sait que tous les jeunes ont été formés au club par un responsable boulonnais, ancien gardien de but : Aubert. Le gardien portelois Herbez fut le grand artisan de ce succès auquel personne ne s'attendait. L'entraîneur Aubert restait confiant et, à l'issue d'une ultime séance d'entraînement, nous déclarait : « Nous jouerons pour gagner en profitant de l'avantage du terrain et surtout des encouragements d'un public qui nous sera acquis. »

Les Portelois n'avaient pas eu de consignes particulières mais ils se sont littéralement donnés à 100 % face à une formation réputée supérieure. Au terme d'une mi-temps très équilibrée, un penalty permit au Portel de marquer par son jeune ailier Wadoux.

Cet avantage fut de courte durée car, deux minutes après la reprise, Gomel obtint l'égalisation. Le même joueur voyait ensuite son tir s'écraser sur le montant droit. Ce suspense dura jusqu'à la 86e minute lorsque Rolland inscrivit un second but.

On s'attendait à une victoire porteloise lorsqu'à la 91e minute (compte tenu des arrêts de jeu), Bouffet réussit à égaliser une nouvelle fois.

C'est au cours de la première prolongation que la jeune et solide équipe stadiste du Portel prit l'avantage à la marque par Jean-Hérard Libert sur passe de son frère Dominique.

Le Portel est une petite bourgade de pêcheurs qui pendant trois mois d'été se transforme en station qui accueille de nombreux Nordistes et des mineurs. Le football et le basket sont à l'honneur car l'ESSM opère en Deuxième Division nationale et les footballeurs, eux, en Quatrième Division.

Partout les jeunes sont formés au club et aujourd'hui, contre les pros d'Abbeville, les Stadistes présentaient une formation composée de joueurs du cru.

Victor VIDOR.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

BRIVE - SAINT-MEDARD-EN-JALLES (2-0)

Logique pour Brive

BRIVE. — Saint-Médard-en-Jalles est complètement passé à côté du sujet samedi soir au stade Le Clère à Brive.

Cette formation de Troisième Division, favori logique de la rencontre, a le plus souvent subi l'emprise d'une équipe briviste qui était en appel devant son public après une forte baisse de régime.

La Coupe est impitoyable pour les clubs qui n'affichent pas détermination et dynamisme, des qualités que détenait l'Etoile Briviste.

Malgré un froid très vif, les conditions de jeu étaient acceptables.

Le terrain, gras en surface, ne gênait pas l'esprit créatif des joueurs et dans le domaine de la conception du jeu, Saint-Médard a manqué de position et surtout de réalisme.

L'ES Brive, bien dans sa peau de challenger, a d'emblée compensé son infériorité technique par une présence active dans tous les compartiments du jeu.

Une première banderille était placée à la dixième minute par Matéo dont le tir lobé obligeait Dat à détourner en corner.

Manifestement, l'enthousiasme était du côté des Corréziens et les Girondins ne parvenaient pas à discipliner leurs efforts.

Les intentions étaient bonnes avec notamment des relances de Marel, mais la finition laissait à désirer.

Logiquement, l'actif Brossard expédiait de la tête une balle à Mathevet qui, d'un tir brossé ouvrait la marque à la vingt-cinquième minute.

Aux réactions sporadiques de Saint-Médard, Brive répliquait par de rapides contre-attaques.

A la trente-neuvième minute, toutefois, Quesada décochait un tir tendu que le gardien briviste Meyjonade détournait en corner.

C'était la seule véritable occasion pour les Girondins ; à la reprise, Brive de nouveau prenait l'initiative des opérations à son compte.

Le milieu de terrain Bourdelx, face à trois défenseurs, bénéficiait, à la quarante-septième minute, d'un contre favorable.

Il s'infiltrait dans la surface de réparation mais son tir était repoussé par le poteau.

Brossard jaillissait alors devant la cage pour mitrailler le gardien Dat. Il restait quarante-trois minutes à jouer, mais on sentait déjà que Saint-Médard ne se faisait guère d'illusions.

Le jeu était équilibré en cette seconde période, mais les Girondins ne paraissaient pas en mesure de prendre en défaut la défense briviste malgré une accélération à partir de la soixantième minute.

Une victoire logique de l'ES Brive, et après la rencontre, l'entraîneur Gérard Coinçon reconnaissait que ce succès avait été acquis avec une relative facilité.

Marcel COSTE.

HENIN-BEAUVAIS (1-2 a.p.)

Sur une erreur collective

HENIN-BEAUMONT. — « Terrain praticable » avait déclaré l'arbitre, M. Devillers. Il est un fait que le gros travail effectué par les dirigeants héninois en particulier le ratissage complet de la neige dans les zones des dix-huit mètres permettait de jouer. Pour ce qui est de bien jouer c'était une tout autre affaire et la partie ressembla très souvent à une séance de patinage.

Il apparut très vite que les Beauvaisiens étaient beaucoup plus à l'aise que les joueurs locaux sur cette surface glacée et les raids rapides des Ruffier, Beaugez et Pavageau composaient largement une domination très nette des Héninois mais totalement stérile.

Il fallut cependant un geste réflexe de D'Agostini (12e) sur un tir de Pécout, pour permettre aux visiteurs d'atteindre la mi-temps sur le score de 0-0.

C'est Beauvais qui ouvrit la marque à la cinquante-quatrième minute par Pavageau, à la suite d'une échappée de Ruffier, suivie d'un centre au cordeau.

A la faveur d'un penalty (76e) transformé par Coquel, Hénin obtint l'égalisation et le score n'ayant pas varié au temps réglementaire, on eut droit aux prolongations.

A la quatre-vingt-treizième minute, une grosse erreur collective de défense permettait à Pavageau de servir Beaugez sur un plateau, et Beauvais inscrivait le but de la victoire.

Dans les vestiairès héninois, la désolation était totale. Leurs dirigeants avaient en effet posé leur candidature pour une rencontre dans un département d'outremer au titre du septième tour. Martinique, Guadeloupe, Polynésie... le beau rêve s'envolait.

Un qui faisait grise mine également, c'était le trésorier : 2 835 F de recette pour cent quatre-vingt-trois entrées payantes, mais que pouvait-on attendre d'une rencontre disputée dans de telles conditions ?

Jean GUILLAIN.

MAUBEUGE-SEDAN (2-0)

Maubeuge dans la tradition

MAUBEUGE. — Pour avoir oublié les qualités d'enthousiasme et de spontanéité qui firent la réputation de leurs glorieux aînés, les Sedanais ont été logiquement éliminés.

Sur un terrain très dur et entièrement recouvert de neige, les locaux donnaient une leçon de simplicité à leurs adversaires, trop occupés à confectionner un football de salon. A la vingt-cinquième minute, Maubeuge ouvrit le score après une action en deux temps ; Lemoine tout d'abord s'en alla sur l'aile droite et adressa un centre tendu au premier poteau que le portier visiteur Luezkow ne put que repousser en corner.

Celui-ci donné par Briant trouva Georges Gosset à la réception ; la tête piquée fit mouche : 1-0 (24e). Sedan tenta bien de réagir mais ne fut réellement dangereux que sur deux coups de pied arrêtés.

Sur un renvoi au six mètres, Jean-Jacques Gosset intercepta et glissa à Lemoine lequel embarqua toute la défense avant de donner en retrait avant que Sedan ne réagisse dans les ultimes minutes. Là encore, les maladresses des attaquants de Sedan se multiplièrent et le score en resta là.

Michel ANSOL.

DIVISION II CONTRE HONORABLES

SAINT-MALO - RENNES (2-1)

Une agréable récréation

SAINT-MALO. — En 90 minutes, le football maloin, dans la grisaille depuis pas mal d'années, a rajeuni de vingt ans. Jacques Forest, le président de l'US Saint-Malo, fouillait même dans ses souvenirs : « Je crois qu'il faut remonter à la dernière guerre pour trouver une victoire sur le Stade Rennais en Coupe. »

De toute évidence, cette journée du 20 décembre 1981 restera marquée d'une pierre blanche dans l'histoire du vieux club breton (il fêtera son 80e anniversaire) et Pierre Brender, le nouvel entraîneur, ne pouvait espérer plus exaltant exploit pour sa première saison. Personne d'ailleurs ne s'y trompait : « Nous sommes heureux pour lui », disaient ses joueurs d'une seule voix.

« Nous n'avons peut-être qu'une chance sur cent de créer la surprise, mais si elle passe, nous ne la manquerons pas », avait dit Pierre Brender à la veille de recevoir le Stade Rennais. Cette chance, effectivement, s'est présentée et les Malouins ont eu d'autant plus de mérite à la saisir qu'ils avaient su, par leur allant et leur absence de complexes, se l'offrir sous forme d'une première mi-temps en tous points remarquable, en dépit des conditions atmosphériques difficiles puisque Berlin, le capitaine rennais, ayant gagné le toast, choisit bien évidemment d'adosser les siens au vent violent et glacial qui balayait le terrain dans le sens de la longueur.

Trop sûrs sans doute de leur supériorité technique, les Rennais, pour leur part, se sont confinés, même après l'égalisation de M'Pelé, dans un jeu sans génie ni envergure mais, surtout, sans détermination. C'est pourtant à cet instant qu'ils auraient dû appuyer leurs actions pour transformer en K.-O. définitif le knock-down qu'accusaient de toute évidence les amateurs à ce moment-là.

Pierre Garcia ne le leur reprochait même pas dans le lourd silence du vestiaire à l'heure de la douche. Il était trop abasourdi : « Un véritable coup de marteau, commentait-il mélancoliquement. Je suis d'autant plus désemparé que pareille mésaventure ne m'était encore jamais arrivée et, sincèrement, je ne pensais pas que cela fût possible. »

Et seule sa gentillesse naturelle lui permit de trouver les mots justes pour refuser avec courtoisie l'invitation du club des supporters malouins à la réception d'après match.

Le coup, il est vrai, est particulièrement rude pour des professionnels encore loin de l'issue de leurs soucis. Les silences du président Dimier étaient éloquents à ce sujet. Mais, dans le camp maloin, Jacques Dorest et Maurice Blondel compatissaient volontiers.

Mais le score étant ce qu'il est et le succès de l'US Saint-Malo si peu discutable, il reste à l'équipe de Saint-Malo à considérer cet authentique exploit comme une rampe de lancement. La preuve est faite que le public de la Côte d'Emeraude, apparemment nostalgique jusqu'au renoncement, est en fait toujours motivé pour peu que l'affiche en vaille la peine et que ses favoris répondent à ses espérances.

Plus de deux mille spectateurs malgré d'épouvantables conditions atmosphériques, c'est, pour le football maloin, un autre et tout aussi indiscutable succès.

La suite de la Coupe ? On n'y songe pas encore sérieusement à Saint-Malo. Désormais, on est prêt à tout, mais on pensait dès dimanche soir au Championnat de Division d'Honneur. Le Stade Rennais, pour l'équipe de Pierre Brender, ce n'était en somme qu'une bien agréable et enrichissante récréation.

Jean LEVEILLÉ.

LYON-DÉCINES - CUISEAUX (0-0 ap. prol.)
Décines aux penalties

Decines le récidiviste

LYON-DECINES. — L'UGA Lyon-Décines est un club bien particulier : il tire ses attaches de la forte communauté arménienne qui réside en la banlieue lyonnaise et ses supporters sont nombreux. On se doute alors que pour un match d'une telle importance qui pouvait ouvrir la porte des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, les tribunes étaient bien garnies malgré le froid vif et le vent du nord qui soufflait sur le stade.

Et ces courageux qui firent preuve d'une belle sportivité furent magnifiquement récompensés par la qualification de leur équipe, une équipe qui pourtant, sur le papier, apparaissait inférieure à sa rivale bourguignonne mais qui fit montre d'un tel esprit de détermination et d'une telle volonté qu'elle méritait parfaitement la victoire terminale.

Pour l'entraîneur François Gomez, c'était là le plus beau cadeau de Noël : **« Nous jouons tous les matches pour les gagner, mais j'avoue que je n'y croyais pas tellement. Certes, sur une seule rencontre, tout peut arriver et, connaissant l'esprit de mes joueurs, j'espérais. Ils ont fait ce que je leur avais demandé, à savoir se battre sur toutes les balles et gêner le jeu des Bourguignons. Ils ont réussi cent vingt minutes durant. L'épreuve des penalties les a récompensés de leur courage. »**

Quelle belle aventure !

Denis Papas, le responsable de Cuiseaux-Louhans, lui, n'était guère satisfait : **« Ce match, nous l'avons perdu par notre faute et il ne faut pas chercher d'excuses ni invoquer le terrain glissant, le froid et autres. Nous ne sommes jamais réellement rentrés dans la rencontre et c'est en première mi-temps que nous avons gâchés les possibilités de nous imposer en jouant un petit match. En ne luttant pas suffisamment, nous avons donné la preuve qu'ils savaient lutter. L'occasion était pourtant belle, mais ce n'est pas en pratiquant du petit jeu et en oubliant de tirer au but qu'il était possible de nous qualifier. »**

De fait, ce choc eut deux physionomies différentes : la première mi-temps, au cours de laquelle les Lyonnais, toujours sur la balle, se créèrent des occasions dont ils ne tirèrent pas profit et, la deuxième, au bénéfice des Bourguignons qui, eux, malgré une domination plus pressante encore, ne réussirent jamais à prendre en défaut le gardien Obitz, remarquable dans ses buts, mais favorisé également par le jeu peu direct de l'adversaire, incapable de sortir des tentacules d'une défense vigilante.

Maintenant, pour l'UGA Lyon-Décines la belle aventure commence et on se doute que dans les vestiaires c'était l'euphorie et les grandes retrouvailles, rappelant celles de cinq années en arrière : le président pleurait, les joueurs se congratulaient et l'on ne savait guère à qui décerner la palme à l'issue de cette rencontre à marquer dans les annales : à Obitz qui, par ses sorties opportunes, avait préservé sa cage, à Valdivia, Ducognon et Papazian qui avaient écarté le danger, ou à Lago et Mokrane dont le travail avait été remarquable dans l'organisation.

Pour tous c'était une grande journée alors que, par contre, du côté de Cuiseaux-Louhans c'était la désolation. **« Nous nous sommes battus nous-mêmes,** soulignaient les dirigeants ; **dommage pour notre image de marque. Il faudra maintenant prouver le contraire en Championnat. »**

Louis RIVIÈRE.

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

CANNES-SANARY (1-2)

Sanary opportuniste

CANNES. — Quelle difficile fin d'année pour l'AS Cannes. Comme l'an dernier, comme son premier match de Coupe de France, elle s'est fait éliminer par une équipe amateurs, l'AS Sanary.

Ce match, pour des raisons différentes, représentait un grand enjeu pour les équipes. Pour Sanary, bien évidemment, c'était le match de la saison. L'équipe varoise ayant tout à gagner et rien à perdre.

Quant à Cannes, c'était son avenir qui était en jeu ce dimanche en faisant la démonstration de son efficacité, après une fin d'année en Championnat peu encourageant. De plus son public boudait le stade. Il fallait renouer avec le succès sur son terrain et offrir un beau spectacle pour pouvoir rester fidèle.

Les objectifs cannois n'ont pas été atteints point s'en faut. Bien sûr, l'équipe cannoise était privée de quatre joueurs dont le gardien Jacomo et l'entraîneur Charly Loubet avait dû faire appel à deux jeunes de Division IV, mais cela ne peut suffire à expliquer complètement la défaite des « rouge et blanc ». La première mi-temps était jouée à un rythme rapide. Cannes montrait sa volonté de marquer et marquait vite pour assommer sans doute son adversaire.

L'attaquant Guidimard profitait d'une erreur varoise pour marquer le premier but de la partie. En effet, un défenseur de Sanary offrait le ballon aux Cannois très avancés qui ne demanda pas son reste, lobait le gardien Mario trop avancé.

Quelques secondes après Guidimard, encore lui, profitait d'un cafouillage de la défense et là, trouvait le gardien. Cette occasion aurait mis son équipe à l'abri. A la 31e minute, sur un corner tiré par Bahoken, Guidimard et Aniol sautaient ensemble et se gênaient. Sanary avait eu chaud. Le deuxième but de la rencontre est venu lui aussi d'une erreur, et de taille.

Casoni, à la 44e minute, dégageant de son but alors que son équipe remontait, ratait son tir. Mais pas pour tout le monde. Zanin récupérait le ballon et remontait rapidement jusqu'à la surface de réparation où le capitaine Fuchs le faucha it. Le penalty tiré par Meunier donnait l'égalisation 1 à 1 à la mi-temps.

L'équipe varoise montrait quelque inquiétude à la reprise regrettant l'erreur. L'équipe cannoise montrait quelque inquiétude à la reprise, regrettant, c'est certain, les occasions manquées de la première période. Les Varois s'accrochaient, se montraient entreprenants, faisaient bien circuler le ballon. A la 50e minute, l'arbitre, M. Rivière, excluait Zegari et Goffin.

A noter que, si la sortie du défenseur Zegari pour une faute sur Goffin, alors qu'il allait remettre en touche, était logique, par contre l'exclusion du Cannois n'était pas très claire.

Pendant un quart d'heure chacune des deux équipes fut décidée à prendre le meilleur et finalement, ce fut Sanary, Moreno délivrant son équipe à la 65e minute, en marquant le troisième et dernier but de la partie. Si Cannes fit preuve de velléités d'égaliser, notamment à la 72e minute, un coup de pied retourné à côté du premier poteau de Bertucci, puis le tir d'Aqualina se heurtait à une équipe toute en défense. On en restait à ce score, en faveur de Sanary.

Résultat d'ailleurs mérité de cette équipe, qui, si elle ne fit pas un match extraordinaire, sut se créer de bonnes occasions et surtout les exploiter.

(Correspondance spéciale)

SAINT-JEAN-DE-LUZ - ANGOULEME (1-0)

Une leçon de courage

SAINT-JEAN-DE-LUZ. — L'exploit réalisé dimanche par Saint-Jean-de-Luz marquera dans les annales sportives de la Côte basque.

En éliminant de la Coupe de France les professionnels angoumoisins, les promotionnaires de Saint-Jean-de-Luz ont en effet donné une grande leçon de courage et de volonté et souligné un esprit de conquête que l'on connaissait déjà puisque il s'était manifesté auparavant par des victoires significatives aux dépens de Biscarrosse, Roquefort, l'Aviron Bayonnais et Preignac, tous considérés comme des valeurs sûres du football aquitain.

Dans sa conception du jeu comme dans son action, Saint-Jean-de-Luz a effectué une remarquable démonstration qui portait en elle la faculté d'inquiéter et de désorganiser les Charentais et de séduire aussi les puristes par sa rigueur et son sérieux. Car ce succès mérité fut en quelque sorte une longue litanie d'action savamment concertée et d'idées créatrices qui conduisaient à un football à la fois appliqué, réaliste et chatoyant.

On se doutait bien que les Luziens n'avaient rien à perdre dans ce débat et qu'ils l'aborderaient à un rythme très élevé. Effectivement ils partirent à l'assant des buts adverses en s'attachant à développer leurs propres qualités qui demeurent la vivacité et la subtilité. Le jeu évoluait au gré d'une formation constamment orientée vers l'attaque, sans pour autant négliger une ligne défensive dont le sang-froid et la maîtrise n'étaient pas ses moindres atouts. Bref, on assistait au déferlement d'une équipe euphorique qui recelait des richesses virtuelles et entendait les confirmer. Le but que Cigarroa marqua à la douzième minute sur un corner ajusté par Olasagasti témoigna de cette fureur de vaincre et de ce bel esprit d'entreprise qui distinguait les Luziens de leurs adversaires angoumoisins.

Car, il faut bien l'avouer, les Charentais ont quelque peu déçu dans la mesure où leur expérience des rencontres décisives aurait dû les libérer des complexes qu'ils parurent accumuler tout au long de ce match. Leur force de pénétration était trop émoussée, pour espérer créer une brèche dans le solide réseau défensif des Luziens et il leur aurait fallu aussi un jaillissement et une continuité dans l'effort dont ils n'ont trouvé que trop rarement le secret.

Bref, les Angoumoisins ont cédé à une panique qui se traduisit par une imprécision dans les phases constructives et une certaine lacune dans les tirs. En vain, Liotard, Stankovic et Ravail essayèrent de donner un peu de vie à ce football étriqué tandis que Flores se débattit longtemps dans le milieu de terrain sans parvenir à livrer les bonnes balles que ses partenaires de l'attaque attendaient impatiemment.

Menant par 1 à 0, Saint-Jean-de-Luz aurait pu trembler à la pensée d'être rejoint à la marque. Mais, à la surprise générale, ce fut lui qui accumula les exploits individuels et collectifs au prix d'un courage et d'une volonté de ne point céder qui forçaient à la fois le respect et l'admiration.

Car c'est cette merveilleuse faculté de croire à l'impossible qui les a animés que l'on doit d'ailleurs féliciter en bloc. Cette exaltation, cette âpreté dans le combat et la densité de leur football se révéleront les éléments essentiels d'une victoire que les Charentais ne purent même pas leur contester tellement ils furent prisonniers d'un contexte où la libre expression d'une équipe luzienne, heureuse de souligner ses qualités juvéniles, prévalut en fin de compte.

VACANCES FOOTBALL 1982
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

ILS ONT FROLÉ L'EXPLOIT

DIVISION II CONTRE DIVISION III

DIJON-FONTAINEBLEAU (1-2)

DOUBLE DE LENARTOWICZ

DIJON. — Avant la rencontre, Jean-Claude Dubouil estimait les chances de victoire pour son équipe dijonnaise à cinquante, cinquante. Le résultat final (victoire maximale de Fontainebleau) n'est pas loin de lui donner raison. Mais, en revanche, la physionomie de la partie ne fut pas du tout ce que l'on attendait et c'est à un débat sans grande passion qu'assistèrent les Dijonnais.

On voit si souvent des matches de Championnat donner lieu à de véritables rencontres de Coupe que l'on ne s'étonnera pas, cette fois, d'avoir assisté à une confrontation ne dépassant guère le ronron des rencontres hebdomadaires. Les Dijonnais eurent pourtant un bon sursaut.

Fontainebleau venait par l'inévitable Lenartowicz d'ouvrir le score sur une bévue défensive de son adversaire. Bien plus, Russail fut à deux doigts de porter le score à 2-0, deux minutes plus tard (33e). Mais les Bourguignons se révélèrent alors subitement et, après une première énorme occasion manquée par Chenu, obtinrent l'égalisation par une belle reprise de volée de Popard, sur un corner de Variot.

Une nouvelle erreur défensive des Côte-d'Oriens devait malheureusement stopper ses bonnes dispositions. Sur un corner, à effet de Russail, surprenant Besse, le portier Dijonnais, Lenartowicz n'avait plus qu'à accompagner de la tête le ballon dans les buts.

Fontainebleau, dès lors, baissait logiquement le rideau avec talent, sans négliger d'ailleurs quelques possibilités de contre-attaques, à l'image de Porquet voyant un de ses tirs dévié par le gardien bourguignon sur sa transversale.

Michel DESHOUX.

CA BASTIA-TOULON (2-3)

TOULON A EU CHAUD

BASTIA. — Dimanche, il n'y a pas eu de surprise à Bastia sur le terrain du stade de Derbajolo. Pourtant les Toulonnais de Marcel Duval ont frisé la correctionnelle.

Après avoir fourni une prestation plus que moyenne durant toute la première mi-temps face à une équipe de Division IV du CA Bastia qui se battait avec beaucoup de courage, d'ardeur et de ténacité, les Varois menaient au score, sans qu'il y ait eu, mais alors pas du tout, à crier au scandale depuis la vingt-deuxième minute de jeu sur un but de l'ailier Antoni. Ils allaient sentir passer le souffle de l'élimination.

Cela se produisait au milieu de la seconde mi-temps. Sur un coup franc, à vingt mètres, face aux buts de Bartoli, le mur varois renvoyait la balle en plein dans les pieds du meneur de jeu bastiais, Battesti, dont la reprise semblait prendre la direction du but de Bartoli, battu en dépit d'une belle parade.

Mais ce n'était qu'une impression d'optique car, en réalité, le ballon allait frôler le ras du poteau gauche de quelques centimètres. A ce moment, les Toulonnais, on le devinait, venaient de sauver leur tête, car sept minutes plus tard ils allaient égaliser grâce à un but marqué de la tête par leur stoppeur Mijac.

Il ne leur restait plus à ce moment-là qu'un quart d'heure à jouer. Dès lors, la condition physique supérieure des professionnels allait faire la différence. A force de courage et d'abnégation, les Insulaires allaient tenir jusqu'à la fin du temps réglementaire mais, durant les prolongations, les choses allaient beaucoup plus rapidement.

Dès la 94e minute de jeu, Mijac, encore lui, à la suite d'un une-deux rapidement joué avec Christian Dalger donnait enfin l'avantage à son équipe et, deux minutes plus tard, c'était Benedet, qui, en exploitant une passe hasardeuse d'un défenseur bastiais, allait permettre au professionnel de creuser l'écart.

Malgré les protestations des défenseurs qui réclamaient le bénéfice d'un hors-jeu, l'arbitre validait le point. Mais Toulon, malgré sa maîtrise, allait quand même souffrir jusqu'au bout car les Bastiais dans un sursaut d'orgueil allaient, quant à eux, parvenir à marquer un second but, alors qu'il restait encore quatre minutes à jouer.

A 3 à 2, un frisson d'espoir passait parmi le nombreux public. Tout redevenait possible, mais arc-boutés en défense les Toulonnais allaient tenir jusqu'au bout, et arracher la victoire et la qualification, mais non sans mal.

Michel de GENTILE.

ALBI-BÉZIERS (1-2 a.p.)

ALBI EXTRÊMEMENT MÉRITANT

ALBI. — Les Biterrois connurent bien des tourments avant de pouvoir obtenir une qualification difficile, selon un scénario qu'ils n'avaient pas imaginé. Effectivement, les Albigeois, étonnants de vivacité, animés d'une souveraine autorité, extériorisant un football précis, enlevé, ont illuminé cette rencontre de leurs exploits offensifs. Créant des soucis permanents à des adversaires le plus souvent dominés, les ressources tactiques et techniques déployées n'aboutirent cependant pas aux conclusions souhaitées.

La gratuité de ces efforts soutenus présentait d'ailleurs un caractère d'injustice, au témoin de ces débats conquis par l'enthousiasme qu'affichaient les sociétaires locaux en comparaison de la réussite évidente des Héraultais lors des deux seules occasions décisives offertes, recensées.

Il y eut ce premier but, au demeurant remarquable de conception, signé par Tosic, lequel avait été judicieusement alerté par Vuckovic interceptant le ballon, repoussé par Savary à la suite d'un coup franc tiré par Dubourdeaux. Puis se continuait le forcing effrené des attaquants tarnais mettant à l'épreuve la défense visiteuse harcelée, bousculée, s'employant de manière laborieuse à protéger Rose, préservant ses buts grâce à d'excellents réflexes.

Cette vigilance fut rompue grâce à un penalty, œuvre de Savary, sanctionnant une irrégularité de Laguerre sur Durand entré dans la surface de réparation. Conservant une fraîcheur athlétique étonnante, les Albigeois continuaient, au cours de la seconde période, de développer des actions tranchantes, jetant toutes leurs forces dans la bataille. La possibilité de s'assurer la victoire leur fut donnée à la 81e minute, quand un déboulé du volontaire Rolland, ponctué d'un centre-tir, aboutissait à Rachedi, qui placé en embuscade catapultait le ballon hors du cadre. Parvenus à desserrer l'étreinte, les Biterrois portaient l'estocade consécutivement à un corner où Culetto, de la tête, parvenait à tromper Savary.

Ainsi se trouvaient ruinés les espoirs, longtemps entretenus par les joueurs locaux, de créer la surprise au détriment d'une équipe de classe théoriquement supérieure mais plongée très souvent dans le désarroi. Le comportement digne d'éloges du onze de l'US Albi, encourageant à divers titres, permet néanmoins d'envisager avec certitude une réhabilitation éclatante en Championnat.

Pierre FABRE.

ANTIBES-MARSEILLE (0-2)

HEUREUSEMENT, SANTOS...

ANTIBES. — Il n'y a pas eu de surprise sur le terrain du vieux stade du Fort-Carré où se jouèrent quelques-unes des premières rencontres professionnelles de l'histoire et même, si nos souvenirs sont exacts, un match de Coupe du monde en 1938 entre Cuba et la Tchécoslovaquie.

Pourtant, l'équipe antiboise de Laurent Robuschi aurait pu mettre à mal sa rivale marseillaise si, en seconde mi-temps, elle avait su exploiter les deux ou trois occasions qui s'offrirent à elle de conclure. Mais Bergamo, l'ailier gauche, ne sut pas tirer parti de ces bons ballons et l'OM, qui n'en menait pas large à ce moment-là, put desserrer l'étreinte au point de s'en aller inscrire à la toute dernière seconde, pendant les arrêts de jeu, un second but au demeurant entaché de hors-jeu.

En vérité, si l'OM s'est qualifié laborieusement, il le dut essentiellement au rayonnement et à la vivacité de son ailier de couleur Santos qui, avant d'être blessé à la 57e minute, avait fourni une première période excellente, semant à lui seul le désarroi dans la défense antiboise où seul l'immense libero Biancotti ne perdait jamais son sang-froid. C'est Santos qui, en conclusion d'une ouverture de Pascal, inscrivit le but décisif à la 34e minute après avoir semé deux adversaires en route.

Par la suite, on aurait pu penser que l'OM, ainsi libéré, prendrait facilement la mesure d'un adversaire qui ne joua jamais avec la détermination et l'enthousiasme d'une équipe de Coupe, préférant s'efforcer de faire circuler convenablement le ballon.

Mais cet OM toujours à la recherche de son second souffle, semble-t-il, ne put faire l'écart comme on le pensait et ainsi passa-t-il un dernier quart d'heure extrêmement difficile... qui s'acheva de la façon heureuse que l'on sait.

Les meilleurs l'avaient emporté, mais le moins que l'on puisse dire est que cela ne fut pas tellement convaincant.

A noter qu'en lever de rideau de ce match s'était déroulée une confrontation de Coupe Gambardella entre le Cavigal et Sanary.

Le Cavigal l'emporta en toute logique, mais la fin de la partie fut émaillée d'incidents infiniment regrettables, car les joueurs de Sanary et même quelques-uns de leurs dirigeants, incapables de contrôler leurs nerfs, se livrèrent à une agression inqualifiable sur la personne de l'arbitre, quittant ensuite le terrain de façon absolument incroyablement cavalière.

A ce niveau-là, un tel comportement est proprement inadmissible et l'on espère que la Ligue de Méditerranée saura sévir en conséquence à l'encontre des inconscients qui se rendirent coupables de pareils gestes.

ORLEANS-CLERMONT (1-0)

SANS GLOIRE POUR ORLÉANS

ORLEANS. — Grâce aux supporters qui s'étaient munis de pelles et de balais pour déployer la neige sur la pelouse de la Source, gelé, en surface mais souple le terrain était parfaitement jouable samedi soir.

Les joueurs au maillot jaune, tous vêtus de collants, avaient-ils pris très au sérieux ce match contre un adversaire qui s'était déplacé sans la moindre illusion ?

Le public, qui était gelé, se mit à encourager les velléités offensives auvergnates alors que son équipe piétinait sans parvenir à marquer durant toute la première période.

Mais le grand mérite des visiteurs a été de ne pas verser dans un complexe d'infériorité. En effet, les Auvergnats se sont battus sur toutes les balles et ils ont su les utiliser en pratiquant un jeu beaucoup plus direct que leurs hôtes. Si bien qu'à la pause, le score demeurait vierge en dépit des occasions que les Orléanais avaient eues.

Jacky Lemée, un peu inquiet, n'avait pas manqué de stimuler sa troupe afin de reprendre la deuxième mi-temps avec de meilleures dispositions. En jouant avec beaucoup plus de pressing, Orléans soumit alors la défense clermontoise a de dures épreuves et le jeune Thomas qui avait montré un réel brio en particulier sur les balles hautes ne put rien lorsque l'avant-centre Queyrel bien placé devant la cage expédia dans les filets une balle centrée par l'ailier Touré.

On jouait depuis cinquante-cinq minutes. C'était nécessaire et suffisant. Une qualification sans gloire pour Orléans et une défaite des plus honorables pour Clermont.

Maurice PERCHERON.

MONTMORILLON-BLOIS (0-1)

MISSION ACCOMPLIE

MONTMORILLON. — Est-ce le froid ou la série de défaites en Championnat de leurs favoris qui empêchent les spectateurs d'assister à la production de Blois, une équipe de D. II ? Toujours est-il que depuis quatre ou cinq ans, on n'avait jamais recensé sur le stade local une aussi faible assistance (457 spectateurs payants).

Mais les absents n'eurent pas tort, car (en raison notamment du terrain gelé) le football pratiqué fut très moyen, et si les Blésois manifestèrent parfois un meilleur métier, on ne nota pourtant aucune action d'éclat, si ce n'est leur but obtenu par Jouanneau, encore que sur cette action, le gardien local Poinot nous ait semblé pétrifié par le froid.

Gonzalès, l'entraîneur blésois, était sans doute conscient après la rencontre du peu de valeur de ce match et déclarait simplement : mission accomplie.

Bien sûr, on regrettait dans les vestaires blésois le laxisme de l'arbitre M. de Zayas sur la double faute commise par le Montmorillonais Delpierre sur Jouanneau dans la surface de réparation.

Il est de fait que M. de Zayas, excellent d'ailleurs dans un match émaillé de fautes, nous avait habitués dans le passé (et notamment sur le terrain local) a une plus grande (et logique) sévérité.

Dans le camp local, on avait confiance, et l'entraîneur Denis Devaux notamment, que l'équipe blésoise était « bonne à prendre » en ce samedi.

Encore aurait-il fallu un minimum de sérénité, de ressort moral et physique et également des attaquants, car dans ce domaine Devaux n'est guère gâté, puisque, aux départs de Querel et Deville-Chabrolle durant l'intersaison, il a vu s'ajouter récemment celui de Frank Pecout.

Éliminé de la Coupe de France après avoir été pratiquement éliminé de la course au titre de D. III lors des deux précédents dimanches, le onze montmorillonnais aura, comme l'an passé d'ailleurs, connu un cruel mois de décembre.

Roger BIAIS.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

CHOLET-ANGERS (1-3 A.P.)

CHOLET FRÔLE L'EXPLOIT

CHOLET. — Il y a longtemps que le stade omnisports de Cholet n'avait accueilli un public aussi nombreux. La plupart des spectateurs espéraient voir « les petits amateurs » vaincre les professionnels.

Aussi lorsque Hivon, à la quatre-vingtième minute, d'un très beau tir, trompa Chaslerie, ce fut du délire dans les tribunes. D'autant plus que Vincent, Hivon, Favreau, bien lancés par Zurazsek, Robin et Rival virevoltaient à qui mieux mieux et que Gortina, bien protégé par sa défense, était irréprochable dans sa cage.

Lorsque Bousdira, reprenant en finesse un coup franc de Charrier, égalisa à la soixante-quinzième minute, un spectateur ne put s'empêcher de formuler « le rêve passe ». Il résuma l'état d'esprit de beaucoup. Mais ce rêve avait tout de même duré soixante-sept minutes et c'était déjà bien beau. Le quart d'heure qui restait à jouer fut mis à profit par les Angevins qui voulaient en finir. Berdoll, Bousdira, Charrier, Guégan, Seweryn tentèrent sans succès de conclure. Malgré eux, ils furent contraints aux prolongations. La fatigue, bien sûr se fit sentir chez les amateurs et c'est très justement qu'ils s'inclinèrent par deux fois, la victoire en fin de compte revenant à la formation la plus aguerrie. Il est apparu tout de même au cours de cette confrontation que le fossé n'était pas si large entre la Deuxième et la Quatrième Division.

Cholet, samedi soir a démontré des qualités que depuis des mois André Grillon s'évertue à déceler chez chacun de ses hommes encore bien perfectibles, mais auxquels par moment il manque seulement un peu de confiance en soi. Gortina, Favreau, Robin, Goislot, Hivon et tous leurs camarades ont tenu parfaitement leur rôle. Les Angevins d'ailleurs en étaient bien conscients. Cholet ainsi donc s'est incliné, mais en obligeant les professionnels à jouer cent vingt minutes. Ces joueurs ont fait mieux que se défendre et ils étaient certains après le match d'avoir rempli leur contrat.

M. Ligot, député-maire de Cholet, présent dans la tribune, estimait que les joueurs de la cité des mouchoirs avaient crânement tenu tête à leur adversaire. Il paraissait assez fier de leur prestation. Les trésoriers semblaient également satisfaits. Plus de 61 000 F de recette. Ce total n'aurait pas été atteint à Angers.

Tout est donc pour le mieux et l'on se félicitait, après cette rencontre, qui s'est déroulée dans la meilleure atmosphère.

Auguste JAUD.

GARDANNE-MARTIGUES (0-1)

MARTIGUES A PEINE

GARDANNE. — Mal classés en Championnat de Nationale IV, les Gardannais, même sur leur terrain, n'étaient pas donnés favoris face au grand frère martégal.

Certes, les hommes de Lucien Cossou se sont inclinés, mais, il faut bien le dire, avec les honneurs. Même dans la construction du jeu, les Gardannais n'ont rien appris des Martégaux.

L'équipe de Herbet a joué un petit match malgré les efforts de Martinez et les actions de Lippini, lequel semble bien revenir. A l'exception du premier quart d'heure de la seconde mi-temps où le gardien Placentini eut l'occasion de se mettre en évidence sur une tête de Lippini et en prenant une balle chaude dans les pieds de Palaccio, jamais les Martégaux ne marquèrent de leur empreinte cette rencontre.

Il a manqué en fait bien peu de chose aux nationaux de Quatrième Division pour inverser le résultat. Serrer à la quinzième minute, Curcio à la quarante-deuxième minute, Gora à la cinquante-quatrième minute eurent des occasions de but, mais Ricard n'était jamais mis en danger réel et alors que s'écoulait la soixante-dixième minute, un coup franc martégal était tiré de trent-cinq mètres en diagonale, la balle mal repoussée par les défenseurs gardannais était reprise de plein fouet par Legros qui, en bon capitaine, était venu soutenir ses attaquants et Placentini concédait l'unique but du match. Il était aussi, hélas, celui de l'élimination.

Mais, nous le répétons, c'est la tête haute que Betti et ses hommes sortent de l'épreuve-reine.

R. MARC.

QUIMPERLÉ-QUIMPER (0-1)

L'ESSENTIEL SANS PLUS

QUIMPERLÉ. — Paul Huiban, l'entraîneur quimperlois, était surtout déçu de n'avoir pu atteindre la mi-temps avec un but d'avance.

Quand on affronte un adversaire qui opère à deux échelons au-dessus, le temps finit toujours par jouer en faveur de ce dernier et il est donc vital de ne pas laisser passer les premières occasions.

Les joueurs locaux eurent d'ailleurs leur chance alors qu'ils opéraient avec l'appoint du vent suffisamment violent pour perturber en profondeur l'organisation du jeu quimpérois.

Juste avant la demi-heure, Patrice Riou parvint même à lancer Le Boudouil sur un côté mal gardé de la défense quimpéroise et Lachivert, sorti en catastrophe, fut ainsi heureux de voir le ballon heurter son montant gauche et revenir en jeu.

Il y avait là de quoi ramener l'équipe visiteuse à plus de prudence tout au moins jusqu'à la mi-temps qui fut sifflée au moment même où Lachivert venait de réussir un second sauvetage en plongeant dans les pieds de Daniel arrivé seul devant lui.

La seconde période tourna comme prévu à l'avantage des Quimpérois qui attendirent néanmoins 20 minutes avant d'être définitivement rassurés par le but obtenu d'un tir tendu par Barberat à la suite d'une ouverture lumineuse de Bouricot.

Les représentants de la Division II eurent, par la suite, bien d'autres occasions qu'ils gâchèrent à qui mieux mieux, montrant ainsi que leur problème offensif restait toujours sans solution.

Mais on sentait bien, depuis un certain temps, que les Quimpérois, éprouvés physiquement, n'avaient pas les moyens de rétablir la situation.

« Il n'y a pas à faire la fine bouche sur notre succès d'aujourd'hui, devait dire par la suite Marc Rastoll, nos adversaires ont fait un bon match et ce score de 1 à 0, si étriqué qu'il soit, permettait au Stade Quimpérois de ne pas être inscrit au tableau des surprises de la journée. »

Pour l'entraîneur visiteur, c'était bien là l'essentiel.

Pierre GASSOT.

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

BERCK-NŒUX (1-3 a.p.)

NŒUX REVIENT DE LOIN

NŒUX-LES-MINES. — Nœux a passé un très mauvais après-midi dimanche à Berck sur le terrain gelé et balayé par un vent très violent. L'adversaire, club régional ayant de sérieuses ambitions, s'adapta en effet beaucoup mieux aux conditions de jeu et pendant 90 minutes donna l'impression d'être plus volontaire, plus mordant. Plus rude aussi dans ses interventions

Suite page 22

et Marx s'en plaignait amèrement après la rencontre en montrant ses mollets meurtris. Mais c'est le lot de la Coupe et Gérard Houilliez, l'entraîneur nœuxois, le reconnaissait à l'issue de la partie.

Si Berck, en effet, avait éliminé Nœux à ce stade de la compétition, il n'y aurait rien eu à redire sur le match.

Victimes de leur défense hésitante du côté de Tirloit et Douillet, les Nœuxois furent pris à la gorge par un but de Dagbert (7e minute) et leur course-poursuite fut dès lors presque fébrile. En tous les cas, elle fut assez mal organisée sur une pelouse, où il faut le reconnaître, il était difficile de construire.

Le sauvetage, en l'occurrence l'égalisation par Stassiewitch (86e minute), après sept ou huit occasions très nettes, leur donna le droit de faire parler la différence de niveau au cours des prolongations.

Ces trente minutes supplémentaires les virent enfin jouer sur leur valeur, plus calmement, plus volontairement aussi. Et de faire respecter une certaine logique, que les Berckois, pourtant cruellement déçus d'être passés si près de l'exploit, admirent.

Des Berckois chez qui se mirent en évidence Caron, inlassable, puissant, lucide et le gardien Tanfin, auteur de quelques arrêts de classe.

A Nœux, si Marx couvrit beaucoup de terrain, on retiendra surtout Cochez, entré en jeu en seconde mi-temps et dont les accélérations furent décisives puisqu'il marqua le but du break et offrit le troisième à Marx...

(Correspondance spéciale).

MAUGUIO-NÎMES (1-2)

NÎMES PAR LA PETITE PORTE

MAUGUIO. — Un stade copieusement garni, malgré le froid (2 000 spectateurs payants), donc très grand succès populaire pour un petit club amateur. Une courte défaite concédée par l'écart minimum en ayant réussi un moment à tout remettre en cause grâce au magnifique but égalisateur de Santanach (48e), le bilan de ce sixième tour de Coupe de France avait apparemment tout pour satisfaire les joueurs de l'Union Sportive de Mauguio, éliminés certes de l'épreuve, mais après y avoir réalisé un remarquable parcours, et non sans avoir posé leurs problèmes aux professionnels nîmois.

Pourtant, à l'issue d'une fin de match houleuse, ce sont des interlocuteurs en colère que nous avons rencontrés dans le camp melgorien où le mécontentement était général, mais à qui la faute ?

Aux Nîmois d'abord, bien sûr, parce que tout en ayant eu le plus souvent l'initiative, ils n'avaient pas su faire la différence comme on était en droit de l'attendre, se contentant, faute de mieux, d'un succès étriqué, d'autant plus facile à contester qu'ils n'étaient parvenus à l'amorcer qu'après l'expulsion de Raffy, c'est-à-dire lorsque leurs adversaires jouaient à dix.

On pouvait également déplorer les conditions de jeu quasi impossibles dues à un terrain transformé en bourbier, facilitant les accrochages et à un de ces mistrals à « décorner tous les taureaux de la région », donnant des trajectoires capricieuses au ballon.

Fallait-il enfin incriminer l'arbitre, M. Pignol, vertement critiqué du côté héraultais où on l'accusait d'avoir faussé le résultat en expulsant à tort l'entraîneur-joueur local Jean-Louis Raffy ?

Ce dernier ne mâchait d'ailleurs pas ses mots, et nous montrant la grosse bosse qu'il avait sur le front, il disait à la cantonade : « C'est un scandale ! Si l'on avait voulu protéger Nîmes on n'aurait pas fait mieux. J'affirme en effet que c'est Cubaynes et non pas moi qui aurait dû être expulsé car je ne lui ai rien fait, alors qu'il m'a donné un coup de tête. Voyez ma bosse ! »

M. Pignol, qui, en revanche, il faut le préciser, n'avait pas hésité à sortir son carton rouge, confirmait ses accusations à l'encontre de Raffy et il certifiait l'avoir vu donner un coup de tête à Cubaynes.

En tout état de cause, l'arbitre étant souverain en la matière, il s'agissait là d'une décision sur laquelle on ne reviendra pas, quoi qu'il arrive, même si elle continuera longtemps à alimenter les conversations à Mauguio. On ne saura en effet jamais ce qui se serait passé sans cet incident.

Tout cela est évidemment dommage mais il restera heureusement aux Melgoriens la satisfaction du devoir accompli dans des conditions vraiment particulières et à dix, même si cela attisait leurs regrets.

Jacques PONS.

DIVISION III
CONTRE DIVISION IV

NIORT-POITIERS (1-3)

LA RESISTANCE DE NIORT

NIORT. — Il n'y avait qu'une division d'écart entre Poitiers et Niort, et Niort, qui jouait sur son terrain, a bien failli créer la grosse surprise puisqu'il fallut les prolongations pour que la hiérarchie soit respectée.

Qu'a-t-il donc manqué à Niort pour se qualifier ?

En fait, pas grand-chose, un petit soupçon de réussite, c'est tout. Et, après un très bon début, Niort subit normalement la domination de Poitiers qui ne parvenait à conclure, si bien qu'on atteignait la pause sur un score de parité et vierge. Mais, à un quart d'heure de la fin, Belin ouvrait la marque, et le public fort déçu crut bien à ce moment que les choses étaient finies ; cependant, c'était sans compter sur le courage des Chamois de Niort qui égalisaient six minutes plus tard par l'intermédiaire de Naudin.

A ce moment-là tout était possible et l'on dut avoir recours à la prolongation. Mais, à la 107e minute, Martin transformait une balle apparemment anodine grâce à un très bon tir à ras de terre.

2 à 1, tout semblait consommé, et le troisième but de Poitiers et le second de Belin ne changeaient rien. Niort était éliminé, mais sortait la tête haute.

Daniel DARTIGUE.

MELUN-MANTES (2-1)

MELUN A SOUFFERT

MELUN. — Sur une pelouse très difficile à jouer, Melun s'est qualifié en toute logique pour le septième tour de la Coupe de France.

Les protégés de Claude Dusseau n'ont que rarement laissé l'initiative du jeu à des adversaires trop timorés. Venue pour jouer le contre, l'équipe de l'AS Mantes a dû subir la suprématie d'un adversaire très fringant qui a séduit le maigre public par un football alerte et fort bien pensé.

Melun ouvrait très rapidement la marque par Maillard qui reprenait de volée un beau centre de Marion (4e). Les locaux en étaient encore tout à leur joie lorsque Zaccherini, étrangement seul devant Le Maux, marquait de près.

Cette égalisation surprise n'altérait en rien la confiance des Melunais qui allaient tout entreprendre pour mettre à la raison leurs courageux adversaires. M'Bemba, Marion et Cherrier étaient une menace constante pour les joueurs de l'AS Mantes, bien en peine pour sortir de leurs dix-huit mètres. Et, à force de plier, la défense visiteuse craquait à la 78e minute, lorsque Marion d'un joli tir à ras de terre trompait enfin la vigilance de Thobois, le portier mantais.

La logique était respectée. Carlinski, l'entraîneur de l'AS Mantes, ne contestait nullement la qualification melunaise : **« Les meilleurs l'ont emporté. Nous étions venus pour jouer le contre, mais Melun a fort bien manœuvré, et nos attaquants ont été servés de ballons. »**

Claude Dusseau, quant à lui, était beaucoup plus satisfait de la manière que du résultat. Il est vrai qu'après la prestation en demi-teinte des Melunais, lors du dernier match de Championnat à Meaux, on était en droit de se montrer inquiet avant cette rencontre. Mais, comme se plaisait à le souligner Jean-Pierre Dlachasse, l'ancien manager général du club : **« Ce soir, les joueurs me sont apparus en gros progrès. Cette qualification laisse augurer une année 1982 particulièrement passionnante. »**

Jean GUILLOU.

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

EVRY-SAINT-DIZIER : 1-1 (a.p.)
(Saint-Dizier aux penalties)

DEFFEREZ : « C'EST LA COUPE »

EVRY. — A quoi bon chicaner ? Même si, aux yeux de certains, la qualification de Saint-Dizier ne paraît pas logique ni brillante, elle demeurera à jamais gravée sur les tablettes de la Coupe de France. C'est bien là l'essentiel, surtout pour les hommes du président Giraldi qui franchissent pour la première fois le cap du sixième tour. **« C'est la Coupe. La rencontre s'est jouée sur un coup de dés »**, déclarait l'entraîneur Defferez.

Peut-on exiger du brio, à ce stade de l'épreuve, même lorsqu'il y a trois divisions d'écart avec l'adversaire. La question reste posée. Cela n'explique pas tout, à notre sens. Car Saint-Dizier ne sut jamais imposer sa supériorité réelle; sauf peut-être en première période. Supériorité qui se traduisit par un but relativement chanceux obtenu dès la 27e minute par Doméon. Saint-Dizier dominait son sujet tout en se montrant incapable de le terrasser.

Du côté d'Evry, pas question de remettre en cause la suprématie des hommes de la Haute-Marne, mais on ne voulait pas non plus se laisser marcher sur les pieds. Ainsi, les Evryens prenaient à leur compte la direction des opérations. Après tout, ils n'avaient plus rien à perdre. Ils s'offraient pour la circonstance quelques bons mouvements par Renaud et l'éblouissant ailier droit Bellemare qui fut le grand bonhomme de la rencontre.

Evry s'occasionnait même deux ou trois chances de remonter son adversaire (Maurice, 46e, Bellemare, 62e, Renaud à la suite d'un remarquable coup franc repoussé avec beaucoup de difficulté par Gokoul, 67e). Le rush évryen méritait sa récompense. Nouveau coup franc de Renaud, Bellemare ratait la cible, mais pas Ibanez (72e). Egalisation logique que Justek semblait contester en expédiant un tir à bout portant, mais au-dessus (88e).

Pour l'observateur impartial qui ne connaissait pas les deux équipes, il aurait pu penser sur la physionomie d'ensemble que la formation de D III n'était pas les « Blancs » de Saint-Dizier, mais les « Rouges » d'Evry. Car ces derniers ne se contentèrent pas de jouer avec beaucoup de fougue et d'enthousiasme, mais firent également le meilleur jeu et mirent à leur actif les actions techniques les mieux conçues et les plus percutantes surtout pendant les prolongations (un raid de Bellemare, 101e), une longue transversale de ce même Bellemare pour Ibanez et sauvée in extremis par Simon, 117e).

Trois à trois, égalité parfaite à l'issue de la première série. Deuxième série : l'Evryen Garnier manquait le sien. Saint-Dizier revenait de loin, assurant sans gloire une bien pénible qualification.

Alain LOPEZ.

DIVISION III
CONTRE HONORABLES

RED STAR-OISSEL (3-2)

MALGRÉ DEUX HORLAVILLE !

SAINT-OUEN. — Prendre un but d'entrée (5e), sur une maladresse en plus, n'a jamais présagé rien de bon, surtout en Coupe. C'est pourtant ce qui est arrivé aux honorables normands de Oissel qui ont eu le mérite de surmonter ce coup du sort et de donner finalement une bonne réplique aux Nationaux parisiens.

A peine cinq minutes après le coup d'envoi donc, l'arrière Morin interceptait une ouverture d'Amorfini vers son ailier Bridier pour expédier de bien trop loin une passe à son gardien. Celui-ci, déjà sorti, ne pouvait redresser sa course et c'était le premier but du Red Star.

Il fallut alors une petite demi-heure de jeu confus, malgré la clairvoyante activité d'Amorfini, avec des acteurs souvent à la recherche de leur équilibre et une balle qui fusait, pour voir le sort tourner cette fois en faveur des visiteurs, sous la forme d'un léger accrochage du pied de R. Horlaville par Chazottes. On était dans la surface de réparation, c'était le penalty tiré victorieusement par Le Floc'h (29e).

Au repos tout était donc encore possible malgré la démonstration d'une évidente supériorité des Parisiens, plus adroits et plus rapides, mieux organisés en défense et qui occupaient mieux le terrain. Et malgré les « éclairs », les coups de patte de l'ex-international D. Horlaville...

Mais plus d'une heure se passa donc pour les voir traduire cette domination sur un tir de Buissonneau (qui venait de rentrer), un mauvais blocage du pourtant excellent gardien Guender, et une reprise à bout portant de Massard (66e).

Un Massard qui peu après avoir gâché fort maladroitement une occasion en or (seul devant le gardien, 73e), se reprit à la quatre-vingt-cinquième minute pour partir seul sur une mauvaise passe adverse, et cette fois éviter la sortie de Guender.

Un nouveau penalty, dû surtout au mauvais état du terrain, et un deuxième but normand donc, devait rendre la défaite moins amère aux courageux camarades des frères Horlaville.

Marc HAUGUET.

RC PARIS-MARLY-LE-ROI (1-0)

LE RACING A L'ARRACHE

COLOMBES. — L'aventure de la Coupe de France continue donc pour le Racing, qui est tout de même parvenu à mettre à la raison la solide équipe de Marly-le-Roi.

Pourtant il faut être honnête : le Racing a peiné face à ses collègues de Division d'Honneur. Sur un terrain gelé, et face à onze gars gonflés à bloc, l'artillerie lourde des Parisiens a eu quelques difficultés de mire.

On attendait avec une certaine curiosité la prestation des Racingmen, qui par les temps qui courent ne sont guère bons à prendre. On en veut pour preuve l'excellent match nul ramené de leur périple nantais, et le récent feu d'artifice obtenu aux dépens de Malakoff.

Mais la Coupe recèle ce petit quelque chose qui fait que rien n'est jamais acquis avant le coup de sifflet final, surtout lorsque l'on doit affronter une équipe — aussi modeste soit-elle — qui joue son match de l'année.

Dans ces conditions, le Racing paraissait désemparé par l'allant et la combativité des Cendrillons qui plus agressifs dans la conquête du ballon, amorçaient sous la conduite de Pavani, quelques attaques de belle facture.

A la reprise, le Racing vexé d'avoir laissé faire le jeu à son adversaire d'un jour, prenait peu à peu l'initiative du jeu, et Larqué, jusque-là très discret tentait d'un tir de vingt mètres, de secouer l'apathie dans laquelle sombrait peu à peu le match. Vaine tentative car Marly s'accrochait et n'était guère décidé à s'en laisser compter.

En fait, il fallut attendre les prolongations pour que les Ciel et Blanc, évitent la fatidique, et toujours aléatoire épreuve des pénalties. L'unique but de cette rencontre était à mettre à l'actif de Lefebure qui monté de ses lignes arrières, sur un corner de Larqué, ajustait une magnifique tête qui laissait Viltard sans réaction (97e).

On avait le sourire modeste dans les vestiaires des Racingmen, leur coach Jean-Pierre Lawniczak quelque peu déçu par le match, prenait néanmoins la courte victoire avec philosophie : **« L'objectif est atteint, on a su sortir indemne de ce match piège et c'est là l'essentiel. »**

En effet le Racing aura, durant ses longues soirées d'hiver encore tout loisir de penser à la Coupe. Beaucoup d'équipes aimeraient en dire autant.

Jean-Luc BOBIN.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

DIVISION II
CONTRE DIVISION IV

LIMOGES-ISLES (8-0)

SANS SUSPENSE

LIMOGES. — Le Limoges FC n'a pas été inquiété par son voisin de la JA Isle. Les joueurs de Robert Dewilder appréhendaient pourtant cette rencontre. D'une part, parce qu'un match de Coupe n'est jamais joué d'avance, surtout lorsqu'il revêt la forme d'un derby, d'autre part, parce que la JA Isle possède dans ses rangs six anciens joueurs du LFC et se comporte très bien en D IV.

Et pourtant, les 1 400 spectateurs présents n'eurent pas droit à la moindre minute de suspense. Les partenaires de Smerecki bien que privés de leur gardien titulaire Charpentier, souffrant d'un lumbago, s'imposèrent 8-0. Au repos, ils avaient déjà cinq buts d'avance.

Leur vitesse d'évolution, leur supériorité individuelle laissèrent les Islois sans réaction.

« On dit toujours qu'en Championnat nous éprouvons des difficultés, mais le niveau de la D II n'est pas si bas qu'on veut bien le dire ou le faire croire. Les joueurs viennent d'en fournir la preuve. » Satisfait de l'issue positive de la rencontre, le président de Limoges, Jean Parent était également satisfait de la tenue de ses joueurs : « C'est le genre de rencontre où il ne faut pas jouer les sénateurs. Tous l'ont bien compris. Ils ont su imposer leur rythme, la différence s'est faite très vite. Nous partons en vacances l'esprit tranquille. » Guy Reynaud, l'entraîneur de la JA Isle et ancien joueur, lui aussi, du Limoges FC, abondait dans le même sens : « Nous espérions franchir les premières trente minutes sans trop de dégâts. Malheureusement, tout s'est joué pendant cette période. A 4-0, après vingt-sept minutes, le match était fini. La vitesse des Limougeauds, leur anticipation dans le jeu leur ont permis de se mettre très vite à l'abri. Il n'y a rien à dire. Je regrette seulement que nous n'ayons pas pu sauver l'honneur. »

Michel PLOY.

PITHIVIERS-CHATEAUROUX (0-3)

UN SCORE FLATTEUR

PITHIVIERS. — En s'imposant par 3-0 à Pithiviers, la Berrichonne de Châteauroux a passé son premier tour de Coupe de France. Sans encombre, ce qui ne veut pas dire sans difficulté car le score est flatteur pour les hommes d'Hervé Revelli. Ils ne se créèrent, en effet, pas plus d'occasions que leurs adversaires, mais ils firent preuvent de plus de réalisme devant le but. Hervé Revelli concédait volontiers d'ailleurs que la qualification constituait le principal point de satisfaction : « Sur un terrain qui était à peine jouable, nous n'avons pas su nous mettre rapidement à l'abri après un bon départ. Nous aurions pu être à la merci d'un accident si Pithiviers s'était vu accorder un but égalisateur refusé pour hors-jeu, pas du tout évident, au début de la seconde mi-temps. »

Fort heureusement pour les Berrichons, le second but, de Delestre, coupa légitimement les jambes des Pithivériens. On souligna qu'Hervé Revelli suivit la rencontre du banc de touche : « Je voulais faire débuter le jeune Aldaya en milieu de terrain. Ce n'est pas en Championnat que je pouvais me permettre cette expérience. »

Du côté de Pithiviers, on était surtout déçu de l'ampleur du score. A commencer par l'entraîneur, Roger Wicke, qui n'avait pu jouer, tout comme deux de ses pièces maîtresses, Hautefeuille et Sablé : « Nous avons eu une heure de bon jeu. Notre but égalisateur aurait pu changer bien des choses. Je n'ai pas vu le hors-jeu. Nous avons été surpris car nous nous étions attendus à subir le match et c'est finalement nous qui avons fait le jeu. Après les dix premières minutes et jusqu'au second but. Cela dit, nous avons confirmé les progrès affichés en Championnat. »

On rappellera, en effet, que Pithiviers est invaincu depuis dix matches dans son propre groupe B de D IV. Il y a là de quoi se consoler d'une élimination en Coupe.

Maurice PERCHERON.

MONTFERRAND-THONON : 0-3

AVEC UN PETIT COUP DE POUCE

MONTFERRAND. — « C'est une fort belle équipe et nous nous attendions à une telle résistance. L'important pour nous était de gagner, par de faire du spectacle. »

Jean-Pierre Carayon résumait une rencontre que ses poulains furent loin de dominer, même si le score paraît sans appel. Il faut dire qu'ils durent subir durant toute la première période les assauts d'une formation montferrandaise très motivée et d'une irréprochable condition physique. Assauts qui eussent pu trouver la faille en plusieurs occasions en particulier sur ce tir de Studer détourné de justesse en corner par Dobraje (17e) puis sur deux infiltrations de Chèze qui temporisait un peu (23e et 45e).

L'affaire semblait mal engagée pour les Savoyards qui perdaient en outre leur stratège Champeau sur blessure avant le repos.

Mais les montagnards allaient bénéficier d'un petit coup de pouce du destin. Perraud au coin de la surface, à la lutte avec Champonnier s'écroulait : le penalty accordé par M. Boyer et transformé par Coste semblait sévère, d'autant plus sévère que quelques minutes plus tard le centre-avant local Affaire contrôlait une balle dans les 16 mètres visiteurs et se voyait fauché au moment du tir. Ce n'était pas l'avis de l'arbitre qui restait de marbre. Nullement découragé par ce nouveau contre-temps, les hommes de Morra se montraient encore dangereux sur un tir violent de Studer puis un ciseau retourné d'Affaire et un essai bien ajusté de Bresle. Et

les joueurs locaux allaient subir deux contres définitifs. Jouant décidément de malchance, ils vont, par l'intermédiaire de Ulrich interceptant un centre tendu de Perraud, marquer dans leurs propres filets avant qu'un joli travail de Dupraz ne surprenne une défense figée et donne à Perraud, démarqué, une tête victorieuse.

Les Savoyards paraissent en tout cas avoir grand besoin de la trêve qu'ils aborderont le cœur plus léger même s'ils n'ont guère convaincu.

Robert BOISSON.

BESANÇON-CHALON : 4-0

SANS PROBLEME

BESANÇON. — **« Rien n'était encore joué, il ne faut pas l'oublier bien sûr, par la suite nous avons su forcer la décision grâce à une meilleure organisation et à une condition physique supérieure. L'important était une fois le score acquis de soigner le spectacle. Les joueurs qui ne relâchaient à aucun moment leurs efforts y sont parvenus non sans un certain brio »,** confiait l'entraîneur bisontin Daniel Varini à l'issue des débats. Non contents de s'imposer nettement, les Bisontins ont réussi leur opération séduction. Même amputé de six joueurs, Besançon a les moyens de se comporter honorablement.

C'est aujourd'hui chose faite. La principale satisfaction de cette rencontre vient surtout du fait que de jeunes joueurs, issus du centre de formation bisontin, ont prouvé qu'ils peuvent rendre de précieux services en équipe professionnelle, nous pensons par exemple à Sylvain Matriciano qui a remplacé Pierre Vizcaino victime d'une fracture de l'index de la main droite. Ce gardien... (18 ans) sélectionné en équipe de France juniors l'an passé n'a commis aucune faute et à fait preuve d'une belle maîtrise.

Quant à Guthman (19 ans) qui a succédé en cours de jeu à N'jo Léa (20 ans) victime d'un tacle sévère d'Adams, il a situé sa première apparition en équipe professionnelle par un but de la tête.

Ces trois joueurs s'ajoutent à Robin, Pottier, désormais titulaires, mais également issus du centre de formation ; voilà qui devrait mettre du baume au cœur des dirigeants bisontins. L'avenir n'est sûrement pas aussi sombre que certains veulent bien le laisser entendre.

Daniel VIAL.

DIVISION II
CONTRE HONORABLES

MERIGNAC-LIBOURNE (1-3)

LONG A SE DESSINER

MERIGNAC. — Durant une heure, Mérignac a pu croire au Père Noël. Une heure durant laquelle les supporters et dirigeants de l'AS Libourne étaient vraiment dans leurs petits souliers, tant la qualification semblait échapper aux joueurs d'André Menaut. Et puis, le but égalisateur de Séné intervenant tardivement, à la 63e minute, démobilisa soudainement une équipe mérignacaise qui avait fait jusque-là une belle démonstration de rage de vaincre.

La première heure de jeu fut en effet particulièrement difficile pour les Libournais. Ceux-ci se heurtèrent à une équipe mérignacaise accrocheuse, trop accrocheuse d'ailleurs au point de commettre de nombreuses fautes. N'empêche que les « Honorables » menaient à la marque au bout de la 23e minute, grâce à une superbe tête de N'Diaye, et que les Libournais n'avaient pas pu refaire leur retard, au repos, malgré le nombre conséquent de coups francs qui leur fut accordé à la limite de la surface de réparation mérignacaise.

Tout rentra dans l'ordre après l'égalisation libournaise. La technique libournaise et la condition physique des Pingouins prévalurent alors. Christian Faret, servi comme à la parade par Jean-Louis Petitbois (72e), puis Jean Gallice de la tête (77e) donnait la victoire à l'AS Libourne. Une victoire sans doute longue à se dessiner, mais Jean Gallice et ses coéquipiers n'ont jamais forcé leur talent face à un Mérignac qui ne démérita point.

Dominique PARIÈS.

SAINT-DIÉ - PONT-DE-ROIDE (3-1)

QUALIFICATION NORMALE

SAINT-DIÉ. — Pas de surprise à Saint-Dié où les nationaux de Deuxième Division se sont normalement qualifiés devant les Honorables de Pont-de-Roide.

Pourtant, le score est un peu trompeur. Il ne reflète pas exactement les difficultés que les Vosgiens éprouvèrent à se défaire d'un adversaire qui considérait d'ailleurs que le coup était parfaitement jouable.

Surtout après que Cicialiani eut égalisé (26e), alors que le premier quart d'heure avait laissé croire à un cavalier seul de Saint-Dié.

Bagayoko concrétisait la domination vosgienne par un but que lui avaient préparé Léopoldes et Henry.

Et puis, ce fut l'impasse pour Saint-Dié. Cette égalisation que nous évoquions plus haut donna un nouveau moral à Pont-de-Roide.

D'ailleurs, les Francs-Comtois eurent un deuxième but au bout du pied, cinq minutes après le premier, tellement les Vosgiens paniquèrent à cet instant.

Comme ils avaient de leur côté gâché quelques bonnes chances de but, on imaginait pour eux la répartition de leurs problèmes du Championnat.

Car si l'on peut parler de manque de réussite de Saint-Dié, on doit aussi admettre que l'équipe vosgienne cultive parfois, au grand dam de ses supporters, un art consommé de la maladresse. On ne saurait travestir la vérité, quand elle est apparue aussi évidente à deux ou trois reprises ce dernier dimanche.

Il est vrai que le terrain enneigé nivelait quelque peu les valeurs et accentuait l'espoir de Pont-de-Roide de réaliser un exploit.

Se lançant à corps perdu dans toutes les batailles, s'accrochant aux basques de leurs adversaires jusqu'à l'essoufflement total, les Francs-Comtois ont mené leur combat comme on doit le mener en Coupe.

S'ils ne sont pas parvenus à leurs fins, car la maturité de Saint-Dié a fini par avoir le dernier mot, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Pont-de-Roide sort de la Coupe la tête haute.

Quant aux Vosgiens saisis par le doute du fait de leurs difficultés en Championnat, la Coupe peut leur apporter un espoir de renouveau.

Pont-de-Roide n'était pas une équipe facile à jouer et parfois les Vosgiens ont dû se muer en véritables commandos pour faire plier l'échine à leurs vaillants visiteurs.

Pour Saint-Dié, le contrat est rempli, c'était l'essentiel, et personne ne faisait la fine bouche dans l'entourage du président Neboux sur cette victoire acquise moins facilement que ne l'indique le score.

Car ce n'est qu'à trois minutes de la fin que Saint-Dié donna le coup de grâce à Pont-de-Roide et put enfin respirer.

Georges LAMAZE.

PAU-TOULOUSE (0-4)

PAS DE FRAYEUR

PAU. — En retournant dans le Béarn, Pierre Cahuzac ne souhaitait pas revivre les pénibles moments de la saison dernière : c'est qu'il y a un an, devant l'Elan Béarnais d'Orthez, ses favoris avaient frisé la correctionnelle avant de trouver leur salut dans les prolongations.

Leçon apprise et retenue : la Jeanne d'Arc le Béarn qui opère en Division d'Honneur a certes joué avec cran et cœur obligeant même d'Angelo à s'employer à quatre occasions mais la technique et le métier des Toulousains allaient s'avérer implacables. Dès la dix-neuvième minute, Pintenat ne laissait aucune chance au très bon gardien Sesma sur penalty et à partir de là, les professionnels opéraient à leur main attendant les occasions pour porter l'estocade : elle venait par l'intermédiaire du même Pintenat à la cinquante-huitième minute, but inscrit de la tête, et la mise était doublée dans les dernières minutes par Krimau et Maier. Pourtant, que de maladresses dans les tirs et de passes dans le vide au grand désappointement de Pierre Cahuzac. Visiblement les Krimau, Laverny, Diaz et Camus ne semblaient pas toujours dans leur assiette. A moins que tout simplement l'acharnement mis par les Palois à défendre soit la cause du dérèglement du jeu de Pintenat et de ses camarades.

Toulouse a gagné, c'est normal, logique et sans discussion. Mais la JAB de Pau méritait de sauver l'honneur et l'occasion était belle à la soixante-quinzième minute. Hélas, M. Renoux, l'arbitre, oubliait de siffler le penalty indiscutable pour une main toulousaine.

H. HEGOBURU.

NEIGES LE HAVRE-LE HAVRE (0-3)

TROIS ERREURS FATALES

LE HAVRE. — Depuis longtemps, on attendait au Havre cette confrontation entre l'AM Neiges et le HAC. D'aucuns pensaient, ou rêvaient, de voir les Neiges battre les professionnels. Le rêve est passé, la réalité est là, il n'y a pas trois divisions d'écart pour rien.

Au HAC, on craignait un peu ce derby car on savait que la foule de Deschaseaux allait prendre fait et cause pour les amateurs, ce qui fut vérifié d'ailleurs, et on considérait qu'une élimination serait catastrophique. Finalement, les professionnels n'ont pas eu trop de difficultés mais on peut dire que les Neiges ont tout de même montré ce dont ils étaient capables. Et c'est bien ce qu'on attendait de ce match qui se déroula dans un excellent esprit.

Peut-on dire que les Neiges ont été battus sur leur valeur ? Sans doute pas, car le HAC ne domina pas de la tête et des épaules les débats, mais il sut profiter au maximum des erreurs de la défense adverse et il y en eut beaucoup : passes en retrait trop molles ou approximatives, laxisme dans le marquage, placement hasardeux. Voilà ce qui a éliminé l'AM Neiges. Ses faiblesses ont fait la force du HAC.

Les trois buts marqués par les hommes de Léonce Lavagne furent d'ailleurs la conséquence directe de ces erreurs individuelles. Sur le premier but, après un bon tir de Wesoly, Grout relâcha le ballon et Prieur, qui avait suivi, n'eut plus qu'à ouvrir le score. Le deuxième but fut l'œuvre du même Prieur qui profita d'une erreur de Laperdrix pour battre Grout dans un angle très fermé (33e). Quant au troisième, il est dû à une bévue énorme du portier des Neiges qui, sur un retournement acrobatique de Jarno, ne put se saisir du ballon.

Pascal LACHAUX.

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

SAINT-FLOUR-MONTLUÇON : (1-3)

TÊTE HAUTE

SAINT-FLOUR. — Pour ce sixième tour de Coupe dans la rencontre auvergnate Saint-Flour-Montluçon, la logique a été finalement respectée. Le Petit Poucet santflorin n'a pu venir à bout de l'ogre montluçonnais. Les Sanflorins réalisèrent une première mi-temps exemplaire au cours de laquelle ils donnèrent bien du fil à retordre sur un terrain gelé, à une formation montluçonnaise, peu à l'aise.

Dès les premières minutes du match, les deux formations se créèrent des actions dangereuses. Ce n'est pourtant qu'à la vingt-neuvième minute que la marque était ouverte, et cela par les Montluçonnais.

SAINT-OUEN. — « Ça plane » pour l'ex-international Daniel Horlaville, ici entre les Parisiens Chazottes (à gauche) et Eo (à droite). Ce n'est pas d'ailleurs qu'une simple expression... d'évidence, car le numéro 9 d'Oissel eut encore quelques éclairs de classe et de sacrés coups de patte. Malheureusement, ce ne fut pas suffisant... **(Photo Claude Fajon)**

SAINT-OUEN. — Le Parisien Assard (n° 7) va prendre de vitesse son adversaire normand Mahieu (n° 3) qui semble ici tout prêt de s'agenouiller et de renoncer. **(Photo Claude Fajon)**

A la suite d'un corner tiré par Pichon, le très bon ailier gauche Lopez catapultait le ballon au fond des filets d'une superbe tête plongeante que le portier sanflorin Brun ne pouvait qu'effleurer.

Ne se décourageant pas, les Sanflorins appliquaient mieux leurs actions et portaient le danger dans le camp montluçonnais en plusieurs occasions, essentiellement par l'intermédiaire de l'entraîneur Kervarrec mystifiant son vis-à-vis, Farsy, aux 35e et 37e minutes. Les locaux, malgré leur effort soutenu en cette fin de première mi-temps, ne pouvaient égaliser. Voulant certainement faire la différence en début de seconde période, les Nationaux accéléraient le jeu. Cette accélération allait se concrétiser par un second but à la 49e minute. Une grossière erreur défensive des locaux permettait à Trénoras de scorer une deuxième fois. Laissé anormalement seul aux dix-huit mètres l'ex-international amateurs n'avait aucune peine à tromper Brun. Devant ce nouveau coup du sort, les Sanflorins perdaient quelque peu leurs moyens, permettant ainsi aux Montluçonnais de souffler.

Pas pour longtemps puisqu'à dix minutes du coup de sifflet final Montluçon ajoutait un troisième but. Héritant d'un très bon travail de Fernandez, Baratelli et surtout de Tomaszewski, le vétéran Romier trompait une nouvelle fois le portier local.

L'honneur allait être sauvé par Saint-Flour dans la minute suivante, Roches débordant sur l'aile droite, adressait une belle passe en profondeur à Garnier. L'ailier gauche, sanflorin à la limite du hors-jeu, réduisait l'écart à de plus justes proportions. Saint-Flour quittait la Coupe de France la tête haute tandis que l'EDS Montluçon venait de remplir là son contrat.

Serge PRADINES.

GUEUGNON-GROSLAY (4-0)

LA FIN DU RÊVE

GUEUGNON. — Sans vouloir l'avouer les Groséliens avaient dû rêver à l'impossible exploit face aux Gueugnonnais. Six divisions d'écart n'était pas pour rebuter pareille équipe de copains décidés à soulever des montagnes. Seulement, il y a des handicaps que l'on surmonte difficilement, notamment le déplacement au dernier moment. Le repas pris à la sauvette, ajouta à la différence d'organisation et vous comprendrez pourquoi les visiteurs malgré un cœur gros comme ça n'ont jamais pu faire vaciller sur son piédestal le géant gueugnonnais, mais il n'empêche que la vaillance et le talent de certains joueurs Nosecki, Sassier, Ruiz et Azra ont séduit tous les témoins de la rencontre.

Pour une fois le public forgeron n'était pas vraiment partie prenante, son cœur penchait un peu en direction de ces vrais amateurs, à la correction exemplaire, capables de sacrifier à un résultat plus honorable une certaine idée de la pratique sportive. C'est la raison pour laquelle et pour la première fois depuis des lustres, nous avons vu une équipe visiteuse quitter le stade sous les applaudissements spontanés de personnes trop heureuses de manifester ouvertement leur plaisir. Le rêve est fini pour les hommes du président Cukier, mais sans regret, sans amertume. Pour les Gueugnonnais cette entrée en matière n'a pas été difficile. Novotarski et ses joueurs le reconnaissaient volontiers d'ailleurs à la fin de la rencontre.

Gilbert BATUT.

ARZIV MARSEILLE-AJACCIO (0-2)

AJACCIO EN HUIT MINUTES

MARSEILLE. — Le Petit Poucet, en l'occurrence les pensionnaires du district de Provence, l'UGA Ardziv, n'a pas réussi à manger l'ogre ajaccien ! Grâce à deux buts inscrits en huit minutes, le premier avec la complicité bien involontaire du défenseur Dermesropian à la 47e minute et le second sur un exploit technique signé Aussu (55e minute), le GFCA a bien rempli son contrat sur le difficile terrain de Vallier.

C'était dommage, d'autant plus qu'un penalty, accordé par l'excellent arbitre M. Giuly, ne fut pas transformé à la 63e minute par Echahamian, au même moment, où l'UGA déchaîné, tentait vainement de refaire son handicap.

On ajoutera, que de mémoire d'homme, excepté un certain OM-Saint-Etienne, l'importante chambrée composée en majeure partie de supporters venus tout droit de l'importante colonie arménienne de Marseille, avait bien eu du courage à suivre des débats balayés par un mistral déchaîné. Mais, pour ces derniers, il importait d'encourager, malgré les affres du temps, leurs favoris.

Et finalement, l'UFGA qui était parvenu à ce sixième tour — ce qui n'est pas un mince exploit — a dit « adieu » à la Coupe, la tête haute. Car, dans le camp adverse, des hommes comme Aussu surtout, Gentili, Gaubert, Vigneau et Alessandri avaient joué un ton au-dessus, comme c'était prévu.

René ESPANA.

Suite page 25

CONFIDENTIEL

Pour le match de Coupe de France Toulouse FC -Jeanne-d'Arc-le-Béarn, à Pau, les Toulousains avaient retenu quatre cents places de tribunes. Comme celles du stade de Lousse-les-Bois n'en contiennent que cinq cents, il restait aux supporters des Palois à mourir debout...

Le stade de Lousse-les-Bois, réservée habituellement aux footballeurs, reçoit rarement des journalistes en nombre important. Ainsi, nulle installation n'étant réservé à la presse, les gens de plume venus pour ce Pau-Toulouse ont dû se contenter de chaises en bordure du terrain.

La révélation du match, côté albigeois, fut incontestablement le brillant junior Rolland, âgé seulement de dix-sept ans, dont la qualité du jeu offensif pratiqué, les inspirations, les accélérations firent merveille. Rapide, adroit, décidé, tranchant, il s'agit là d'un élément de grand talent dont on suivra avec intérêt les prochaines productions.

Devinette proposée aux journalistes par l'entraîneur Defferez : « Savez-vous ce qu'est un président? » Réponse : « Quelqu'un qui ne connaît pas la composition de son équipe dix minutes avant une rencontre. »

Seuls trois joueurs évoluaient avec un collant : Charrier, le gardien de but d'Evry, son homologue Gokoul et l'avant-centre de Saint-Dizier, Justek. Par contre, trois joueurs portaient des gants : Harel et Hecquet à Saint-Dizier, Renaud à Evry.

La manie du numérotage spécial atteint, elle aussi, les « petites » formations. A Evry, l'ailier gauche portait le numéro 5, le libero le numéro 11, l'ailier droit le numéro 10.

C'est M. Coisnard, maire-adjoint de la ville d'Evry, et chargé des sports, qui donnait le coup d'envoi de la rencontre de Coupe de France Evry - Saint-Dizier.

Les tragiques événements de Pologne ont des répercussions jusque dans les rangs des supporters havrais. En effet, Gérard Dupuis qui est l'un des responsables du club des supporters du HAC est fiancé avec une polonaise de Varsovie. Il a bien du mal a avoir des nouvelles et a en donner. Il cherche des solutions.

Les Havrais du HAC sont très contents de partir en vacances. L'un sans doute plus que tout autre : Olarevic, qui est actuellement blessé et qui doit retourner en Yougoslavie histoire de respirer l'air du pays. « Je devrais être guéri quand je reviendrai », disait le buteur du HAC. Tout le monde au Havre partage cette espérance.

Le plus dur est fait. » Celui qui s'exprimait ainsi, à la mi-temps du match AM Neiges-HAC, était Guy Stephan le numéro 10 Ciel et Marine, lui aussi blessé, et qui par conséquent ne jouait pas. L'exrennais avait vu juste, mais en Coupe on ne sait jamais.

L'entraîneur blésois, Pancho Gonzalès, ne musarda pas samedi soir après le match Montmorillon-Blois. Il regagna Nice par la route.

A la mi-temps du match Mauguio-Nîmes, le médecin de service fut appelé pour soigner l'arbitre, M. Pignol, qui s'était donné un légère entorse en effectuant un démarrage sur le terrain embourbé et bosselé.

Comme la rencontre commençait à s'envenimer dès la première mi-temps, et parce qu'il avait dû expulser l'entraîneur-joueur local, M. Pignol, l'arbitre de Mauguio-Nîmes, convoqua les deux capitaines pendant le repos pour leur faire les remarques qui s'imposaient afin de ramener le calme sur le terrain.

Indisponible depuis plusieurs semaines déjà, le milieu de terrain nîmois Guy Genet a dû subir une intervention chirurgicale aux ligaments d'une cheville.

Compagnon d'ordre

EVRY. — Bernard Mercadal. Bernard Defferez. Deux compagnons d'armes de l'équipe de Fontainebleau. Deux amis, deux copains d'abord, le pied-noir, l'homme du soleil, et le cht'mi, l'homme du Nord, un face-à-face poignant.

Le décor, un sixième tour de Coupe de France. Un banc de touche, anonyme, impersonnel. Les deux hommes se jettent un regard furtif. Bonne chance « Nanard » ! Bonne chance « Nanard » ! Oubliée l'amitié, le débat les accapare.

Mercadal, l'homme du soleil, engoncé dans une moumoute marron, mains dans les poches, affiche un visage serein. Defferez, l'homme du Nord, survêtement bleu roi, parements tricolores assied sur le banc de touche. Le froid n'a pas d'emprise sur le gaillard. L'inquiétude, oui.

Quatorzième minute. Un tir de Bellemare, Gokoul arrête. Defferez allume sa première Gitane de l'après-midi. A l'autre bout du banc, Mercadal aboie une recommandation à Guinard venu se faire soigner sur le bord de touche.

Vingt-septième minute. Doméon, en balade aux avant-postes, expédie un tir soudain. Un rebond vicieux, Charrier est battu. Defferez allume sa seconde cigarette de l'après-midi. Mercadal, mains dans les poches, n'a pas bronché.

Deuxième mi-temps. La fougue d'Evry fait merveille, Mercadal s'agite enfin. Il sent, ou pressent une proche égalisation. Bellemare, l'élégant Bellemare commence son récital. Mercadal respire. Defferez allume sa énième cigarette.

Le danger est proche. Coup franc tiré par Renaud, Bellemare manque le cadre. Heureusement son copain Ibanez le supplée (72e). But. Joie indescriptible dans le camp évryen. Mission accomplie, l'exploit est proche. Justek, un autre « Nanard », donne le frisson à Mercadal (88e) : « C'est pas possible, il va pas nous faire une « vacherie l'ancien Corbeillois. » **Ouf ! le tir passe au-dessus du but de Charrier.**

Defferez, d'un geste rageur, jette sa cigarette. Prolongations. Bellemare continue son récital. Un raid en solitaire, trois, quatre adversaires dans le vent. Un manque de métier évident et pas de penalty. Au fait, l'excellent arbitre M. Lippens aurait-il marché dans la « combine » ? Permettez-nous d'en douter. La nuit tombe. Nous approchons de la terrible et fatidique épreuve des coups de pied au but.

Derrière nous, un spectateur s'indigne : « Pas logique cette série de penalties. » **Le quidam d'à côté lui demande s'il ne préfère pas le coup de la pièce de monnaie. Encore un qui se trouvait il y a quelques années du côté du stade de Gerland pour un certain Lyon-Angoulême.**

Marcadal craque. Defferez n'a plus de cigarettes. Première série. La barre transversale repousse les tirs des Evryens Verrier et Verger. Le gardien d'Evry, Charrier, stoppe le tir de Hallé. Gérard rate le sien.

Egalité parfaite. Deuxième série à Saint-Dizier. Dybal et Gillot réussissent leur coup. A Evry, Garnier échoue lamentablement. Tête basse, Mercadal regagne les vestiaires. Defferez, rassuré, mais pas fier du tout, cherche désespérément dans son proche entourage une cigarette. — A. L.

Le match contre Saint-Quentin reporté, plusieurs joueurs corbeillois assistaient à la rencontre Evry - Saint-Dizier, ainsi que l'état-major du club essonnien presque au grand complet. A sa tête, le président Dupré, l'un des vice-présidents, Emmanuelli, et l'entraîneur Michel Bourlard.

Les Albigeois ont reproché à l'arbitre, M. Delas, de ne pas avoir sanctionné, sur les deux corners difficilement concédés à la quatre-vingt-sixième minute, dont le dernier permit à Culetto de parapher la victoire de son club, les interventions irrégulières de Borgoni, gênant volontairement le gardien Savary. Les conséquences directes de cette mansuétude se révélèrent catastrophiques, justifiant la colère de l'entraîneur Ruben Martinez et la réprobation du public vis-à-vis de l'attitude répréhensible, inexplicablement tolérée, du capitaine héraultais.

Enorme, le travail fourni par les employés municipaux de la ville d'Evry. Dès samedi matin huit heures, ils s'employaient à remettre en état la magnifique pelouse du Parc municipal des sports.

Pas encore tout à fait prête, la pelouse du Parc des sports d'Evry était inaugurée avant l'heure à l'occasion de la rencontre Evry - Saint-Dizier. Avec, nous tenions à le souligner, l'accord de la municipalité et celui de la société d'engazonnement.

Trois joueurs de Saint-Dizier, Fabien Hallé, Rémy Harel, Bernard Justek et l'entraîneur Bernard Defferez se retrouvaient en pays de connaissance puisqu'ils évoluèrent à l'AS Corbeil.

L'équipe de Saint-Dizier, qui effectuait son déplacement en car, se trouvait bloquée par des congères aux environs de Vitry-le-François. Obligés de rebrousser chemin, ils prenaient en toute hâte le train en direction de Paris.

Ce contre-temps fâcheux obligeait les dirigeants de Saint-Dizier à annuler la collation prévue avant et après la rencontre au Novotel d'Evry.

M. Prince, arbitre de Red Star-Oissel était descendu chez M. Quiniou, comme il le fait toujours lorsqu'il vient officier à Paris. De même M. Quiniou est l'invité de M. Prince, à Arques (près d'Hazebrouck) lorsqu'il s'en va arbitrer dans la région du Nord.

M. Prince redoutait une prolongation. Il devait participer, dès le dimanche soir, dans sa région, à un sapin de Noël organisé par le district maritime du Pas-de-Calais.

Le capitaine de Nîmes Olympique, Daniel Deledicq, et sa jeune épouse sont les heureux parents d'un garçon prénommé Gregory à l'intention duquel nous formulons des vœux de bonheur.

Le jeune milieu de terrain nîmois Juan Herrero épousera, le 26 décembre, mademoiselle Véronique Do Carmo. Nous présentons aux futurs époux nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Décidément « l'affaire de Corbeil » n'a pas fini de faire couler beaucoup de salive dans le petit monde du ballon rond. Même les plus fervants supporters du Racing suivent d'un air envieux les projets de Paul Goisset.

La piste d'athlétisme qui entoure le Stade de Colombes était transformée en véritable patinoire, à la grande joie des ramasseurs de balles qui démontraient de réelles facultés de hockeyeurs.

Jean-Pierre Lawniczak, l'entraîneur du Racing à l'issue de la rencontre qui opposait ses joueurs à ceux de Marly-le-Roi, était heureux d'avoir franchi ce sixième tour. « **Ce n'est pas souvent le cas de nombreuses équipes de Division II** », déclarait-il. Les télex devaient lui donner raison.

Transis de froid, quelques spectateurs de la rencontre Racing-Marly-le-Roi, avaient trouvé refuge dans les cabines désertes de la tribune de presse.

L'éclatante et convaincante démonstration réalisée face aux Biterrois, témoigne éloquemment que les Albigeois disposent d'arguments d'incontestable envergure demeurés jusqu'ici mal exploités en Championnat, ce qui explique les résultats modestes collectionnés. De nombreux départs notamment ceux de Bénedet (Toulon), Danimbo (Grenoble), Doggi et Azcma joueurs étoiles du club ont considérablement affaibli le potentiel expressif de l'ensemble qui recouvre progressivement autorité et rendement supérieur ainsi que la preuve vient d'en être administrée.

Le vignoble tarnais est lui aussi richement pourvu en crus éclectiques appréciés. C'est pour en assurer la promotion et justifier la réputation que les joueurs albigeois ont remis à leurs adversaires du jour, citoyens de la capitale vinicole du Languedoc, un coffret-dégustation des productions du terroir. Gageons qu'au retour de leur expédition victorieuse, les Héraultais auront trouvé à ce nectar une saveur bien agréable.

Le Yougoslave Vuckovic s'est constamment fait remarquer par sa présence efficace au cœur de l'action. Redoutable finisseur, détenteur d'un registre technique complet, il tint un rôle majeur au sein de son équipe. A l'origine du premier but il fit une utilisation rationnelle du ballon principalement en trois circonstances où la défense tarnaise parvint de justesse à neutraliser ses infiltrations et tirs puissants.

M. Lebret, le président, et Daniel Horlaville sont beaux-frères. Mme Carmen Lebret n'est autre que la sœur de Mme Aura Horlaville.

Les supporters de l'AM Neiges à la mi-temps rêvaient encore. « L'an dernier contre Alençon, disaient-ils, le HAC menait 2-0 et finalement a dû jouer les prolongations. » L'histoire ne se répète jamais, dit-on. La preuve...

Du côté de l'AM Neiges il y avait six joueurs qui dans le passé ont évolué au HAC. Leur chef de file qui, l'an dernier encore, portait le célèbre maillot Ciel et Marine, résumait ainsi leurs sentiments. « C'est émouvant et impressionnant de retrouver le public de Deschaseaux mais nous ferons tout pour gagner. » Ils ont tout fait effectivement, mais ils n'ont pas gagné.

Trois arbitres (en civil !) assistaient pour leur plaisir et en curieux au match Red Star-Oissel à Saint-Ouen : MM. Quiniou (dont nous venons de parler), Harzic qui avait dirigé la veille Rinxent-Amiens et Petit.

Oissel, adversaire du Red Star, dimanche à Saint-Ouen, est une petite ville de 13 000 habitants dans la banlieue sud de Rouen. Principales activités : la papeterie de la Chapelle est une usine de produits chimiques.

Le président d'Oissel, M. Lebret, jouait encore en équipe fanion de son club, il y a seulement deux ans, comme stoppeur. Et c'est peut-être pour cela — la force de l'habitude — que peu avant le match il sortit des vestiaires en survêtement, tout comme ses joueurs.

L'ex-international Daniel Horlaville (qui a maintenant trente-six ans) joue dorénavant comme avant-centre numéro 9 dans l'équipe normande d'Oissel (D.H.)... et il a encore de beaux éclairs de classe. Il a deux frères cadets, dont l'un, Roger, est milieu de terrain numéro 10, et l'autre, Claude, est réserviste.

Daniel Horlaville, en plus de son métier d'employé municipal à la ville d'Oissel, s'occupe aussi de l'entraînement et de la préparation des équipes I et réserve du club.

Les joueurs du Limoges FC vont bénéficier d'une semaine de repos complet. Après quoi, ils se remettront dans le coup individuellement, en suivant un programme établi par Robert Dewilder, la reprise générale de l'entraînement a été fixée au 4 janvier.

Le Limoges FC préparera le septième tour de la Coupe de France en disputant une rencontre amicale. Il affrontera l'équipe de Division I d'Auxerre à Cognac le samedi 9 janvier.

Face au LFC, la JA Isle alignait six joueurs ayant évolué dans les rangs limougeauds : Burner, Blanchard, Duval, Dumont, Cardinaud et Garestier, les deux entraîneurs Guy Reynaud et Jean-Louis Cuq ayant, eux aussi, porté les couleurs du LFC pendant plusieurs saisons au même poste : celui de gardien.

Raymond Keruzoré n'avait pas passé un tour de Coupe de France depuis l'hiver 1975. En effet, que ce soit avec Laval ou le Stade Brestois, il avait toujours été éliminé dès le premier match de Coupe depuis près de six ans. On comprend sa satisfaction après ce 9-0.

Les Guingampais vont bénéficier d'une dizaine de jours de vacances, la reprise étant fixée aux premiers jours de janvier, avec un stage d'oxygénation sur la côte de granit rose à Treste. Deux matches amicaux, sont prévus contre l'AS Brestoise tout d'abord, puis contre Gueugnon en stage dans la région.

En vue de préparer la reprise de la compétition officielle, le HAC reprendra l'entraînement le 4 janvier et jouera un match de préparation le 9 janvier contre le FC Metz. Au Havre on aura ainsi le plaisir de retrouver Michel Ettore, le portier Messin qui il y a deux saisons avait gardé les buts havrais.

L'AM Neiges est ambitieux. En six ans ce club est passé de la Division I de district à la Division d'Honneur et envisage la saison prochaine de jouer la montée en Division IV.

DU SPARADRAP SUR LA BOUCHE

MONTMORILLON. — Vendredi, les Montmorillonnais Gatefait et Meunier s'en allèrent par la route à Paris pour plaider leur cause après leurs expulsions et les sanctions qui suivirent le match de La Rochelle.

La neige les contraignit à s'arrêter à Orléans, mais Gatefait obtint cependant le sursis pour son dernier dimanche à Bourges, et c'est pourquoi il jouait samedi contre Blois.

Son périple orléanais (420 km et quatorze heures de route), l'amena à déclarer samedi avant le match : « Je joue maintenant avec du Sparadrap sur la bouche. »

Hélas, après avoir obtenu un coup franc, il s'en prit à son adversaire et écopa d'un nouveau carton. Décidément, le onze de Blois ne lui réussit pas puisqu'il y a deux saisons, et alors que son équipe menait 5-0, il fut expulsé pour une action semblable. — R. B.

Hélas, après avoir obtenu un coup franc, ils s'en prit à son adversaire et écopa d'un nouveau carton. Décidément, le onze de Blois ne lui réussit pas puisque, il y a deux saison, et alors que son équipe menait 5-0, il fut expulsé pour une action semblable. — R. B.

PRESSE SPORTS :

LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT

Presse Sports : l'agence de presse de l'Equipe.
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09. Tél. : 246.92.33.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

GUINGAMP LEADER

Guingamp a pris la tête du Challenge « France Football » récompensant, comme chaque année, l'équipe amateurs qui aura réalisé le meilleur parcours en Coupe de France. Mais la route est encore longue pour trouver le successeur de Martigues détenteur du dernier trophée...

Classement après le sixième tour : **1. Guingamp (+9) ; 2. Limoges (+8) ; 3. Senlis (+7) ; 4. INF Vichy et Gueugnon (+4) ; 6. Evreux et Thonon (+3e)...**

N.B. — Entre parenthèses sont mentionnées les différences de buts pour chacune des équipes.

GUINGAMP-PERROS-GUIRREC (9-0)

PAS DE DÉTAIL

GUINGAMP. — Le CO Briochin avait été un des héros de la Coupe de France la saison dernière en battant dès leur rentrée dans la compétition les Guingampais. Cette saison, les Briochins ont déjà disparu face à Perros, équipe de DSR qui justement samedi se rendait à Guingamp.

Raymond Kéruzoré et ses joueurs avaient préparé cette rencontre avec beaucoup de sérieux, conscients des conséquences qu'a sur la vie d'un club une élimination de ce genre. Les mille spectateurs qui avaient bravé le vent glacial pour se rendre au stade Yves-Jaguin ont vite été fixés cette fois, Perros n'était pas en mesure de bouleverser la hiérarchie.

9 à 0, Michel Corcolle, l'entraîneur de Perros qui naguère évolua en Deuxième Division avec le FC Rouen, était, bien sûr un peu déçu par l'ampleur du score, mais il reconnaissait ne s'être jamais fait d'illusions. C'est peut-être ce manque de motivations chez les Perrosiens qui explique l'ampleur du score, Kéruzoré étant pour sa part tout à fait satisfait du comportement de son équipe. « Nous nous sommes qualifiés en marquant en plus neuf buts, on ne peut pas en demander plus. Les joueurs se sont fait plaisir, c'est bien là l'essentiel. »

La grande satisfaction de cette rencontre aura été le comportement sur le front de l'attaque de Philippe Tibeuf un allier gauche pétri de qualité et qui à dix-neuf ans va sérieusement pouvoir prétendre bientôt jouer en Deuxième Division. Très rapide, excellent dans ses remises, il a sans aucun doute été le meilleur joueur sur le terrain samedi soir. Pour le prochain tour de la Coupe de France, Raymond Kéruzoré aura sûrement récupéré Withem, Letémahulu en attaque, Claude Colas arrêté pendant trois mois, suite à une pubalgie devant lui aussi être bientôt en mesure de reprendre la compétition. Du sang neuf qui sera important tant pour la Coupe que pour le Championnat, dont la reprise sera difficile avec la venue de Rouen et un certain derby à Rennes le samedi suivant.

Jo Le PICARD.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

MONTAUBAN-LUZENAC (2-0)

GUEYE EFFICACE

MONTAUBAN. — Montauban et Luzenac étaient de vieilles connaissances et chaque formation était sur ses gardes en début de rencontre. Un strict marquage individuel rendait aléatoire toute tentative d'évasion solitaire.

Luzenac évoluait sans Pauisco et Cicutto, Montauban, de son côté, avait dû pallier les absences de Fernandez et de Trévisan. Les visiteurs jouèrent très souvent avec leur aile droite. Cette tactique était plus que valable car le tandem Denjean-David fonctionna à merveille.

Montauban, de son côté, garda toujours une grande prudence, n'hésitant pas à renforcer sa défense. Mais le Montauban FC semble avoir enfin trouvé une attaque technique et efficace. La présence de Gueye, la nouvelle recrue montalbanaise, a apporté un élan nouveau à l'équipe. Le grand numéro 2 fut un danger constant. Il permit de plus à ses deux ailiers de s'exprimer. Cette situation nouvelle donne un jour nouveau à la suite du Championnat.

Luzenac faillit ouvrir le score sur corner à la vingt-troisième minute, Schaeffer suppléa de la tête son gardien battu. Beaucoup de spectateurs crurent au but visiteur mais l'arbitre de touche, fort bien placé, fut catégorique, la balle n'avait pas franchi la ligne. Montauban avait eu très chaud sur cette action qui aurait pu changer totalement le déroulement de la partie.

Luzenac avait la malchance avec lui. A deux reprises en effet, à la quarante-quatrième minute sur une action de Denjean et de David, un défenseur montalbanais sauva sur la ligne une nouvelle fois. A la cinquante-neuvième minute enfin, Cortinchi, de vingt mètres, tira sur le poteau gauche, et le ballon revenant en jeu fut dévié in extremis en corner.

Montauban a enfin trouvé la carburation offensive. Gueye marqua superbement et imparablement à la trentième minute sur corner. Guiovanna ajouta un deuxième but terminant une longue phase offensive pendant laquelle trois ou quatre tirs furent expédiés en direction des buts visiteurs et furent détournés chaque fois. Montauban bénéficiait de surcroît d'un penalty tiré et marqué à la soixante-troisième minute. Menés au score, les visiteurs ne baissèrent jamais les bras et les spectateurs de la Faubio eurent droit à une rencontre dont l'intérêt ne faiblit jamais. Le Montauban FC semble enfin avoir trouvé la carburation nécessaire. Jouant à domicile, il avait la tâche de mener le jeu. Il accomplit fort bien cette tâche en première mi-temps.

R. LAURENS.

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

ROS. LUNERY-INF VICHY (0-4)

FIN D'UNE BELLE AVENTURE

BOURGES. — Cette fois l'aventure est terminée pour une très valeureuse équipe de l'U.S. Rosières. Mais les Berrichons (Première Division départementale) sont tombés la tête haute devant l'I.N.F. Vichy qui, comme chacun sait, constitue le réservoir du football français ; les étudiants eurent une première surprise en pénétrant sur le stade des Mines ceinturé par plus d'un millier de spectateurs enthousiastes (17.000 F de recette), à Vichy. Dixit l'entraîneur Michelin : **« Nous ne sommes guère habitués qu'à une centaine de supporters ».**

L'U.S. Rosières fit illusion pendant un quart d'heure, tentant d'imprimer son rythme au match. Mais il fallut toute la vista du gardien remplaçant Debourcray pour éviter le pire aux siens.

Toutefois, à la trente-huitième minute, sur un centre de Ferri, le junior Rapin ouvrait la marque pour l'I.N.F. 1 à 0 ; à la mi-temps, le score ne paraissait pas trop sévère pour les fondeurs souvent bousculés en défense.

En deuxième mi-temps l'U.S. Rosières eut bien quelques actions notamment sur des corners mais l'I.N.F. forçait l'addition à la cinquantième par Fournier puis à la soixante-dixième par Da Silva.

Le onze local voulut alors sauver l'honneur dans le dernier quart d'heure. Il multiplia les offensives, on vit notamment Servetti à la quatre-vingtième sauver sa ligne sur un essai de Stempack.

Finalement, Vichy, à l'ultime minute, assommait le cendrillon par un dernier but de Thomas.

« Rosières était cuit » certes, mais l'aventure restera gravée à tout jamais dans les annales de ce modeste club.

D'ailleurs dans les petits vestiaires ornés des seules photos de Saint-Etienne et de Bastia chansons et trompettes ont résonné alors que le champagne coulait à flots.

J. BAVOUSET.

CHAUMONT-YERRES (4-1)

AMPLEMENT MÉRITÉ

CHAUMONT. — Cette rencontre, dont le déroulement demeura incertain jusqu'à la décision de l'arbitre, s'est finalement jouée sur un terrain recouvert de dix centimètres de neige.

Autant dire que les exploits techniques, hormis celui de rester en équilibre, ne furent pas nombreux durant les quatre-vingt-dix minutes. Ce fut, en revanche, un match joué très physiquement, ce qui, a priori, donnait une chance supplémentaire à l'équipe hiérarchiquement inférieure.

Effectivement, la formation de Yerres se montrait très vaillante, confondant même, en certaines occasions, engagement physique et coups interdits. Ce qui valut d'ailleurs l'expulsion à Daniel Roger, à vingt minutes de la fin, alors que les Chaumontais menaient 2-0.

Si la victoire fut amplement méritée, elle fut pourtant longue à se dessiner : Wilczinski (82e) et Keita (88e) qui disputait à cette occasion son premier match devant son nouveau public, assuraient la qualification de leurs couleurs dans les dix dernières minutes.

Jusque-là, les banlieusards parisiens ne s'étaient jamais avoués vaincus. Surtout après que leur avant-centre, Paroissien, l'attaquant le plus en vue de cette équipe, eut réduit le score à la soixante-neuvième minute. Finalement, c'est sans avoir eu à forcer tellement leur talent, mais en demeurant attentifs malgré tout, que les Hauts-Marnais ont empoché leur billet pour le tour suivant.

A Chaumont, le nouveau tandem Djebbar-Keita a donné des résultats prometteurs, il faudra le revoir dans un autre contexte pour mieux le juger. A Yerres, Paroissien et Gueye (qui abattit un travail considérable en défense) furent, et de loin, les deux meilleurs éléments.

Jean THOMAS.

US BENEDICTINE-US POSSESSION (0-0 a.p.) (US Bénédictine aux penalties)

Pour la cinquième fois

LA REUNION. — Pour la première fois à la Réunion, à l'issue d'un match plus que moyen, le vainqueur régional qui rencontrera l'équipe métropolitaine au septième tour, s'est qualifié aux penalties après cent vingt minutes harassantes, par une chaleur vraiment pas ordinaire.

L'US Bénédictine, donnée favorite, n'a pu tromper une seule fois la défense très vigilante de l'US Possession, club pourtant classé dernier dans le Championnat. Mais à vrai dire, si les Bénédictins laissèrent l'impression de mieux tenir le ballon, ils trouvèrent en face d'eux des adversaires prêts à exploiter la moindre faille en contre-attaque.

Après s'être neutralisés pendant quarante-cinq minutes vraiment quelconques, les gars de Saint-Benoît et de la Possession se créèrent quelques occasions qui relevèrent quelque peu la partie. Pourtant, au bout de quatre-vingt-dix minutes, il y avait toujours 0 à 0. Et après les prolongations, idem, tant les joueurs paraissaient épuisés.

Ce fut alors l'épreuve des coups de pied au but impitoyable pour les nerfs des joueurs et de leurs supporters. APrès la première série de cinq, les deux équipes étaient encore à égalité (deux penalties à deux). Et ce n'est que dans la deuxième série qu'Olivier arrachait la qualification pour l'US Bénédictine.

Coup de chapeau donc à ces Bénédictins qui l'ont emporté pour la cinquième fois dans les cinq finales régionales de leur existence.

Coup de chapeau aussi à l'US Possession qui a fait preuve d'une réelle abnégation, malgré des moyens limités.

Alex EYQUEM.

DIVISION III

SUD

MATCHES AVANCÉS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	23	16	9	5	2	40	17
2. Nice	22	16	8	6	2	36	15
3. Monaco	22	16	10	2	4	36	17
4. Bastia	22	17	9	4	4	27	20
5. Nîmes	20	16	8	4	4	21	12
6. Toulouse FC	18	16	7	4	5	23	16
7. Montpellier	18	16	6	6	4	22	17
8. Sète	18	17	6	6	5	23	20
9. Avignon	18	15	7	4	4	19	22
10. Hyères	16	16	6	4	6	21	17
11. Digne	15	16	6	3	7	18	23
12. Antibes	15	16	6	3	7	28	34
13. Muret	14	17	5	4	8	18	22
14. Saint-Cyr	11	17	2	7	8	18	30
15. Montauban	10	16	3	4	9	12	23
16. Toulouse-Font.	10	16	4	2	10	11	30
17. Albi	10	15	3	4	8	8	27
18. Marseille	8	16	2	4	10	16	35

N.B. — Le match Sète-Alès du 8 novembre dernier, qui avait été arrêté à la 87e minute sur le score de 0-0 à la suite d'un envahissement du terrain, a été donné perdu à Sète (0-3).

SAINT-CYR et SETE : 2-2 (1-2). — Terrain : très gras. Spectateurs : 250. Arb. : M. Schiab. Buts : pour Saint-Cyr, Pedini (34e sur pen.), Abguilherm (79e) ; pour Sète : Mataviano (19e, 44e) pour Sète.

SAINT-CYR : Guttierez — Boetti, E. Hugon, J.-P. Hugon, Susini — Lahamoui, *Pedini, Gilardi — Abguilherm, Defrance, Di Mascio. Entr. : Bérard.

SÈTE : J.-P. Sabatier — Ballester, Tomayo, Noguet, Garcia — David, Ferrara, Sabatier R. — Blanchet, Salmy, *Mataviano. Entr. : Calabuig.

BASTIA b. MURET : 4-2 (1-1). — Terrain : gras. Arb. : Quiapani. Spect. : 50. Buts : pour Bastia, Biamonte (6e, 70e, 89e), Fontana (60e) ; pour Muret : Viguier (7e), Dabin (68e).

BASTIA : Olmetta — Ottaviani, Squaglia, Fontana, C. Graziani — Graziani J. (puis Schmitt), Carratino, Padovani (puis Almeras) — *Biamonte, Braconi, De Zerbi. Entr. : Alonso.

MURET : Ben — Bayadroun (puis Gassis), Viguier, Coredo, Cabrera — *Corominas, Ducet, Francavila — Dabin, Panizotti, Escale (puis Garcia). Entr. : Thomas.

● Toutes les rencontres de Coupe de Paris qui devaient se dérouler ce week-end ont été remises en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

STAGE DE GOLF

Renseignements - Inscriptions

VOYAGES L'ÉQUIPE

10, rue du Fg-Montmartre.
75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes.
75008 Paris. Tél. 742.58.66

DIVISION D'HONNEUR

BOURGOGNE

*AT Auxerre b. Fourchambault	2-1
*Nevers - Gueugnon	remis
*Montceau - Decize	remis
Cosne b. *Bourbon	2-1
*Selongey - St. Auxerre	remis
*Paray - JO Creusot	remis
*Chenôve - Mâcon PTT	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJ Auxerre	24	10	6	2	2	27	10
2. Mâcon PTT	23	10	5	3	2	20	12
St. Auxerre	23	10	5	3	2	14	9
Selongey	23	10	5	1	3	19	14
5. Nevers	22	10	5	2	3	23	14
6. Decize	21	10	4	3	3	17	14
Montceau	21	10	4	3	3	16	18
8. Paray	20	10	4	2	4	9	11
Cosne	20	11	2	5	4	12	19
10. JO Creusot	18	10	3	2	5	7	12
Fourchambault	18	11	3	1	7	13	22
Bourbon	18	11	3	1	7	12	24
13. Gueugnon	17	10	2	3	5	4	12
14. Chenôve	16	9	2	3	4	3	5

CENTRE

Dreux b. *Ouzouer	2-1
FC Tours b. *Loches	2-1
*Lucé - FC Orléans	remis
*Beaugency et US Orléans	1-1
*Châteaudun b. Selles-sur-cher	1-0
*Glen b. La Châtre	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dreux	26	10	7	2	1	16	11
Glen	26	11	5	5	1	17	8
3. US Orléans	23	10	6	1	3	14	9
Beaugency	23	11	4	4	3	17	13
5. Loches	22	10	4	4	2	17	14
6. FC Orléans	21	9	4	4	1	8	5
FC Tours	21	11	4	2	5	12	17
8. Châteaudun	20	11	3	3	5	13	15
9. La Châtre	18	11	2	3	6	13	16
10. Selles-sur-Cher	17	10	2	3	5	7	12
11. Lucé	16	9	3	1	5	12	19
12. Ouzouer	15	11	1	2	8	15	22

CORSE

*Porto-Vecchio b. Jeunesse Bastiaise	3-1
*Gallia Salines b. Antisanti	2-1
*Murato b. GFC Ajacio	2-0
*SEC Bastia et EF Bastiaise	1-1
*Ile-Rousse b. Corte	3-0
*Toga et Rocardo	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastiaise	28	11	7	3	1	19	6
SEC Bastia	28	11	6	5	0	12	5
3. Murato	27	11	7	2	2	21	13
4. Toga	26	11	5	5	1	17	6
5. Rocardo	23	11	4	4	3	21	19
6. Ile-Rousse	22	11	4	3	4	19	14
Porto-Vecchio	22	11	3	5	3	16	16
8. Corte	18	9	3	3	3	21	17
GFC Ajaccio	18	9	4	1	4	14	10
10. Jeunesse Bastiaise	17	11	2	2	7	11	27
11. Gallia Salines	14	11	1	1	9	5	27
12. Antisanti	9	9	0	0	9	12	28

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-MALO, LYON-DECINES, SANARY, SAINT-JEAN-DE-LUZ, LISIEUX,

héros du sixième tour de la Coupe de France.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

FRANCE-BELGIQUE JUNIORS A2

Gaby Robert rentre bredouille

ROUBAIX. — Cette année, deux sélections nationales juniors seront sur le pont de deux Championnats d'Europe. La première, classique, est l'équipe de France juniors A 1, plus connue sous le sigle de « juniors UEFA » qui dispute son traditionnel Championnat, ex-Tournoi européen.

La seconde est l'équipe de France juniors A 2, constituée de juniors première année.

Pour Gaby Robert, le responsable de ces deux sélections, l'objectif du match France-Belgique, mercredi dernier à Roubaix, était double : d'abord préparer l'équipe « A 2 » dont le seul rassemblement, jusqu'alors, avait été un stage franco-allemand au mois de septembre ; ensuite, mais dans une moindre mesure, cette rencontre pouvait révéler quelques individualités susceptibles de « sauter une classe » et d'entrer dans l'équipe « A 1 ».

Seulement, il y avait un hic, qui était le temps. La succession de lourdes chutes de pluie et d'une nuit de gel avait rendu le terrain du stade-vélodrome roubaisien très dangereux, à la limite du jouable. Sans doute, s'il s'était agi d'un match de compétition serait-il allé jusqu'au bout, mais, là, l'arbitre, M. Delmer, prit la sage décision d'arrêter les frais à la mi-temps, soutenu en cela par les deux entraîneurs qui craignaient le pire à chaque contact, à chaque saut, à chaque chute.

Mais dans ces conditions, il n'a pas été possible de tirer beaucoup d'enseignements. Au moment de l'arrêt, l'équipe française menait 1-0 en ayant fait preuve de plus de valeur que son adversaire belge. Comme l'an dernier en cadets, elle démontra que son point fort est le milieu de terrain, commandé par Fournier et animé par Fernier, Christian et Ribar.

FRANCE b. BELGIQUE : 1-0. — Match arrêté à la 40e minute. Temps froid. Terrain gelé et bosselé. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Delmer. But : Fernier (27e).

FRANCE : **Lauricella (Lille) — Burgio (INF Vichy), Prissette (Lille), Degrave (Dunkerque), Wathelet (Nice) — Fournier (Lyon, cap.), Christen (Monaco), Ribar (Saint-Étienne), Fernier (Sochaux) — Corroyer (Valenciennes), Thomas (Sochaux).** Entr. : **Robert.**

BELGIQUE : **Goes (Anderlecht) — Deridder (RWDM), Bovri (Anderlecht), Plovie (Bruges), Vervoort (Berschot) — Verdonck (Waterschei), puis Delcambre (21e, La Louvrière), Schroyens (Lierse, cap.), Thans (FC Liège), Bosman (Standard), Reynders (Beringem).**

COUPE DES CADETS

La Coupe nationale des cadets, comme la Coupe des minimes, se déroulera en deux temps. Un double rassemblement, du 5 au 10 avril, se déroulera à La Pommeraye avec les groupes A et B, l'autre ayant pour cadre Vichy avec les groupes C et D. Le second rassemblement aura lieu à Vichy, du 12 au 17 avril, avec les groupes E et F d'une part, G et H d'autre part.

POULE A
1 Maine ; 2 Nord ; 3 Nouvelle-Calédonie ; 4 Ouest.

POULE B
5 Atlantique ; 6 Basse-Normandie ; 7 Martinique ; 8 Paris-Ile-de-France.

POULE C
1 Auvergne ; 2 Méditerranée ; 3 Picardie ; 4 Réunion.

POULE D
5 Centre ; 6 Guadeloupe ; 7 Midi-Pyrénées ; 8 Rhône-Alpes.

POULE E
1 Alsace ; 2 Bourgogne ; 3 Polynésie.

POULE F
4 Corse ; 5 Lorraine ; 6 Nord-Est.

POULE G
1 Aquitaine ; 2 Languedoc-Roussillon ; 3 Franche-Comté.

POULE H
4 Centre-Ouest ; 5 Guyane ; 6 Normandie.

TOURNOI DE NICE

UN AUTRE FRANCE-BELGIQUE

NICE. — Pour la troisième année consécutive, l'entente Saint-Sylvestre de Nice va organiser un tournoi international cadets sous l'égide de la FFF dont le président M. Fernand Sastre sera d'ailleurs présent pour la finale.

L'épreuve est réservée aux joueurs nés entre le 1er août 1965 et le 31 juillet 1967 et elle se déroulera du 24 au 27 décembre. Les six équipes nationales qui ont été invitées sont la Belgique, l'Italie, la Suisse, la Tunisie, l'URSS et, bien entendu, la France.

A la suite d'un tirage au sort qui a déjà été effectué, la composition des poules est la suivante :

Poule A : Belgique, Tunisie, France.

Poule B : Italie, Suisse, URSS.

Le programme du tournoi sera le suivant : jeudi 24 décembre au Parc des Sports de l'Ouest à 14 heures : URSS-Suisse, à 15 h 30 : Tunisie-Belgique.

Vendredi 25 au stade du Ray : 15 h 30 : France-Belgique ; 17 heures : Italie-Suisse.

Samedi 26 décembre : 14 heures : France-Tunisie : 15 h 30 : Italie-URSS.

Dimanche 27 décembre : 10 heures au Parc de l'Ouest : match pour la cinquième place.

A 14 heures au Ray : match pour la troisième place. A 16 heures, finale entre les vainqueurs de poule.

Chaque équipe jouera donc dans son groupe contre chacune des deux autres et le système de points sera : 2 pour un match gagné, 1 pour un match nul, 0 pour un match perdu. A l'issue des matches de classement, les parties finales opposeront dans l'ordre de classement les participants à chaque groupe.

Rappelons que l'an dernier, la victoire était revenue à l'équipe nationale d'Italie devant la Suisse et les organisateurs ont donc tenu à avoir de nouveau la participation de ces deux formations.

Tony BESSY.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Journée blanche

La pluie, la neige ont largement perturbé le déroulement de cette douzième journée et, dans l'ensemble des groupes, vingt-cinq matches ont dû être remis : quatre (A), quatre (B), cinq (C), deux (D), quatre (G), quatre (H), deux (J).

Certains leaders se sont donc trouvés au repos dans ces groupes, sauf Auxerre, net vainqueur de Blois (9-0)

Dans les groupes où la compétition a eu lieu normalement, il faut surtout noter le succès de Nimes sur son second L'OGC Nice (1-0), les Nimois portant ainsi leur avantage à six points. Ils seront champions.

Victoires également pour Nantes, Lyon, alors que le CA Bastia subit sa seconde défaite, devant l'EF Bastia.

GROUPE A

*Chantilly - Lille	2-2
*Dunkerque - Lens	remis
*Boulogne - St-Omer	remis
*Valenciennes - Montataire	remis
*Paris UC - RC Paris	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	19	11	8	3	0	42	6
2. Lille	19	12	8	3	1	32	11
3. RC Paris	15	11	7	1	3	26	8
4. Dunkerque	12	11	4	4	3	28	12
5. Boulogne	11	11	5	1	5	21	21
Chantilly	11	12	4	3	5	12	17
7. St-Omer	10	11	4	2	5	23	21
8. Valenciennes	9	11	4	1	6	13	20
9. Paris UC	4	11	1	2	8	6	24
10. Montataire	2	11	1	0	10	5	70

GROUPE B

*Paris FC - Merlebach	2-1
*Thionville - Sedan	remis
*Charleville - PTT Metz	remis
*FC Metz - St-Quentin	remis
*Reims - Red Star	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	19	11	8	3	0	34	5
2. Paris FC	18	11	8	2	1	31	8
3. Sedan	15	10	7	1	2	28	13
4. PTT Metz	15	11	6	3	2	15	11
5. Reims	12	11	5	2	4	22	20
6. Red Star	8	10	3	2	5	22	20
7. Merlebach	8	12	3	2	7	18	29
8. St-Quentin	7	11	3	1	7	24	24
9. Charleville	5	11	2	1	8	7	39
10. Thionville	1	10	0	1	9	8	40

GROUPE C

*Dole - AS Strasbourg	remis
*Vauban Strasb. - CF Dijon	remis
*PTT Dijon - Belfort	remis
*RC Strasbourg - Besançon	remis
*Mulhouse - Colmar	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	19	11	9	1	1	26	4
2. Dole	16	11	7	2	2	22	9
AS Strasbourg	16	10	8	0	2	13	6
4. Besançon	15	11	6	3	2	18	9
5. C. Dijon	11	11	4	3	4	15	17
6. RC Strasbourg	10	10	4	2	4	13	14
7. Colmar	7	9	3	1	5	16	17
8. Belfort	5	11	1	3	7	11	22
9. PTT Dijon	3	10	1	1	8	9	20
10. Vauban	2	10	1	0	9	2	29

GROUPE D

*Orléans - Melun	arrêté
*Allortville - Montluçon	0-0
*Troyes - Viry	remis
*Romainville - Bourges	1-1
*Auxerre - Blois	9-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	21	12	10	1	1	51	6
2. Melun	19	11	9	1	1	34	9
3. Romainville	17	12	7	3	2	28	15
4. Orléans	11	11	4	3	4	17	19
Blois	11	12	4	3	5	19	28
Bourges	11	12	4	3	5	9	31
7. Allortville	10	12	2	6	4	18	15
8. Montluçon	7	12	2	3	7	13	28
9. Troyes	7	11	3	1	7	15	31
10. Viry	2	11	0	2	9	6	28

GROUPE E

*Chambéry - Clermont	0-0
*Montferrand - Gueugnon	2-1
*Avignon - Paray-le-Monial	0-0
*AS St-Etienne - Grenoble	1-3
*Mazargues - Lyon	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	21	12	9	3	0	30	5
2. Grenoble	19	12	8	3	1	33	8
3. Mazargues	17	12	7	3	2	22	11
Avignon	17	12	7	3	2	17	11
5. Paray-le-Mon.	12	12	4	4	4	16	17
6. St-Etienne	9	12	4	1	7	13	18
7. Clermont	8	12	3	2	7	10	25
8. Chambéry	6	12	2	2	8	13	24
9. Gueugnon	6	12	2	2	8	8	21
10. Montferrand	5	12	2	1	9	9	31

GROUPE F

*Caillois - Martigues	0-2
*Nîmes - OGC Nice	1-0
*Cavigal Nice - Ol. St-Etienne	0-2
*Villeurbanne - Marseille	2-2
*Monaco - Montpellier	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	22	12	10	2	0	31	5
2. OGC Nice	16	12	7	2	3	14	7
3. Montpellier	15	12	7	1	4	18	17
4. Marseille	13	12	5	3	4	21	17
Ol. St-Etienne	13	12	5	3	4	16	14
6. Cavigal Nice	12	12	5	2	5	22	21
7. Martigues	10	12	3	4	5	18	20
8. Villeurbanne	10	12	3	4	5	11	18
9. Caillois	6	12	2	2	8	6	19
10. Monaco	3	12	1	1	10	6	25

GROUPE G

*JE Toulouse - Albi	remis
*St-Médard - Toulouse FC	remis
*Toulouse Font. - Brive	remis
*Toulouse AC - Perpignan	5-0
*Aurillac - Bordeaux	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	19	10	9	1	0	39	6
2. JE Toulouse	15	10	7	1	2	23	10
3. Toulouse AC	15	11	7	1	3	23	17
4. Brive	13	11	5	3	3	23	11
Toulouse Font.	13	11	6	1	4	14	18
6. Toulouse FC	10	11	5	0	6	16	16
7. St-Médard	9	11	4	1	6	28	22
8. Aurillac	8	11	3	2	6	16	25
9. Albi	5	11	2	1	8	11	34
10. Perpignan	1	11	0	1	10	4	38

GROUPE H

*Bourg-la-Roche - Poitiers	remis
*St-Seurin - Joué-lès-Tours	remis
*Tours - Limoges	0-0
*Niort - La Roche-s-Yon	remis
*Angoulême - Mérignac	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	18	11	7	4	0	27	11
2. Niort	17	11	7	3	1	21	10
3. Tours	14	12	5	4	3	17	12
4. Bourg-la-R.	13	11	5	3	3	16	10
5. Poitiers	12	11	5	2	4	9	8
6. La Roche-s-Y.	11	11	5	1	5	24	17
Limoges	11	12	3	5	4	16	19
8. Mérignac	9	11	4	1	6	26	19
9. Joué-lès-Tours	6	11	2	2	7	6	13
10. St-Seurin	1	10	0	1	10	3	46

GROUPE I

*Brest - Laval	2-1
*Nantes - SCO Angers	6-1
*Int. Angers - Quimper	1-5
*Rennes - Guingamp	3-2
*CEP Lorient - FC Lorient	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	22	12	11	0	1	51	9
2. Rennes	21	12	10	1	1	39	8
3. Guingamp	13	12	6	1	5	23	17
Quimper	13	12	5	3	4	14	21
5. Brest	12	12	6	0	6	26	23
FC Lorient	12	12	5	2	5	20	17
SCO Angers	12	12	5	2	5	15	18
8. Laval	11	12	4	3	5	24	25
9. CEP Lorient	2	12	1	0	11	10	45
10. Int. Angers	2	12	1	0	11	7	46

GROUPE J

**PTT Caen - SO Maine	remis
*Poissy - Le Havre AC	0-3
*PA Le Havre - Rouen	1-2
*Versailles - SM Caen	2-0
*US Normande - Paris-S.-G.	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	21	12	10	1	1	46	14
2. Le Havre AC	18	12	8	2	2	26	14
3. Paris-S.-G.	18	11	8	2	1	25	14
4. SM Caen	13	12	4	5	3	15	14
5. Versailles	9	12	2	5	5	16	16
SO Maine	9	11	2	5	4	21	27
PA Le Havre	9	12	3	3	6	19	27
8. Poissy	8	12	3	2	7	15	20
9. US Normande	7	11	2	3	6	14	33
10. PTT Caen	4	11	1	2	8	10	28

GROUPE K

*Corte - SEC Bastia	1-1
*AC Ajaccio - Porto-Vecchio	2-1
*AJ Bastia - GFC Ajaccio	1-3
*EF Bastia - CA Bastia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	13	8	6	1	1	19	9
2. CA Bastia	12	8	6	0	2	30	6
3. SEC Bastia	10	8	4	2	2	24	9
4. Corte	9	7	3	3	1	18	5
AC Ajaccio	9	8	4	1	3	16	11
6. GFC Ajaccio	5	8	2	1	5	7	27
7. AJ Bastia	4	8	2	0	6	6	38
8. Porto-Vecchio	0	7	0	0	7	5	20

NOS LECTEURS

SUPPORTERS INCOMPRIS

« La tribune Boulogne niveau supérieur au Parc, là où se regroupe les plus inconditionnels supporters du PSG, a acquis depuis quelque temps une réputation peu flatteuse.

En effet, ces supporters sont accusés de gêner les spectateurs en lançant quelques pétards et rarement des fumigènes.

Par contre, aucun média ne fait part de l'ambiance créée et soutenue par ces mêmes supporters tout au long d'un match des Rouge et Bleu, et quel serait le destin actuel de notre équipe préférée si elle ne devait compter que sur un public passif et plus enclin à la critiquer qu'à l'aider. D'autre part, ces supporters ont droit à un régime de faveur : pas moins d'une trentaine de CRS, des gaz lacrimogènes s'ils dérangent trop (PSG-Francfort), et enfin des services d'accueil à l'extérieur qui fonctionnent très bien (Tours, Nantes, Strasbourg).

Donc il est grand temps de remettre les choses en place et de remercier ces supporters, dont je fait partie, plutôt que de les accuser de broutilles dans Je seul but de donner à l'opinion publique une image erronée du PSG, le club « capable » de tout. »

Erik HAMONET
un fidèle supporter du PSG

POURQUOI CASTANEDA

« Il n'existe pas de recette miracle pour « fabriquer » une équipe nationale et il n'est pas certain que si l'on prend les onze meilleurs joueurs du moment l'on obtienne la meilleure équipe possible.

Cela est sans doute vrai pour les dix joueurs du champ. Pour ce qui concerne le gardien, il est indispensable de prendre le meilleur et le meilleur n'est certainement pas actuellement Castaneda.

Le gardien des Verts est sans doute un excellent joueur et ce n'est pas par hasard s'il est l'ultime rempart stéphanois, mais il est loin d'être le numéro 1 français.

Michel Hidalgo, dont la tâche immense et solitaire mérite respect et soutien, doit savoir qu'un gardien n'est vraiment bon qu'à partir d'un certain âge. Il aurait dû, à mon très humble avis, chercher du côté des « vieux ». Baratelli, Bertrand-Demanes me viennent immédiatement à l'esprit (que les autres « pépés » me pardonnent).

Gérald HUVELIN
49000 ANGERS

COUP FRANC OU PAS ?

Je vous écris pour vous poser la question suivante : lors du match France-Bulgarie au Parc des Princes (phase éliminatoire de la Coupe du monde), Michel Platini a-t-il marqué sur coup franc ?

Jean-Luc GRICOURT
BREILLY

« FF » REPOND : au cours de ce match France-Bulgarie Michel Platini a marqué le deuxième but de l'équipe de France d'un tir de vingt-cinq mètres et sans avoir eu besoin d'un coup franc.

LES FRANÇAIS ET LES AUTRES

« Lisant régulièrement « France Football », je m'étonne de ne pas avoir trouvé de la part de vos lecteurs une suggestion pour le match amical à organiser entre deux équipes de très bon niveau : je veux parler d'une confrontation entre les étrangers opérant en France et une sélection tricolore (les meilleurs du moment, étant entendu que cela varie suivant les périodes de l'année).

Ainsi nous aurions l'occasion de constater si réellement les attaquants français sont des manchots contre des étrangers véritables chasseurs de buts que nous connaissons dans notre Championnat. Je pense que ce serait une bonne expérience pour juger de notre niveau européen et peut-être pour redonner un peu d'espoir aux Tricolores. Les sélectionneurs n'auraient aucun mal à trouver l'effectif vu la présence des Surjak, Nikolic, Szarmach, Rep, Ponte, Kourichi, Pantelic, etc. Ils pourraient même, dans la foulée, bâtir une équipe B qui évoluerait contre l'équivalente française.

Le gain de ces rencontres (jouées sans doute au Parc des Princes) pourrait revenir à diverses associations sportives ou à des organisations de jeunes et, pourquoi pas, à des organismes sociaux ou de recherche médicale.

Cela aurait, je pense, un succès certain ; le plus dur étant, bien entendu, de trouver un « trou » dans le Championnat tant français qu'européen pour permettre à tous les sélectionnés d'honorer l'invitation. Ces rencontres seraient également une bonne préparation pour les sélections françaises car il n'y en a jamais de trop. »

Claudine LE SOMMER
95000 CERGY-PONTOISE.

MONDE FOOTBALL

KOWEIT - NOUVELLE-ZELANDE (2-2)

(De notre envoyé spécial Patrick LEMOINE)

LE KOWEIT : AU BONHEUR DE JOUER

KOWEIT. — Il y a un peu plus d'une semaine, juste avant le match Koweit-Nouvelle-Zélande, on posa la question suivante au secrétaire général de la Fédération koweïtienne de football : « Vous êtes déjà qualifié pour l'Espagne. Une victoire des Néo-Zélandais contre le Koweit remettrait les joueurs du bout du monde en course pour le Mundial. Allez-vous aborder cette rencontre suffisamment motivés pour ne pas trop leur faciliter la tâche ? »

Sans même prendre une seconde de réflexion et apparemment légèrement outré par cette interrogation, M. Mohammad Jassim Saleh lâcha : « Il y a un an, nous avons conquis la Coupe d'Asie des Nations. Nous avons une réputation à défendre. Pas question de faire de cadeau à la Nouvelle-Zélande. »

De fait, le Koweit ne perdit pas. Il fit même tout pour qu'il en soit ainsi. Il ne put cependant éviter le match nul.

« Inconsciemment, reconnut plus tard Carlos Alberto, l'entraîneur brésilien, les joueurs n'étaient pas assez motivés. C'est pour cela qu'après avoir ouvert le score il se sont trop relâchés et ont laissé les Néo-Zélandais prendre l'avantage. »

Ce qui arriva au Koweit la semaine dernière est tout simple : largement dominatrice pendant une mi-temps, l'équipe du Golfe ne jugea pas utile de pousser plus loin son avantage. Elle laissa alors les Néo-Zélandais, fiers combattants, mais footballeurs limités, imposer leur jeu physique et aérien.

Juste après l'heure de jeu, les cousins germains des Anglais avaient redressé la situation et s'étaient assuré l'avantage. Alors seulement, les Koweïtiens retrouvèrent leurs esprits. Ça fit beaucoup de bruit. Pendant vingt-cinq minutes, la Nouvelle-Zélande ne comprit pas ce qui lui arriva. Acculée sur son but, elle n'eut d'autres possibilités que de dégager en touche ou en corner toutes les balles qui arrivaient sur son but à la vitesse « V ». Et au moment où elle pensait enfin être sortie d'affaire, un ultime corner permit aux Koweïtiens d'égaliser. Ce fut du délire.

Dans les tribunes, les femmes, voilées et quasiment parquées, se mirent à hurler. Les hommes s'embrassèrent tous comme du bon pain, trois à quatre cents spectateurs se précipitèrent sur la pelouse pour acclamer les héros. Même un chameau, vautré sur la piste, ne résista pas à la folie de l'heure ; il se releva d'un coup et faillit bien jouer un vilain tour à son maître. Le stade Mohammed Al Hamad et ses 25 000 clients laissèrent parler leur cœur.

Le Koweit est donc un des deux représentants asiatiques au Mundial espagnol. Sur ce que l'on a vu, pendant la première mi-temps et les vingt-cinq dernières minutes du match contre la Nouvelle-Zélande, il nous a semblé que cette formation est digne d'intérêt. Un jeu toujours tourné vers l'offensive, fait de redoublements de passes continuels, et un souci du geste technique, qui souvent provoqua la panique chez les Néo-Zélandais.

Cela, Carlos Alberto (rien à voir avec le champion du monde de 1970) y est pour beaucoup. Adjoint de Zagalo de 1976 à 1978, ce Brésilien de 38 ans a su parfaitement exploiter les dispositions d'origine des joueurs de l'endroit. Il dit : « Les Koweïtiens n'ont pas les capacités physiques pour jouer comme les Anglais ou les Allemands. C'est d'ailleurs plus une question de climat et de mode de vie qu'une question physiologique. Alors j'ai essayé de les faire jouer comme les Brésiliens. »

Toutes proportions gardées, c'est une sacrée réussite. Avec forcément les défauts des qualités. Un exemple ? Le cas de Mahboud Mubarak est typique. Carlos Alberto dit de lui : « C'est sûrement le meilleur défenseur central asiatique ». Et pourtant. Le bonhomme n'est pas grand. 1,70 m tout au plus. Il possède néanmoins une détente phénoménale au point que Wynton Rufer, l'avant-centre néo-zélandais tallié dans un menhir, ne put quasiment pas lui chiper une balle de la tête. Quand, à l'image de ses camarades, Mahboud Mubarak s'aperçut que ses adversaires d'un jour n'étaient somme toute pas des foudres de guerre, il s'amusa alors à en rajouter. Un dribble par-ci, un petit pont par-là. De fil en aiguille, il se mit à abuser et se fit prendre trois ou quatre fois en contre. On vous le dit, ce dilettantisme du plus mauvais effet est la grosse lacune koweïtienne du moment.

A ce propos, Carlos Alberto note : « Bien que l'équipe soit relativement jeune, elle a déjà beaucoup bourlingué en Asie. Or, depuis un an, peu de pays lui ont résisté si ce n'est peut-être la Chine. En conséquence, mes joueurs ont l'impression que tout est facile. Il faudra que d'ici au Mundial ils se mettent en tête qu'ils ne connaissent en fin de compte que le côté aisé du football de la planète. »

Un comportement qu'il va bien falloir abandonner dans les six mois à venir.

Cela étant, il se pourrait fort bien que le « Koweit espagnol » soit au moins l'égal de la « Tunisie argentine » de 1978. Il en a les moyens. Un confrère néerlandais qui était à Koweit et qui a vu évoluer les quatre équipes de ce dernier groupe qualificatif assure : « Techniquement, le Koweit est nettement supérieur à la Chine populaire. Par rapport à la Nouvelle-Zélande et à l'Arabie Saoudite, n'en parlons même pas... »

ARABIE-SAOUDITE - NOUVELLE-ZÉLANDE (0-5)

MIRACLE A RYAD

La Nouvelle-Zélande est une miraculée. Ce n'est pas Brian Turner qui dira le contraire. Ce grand garçon, qui tient la fonction de stoppeur en équipe nationale, était loin après le match face au Koweit de se douter qu'à Ryad il retrouverait le sourire. En effet, il y a une semaine, après que la Nouvelle-Zélande eut été remontée sur le fil par le Koweït, on vit Turner pleurer à chaudes larmes sur le terrain et regagner le vestiaire longtemps après ses copains. Par la victoire qui venait de s'envoler, les Néo-Zélandais avaient perdu quasiment toute chance d'aller en Espagne. Même s'ils gagnaient contre l'Arabie Saoudite, ce ne pourrait au mieux que leur permettre de partager les points avec les Chinois de Pékin. Or, ces dits Chinois possédaient une différence de buts largement supérieure à celle de Turner et de ses camarades.

Il reste néanmoins qu'un Néo-Zélandais à un peu de sang britannique qui lui coule dans les veines. Que s'il reste une chance sur dix mille, il faut la jouer. Les mathématiques élémentaires disaient donc ceci aux Néo-Zélandais : il faut battre l'Arabie Saoudite par cinq buts d'écart pour disputer un match d'appui contre la Chine populaire, par six buts pour aller directement en Espagne.

Samedi, les Néo-Zélandais se sont donc mis à l'ouvrage. Rien ne leur était au départ favorable. Ni le climat, ni le terrain — en astroturf —, ni la conjoncture : au match aller à Auckland l'Arabie Saoudite avait obtenu le match nul (2-2) et avait glané là son unique point en cinq matches.

Qu'à cela ne tienne. La Nouvelle-Zélande a entamé la rencontre sur les chapeaux de roue. Football physique et aérien. Typiquement britannique quoique de dimension beaucoup plus modeste. Cinq buts à la fin de la première mi-temps ! Inouï. Surtout après ce que l'on avait vu cinq jours plus tôt au Koweit.

Samedi dernier après quarante-cinq minutes de jeu, on se disait que c'en était terminé des chances de la Chine populaire. Dans le stade de Ryad parmi le public, c'était la désolation. La très jeune équipe saoudienne venait d'exploser, on ne voyait plus ce qui allait empêcher les Néo-Zélandais de poursuivre leur marche en avant. Alors une voix, celle du speaker du stade, s'éleva : **« Demandons à Allah de préserver maintenant nos buts... »** Authentique.

On ne sait pas ce que cela changea, toujours est-il que les Néo-Zélandais ne parvinrent pas durant les quarante-cinq ultimes minutes à marquer le petit but supplémentaire qui les aurait qualifiés. Il n'empêche. Les « All White » (les Néo-Zélandais, au contraire des rugbymen, jouent tout en blanc) les « All White », donc, doivent se dire actuellement qu'ils reviennent de l'enfer... — P. L.

ESPAGNE

EUROPE

Challenge Interclubs

(De notre envoyé spécial François de MONTVALON)

LE BARÇA SUR LA VOIE ROYALE

BARCELONE. — « Nous construisons, nous entreprenons pour Barcelone, pour que notre club s'étende encore et devienne le plus grand ! Inutile de soupçonner les dirigeants de Barcelone de se faire passer pour des anti-Mundial. Ils le sont et ne le cachent pas.

« Les frais d'agrandissement du stade sont à la charge des clubs, l'Etat ne nous aide pas. Dans ces cas-là, travaillons pour nous », dit M. Nunez, président du « Barça ». Et tout est dit. Barcelone n'en finit pas de grandir. Le « Camp Nou », hier doté de 95.000 places, s'est encore élevé vers le ciel de la Catalogne. On y case aujourd'hui 112.000 supporters. Dans quelques jours, lorsque seront achevés les ultimes travaux, ils seront 120.000 à s'installer dans l'enceinte, 120.000 à hurler des cantiques à la gloire du club.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Au-delà des mots, le « Camp Nou » sera neuf aussi au mois de juin prochain, à l'heure du Mundial. Ici, on y disputera le match d'ouverture de l'épreuve. Tout sera prêt, installé après avoir été caressé et cessera une réussite. S'il fallait une répétition, elle a eu lieu ce dernier dimanche à l'occasion d'un Barcelone-Real Madrid, classique des frères ennemis, réunion en la circonstance d'un leader et de son second.

Barcelone devait arracher là un acompte sur le titre 1982 dont il rêve. Il y est parvenu.

Privé pourtant de son maître à penser, le génial Bernd Schuster, Barcelone a réussi l'exploit d'asphyxier son adversaire. Pour gagner son pari, par la force des choses, il a choisi la manière forte, utilisant à merveille l'addition de ses talents individuels pour une orgie d'offensives. Contraint donc de se priver des services de Schuster, Lattek l'avait voulu ainsi. Et on a assurément retrouvé, l'espace d'une soirée, l'allant et la générosité du Moenchengladbach d'hier... celui de Lattek, bien sûr.

A ce jeu-là, Simonsen et Quini ont retrouvé leurs jambes de vingt ans. Le premier, ancien Ballon d'Or de « France Football », n'a rien perdu de ses qualités. Il est toujours aussi agile, vif, intelligent. Il possède encore dans ses pieds, le génie si rare, qui fait un grand footballeur. Quini, lui, à trente et un ans, est redevenu un jeune homme. Sa présence, son enthousiasme, lui valent aujourd'hui une première place au classement des buteurs du Championnat d'Espagne et l'assurance de Sa...maria d'être retenu parmi les vingt-deux sélectionnés pour la prochaine Coupe du monde.

Ces deux-là, suivis de près par Alesanco, entraînent Barcelone sur une voie royale.

Pour en revenir à ce duel au sommet, les Catalans eurent la chance d'inscrire un but après six minutes de jeu seulement, sur un coup franc frappé d'une vingtaine de mètres par Alesanco (pour une faute commise sur Simonsen). Le reste de la mi-temps, déconseillé aux âmes sensibles, fut un long va-et-vient d'une défense à l'autre, sorte de danse rythmée par les lamentations de la marée humaine.

Il fallait que Juanito ranime les esprits, ce que le fantasque allier madrilène réussit juste après la mi-temps, d'un formidable tir au but. Le Real ne rêva que quatre petites minutes, juste le temps pour que le duo Simonsen-Quini trouve la solution au problème posé.

53e minute : dribble du Danois ponctué d'un tir canon, le ballon étant relâché par Miguel Angel et repris de près par Quini. 58e minute : centre de Ramirez, faute sur Simonsen en pleine surface de réparation... Ce penalty, bien entendu, provoqué par Garcia Cortes.

Penalty transformé en deux temps par Quini.

LA REAL PASSE DEVANT LE REAL

Outre ce match Barcelone-Real qui a dominé cette seizième journée, il faut souligner que, grâce à sa courte victoire sur Osasuna, la Real Sociedad a repris au Real Madrid la seconde place derrière Barcelone. Pourtant, pour les Basques, les choses ne furent pas si simples, et ce n'est que grâce à un coup franc de Lopez Ufarte, à la soixante-treizième minute, qu'ils se défirent des Osafuniste. Saragosse, quant à lui, a effacé l'humiliante défaite subie la semaine dernière à domicile contre Séville, en allant l'emporter sur le terrain de Hercules. Grâce à cette victoire, les Aragonais conservent leur quatrième place, même s'ils restent éloignés de la tête. Séville a confirmé son renouveau, en disposant aisément de Valence, qui confirme qu'il est la grande déception de ce Championnat. Un nouveau but de Pintinho, le cinquième en deux journées, et un de Magdaleno permettent aux Andalous de reprendre espoir. Finalement, saluons la belle victoire de Bilbao à Santander (1-3), ce qui permet aux Basques de se hisser à la cinquième place. — X. de P.

(16e journée)

Barcelone b. Real Madrid	3-1
Valladolid b. Las Palmas	1-0
Sporting Gijon b. Cadix	2-1
Castellon et Betis Séville	0-0
At. Bilbao b. Santander	3-1
Real Sociedad b. Osas. Pampelune	1-0
At. Madrid b. Espanol Barcelone	1-0
Séville b. Valence	2-0
Saragosse b. Hercules Alicante	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	25	16	11	3	2	46	14
2. Real Sociedad	23	16	11	3	3	31	16
3. Real Madrid	22	16	10	2	4	28	16
4. Saragosse	20	16	9	4	4	23	20
5. Betis	17	16	8	1	7	22	17
At. Bilbao	17	16	8	1	7	26	21
7. Valladolid	16	16	6	4	6	16	25
Las Palmas	16	16	7	2	7	25	25
Valence	16	16	7	2	7	21	23
10. Séville	16	16	6	4	6	22	21
11. At. Madrid	15	16	7	1	8	17	15
Gijon	15	16	6	3	7	16	21
13. Santander	14	16	6	2	8	23	27
Os. Pampel.	14	16	6	2	8	18	21
15. Espanol	13	16	6	1	9	19	23
16. Hercules	12	16	5	2	9	23	27
Cadix	12	16	5	2	9	10	24
18. Castellon	5	16	1	3	12	11	41

Buteurs : Quini (Barcelone), 15 ; Schuster (Barcelone), 8 ; Juani (Las Palmas), 8.

Lettre d'Espagne — I. Jaen

LE FOOTBALL ESPAGNOL AU MICROSCOPE

BARCELONE. — Le football espagnol a vécu cette dernière semaine une période d'une densité et d'une passion vraiment extraordinaires. Pas seulement à cause du grand derby ibérique entre Barcelone et le Real Madrid qui a déjà décidé du titre de champion d'hiver une journée avant la fin du premier tour, mais aussi pour toute l'ambiance qui a entouré le ballon rond en cette fin d'année.

La visite du Real Madrid a permis l'inauguration du deuxième tronçon de l'agrandissement du Nou Camp. Avec des guichets fermés et malgré les prix très élevés des entrées, 117 024 spectateurs se sont entassés sur les gradins du stade barcelonais, ce qui constitue un record continental pour un match de football. Le Hampden Park de Galsgow, qui n'appartient pas au continent, a vu sa capacité réduite pour des raisons de sécurité.

Avant ce match Barcelone-Real Madrid de dimanche, le nombre de « socios » du club catalan (membres payant chaque mois leur cotisation) était déjà de 96 866, ce qui est sans doute un autre record.

Mercredi dernier, la sélection nationale espagnole commençait l'avant-dernière phase de sa préparation avant le début de la Coupe du monde. Pendant cette période, elle jouera quatre rencontres avant la consécration de Valence, un mois avant le début du « Mundial » 1982.

Son adversaire de mercredi était une équipe solide, technique, avec un prestige bien affirmé et une expérience incontestable : la Belgique. La victoire espagnole par 2-0 confirme de nouveau que les Espagnols jouent beaucoup mieux devant des grands adversaires que face à des petites équipes. Les résultats ibériques au cours de cette année le démontrent. Au Brésil, contre l'équipe de ce pays qui est une des favorites pour la Coupe du monde, les Espagnols avaient perdu par 1-0 au mois de juillet dernier ; en avril, à Wembley, ils battaient l'équipe de la Rose par 2-1 et, mercredi dernier, la Belgique par 2-0.

Pour ceux qui estiment que le résultat passe avant tout, le résultat de Valence fut sans doute une grande victoire, qui promet beaucoup de joie aux Espagnols en vue de la Coupe du monde. Mais pour les exigeants, l'équipe ibérique n'a pas encore une structure solide, ni une attaque percutante capable de donner des satisfactions aux « aficionados » ibériques. Les deux buts de différence le montrent bien.

Le grand acteur de la rencontre fut le gardien basque Arconada, et la ligne la mieux conduite celle des défenseurs, formée par Camacho, Tendillo, Alesanco et Gordillo qui empêchèrent les attaquants belges de traduire leur supériorité technique à la marque. Au centre du terrain, Alonso, Victor et Zamora ont également bien joué, mais les milieux de terrain de l'équipe belge, très bien dirigés par le vétéran Van Den Berg, étaient très solides. L'arbitre allemand, M. Roth, a signalé rien moins que onze hors-jeu espagnols, ce qui démontre la très bonne tactique des Diables Rouges.

La nouveauté espagnole fut le retour de l'enfant prodige Quini, centre-avant barcelonais, roi des buteurs pendant plusieurs saisons, après vingt mois d'absence de l'équipe nationale. Sa participation dans la sélection fut positive et, à ses côtés, Satrustegui a pu réussir les deux buts donnant la victoire aux Espagnols.

Comme nous l'avons signalé, le climat du football espagnol fut cette semaine dense et compliqué. La violence apparait de nouveau et la blessure de l'Allemand Bernd Schuster en fut une éclatante démonstration. Le dimanche 13 décembre, lors du match Atletico Bilbao-Barcelone, le demi basque Goicoechea fut blessé gravement au genou droit et le blond Schuster devait être opéré le lendemain à Cologne. Il s'en tirera avec pas moins de cinq mois d'arrêt. Pour Schuster, le Championnat espagnol et la Coupe du monde ne sont plus que le songe d'un après-midi d'automne.

L'autre grand blessé de la saison est l'ailier droit du Real Madrid, Laurie Cunningham, qui a été indisponible pour son équipe pendant 403 jours, depuis son engagement par le Real. Il a dû être opéré de nouveau la semaine dernière, ce qui le rendra indisponible encore trois semaines. En somme, chaque jour Cunningham coûte au Real Madrid la bagatelle de 18 900 pesetas, quelque 6 000 francs.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG** **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Demandes

Ancien sélectionné Guadeloupe, milieu terrain, cher. club Martinique. Guadeloupe poss. emploi
Mathurin Christian
c/o Melle Meliot Nicolette
2 rue Chapenon Paris 3e
Tél. : 274-03-39

Offres

Pour saison prochaine rech. avec/sans dip. j.-entr. de Div. I-II Nat. et joueurs Div.I-II-III p. club amb. 3e nat. rég. Nord. Discrét. Ecr.OPG n° 10415 126 rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club corpo Paris ambitieux. Sam. matin ch. gardien de but Français niv. minim. DHR poss. emploi archiviste ap. rél. et essai. Ecrire LTP n° 3 653 31, bd Bonne-Nouvelle 75083 Paris Cedex 2

Divers

Entraîneurs, moniteurs, trésoriers de clubs sportifs, si intéressés par activité complémentaire. Pour vente : survêtements, maillots, culottes, chaussettes de football ; tee-shirts, chemises de tennis, etc. tous articles floqués au nom des clubs. Prendre contact avec notre société : FECAPP S.A. 1, rue de Rouen Zi de Porcheville 78440 Garcenville Tél. : (3) 092-22-87 Sérieuses références exigées

Vous avez des copains ? Amenez-les. Vous n'en avez pas ? Venez vous en faire. Nous avons plein d'amis qui ne demandent qu'à sortir, danser, se détendre. Avec vous : 578-27-02 i.d. bonjour 22 av. E. Zola Paris.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE MUNDIAL S'INSTALLE

MADRID. — En effet, dès vendredi, le Comité d'organisation de la Coupe du monde a pris possession des locaux qui hébergea ses membres jusqu'au mois de juillet prochain. Locaux qui, jusque-là, étaient occupés par la conférence de sécurité et de défense européenne. Cette installation va permettre aux membres du Comité de préparer le tirage au sort du 16 janvier, notamment grâce à l'installation de nombreuses lignes téléphoniques nécessaires au bon déroulement de ce tirage au sort.

Cet emménagement permettra aussi de faire la liaison entre le stade Bernabeu et le Palais des Congrès qui héberge le Mundial. Cette liaison entre les deux centres s'effectue par l'intermédiaire d'une passerelle construite au-dessus de la Castellana, qui les sépare, passerelle qui était construite, mais qui n'avait pas pû être terminée étant donné la présence des politiciens dans le Palais de Congrès.

L'actualité du Mundial était aussi centrée, cette semaine, à Valence où la sélection nationale espagnole disputait son dernier match de préparation de l'année 1981 contre la puissante sélection belge, ce qui constituait le dernier test de l'année pour les hommes de Santamaria.

Au cours de cette rencontre, qui ne vaut que par le résultat si l'on se place d'un point de vue espagnol, résultat qui est en faveur des hommes de Santamaria (2-0), on a eu un aperçu de ce que pourrait être le Mundial, c'est-à-dire un jeu d'une très pauvre qualité.

En effet, et comme le déclara M. Santamaria, à l'issue de la rencontre :

« Ce qui était important, au cours des quatre-vingt-dix minutes de jeu, ce n'était pas la manière, mais le résultat. »

Celui-ci était peut-être encourageant pour les Espagnols. Mais, pour les spectateurs, les quatre-vingt-dix minutes de jeu entre Belges et Espagnols furent plutôt soporifiques, car, d'un côté, les Espagnols se contentèrent de contenir les hommes clés de la sélection belge, quant à ceux-ci, ils pratiquèrent le hors-jeu à l'excès, puisque les Espagnols furent pris au piège quinze fois au cours de la rencontre.

Seulement deux occasions de contre, les deux se terminèrent au fond des filets, et ce fut tout pour la rencontre. Tous les journaux espagnols, au lendemain de celle-ci, soulignèrent que si le Mundial se joue comme cela, on va certainement beaucoup s'ennuyer. Mais la fête principale de la journée de mercredi fut la conférence de presse tenue par M. Pablo Porta, président de la Fédération espagnole de football, au cours de laquelle il annonça à la presse que les différents groupes de force du Mundial sont connus.

Si, jusque-là, on connaissait les têtes de série, on ignorait comment allaient être répartis les dix-huit autres sélections lors du tirage au sort. M. Porta a déclaré qu'au cours de la réunion, tenue à Zurich, la répartition de ces dix-huit sélections avait été effectuée, et il révéla à la presse comment elle avait été faite.

Dans le premier groupe, celui des têtes de série, se trouveront l'Espagne, qui jouera à Valence ; l'Argentine, qui le fera à Alicante ; l'Allemagne, aux Asturies ; l'Italie, à Vigo ; le Brésil, à Séville ; et l'Angleterre (ou la Belgique), à Bilbao. Le deuxième groupe sera composé de l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, l'URSS et la Pologne. Le troisième du Chili, du Pérou, de l'Ecosse, de la France, de la Belgique (ou de l'Angleterre) et de l'Irlande du Nord. Quant au quatrième, le composeront le Cameroun, le Koweït, la Chine, le Salvador, le Honduras et l'Algérie.

Cette révélation de M. Porta surprit beaucoup de monde puisque, la veille, M. Saporta (président du Comité d'organisation de la Coupe du monde), déclara que le tirage au sort du 16 janvier serait effectué par l'intermédiaire d'un ordinateur, et qu'aucune suspicion, par conséquent, ne pourrait être faite. Comment peut-on alors interpréter la révélation de M. Porta, qui se trouve être en contradiction avec celle du président du Comité du Mundial ?

A part la révélation de ces groupes, M. Porta annonça, aussi, que les joueurs espagnols connaissaient maintenant leur prime en cas de victoire dans la Coupe du monde. Celle-ci s'élève à cent quarante et un millions de pesetas (neuf millions de francs lourds) à répartir entre les vingt-deux hommes désignés. Cette prime est offerte par la marque aux trois bandes.

Par ailleurs, il révéla aussi le calendrier de la sélection espagnole au cours de l'année 1982. Celle-ci rencontrera l'Ecosse, le 16 février, à Valence ; le Pays de Galle, le 24 février ; et la Suisse, le 28 avril, toujours à Valence.

Finalement, l'actualité du Mundial fut transportée à Madrid, vendredi soir, avec la réunion au sommet entre MM. Havelange, Saporta, Porta, Anselmo Lopez, réunion qui permit au président FIFA de déclarer : « L'organisation de la Coupe du monde est parfaite, et il semble que rien ne viendra contrarier le déroulement du Mundial espagnol. »

Lettre de Belgique (Michel Dubois)

L'ESPRIT ET LA LETTRE

BRUXELLES. — On s'active beaucoup dans les coulisses du football belge déjà ébranlé en août dernier par une triste affaire de corruption aux ramifications troubles qui précipita le Beerschot en Divsion II pour avoir cherché, à diverses reprises, à soudoyer des adversaires en vue d'assurer plus aisément son maintien parmi l'élite.

Mercredi dernier, le Comité sportif de l'Union belge a enfin été saisi de la plainte déposée en octobre par le SK Tongres qui reprochait à Anderlecht d'avoir aligné contre lui, le 20 septembre dernier, quatre étrangers simultanément alors que le règlement n'en autorise que trois.

Le Comité sportif a donné raison au club plaignant et infligé un score de forfait à l'actuel leader du Championnat qui avait régulièrement remporté la rencontre par deux buts à zéro.

De quoi s'agissait-il encore ?

Très probablement d'un malentendu. D'une interprétation erronée mais volontaire d'un règlement relativement flou mais qui ne peut, en aucun cas, porter atteinte à la respectabilité du grand club bruxellois. Pour la Fédération belge de football, un étranger est assimilé à un joueur belge lorsqu'il réside depuis plus de cinq ans dans le pays.

L'Islandais Petursson et les Danois Brylle et Frimann, alignés par Anderlecht à Tongres, ne remplissaient pas cette condition d'assimilation à un joueur belge.

Le Sporting le savait pertinemment. Ce qu'il ignorait en revanche c'est que Wim Hoskems, un Hollandais qui avait évolué à Beveren avant d'être transféré à Anderlecht il y a deux ans, se trouvait toujours dans cette situation et qu'il devenait en quelque sorte « l'étranger de trop ». Le séjour en Belgique ne peut être calculé qu'à partir de l'inscription officielle. Hoskens n'est répertorié sur les registres de population que depuis le 2 novembre 1976. « Il ne pouvait donc être assimilé à un joueur belge que le 2 novembre 1981 ».

Haskens jouait à Beveren avant cette date. Il avait pris pension chez un parent du secrétaire du club local. Seul sans doute le SK Beveren était au courant de la particularité dont son ex-joueur faisait l'objet. Les dirigeants de cette formation ont-ils incité le SK Tongres à déposer plainte contre Anderlecht ? C'est une hypothèse que certains n'excluent pas forcément...

Le Sporting d'Anderlecht n'entend pas s'incliner devant cette décision qui le lèse. Il s'est pourvu en appel et se fait fort en se basant sur un article du traité de Rome de démontrer son bon droit.

« Dans le chapitre qui traite de la libre circulation des étrangers, précise-t-on au Sporting, il est stipulé que seule doit être prise en compte la date de résidence effective de l'intéressé et non la domiciliation, ou la résidence de droit ».

On peut donc s'attendre, dans les prochaines semaines, à une intéressante bataille de nuances et de vocabulaire entre les juristes des deux parties.

Le football n'est une fois de plus pas sorti de cette nouvelle affaire, dénouée sur le tapis vert.

L'esprit de la loi non plus.

Dans la coulisse du football belge, les clubs s'efforcent aussi — puisqu'ils en ont la latitude — de pallier in extremis certaines carences d'effectifs ou de corriger la politique des transferts menée en juin dernier.

Les clubs de l'élite peuvent encore acquérir les services d'un élément étranger jusqu'au 31 décembre. Ils n'ont pas négligé cette possibilité de se renforcer.

Pour étoffer un noyau décimé par les blessures, Anderlecht a enrôlé le Yougoslave d'Hadjuk Split, Micun Jovanic, le cercle Bruges a engagé le défenseur islandais Jonsson et cherche à attirer à l'Olympia Park un buteur hollandais. Son voisin, le Club Brugeois, a alléché le meneur de jeu d'Oester Vaxjoé, le Suédois Nilsson.

Le Standard cherchait désespérément un vrai buteur. Son choix s'est porté sur le Suisse du SC Cologne, René Botteron, évincé de l'équipe fanion du club rhénan, Botteron se morfondait en réserve. Il se sentait près à quitter une formation qui ne voulait plus de lui. Il a accueilli la proposition du Standard comme une réelle aubaine et entend bien se servir de ce transfert comme d'un tremplin pour réussir une seconde carrière.

Le capitaine de l'équipe nationale helvétique a refermé avec plaisir la parenthèse allemande. Le Standard ne tardera sans doute pas à se féliciter de son acquisition.

Qu'il se méfie tout de même lui aussi : avec Wendt, Tahamata, Dusbaba et Botteron, il compte quatre étrangers !

Lettre d'Angleterre

FASHANU LOIN DES SIX MÈTRES

LONDRES. — Justin Fashanu, l'attaquant vedette acheté à prix d'or par Nottingham Forest au début de la saison, vient de se voir infliger une suspension de trois matches pour avoir recueilli ces dernières semaines trop de cartons jaunes. Une punition qui a provoqué la colère de son manager Brian Clough, lequel n'a pas l'habitude de mâcher ses mots :

« Aucun des avertissements de Justin n'a été reçu pour avoir été abattu dans les six mètres, a-t-il grogné. Il passe le plus clair de son temps à attendre la balle au milieu du terrain, et ce n'est pas exactement pour cela que nous l'avons acheté. Je sais bien qu'il n'a que vingt ans et qu'il faut lui laisser le temps de s'installer après un changement complet de vie, mais il faudrait quand même qu'il y mette du sien. Il doit examiner ses performances depuis qu'il est arrivé chez nous et parvenir à la même conclusion que moi : à savoir qu'il peut faire mieux. A Liverpool, ils l'auraient déjà mis en réserve ! »

●

Il paraît que la League professionnelle cherche un sponsor pour le Championnat anglais. La nouvelle a soulevé pas mal d'émotion chez nos confrères, qui comprennent que la Coupe de la League puisse être l'objet d'une telle association, mais qui voient mal ce qu'une telle combinaison peut apporter aux clubs pros. Même si d'autres sports, d'ailleurs amateurs comme le cricket ou le rugby XV, ont déjà franchi le pas, et « sponsorisé » leur Championnat.

●

Chelsea, dont les supporters sont considérés comme les plus violents et les plus dangereux d'Angleterre, ce qui n'est pas peu dire, a été sanctionné préventivement par la League : dorénavant, le club londonien devra verser à chacun de ses adversaires pour un match à l'extérieur une somme de 1 000 livres à valoir sur les éventuels dégâts causés dans le stade et alentour par les hordes arborant ses couleurs. Pour un club qui, comme Chelsea, doit déjà supporter un déficit supérieur à un milliard de centimes, c'est une goutte d'eau néanmoins susceptible de faire déborder le vase et mourir un des plus vieux et des plus glorieux clubs d'Angleterre.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim Jurgen VOGTS)

LE BAYERN GAGNE DEVANT DES BANQUETTES

On a joué — sur la neige partout mais on a joué — ce samedi en Bundesliga : Mundial oblige, et les Allemands, dont le calendrier ne laisse guère de battement entre la fin du Championnat (29 mai) et le Mundial, ne peuvent se permettre de prendre beaucoup de retard sur le programme prévu.

Sept matches sur neuf ont été disputés, et la moyenne de spectateurs a péniblement dépassé dix mille personnes, ce qui n'arrangera certainement pas la trésorerie des clubs, qui ne vont plus faire aucune recette durant un mois, puisque le Championnat ne reprendra que le 16 janvier.

Deux des leaders n'ont pas joué : Hambourg à Karlsruhe et Cologne à Kaiserslautern. Pour ce dernier match, le terrain fut déblayé à trois reprises dans les quarante-huit heures qui devaient précéder le match, mais une nouvelle chute importante de neige (12 centimètres) provoqua la remise définitive, d'autant que l'autoroute desservant K'Lautern était coupée pour les mêmes raisons, et que le public n'aurait pu se déplacer.

Le Bayern en a donc profité pour rejoindre Cologne grâce à un succès sans gloire au stade olympique, face à Bochum (1-0), dans un match d'ailleurs avancé à mercredi dernier. Il n'y avait pas cinq mille spectateurs dans l'immense stade olympique et les Bavarois jouèrent sans doute l'un des matches les plus tristes de leur saison. Il faut dire que les rues de Munich étaient verglacées, et que tout incitait les supporters à rester chez eux, ce qu'ils firent. Comme le Bayern dépensa 15 000 marks (38 000 F) pour faire déblayer sa pelouse, ce match n'aura en d'autre mérite que de lui rapporter deux points, obtenus grâce à un but de leur arrière Horsmann. Ce spécialiste des tirs canons reprit un coup franc de Rummenigge, repoussé par le mur adverse, et trouva la lucarne (76e). Une victoire assez chanceuse, car les Munichois furent assez rarement dangereux, seul le capitaine Paul Breitner se montra à la hauteur de sa réputation.

M'Gladbach se hisse seul à la troisième place après un match nul à Darmstadt (1-1). Un match nul qui a provoqué la colère des promus, qui estiment avoir été volés : ils auraient aimé bénéficier d'un penalty lorsque Cestonaro s'écroula au milieu de la surface après un tête-à-tête avec le gardien Kleff (26e), et le but de la victoire fut refusé au même joueur par l'arbitre, M. Ermer, pour hors-jeu (87e). Entre-temps, Darmstadt avait ouvert le score par un astucieux lob de Mattern (38e), mais le buteur attitré de M'Gladbach, Mill, avait égalisé en reprenant à bout portant, de la tête, un centre de son ailier gauche Wuttke (73e). M'Gladbach, cependant, toujours très solide et bien organisé, se créa les occasions les plus nettes au cours de ce match moyen.

Stuttgart poursuit sa convalescence et a pris un point à Brême (2-2). Sans ses deux Muller, Hansi toujours blessé, et Dieter remplacé par un amateur zaïrois du nom de Kakoko (!), le VFB s'est battu avec beaucoup de cran et a fini par refaire surface, après avoir été mené 2-0 à un quart d'heure de la fin. Erwin Kostedde, bien que handicapé par une grippe, avait ouvert le score en début de rencontre sur une passe de Mohlmann (11e), et le redoutable stoppeur muiâtre Grober avait doublé la mise sur un centre du même Mohlmann (61e). Jusque-là, seul Didier Six, grâce à quelques bons tirs, s'était montré dangereux pour Stuttgart. Mais en quatre minutes les visiteurs allaient égaliser par deux buts de la tête, consécutifs à deux centres de Ohlicher, le premier de la gauche repris par Reichert (77e), le second de la droite repris par Karl-Heinz Forster (81e).

Francfort, toujours irrégulier, s'est fait étriller à Brunswick, une des équipes les plus étonnantes de cette année (4-1). Bruns avait ouvert le score avant la mi-temps sur de Merkhoffer (25e) ; Pahl battit ensuite son homonyme, le gardien de Francfort, sur passe de Worm (52e) ; un coup franc du vétéran Neuberger relança un moment Francfort (53e) ; mais Worm (70e) et Grobe (82e) devaient donner une certaine ampleur au succès des Prussiens.

Dortmund est un peu relancé par son succès sur Nuremberg (3-1), impulsé par Burgsmuller qui marqua à quelques secondes de la mi-temps (44e). Heck égalisa (50e) mais les interantionaux Votava (67e) et Russmann (70e), grâce à deux superbes tirs, assurèrent la victoire du Borussia.

Düsseldorf a également remporté une victoire importante sur la lanterne rouge Duisbourg (2-0). Le maître d'œuvre en fut Thomas Allofs, le plus jeune des deux frères, qui marqua les deux buts du match grâce à deux coups de patte sur deux services de Bockenfeld (61e) et Bommer (90e). Enfin, match nul entre Leverkusen et Bielefeld (2-2) : Hupe de la tête sur coup franc de Schroder donna l'avantage aux visiteurs (9e), mais le petit Voge (1,70 m) réussit à devancer le gardien prussien Kneib (1,96 m), également de la tête, pour égaliser (27e). Schock remit Bielefeld en tête toujours de la tête sur contre de Lienen, bien guéri maintenant et meilleur homme du match (36e), mais Leverkusen égalisa aussitôt par son Norvégien Okland (37e). Et on en resta là.

Deux matches auront lieu, si la neige le permet, avant le départ en vacances : Bielefeld-Bochum et M'Gladbach-Leverkusen (mercredi). Les autres rencontres en retard sont reportées à l'an prochain : Hambourg-Düsseldorf sera joué le 6 janvier et Karlsruhe-Hambourg et Kaiserslautern-Cologne le 19 janvier.

(17e journée)

Eintr. Brunswick - Eintr. Francfort	4-1
SV Darmstadt 98 - Bor. M'Gladbach	1-1
Fort. Dusseldorf - MSV Duisbourg	2-0
Werner Brême - VFB Stuttgart	2-2
Bayern Leverkusen - Arm. Bielefeld	2-2
Bor. Dortmund - FC Nuremberg	3-1
Bayern Munich - VLF Bochum	1-0
FC Kaiserslautern - FC Cologne	reporté
SC Karlsruhe - SV Hambourg	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	24	16	10	4	2	34	12
2. Bayern	24	17	11	2	4	38	25
3. M'Gladbach	21	16	7	7	2	30	24
4. Brême	21	17	8	5	4	29	28
5. Hambourg	20	15	8	4	3	42	19
6. Francfort	20	17	9	2	6	45	32
7. Dortmund	18	17	7		6	28	21
8. Brunswick	18	17	9	0	8	30	27
9. Bochum	16	16	5	6	5	27	25
10. Stuttgart	16	17	5	6	6	22	26
11. K'Lautern	15	16	4	7	5	33	33
12. Düsseldorf	13	16	4	5	7	25	32
13. Leverkusen	13	16	4	5	7	21	33
14. Nuremberg	13	17	5	3	9	25	35
15. Darmstadt	12	17	3	6	8	20	38
16. Bielefeld	11	16	3	5	8	16	25
17. Karlsruhe	11	16	4	3	9	24	34
18. Duisbourg	10	17	4	2	11	23	42

BUTEURS : Hoeness (Bayern), 12 ; Mill (M'Gladbach), 11 ; Burgsmüller (Dortmund), 10 ; Breitner (Bayern), 10 ; Hrubesch (HSV), 10.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

GRANDEUR FLORENTINE ET DÉCADENCE MILANAISE

MILAN. — Le Calcio en a terminé dimanche, par la douzième journée de Championnat, avec les fatigues de 1981. Il reprendra son chemin le 3 janvier après la pause des fêtes de Noël et du Nouvel An. Avant de se reposer, le Calcio a bien défini les valeurs or et plomb du Championnat. Les voilà en trois points :

1. Fiorentina termine l'année en tête grâce à sa victoire sur Naples et grâce aussi au match de retard de la Roma qui doit encore jouer à Catanzaro une rencontre remise à cause de la pluie. L'équipe de la capitale, si elle gagne, sera à la première place. Même si Fiorentina était devancée par la Roma, elle mérite, en tout cas, à l'heure actuelle, le sommet. Par un match qui passionna toute l'Italie contre Naples — qui, en déplacement n'avait jamais perdu — l'équipe florentine, toujours veuve de son idole Antognoni, convalescent, arracha un succès exaltant. Un but de la tête de Graziani et un de l'Argentin champion du monde Bertoni condamnèrent à la défaite un Naples formidable dans la contre-attaque et qui fröla l'exploit. Ce fut un bon spectacle pour les 50 000 spectateurs qui s'étaient rassemblés pour cette magnifique rencontre sous un soleil de printemps.

Fiorentina qui n'est pas extraordinaire en défense fut très forte au milieu de terrain et en attaque. Les dangers présentés par Naples furent en tout cas éliminés par le jeune gardien Galli qui est désormais désigné comme le successeur de Dino Zoff dans les filets de l'équipe d'Italie et qui sera sans doute sélectionné pour les Championnats du monde en Espagne.

Antognoni rentré de son congé de maladie à Montecarlo, en regardant à la maison à la télévision le succès des siens, s'en félicita, mais sa convalescence sera très longue et les médecins sont assez pessimistes. On pense qu'il ne pourra pas être prêt pour la Coupe du monde.

2. Inter-Juventus se rencontraient à Milan dans un sommet : record de public et de passion, mais les deux équipes n'arrivèrent pas à se départager. Aucun but. Ce fut surtout le sommet de la peur. Chaque équipe avait un seul but : celui de ne pas perdre et pour cela, l'Inter et la Juventus déçurent les 60 000 spectateurs et jouèrent surtout au milieu du terrain où les buts sont impossibles. Vraiment une déception pour une foule qui avait dépensé des centaines de millions de lires.

Plus heureux fut le public de la capitale. La Roma, qui a rejoint à la deuxième place l'Inter et la Juventus, s'est portée au même niveau, mais elle pourra devancer tout le monde si elle gagne contre Catanzaro qui rencontrait la lanterne rouge Côme. Un but en première mi-temps, un but en deuxième mi-temps, tous les deux marqués par un grand opportuniste, Pruzzo. L'avant-centre romain, meilleur buteur du Championnat, peut vraiment, cette saison, donner à l'équipe de la capitale le titre qu'elle poursuit depuis 1942. C'est peut-être vraiment la bonne année.

3. Drame chez Milan AC. Encore battue, cette équipe glorieuse qui fut championne d'Italie, d'Europe et du monde, est avant-dernière du classement ; elle est en train de descendre en Deuxième Division. Rien ne va plus. On change continuellement la composition de l'équipe ; on a changé le président du club. Les résultats demeurent toujours les mêmes négatifs. Peut-être faut-il changer avant tout l'entraîneur Radice qui est le mal aimé de ses joueurs et qui ne s'accorde avec personne. Un homme dur, qui n'arrive à se faire comprendre ni aimer. Battue sur le terrain de province de Avellino, l'équipe de Rivera voit la vie en noir. On espère que 1982 ne sera pas l'année de la plus cruelle déception pour une foule qui croit toujours en un miracle pour son équipe.

(12e journée)

Avellino - Milan AC	2-0
Cesena - Ascoli	1-1
Fiorentina - Naples	2-1
Gênes - Cagliari	1-1
Inter - Juventus	0-0
Rome - Côme	2-0
Torino - Catanzaro	1-2
Udinese - Bologne	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	17	12	7	3	2	14	8
2. Rome	16	11	6	4	1	17	9
Juventus	16	12	7	2	3	16	6
Inter	16	12	5	6	1	14	8
5. Naples	13	12	3	7	2	12	8
Avellino	13	12	4	5	3	8	5
7. Ascoli	12	12	3	6	3	7	5
Udinese	12	12	4	4	4	14	15
9. Catanzaro	11	11	3	5	3	10	9
Cagliari	11	12	3	5	4	11	12
Gênes	11	12	2	7	3	8	9
12. Cesena	10	12	2	6	4	11	19
13. Bologne	9	12	1	7	4	9	15
14. Torino	8	12	2	4	6	9	13
Milan AC	8	12	1	6	5	7	15
16. Côme	7	12	1	5	6	9	21

BUTEURS : Pruzzo (Rome), 9 ; Bettega (Juventus), 5 ; Beccalosi (Inter), 5.

Lettre d'Italie

UN GARDIEN EN PRISON ?

FLORENCE. — Silvano Marina, le gardien de but de Gênes, dont le choc avec Antognoni le 22 novembre dernier lors du match Fiorentina-Genoa causa la grave blessure du numéro dix international, risque maintenant la prison !

En effet, en Italie, lorsqu'un accident quel qu'il soit se produit, le procureur de la République de la ville concernée ouvre de toute façon une enquête. Même lorsque l'accident s'est produit sur un terrain de sport. C'est donc ce qu'a fait celui de Florence, mais on ne s'attendait pas à ce qu'il inculpe Martina de « blessures volontaires graves ».

Selon le magistrat, en effet, le gardien de but de Gênes a frappé en connaissance de cause et transgressé délibérément les lois du jeu. Il a donc violé le Code pénal italien (article 583) et risque donc une condamnation de trois à sept années de prison.

Pourtant, l'arbitre Casarin, entendu au cours de l'enquête, a estimé qu'il s'agissait d'un choc accidentel, et Antognoni lui-même — actuellement en convalescence à Monaco — après avoir revu la phase de jeu fatale au magnétoscope, a affirmé que Marina (qui lui avait rendu visite lorsqu'il était à la clinique à Florence) ne l'avait pas fait exprès.

Inutile de dire que cette décision inattendue a provoqué une levée de boucliers dans les milieux du Calcio. Tous les joueurs ont condamné l'initiative du magistrat florentin et le président de leur syndicat, l'avocat Campana, a parlé « d'une décision en dehors du monde ». Le syndicat a d'ailleurs demandé à la Federcalcio d'intervenir avec vigueur auprès des Pouvoirs publics.

On pense en Italie que le magistrat a pu être influencé par le rapport du médecin légiste, qui ne connaît rien du tout au football et qui était impliqué pour la première fois dans une affaire concernant le sport. Il n'en reste pas moins que tout le monde se rend bien compte qu'il s'agit là d'un précédent qui pose un énorme problème à toute la communauté du football, car, à la limite, les joueurs peuvent être traînés devant les tribunaux pour chaque blessure. Surtout si les magistrats passent délibérément outre à l'appréciation de l'arbitre concerné (lequel, rapelons-le, n'a pas sanctionné Martina, même d'un simple coup franc).

Les avocats du joueur Gênois et de son club ne paraissent cependant pas inquiets, surtout avec le témoignage de l'arbitre et éventuellement d'Antognoni : ils estiment que leur client sera aisément blanchi, lorsque cette curieuse affaire viendra devant les tribunaux de la Toscane.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

SETUBAL SORT DE LA COUPE

LISBONNE. — Après la douzième journée du Championnat, la sélection nationale est partie pour un match amical en Bulgarie, sans les quelques joueurs blessés, parmi lesquels Alves, et avec le concours de joueurs convoqués à la dernière heure. Après un voyage fatigant, l'équipe portugaise n'a pas réussi une grande exhibition. Cette défaite 5 à 2, même si l'on tient compte d'un arbitrage irrégulier, est la conséquence prévue d'une fin d'année où le football portugais est en panne, malgré l'excellente exhibition du demi attaquant Oliveira, avec deux buts et un troisième annulé par l'arbitre.

Dans les neuf matches joués en 1981, l'équipe nationale a obtenu trois victoires, un nul et a consenti cinq défaites avec onze buts en sa faveur et dix-sept encaissés.

Avec l'interruption du Championnat national, on a joué le troisième tour éliminatoire de la Coupe du Portugal, qui compte soixante-quatre rencontres. Cette étape a marqué l'entrée des seize clubs de Première Division. Mais le tirage au sort n'a pas réussi une rencontre entre deux équipes de Première Division : Portimonense-Setubal. Tandis que Porto et Sporting ont reçu des adversaires de Deuxième Division, et Benfica s'est rendu au nord-est du pays pour rencontrer un adversaire de Troisième Division.

Dans le cadre de la Coupe, on attend toujours un tombe-géant capable de susciter le dérapage d'un grand favori ; mais tout s'est passé sans surprise.

Benfica a vaincu 2-0 grâce aux deux buts d'Umberto et de Nene, en deuxième mi-temps. Mais il a fallu attendre soixante minutes pour voir Benfica mener au score.

Sporting a reçu à Lisbonne le « Oliveira do Bairro » pour un match qui a permis au leader du Championnat de faire récupérer ses joueurs blessés ou malades. Pourtant Sporting a vaincu seulement 2 à 1 au cours d'une rencontre qui n'atteignit jamais le niveau qu'on attendait.

Portimonense et Setubal se sont livrés à un match fertile en rebondissements, à l'issue duquel Portimonense a éliminé Setubal par 1-0, avec un but de Manuel.

Porto a reçu un club de l'île de Madère : l'Uniao, et le score de 2-0 pour Porto n'est pas suffisant pour traduire la supériorité du vainqueur. Mais les Portistes, malchanceux ou maladroits, ne purent faire une bonne exhibition devant leurs supporters.

A Porto, l'équipe de Salgueiros de Deuxième Division a reçu Rio Ave et a réussi le nul, 1 à 1, jusqu'à la fin du temps réglementaire ; mais, pendant les prolongations exigées par la Coupe, Rio Ave a marqué. Jusqu'au dernier moment de ce match les deux équipes firent des efforts désespérés pour prendre l'avantage.

De même, à Porto, l'équipe locale de Leca (Deuxième Division) s'est imposée 2-0 face à Sanjoanense au cours d'une rencontre qui fut plaisante et agréable à suivre.

Viseu a battu Evoria, 3 à 1, après les quatre-vingt-dix minutes réglementaires, et Braga a vaincu Pacos de Ferreira, 1-0, les deux matches ayant atteint les quatre-vingt-dix minutes avec deux nuls.

A Lisbonne, le Belenenses a facilement battu le « Football Benfica » de Deuxième Division par 4 à 0.

COUPE (1/16e de finale)

Portimonense b. Setubal	**1-0**
Porto b. Union de Maseira	**2-0**
Braga b. Pacos de Ferreira	**1-0**
Sporting b. Riviera de Bairro	**2-1**
Viseu b. Avoria	**3-1**
Rio Ave b. Salgueiros	**2-1**
Boavista b. Lagos	**4-0**
Maritimo b. Estoril	**3-2**
Benfica b. Mogadoubense	**2-0**
Guimaraes b. Seixal	**4-0**
Belenenses b. Footb. Benfica	**3-0**
Amora b. Serveira	**4-0**

ANGLETERRE

COUPE DE LA LIGUE (1/8 de finale à rejouer)

WBA b. C. Palace	**1-3**
Ipswich b. Everton	**3-2**

(Match en retard)

Swansea b. Aston Villa	**2-1**

(19e journée)

Everton b. Aston Villa	**2-0**
Sunderland b. Manch. City	**3-2**

Tous les autres matches ont été remis.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Swansea	33	19	10	3	6	30	28
2. Manch. United	32	18	9	5	4	28	15
Ipswich	32	15	10	2	4	28	19
4. Southampton	30	18	9	3	6	32	27
5. Tottenham	29	17	9	2	6	26	19
Nottingham Forest	29	18	8	5	5	23	23
7. Manchester City	28	18	8	4	6	24	20
8. Brighton	27	18	6	9	3	24	18
Arsenal	27	16	8	3	5	15	12
10. West Ham	26	16	6	8	2	32	22
11. Everton	25	18	7	4	7	24	23
12. Liverpool	24	16	6	6	4	23	16
13. Coventry	22	18	6	4	8	27	27
14. West Bromwich	21	17	5	6	6	21	19
15. Stoke	20	18	6	2	18	23	28
Leeds	20	18	5	5	8	18	32
17. Aston Villa	19	18	4	7	7	22	23
Wolverhampton	19	17	5	4	8	11	23
19. Birmingham	18	16	4	6	6	23	23
20. Notts Country	17	17	4	5	8	24	33
21. Sunderland	14	19	3	5	11	16	33
22. Middlesbrough	12	18	2	6	10	16	30

Buteurs : Keegan (Southampton), 12 ; Regis (WBA), 11.

DIVISION II

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luton	41	18	13	2	3	41	19
2. Oldhan	36	19	10	6	3	31	19
3. Watford	34	18	10	4	4	28	20
4. Queens Park Rang.	33	19	18	3	6	27	17
5. Barnsley	30	19	9	3	7	30	21
Sheff. Wednesday	30	18	9	3	6	22	22
7. Chelsea	29	19	8	5	6	26	27
8. Blackburn	27	19	7	6	6	28	18
9. Leicester	25	18	6	7	5	24	19
10. Newcastle	24	18	7	3	8	23	19

ECOSSE

(16e journée)

Hibernian - Partick	**3-0**
Rangers - Dundee	**2-1**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	25	15	11	3	1	34	15
2. Dundee UTD	18	14	7	4	3	26	12
St Mirren	18	15	7	4	4	23	18
Aberdeen	18	15	7	4	4	21	16
Rangers	18	15	6	6	3	25	21
6. Hibernian	14	16	4	6	6	17	14
7. Morton	13	15	5	3	7	15	24
8. Dundee	11	17	5	1	11	27	38
Airdrie	11	16	3	5	8	22	39
10. Partick	8	16	2	4	10	12	25

IRLANDE DU NORD

(5e journée)

Bangor - Glentoran	**2-1**
Coleraine - Larne	**0-0**
Crusaders - Ards	**1-0**
Distillery - Ballymena	**remis**
Linfield - Glenavon	**2-1**
Portadown - Cliftonville	**2-2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	7	4	3	1	0	12	4
2. Glentoran	6	4	3	0	1	14	4
Linfield	6	4	3	0	1	9	7
4. Portadown	5	5	2	1	2	8	8
5. Cliftonville	4	4	1	2	1	8	6
Larne	4	4	1	2	1	8	8
Crusaders	4	4	2	0	2	6	10
8. Glenavon	3	4	0	3	1	6	7
Bangor	3	5	2	0	2	4	11
10. Ards	2	4	1	0	3	2	11
Ballymena	2	3	1	0	2	2	3
Distillery	2	3	1	0	2	4	6

EIRE

(15e journée)

Shelbourne - Home Farm	**3-3**
Dundalk - St Patrick	**2-0**
Bohemians - Waterford	**2-0**
Thuries - Sligo	**4-3**
Galway - Sh. Rovers	**1-3**
UCD - Drogheda	**0-0**
Cork Utd - Limerick	**reporté**
Finn Harps - Athlone	**reporté**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	42	14	11	2	1	27	5
2. Dundalk	38	15	15	9	2	36	14
3. Shamrock RVS	34	13	10	0	3	25	10
4. Sligo	30	14	8	1	5	31	25
5. Athlone	28	13	7	3	3	29	18
6. Limerick	23	14	4	6	4	22	19
7. Galway	22	14	4	6	4	17	23
Drogheda	22	14	4	6	4	25	21
9. Cork Utd	20	12	5	2	5	18	19
10. Waterford	19	14	4	3	7	15	21
St Patrick	19	14	5	2	7	20	24
12. Finn Harps	18	12	4	3	5	22	23
13. Home Farm	17	13	3	4	6	17	22
14. Shelbourne	12	14	1	6	7	16	29
15. UCD	10	14	1	5	8	10	20
16. Thuries	9	14	1	4	9	12	48

Buteurs : Fairclough (Dundalk), 2 buts ; Gilligam (Sligo), 12 buts.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Stuttgart qui fait 2-2 à Werder Brême.
ANGLETERRE. — Un point à Sunderland qui l'emporte à Manchester (3-2).
BELGIQUE. — Pas de point cette semaine.
ECOSSE. — Pas de point cette semaine.
ESPAGNE. — Un point à Barcelone qui remporte le match au sommet contre le Real (3-1) et un point à Saragosse qui garde le contact grâce à sa victoire à Hercules (1-0).
FRANCE. — Deux points à Sochaux qui bat Saint-Etienne (1-0), un point à Paris-Saint-Germain qui fait match nul à Monaco (0-0) et un point à Nancy, match nul à Bordeaux (1-1).
ITALIE. — Un point à la Juventus qui fait un nul important (0-0) à l'Inter et un point à la Fiorentina pour sa victoire contre Naples (2-1), ce qui lui permet d'être seul leader.
PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Monaco	10	Moenchengladbach	6
2. Standard Liége	9	Anderlecht	6
Dundee United	9	Juventus Turin	+ 1 6
Neuchâtel Xamax	9	Manchester Utd	6
Barcelone	+ 1 9	Brest	6
6. Servette Genève	8	18. Rangers Glasgow	5
Real Madrid	8	Cologne	5
8. Saint-Etienne	7	Sparta Rotterdam	5
Sochaux	+ 2 7	Grasshoppers Zurich	5
Hambourg	7	Tottenham	5
Sporting Lisbonne	7	Bordeaux	5
12. Brighton	6	Osasuna	5
		Aberdeen	5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
	—	—
HANSEN (Odense)	28	30
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)	23	34
JORGENSEN (1901 Nykobing)	22	30
GAVRILOV (Spartak Moscou)	21	34
HIMANKA (OPS)	21	29
NILSSON (Goeteborg)	20	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	20	34
CHRISTENSEN (Lyngby)	18	30
BASTRUP (Aarhus-Hambourg)	18	31
KIST (AZ67)	18	16
SKOVBOE (Naestved)	17	30
BELFIELD (KPT)	17	29
SZENTES (Raba)	+ 2 16	20
ANDERSEN (KB)	16	30
LARSSON (Oergryte)	15	26
KIEFT (Ajax)	15	16
BAKOTA (Sturm Graz)	15	18
QUINI (Barcelone)	+ 2 15	16
PLATINI (Saint-Etienne)	14	22
ONNIS (Tours)	14	22
GEELS (PSV)	14	16
SJOEBERG (Malmoe)	13	26
SANDBERG (Goeteborg)	13	26
VABEC (Brest)	13	22
EDSTROEM (Monaco)	13	22
IVERSEN (Esbjerg)	13	30
ELIA (Servette)	13	15
VAN DEN BERGH (Lierse)	13	17
KEREKES (Debrecen)	13	20
KISS (Ujpest)	13	20
HJELM (Ilves)	12	29
JAAKONSAARI (HJK)	12	29
HANSSON (Brage)	12	26
MARTINDAHL (Aatvidaberg)	12	26
BERGGREEN (Lyngby)	12	30
CLARK (Airdrie)	12	16
KRINGS (Beggen)	12	11
BIANCHINI (Red Boys)	12	11
KEEGAN (Southampton)	12	19
SCHNYDER (Servette)	12	15
HOENESS (Bayern)	12	17
SKOV (Cercle Bruges)	12	17
KRANKL (Rapid)	12	18

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

L'HIVER N'EST PAS LE PRINTEMPS

BUDAPEST. — Après la qualification de la sélection hongroise pour le Championnat du monde, la Fédération a décidé d'avancer pour décembre quatre journées prévues pour le printemps. Deux d'entre elles se sont déroulées sans problème, la troisième, mercredi dernier, a rencontré des difficultés. Entretemps le vrai hiver est arrivé, en quelques minutes une épaisse couche de neige a couvert les terrains, devenus des patinoires. Cependant, huit matches de la vingtième journée ont eu lieu, le neuvième a été remis, parce que M. Palotai, l'arbitre, a trouvé le terrain complètement inutilisable.

Le temps n'a pas changé à la fin de la semaine, c'est pourquoi la Fédération a décidé de reporter au printemps, la vingt et unième journée prévue pour samedi. Seulement Vasas et Volan ont voulu jouer leur match remis. Ils ont commencé à jouer, mais vingt minutes après (ils étaient à 1-1), ils ont dû s'arrêter car le terrain glissant était vraiment dangereux. Ainsi, ce match aura lieu au printemps.

La saison est finie, Ujpest peut garder la première place (avec un point d'avance) pour deux mois, jusqu'au 28 février exactement, quand le Championnat continuera. Actuellement, la deuxième place est occupée — c'est une grande surprise — par Raba, qui après sa dernière victoire de 9-2, a, mercredi, battu Szeged par 8-0. Cette équipe a marqué soixante-deux buts jusqu'à présent. Vidéoton est à la troisième place, avec autant de points que Raba.

Les joueurs ont des vacances maintenant, alors que les membres de l'équipe nationale sont invités par Kalman Meszoly, sélectionneur, à faire une excursion de trois jours (avec famille) en Autriche. La sélection commencera le 6 janvier ses préparatifs au Mundial. Ils auront un stage de quinze jours, ensuite l'ensemble partira pour l'Australie où ils disputeront huit matches. Il est possible qu'ils participent à une rencontre en Nouvelle-Zélande.

L'année prochaine, la saison commencera le 21 février par les seizièmes de finale de la Coupe de Hongrie.

(20e journée)

Csepel - Honved	**2-1**
Forencvaros - Debrecen	**1-0**
Diosgyor - OZD	**5-1**
Nyiregyhaza - Tatabanya	**1-1**
Bekescsaba - Pecs	**1-2**
Videoton - Zalaegerszegt	**2-1**
Ujpest - Haladas	**2-0**
Raba - Szeged	**8-0**
Vasas - Volan	**reporté**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	28	20	10	8	2	37	18
2. Raba	27	20	12	3	5	62	33
3. Videoton	27	20	12	3	5	30	23
4. Tatabanya	26	20	9	8	3	35	26
5. Forencvaros	23	20	11	1	8	40	28
6. Vasas	22	19	10	2	7	36	26
Honved	22	20	9	4	7	32	25
8. Haladas	20	20	7	6	7	28	27
9. Nyiregyhaza	19	20	6	7	7	20	27
Csepel	19	20	6	7	7	22	23
11. Bekescsaba	18	20	5	8	7	26	32
Zalaegerszegt	18	20	6	6	8	23	32
Pecs	18	20	8	20	10	29	29
14. Debrecen	17	20	6	5	9	24	32
Diosgyor	17	20	5	7	8	31	38
16. Volan	15	19	3	9	7	21	25
OZD	15	20	5	5	10	29	41
18. Szeged	7	20	3	1	16	15	52

Buteurs : Szentes (Raba), 16 ; Kerekes (Debrecen), 13 ; Kiss (Ujpest), 13.

Coupe (32e)

MTK (D II)-Ferencv	**2-0**
Volan-Spartacus	**1-0**

POUR VOS ARCHIVES

Match amical

Mercredi 16 décembre à Valence
ESPAGNE b. BELGIQUE :
2-0 (1-0)

28 000 spectateurs. Arbitrage de M. Roth (RFA). Buts : Satrustegui (7e, 82e).

ESPAGNE : Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Victor, Alonso, Zamora — Saura, Satrustegui, Quini.

BELGIQUE : Pfaff — Gerets (Mariman, 42e, puis M. Millecamps, 64e), L. Millecamps, Meeuws, Baecke — Van Moer, Van Der Eycken, Vercauteren — Czernyatinski (Geurts, 63e), Vanden Bergh, Ceulemans.

REMIS

Toutes les rencontres des Championnats d'Autriche, de Hollande et du Luxembourg ont été remises à cause du mauvais temps.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LE FRANÇAIS DE PROLÉTAIRE

BELGRADE. — La longue trêve hivernale du Championnat yougoslave, entre le 15 novembre et 14 février, va permettre au sélectionneur Miljanic de bien préparer l'équipe nationale pour la Coupe du monde en Espagne.

Actuellement les internationaux se trouvent sur la côte adriatique et ont un repos « actif ». Mais le mois de janvier sera placé sous le signe du rythme des matches du Mundial. Il y a une combine : l'équipe de Yougoslavie fera une série de rencontres en Amérique du Sud et en Amérique Centrale. Si cette idée ne se réalise pas, la côte adriatique, avec son climat favorable au mois de janvier, sera à la disposition de l'équipe nationale.

Bien sûr, il y a un désaccord entre la Fédération nationale et les grands clubs. L'Etoile Rouge, Partizan, Dinamo et Hajduk peuvent difficilement accepter ce projet, les préparations, et les tournées à l'étranger sans internationaux étant alors perturbées ou même impossibles.

Velez a un grand jubilé, soixante ans de fondation. Cette équipe dirigée par notre ami Milutinovic, ancien joueur du Racing de Paris, a fait un exploit en gagnant un grand trophée : sur le plan national, la Coupe de Yougoslavie ; sur la plan international, la Coupe balkanique. N'oublions pas que les deux meilleurs joueurs de Velez ont été transférés, Halilhodzic à Nantes et Sliskovic à Hajduk.

On a l'habitude de lire dans les journaux, soit yougoslaves, soit français, que de nouveaux footballeurs yougoslaves jouent en France.

Mais il y a toujours une exception. Jean-Jacques Donen, professeur de français à Belgrade, joue avec succès dans une formation de la capitale de la Yougoslavie prolétaire. La dernière saison, Donen a tellement bien joué qu'une équipe de Division supérieure s'intéresse à l'ancien joueur d'Abbeville.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

SURPRENANT KARL-MARX-STADT

BERLIN. — Dynamo Berlin, champion d'automne depuis la dernière journée, a atteint la trêve d'hiver avec trois points d'avance devant Iéna, Leipzig et Magdebourg. Bien que n'ayant pas gagné face à Leipzig (0-0), le détenteur du titre a été le gagnant de cette treizième journée, puisque tous ses poursuivants ont perdu des points précieux. A Leipzig, les dernières années, Dynamo n'a presque jamais gagné. Cette fois encore sans Reidiger, Dynamo a dû se contenter d'un résultat nul. Ce score vierge est finalement même un résultat flatteur, car son attaque ne se mit jamais en évidence. Il dut le nul finalement à son gardien, Rudwaleit.

La sensation de la journée arriva à Karl-Marx-Stadt où Magdebourg dut s'incliner par 5-0. C'était après le 5-0 à Dresde, la seconde sévère défaite de Magdebourg cette saison. Il est évident que Magdebourg a faibli ces derniers temps, car il avait dû subir une autre défaite, pendant la dernière journée sur son propre terrain, contre Leipzig (2-1). L'auteur de cette sensation fut Joachim Muller, milieu de terrain de Karl-Marx-Stad, qui inscrivit lui-même deux buts et qui fut à l'origine de deux autres.

Iéna, éliminé dernièrement de la Coupe sur son propre terrain par Dresde, maudit de même son sort, puisqu'il dut se faire battre à Halle par 2-1. Bien qu'il prit l'avantage à la marque, après quatorze minutes, il fut rattrapé dans le dernier quart d'heure et battu sur un penalty, trois minutes avant la fin du match.

Dresde finalement a dû se contenter d'un 0-0 à Rostock. Mais Dresde ne se montra pas mécontent de ce résultat qui lui permet de rester dans le sillage du trio des poursuivants. Dresde se lance dans une politique de rajeunissement.

En bas de tableau, les deux équipes susceptibles de descendre sont bien visibles, il s'agit des deux équipes montées en dernier lieu. La trêve d'hiver durera jusqu'au 20 février.

(13e journée)

FC Lok. Leipzig - Dyn. Berlin	**0-0**
Chemie Halle - Iena	**2-1**
FC K.-Marx-Stadt - FC Magdeb.	**5-0**
Hansa Rostock - Dyn. Dresde	**0-0**
Franckfort - Energie Cottbus	**5-2**
BW Erfurt - Wismut Aue	**4-1**
Schkopau - Zwirckau	**9-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	20	13	9	2	2	41	13
2. CZ Iena	17	13	7	3	3	24	11
FC Magdebourg	17	13	7	3	3	25	23
Lok. Leipzig	17	13	6	5	2	23	14
5. Dyn. Dresde	16	13	7	2	4	27	12
6. Wismut	15	13	6	3	4	21	25
Erfurt	15	13	6	3	4	32	22
Francfort	15	13	7	1	5	20	19
9. Chemie Halle	14	13	6	2	5	20	21
10. K.-M.-Stadt	11	13	5	1	7	25	22
11. Rostock	10	13	3	4	6	18	25
12. Zwickau	9	13	3	3	7	11	24
13. Schkopau	4	13	1	2	10	10	44
14. Cottbus	2	13	0	2	11	6	30

Buteurs : Heun (Erfurt), 11 buts (+3) ; Streick (Magdebourg), 9 buts ; Schnuphase (Iena), 8 buts.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

LA FAUTE A ÉOLE...

ATHENES. — La douzième journée du Championnat s'est déroulée, certes, sous un soleil de plomb, mais également avec un vent très fort qui a gêné le bon déroulement des matches sur tout le territoire. Ce fut en particulier le cas dans la lointaine ville de Rhodes où Panathinaikos ne put accrocher que le nul, égalisant à un quart d'heure du coup de sifflet final.

En première mi-temps, le match s'engagea assez médiocrement. Les visiteurs se réservaient visiblement, pour la suite des événements. En effet, dès la reprise, les visiteurs se mirent en avant et leur allier droit Doken marquait à la 56e minute. A partir de cet instant, les joueurs de Rhodes allaient réagir très fort, trop fort même, obligeant l'arbitre à montrer une première fois le carton jaune, puis dans un second temps le carton rouge, à l'encontre de Georgalis, celui-là même qui avait égalisé pour Rhodes quelques minutes auparavant. Ainsi les cinq mille spectateurs qui remplissaient les tribunes de ce petit stade s'en sont allés satisfaits à l'issue d'une rencontre qui n'a, certes, pas été d'un haut niveau technique, mais qui a permis aux locaux de faire un bon résultat aux dépens du leader.

Olympiakos a retrouvé le chemin de la victoire. Son succès facile au Pirée est considéré comme une réussite pour le nouveau dirigeant technique, l'ex-entraîneur de l'équipe grecque : M. Panagoulias. Devant quinze mille spectateurs, les attaquants d'Olympiakos ont réussi par trois fois à marquer. Ces choses avaient pourtant mal commencé, Corinthe marquant à la 14e minute, sur un tir de Babalis. Mais Michos égalisait à la 39e minute et Anastopoulos dès la reprise donnait l'avantage à Olympiakos (47e). Koussoulakis fermant définitivement le score à la 85e minute. Le match dans son ensemble fut bon et les amis de l'Olympiakos ont enfin pu admirer leur équipe dans la victoire.

AEK s'est imposé sur son terrain contre Serres, 3-1, au cours d'une rencontre où les visiteurs furent en réalité inexistants. Dès la cinquième minute, Thodis ouvrait le score pour le compte d'AEK, et Karavitis, d'un penalty, réussissait le 2-0. Après la pause, les joueurs de Serres réduisirent le score grâce à leur joueur Pantazis (59e), mais Vlachos marquait peu après le troisième et dernier but pour AEK.

Dans le derby du Nord, qui opposait les grands du football de Salonique, Aris et PAOK, le match fut fort disputé. Aris, grâce à son expérience et son jeu d'équipe, maîtrisa d'entrée le match, réduisant les visiteurs à de simples réactions sporadiques. Charalambidis ouvrit donc naturellement le score pour le compte d'Aris à la 35e minute. A partir de cet instant Aris changea complètement de tactique et ne fit plus que repousser les attaques continuelles des joueurs de PAOK. Ainsi cinq minutes plus tard, le vétéran du football grec, Kondas, pénétrant dans la surface de réparation, se fit renverser par le défenseur d'Aris, Michelitsas. Le penalty tiré par Costicos permettait au PAOK d'égaliser à un partout.

Dès la reprise, Aris, après avoir mis sous son contrôle le centre du terrain, reprit ses attaques et, sur un coup de tête de Kouis, inscrivit son deuxième but. La réaction des visiteurs fut alors très dure. Le match devint assez violent et l'arbitre distribua six cartons jaunes. La nervosité des joueurs de PAOK ne fit que dégrader l'atmosphère et l'arbitre annula un but marqué sur corner par le joueur de PAOK : Iossifidis. En effet, son tir efficace, un vent puissant, fit que le ballon effectua un trajet assez mystérieux pour terminer dans les filets d'Aris. L'arbitre abasourdi par ce spectacle ne sut quelle décision prendre et annula spontanément le but.

OFI de Crète a quitté la zone dangereuse après la victoire par 2-0 contre Kavalla. Le match a rempli de joie les sombreux supporters de cette équipe qui, jusqu'à présent, découragés par de nombreux échecs, commençaient à désespérer.

Ethnikos a quitté le terrain de Larissa sur le score nul de 0-0. Son rideau défensif fut fort efficace et les attaquants de l'équipe locale, malgré leurs élans offensifs, ne sont pas parvenus à marquer.

Doxa, à domicile, a eu raison de Panionios, lors d'une rencontre pleine de dynamisme. Les visiteurs cherchant à tout prix à égaliser se sont lancés dans de spectaculaires offensives, surtout vers la fin du match. Le but victorieux fut marqué sur tir du joueur Tzevretzis à la 53e minute.

(12e journée)

Aris - PAOK	**2-1**
Rhodes - Panathinaikos	**1-1**
Olympiakos - Corinthe	**3-1**
AEK - Serres	**3-1**
Doxa - Panionos	**1-1**
Kastoria - Heraklis	**2-1**
Yannina - Apollon	**2-1**
Larissa - Ethnikos	**0-0**
OFI - Kavala	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	19	12	8	3	1	26	11
2. Aris	16	12	7	2	3	24	10
Doxa	16	12	5	5	2	18	14
4. Olympiakos	15	12	4	7	1	11	9
5. PAOK	14	12	5	4	3	16	10
Kastoria	14	12	5	4	3	16	11
AEK	14	12	5	4	3	14	12
8. Rhodes	13	12	4	5	3	10	13
Panionios	13	12	4	5	3	14	11
10. Apollon	11	12	3	5	4	10	12
Heraklis	11	12	4	3	5	10	17
12. Larissa	10	12	3	4	5	16	15
Ethnikos	10	12	3	4	5	8	14
Serres	10	12	3	4	5	10	14
15. OFI	9	12	3	3	6	11	15
Yanina	9	12	3	3	6	10	17
17. Kavala	8	12	1	6	5	7	17
18. Corinthe	5	12	2	1	9	9	21

Buteurs : Zindros (Aris), 10 ; Dimopoulos (PAOK), 8.

VOS LIVRES POUR LES FETES

CLS

ATHLETISME

N° 301 **La Fabuleuse Histoire de l'athlétisme**, R. Parienté, 1 220 p., 400 ill. ..... 180 F
N° 310 **Le livre d'or de l'athlétisme 1981**, A. Billiouin (parution 10 janvier 1982), 112 p., 64 ill. ..... 50 F
N° 352 **Traité d'athlétisme : les sauts**, H. Houvion, 420 p., 80 ill. ..... 79 F
N° 353 **Traité d'athlétisme : les courses**, J. Maigrot, 310 p., 42 ill. ..... 65 F
N° 354 **Traité d'athlétisme : les lancers**, G. Fleuridas, 220 p., 50 ill. ..... 59 F
N° 362 **Les Fondamentaux de l'athlétisme**, G. Goriot, 194 p., 80 ill. ..... 79 F
N° 365 **Les Bases de l'entrainement sportif**, L.P. Matveiv, 192 p., 80 ill. ..... 71 F
N° 366 **Biomécanique des techniques sportives**, J. Hay, 480 p., 120 ill. ..... 140 F
N° 368 **Le marathon**, A. Luzenfichter, 270 p., 80 ill. ..... 85 F

RUGBY

N° 201 **L'Année du rugby 1981**, C. Montaignac, 224 p., 200 ill. ..... 125 F
N° 203 **La Fabuleuse Histoire du XV de France**, J. Carducci, 300 p., 350 ill. ..... 178 F
N° 204 **Le Livre d'or du rugby 1981**, R. Couderc, P. Albaladejo, 115 p., 80 ill. ..... 50 F
N° 216 **Les Fondamentaux du rugby**, P. Conquet, 840 p., 200 ill. ..... 120 F
N° 254 **Préparation du rugbyman**, R. Poulain, 156 p., 120 ill. ..... 50 F

TENNIS

N° 401 **L'Année du tennis 1981**, J. Carducci, 260 p., 220 ill. ..... 145 F
N° 409 **La Fabuleuse Histoire du tennis**, C. Quidet, 720 p., 320 ill. ..... 180 F
N° 420 **La Maîtrise du tennis**, J. Brechbul, 238 p., 220 ill. ..... 115 F
N° 421 **McEnroe**, B. Pascuito, 110 p., 60 ill. ..... 55 F
N° 425 **Tennis : jeu, technique, entrainement**, J. Choquet, 355 p., 60 ill. ..... 85 F
N° 427 **Le tennis : comment gagner ?**, H. Hopman, 112 p., 50 ill. ..... 54 F
N° 438 **Comment perfectionner votre tennis ?** J. Choquet, 280 p., 200 ill. ..... 95 F

BASKET-HAND-VOLLEY

N° 402 **La Fabuleuse histoire du basket**, J. Raynal, 650 p., 300 ill. ..... 180 F
N° 405 **Le Volley : apprentissage et jeu**, G. Durrwatcher, 200 p., 140 ill. ..... 85 F
N° 406 **Le Handball : de l'apprentissage au jeu**, A. Kasler, 200 p., 140 ill. ..... 85 F
N° 414 **Basket : technique, tactique**, J. Chazalon, 210 p., 60 ill. ..... 54 F
N° 415 **Basket : jeu et sport simple**, G. Bosc, 190 p., 220 ill. ..... 72 F
N° 416 **L'Entraineur du basket : pédagogie**, G. Bosc, 230 p., 210 ill. ..... 85 F
N° 450 **Le Basket technique**, J.M. Jambroers, 160 p., 100 ill. ..... 63 F
N° 461 **Pratique du handball**, N. et H. Firan, 248 p., 450 ill. ..... 75 F

CYCLISME

N° 601 **L'année du cyclisme 1981**, P. Chany, 240 p., 200 ill. ..... 125 F
N° 606 **La Fabuleuse Histoire des grands classiques**, P. Chany, 1 000 p., 350 ill. ..... 180 F
N° 610 **Fausto Coppi**, J.P. Ollivier, 130 p., 60 ill. ..... 55 F
N° 625 **Les Grands du cyclisme. Tome II**, J.M. Forest, 200 p., 72 ill. ..... 45 F
N° 626 **Louison Bobet**, R. Ichah, 140 p., 40 ill. ..... 45 F
N° 627 **Les Heures glorieuses du Cyclisme suisse**, collectif, 190 p., 70 ill. ..... 75 F
N° 657 **Manuel technique de la bicyclette**, M. Delore, 184 p., 200 ill. ..... 64 F
N° 661 **Le cyclisme : aspect médical et technique**, Dr Noret, 210 p., 40 ill. ..... 85 F
N° 667 **Consultation médicale du cyclisme**, Dr de Mondénard, 230 p., 30 ill. ..... 80 F
N° 668 **Cyclisme de l'école à la compétition**, D. Clément, 480 p., 400 ill. ..... 120 F
N° 669 **Le Dopage**, Dr Noret, 320 p. ..... 78 F
N° 670 **Cyclisme de loisir et cyclotourisme**, 164 p., 80 ill. ..... 62 F
N° 671 **L'alimentation des cyclistes**, Dr de Mondenard, 224 p. ..... 70 F
N° 672 **Le dossier noir du dopage**, B. Chevalier, J.-P. Mondenard, 256 p. ..... 69 F

FOOTBALL

N° 101 **L'Année du football 1981**, J. Thibert, 260 p., 220 ill. ..... 117 F
N° 103 **Allez les Verts !** D. Grimault-P. Mahé, 235 p., 200 ill. ..... 140 F
N° 104 **Le Livre d'or du football 1981**, C. Bietry, 112 p., 80 ill. ..... 50 F
N° 105 **Enseignememt du football**, F. Garel, 240 p., 90 ill. ..... 70 F
N° 107 **Coupe du monde story : les Bleus 1930-1982**, D. Rousseau, 128 p., 100 ill. ..... 35 F
N° 110 **Paris-Saint-Germain 81-82**, F. Le Goulven, R. Ichah, 190 p., 100 ill. ..... 85 F
N° 119 **Jean-François Larios**, R. Hassold, 112 p., 60 ill. ..... 45 F
N° 128 **Les Grandes Heures du FC Nantes**, B. Verret, 220 p., 72 ill. ..... 90 F
N° 143 **Raymond Kopa**, B. Verret, 120 p, 30 ill. ..... 52 F
N° 148 **Robert Herbin - Les vertes années**, R. Ichah, 140 p., 40 ill. ..... 54 F
N° 149 **Coupes d'Europe Story : les Verts 1957-1981**, 128 p., 140 ill. ..... 39 F
N° 150 **Médecine du football**, A. Durrey, 290 p., 44 ill. ..... 98 F
N° 151 **L'Entrainement du gardien de but**, L. Gavillet, 140 p., 80 ill. ..... 77 F
N° 153 **Le Guide pratique de l'entraineur**, M. Blazevic, 150 p., 40 ill. ..... 77 F
N° 155 **Méthodes d'entrainement moderne**, J. Paillai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 156 **Football : technique-entrainement**, R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 56 F
N° 158 **Football : technique, entrainement**, F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 57 F
N° 159 **La Préparation du footballeur**, F. Garel, 296 p., 280 ill. ..... 59 F
N° 161 **Football : apprentissage par le jeu**, K. Dietrich, 100 p., 80 ill. ..... 58 F
N° 165 **L'entrainement du jeune footballeur**, R. Taelman, 240 p., 150 ill. ..... 75 F

DIVERS

N° 351 **Mécanique en athlétisme**, H.-D. Dyson, 256 p., 120 ill. ..... 75 F
N° 437 **Tennis de table**, N. Angelescu, 280 p., 50 ill. ..... 98 F
N° 501 **1981 : une année de sport**, P. et J. Thibert, 200 p., 150 ill. ..... 78 F
N° 506 **Fabuleuse histoire de la boxe**, P. Cangioni, 720 p., 300 ill. ..... 180 F
N° 570 **Haltérophilie : guide du spécialiste**, G. Lambert, 200 p., 40 ill. ..... 70 F
N° 705 **Exercices de gymnastique**, E. Battista, 295 p., 180 ill. ..... 66 F
N° 706 **La barre fixe**, G. Chautemps, 630 p., 400 ill. ..... 110 F
N° 712 **Traumatologie sportive**, J. Benassy, 196 p., 80 ill. ..... 97 F
N° 718 **Manuel de l'éducateur sportif**, 530 p., 100 ill. ..... 70 F
N° 719 **La gymnastique à l'école primaire**, K. Koch, 200 p., 150 ill. ..... 50 F
N° 743 **Gymnastique : cahiers techniques de l'entraineur (les rotations avant)**, R. Carrasco, 170 p., 180 ill. ..... 60 F
N° 744 **Gymnastique aux agrès : enseignement primaire**, P. Hostar, 160 p., 200 ill. ..... 79 F
N° 745 **Gymnastique**, 160 p., 250 ill. ..... 98 F
N° 750 **Préparation physique**, R. Carrasco, 170 p., 180 ill. ..... 73 F
N° 781 **La Musculation**, G. Lambert, 200 p., 40 ill. ..... 70 F
N°783 **Sport et sciences**, R. Thomas, 250 p., 30 ill. ..... 154 F
N° 801 **Le défi Renault**, E. Seidler, 268 p., 90 ill. ..... 64 F

BON A DECOUPER à renvoyer à CLS,
10, rue du Fg-Montmartre, 75438 PARIS Cedex 09

Frais de port et d'emballage : 9 F par livre commandé

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint mon règlement de ..... F
par chèque, mandat, virement au CCP 5390-08 Paris.

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

SIX MOIS POUR KAROUNGA KEITA

Réunie à Kinshasa à l'occasion de la finale retour de la Coupe des clubs champions, la Confédération africaine de football a procédé au tirage au sort du premier tour de la dix-huitième Coupe des clubs champions et de la huitième Coupe des vainqueurs de Coupe.

DIX-HUITIEME COUPE DES CLUBS CHAMPIONS
Préliminaires
(aller les 12, 13 ou 14 février)
(retour les 26, 27 ou 28 février)

Vital'o (Burundi) - Rayons Sports (Rwanda)
Mhulme Peacemakers (Swaziland) - Maseru Brothers (Lesotho)
Atletico Malabo (Guinée équatoriale) - Sporting Moura (Centrafrique)
AS Police (Mauritanie) - Adjidjas (Bénin)

Seizièmes de finale :
(aller les 9, 10 ou 11 avril)
(retour les 23, 24 ou 25 avril)

Champion de Zambie - Vital'o ou Rayons Sports
AC Somasud (Madagascar) - Mhulme ou Maseru
FC Lupopo (Zaïre) - A. Malabo ou S. Moura
Dynamos (Zimbabwe) - Defence Force Eleven (Botswana)
AS Police ou Adjidjas - Stella (Côte-d'Ivoire)
RS Kouba (Algérie) - KAC Kenitra (Maroc)
El Hilal (Soudan) - JE Tizi-Ouzou (Algérie)
Kampala City Council (Ouganda) - FC Leopards (Kenya)
Public Work (Somalie) - El Ahly (Egypte)*
Textil Pungoe (Mozambique) - Young Africains (Tanzanie)
Invincible Eleven (Libéria) - Tonnerre Yaoundé (Cameroun)
Semassi Sokode (Togo) - Ashanti Kotoko (Ghana)
Primeiro da Agusto (Angola) - Enugu Rangers (Nigeria)
AS Kaloum (Guinée) - Real Republicains (Sierra-Leone)
US Mbila Zambi (Gabon) - US Gorée (Sénégal)
Etoile du Congo (Congo) - AS Real (Mali)

● Le club égyptien El Ahly ne participera sans doute pas à la compétition, étant sous le coup d'une suspension, suite à son forfait cette année dans la même épreuve, en demi-finale face à la JET. La Fédération égyptienne devrait proposer un remplaçant.

● Le tirage au sort du premier tour propose, dans l'ensemble, des rencontres déséquilibrées. La tête d'affiche revient au face-à-face algéro-marocain RS Kouba-KAC Kénitra.

● La dix-huitième Coupe des clubs champions, tout comme la huitième Coupe des Coupes réuniront un nombre record de participants : trente-six pour la Coupe des clubs, trente-trois pour la Coupe des Coupes.

● Le Cameroun aura deux représentants en Coupe des Coupes, l'Union de Douala, détenteur du trophée, et le Dynamo de Douala.

L'Algérie en aura également deux en Coupe des champions, la Jeunesse électronique de Tizi-Ouzou, lauréat de l'édition 1981 et le RS Kouba.

HUITIEME COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE
Préliminaire
(aller les 5, 6 ou 7 février)
(retour les 19, 20 ou 21 février)

Zinderma (Niger) - Garde Nationale (Mauritanie)

Seizièmes de finale
(aller les 2. 3 ou 4 avril)
(retour les 16, 17 ou 18 avril)

Zinderma ou Garde Nationale - Dynamo Douala (Cameroun)
Kamboi Eagles (Sierra Leone) - Africa Sports (Côte-d'Ivoire)
Rovers (Lesotho) - Caps United (Zimbabwe)
Gor Mahia (Kenya) - Dynamo de Fima (Madagascar)
Mukura Victory (Rwanda) - Pan African (Tanzanie)
Coffee FC (Ouganda) - Powers Dynamo (Zambie)
Hay el Arab (Soudan) - Arab Contractors (Egypte)
Grupo Desportos (Mozambique) - State Printing Agency (Somalie)
Mighty Barolle (Libéria) - AS Police (Sénégal)
Wallidan (Gambie) - Hearts of Oak (Ghana)
El N'Guema (Guinée équatoriale) - Union Douala (Cameroun)
Requins (Bénin) - Djoliba (Mali)
Taag (Angola) - Vita Club (Zaïre)
FC 105 (Gabon) - Gbessia (Guinée)
Bendel Insurance (Nigeria) - Agaza (Togo)
CARA (Congo) - USK Alger (Algérie)

Le comité exécutif de la CAF a pris un certain nombre de sanctions financières à l'encontre de fédérations nationales. Les amendes s'échelonnent de 650 à 6 000 dollars. Sont touchés par ces mesures le Nigeria, le Ghana, l'Egypte, l'Algérie, la Somalie et la République Centrafricaine.

Par ailleurs, l'entraîneur du Djoliba de Bamako, Karounga Keita, est suspendu pour six mois, suite à son comportement déplacé lors de la demi-finale de Coupe des Coupes, Djoliba-Stationery Stores.

Le stade Houphouët-Boigny est suspendu pour six mois à la suite des incidents provoqués par les supporters ivoiriens lors du match ASEC-Kaloum. Le Stella et l'Africa Sports devront trouver un nouveau terrain d'asile au cours du premier semestre 1982, vraisemblablement à Bouaké, la seconde ville de Côte-d'Ivoire.

La CAF a, enfin, décidé d'ouvrir une enquête sur les dirigeants du FC 105 de Libreville accusés de tentative de corruption des officiels de la Confédération africaine.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

VASTE PROGRAMME POUR L'ALGÉRIE

ALGER. — A défaut des rencontres habituelles de la Division Nationale I, il y eut cette semaine l'ultime tour régional des éliminatoires de la Coupe d'Algérie, avant l'entrée en lice des ténors, qui aura lieu le mois prochain.

Fidèle à sa tradition, la Coupe nous offre son habituel lot de surprises, grâce à Tablat qui sortit Bordj-Menaiel, et à Lakhdaria qui fit de même face avec Boufarik, soit deux performances face à des ténors de la Division Nationale II. Quant à l'équipe nationale, qui terminera ces prochains jours son cycle hebdomadaire de regroupement court, d'une durée de trois jours chacun, les choses sérieuses débuteront dès le mois de janvier 1982.

En premier lieu, les stages seront cette fois-ci plus longs, d'une durée respective de deux semaines, lors de chaque regroupement. C'est ainsi que le premier d'entre eux débutera le 27 ou le 28 décembre 1981, avec la participation de Dahleb, Kourichi, Djaadaoui et autres Chebel.

D'autre part, deux matches amicaux ont aussi été programmés pour l'équipe nationale qui rencontrera probablement à Alger au Stade Olympique du 5 juillet, pour peu que les dernières retouches concernant sa nouvelle pelouse en gazon naturel soient terminées, l'équipe de Bordeaux le 8 janvier, puis une formation brésilienne le 13 janvier.

Pour le mois de février un déplacement a été également fixé, qui permettra ainsi à l'Algérie d'affronter à Tunis le 7 février, l'équipe tunisienne.

Ce sont là quelques informations que nous avons pu recueillir en attendant la conférence de presse que les responsables techniques Rogov, Saadane, Maouche nous ont promis. Nous connaîtrons, enfin, le programme définitif de cette équipe nationale qui aura également, ne l'oublions pas, à disputer la phase finale de la prochaine Coupe d'Afrique des nations en Libye, à partir du 19 mars prochain. Un rendez-vous où elle retrouvera le Nigeria et peut-être, pour peu que leurs chemins se croisent, le Cameroun.

Pour cette compétition, dont le règlement ne permet l'utilisation que de deux « pros », l'entraîneur Maouche nous a déclaré que le choix de ses joueurs ne pourra s'effectuer qu'en fonction de leur disponibilité et, bien sûr, des exigences de la composition de l'équipe.

MAROC

(Henri ZIMEL)

DANS UN MOUCHOIR DE POCHE

CASABLANCA. — Le match phare de cette onzième journée de Championnat du Maroc se jouait à Casablanca : un derby entre le WAC et le Raja, qui avait attiré dans un stade beaucoup trop petit 20 000 spectateurs dont certains avaient pris leurs places quatre à cinq heures avant le coup d'envoi.

Près de quinze millions d'anciens francs de recette, c'est très honorable et l'affluence aurait été supérieure si la rencontre avait pu avoir lieu au stade d'honneur, qui peut contenir 70 000 spectateurs.

Le WAC a gagné ce derby et il a bien mérité cette victoire car l'équipe se montra plus entreprenante, plus active, dominant surtout en deuxième mi-temps. La concrétisation de cette supériorité devait intervenir à la 62e minute par un but parfaitement bien amené de Larbi et de Hassan et achevé par Saad, un attaquant qui se montre excellent depuis quelques dimanches.

En dépit de cette défaite, le Raja garde sa première place au classement puisque la Renaissance de Kenitra qui le talonnait a elle aussi été battue. Toutefois le Raja n'a plus désormais qu'un seul point d'avance sur le FUS et deux sur le WAC de plus en plus menaçant et sur Renaissance.

Mais surprenants sont aussi les autres résultats puisque durant cette journée, sur neuf matches, cinq ont été gagnés à l'extérieur. En premier lieu, les Far qui en allant jouer à Kenitra contre la Renaissance ont arraché la victoire par 3-2. L'équipe militaire a marqué par Drisse à la 7e minute, Timouni à la 29e et Inlouni à la 66e. Renaissance pendant ce temps avait égalisé par Abdelatif à la 51e minute et réduisait l'écart dans les dernières minutes grâce à Fakir.

Le Fus, qui a aussi des prétentions au titre cette année, est allé faire bonne mesure en se rendant à Sidi Kacem (3-0), trois buts marqués successivement par Breck à la 37e minute et coup sur coup par Said et Ghafir aux 85e et 86e minutes.

Méritoire est aussi la victoire du Kenitra AC à Agadir (2-1). Tous les buts furent marqués en première mi-temps, ceux des visiteurs par Houat (18e) et par Jamal (43e) et celui d'Agadir par El Hiri à la 23e minute.

(11e journée)

WAC (Casa) - Raja (Casa)	1-0
Sidi Kacem - FUS	0-3
Sali - El Jahida	0-0
Agadir - Kénitra AC	1-2
Renaissance Kénitra - FAR	2-3
Fès - Settat	0-1
Fqih Ben Salah - Meknès	0-0
Oujda - Chabab Mohammedia	2-0
US Mohammedia - Berkane	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Baja	27	11	6	4	1	9	2
2. FUS	26	11	6	3	2	11	4
3. WAC	25	10	6	3	1	19	5
4. Renaiss. Kenitra	25	11	6	2	3	19	11
5. Oujda	24	11	5	3	3	11	6
6. Fqih Ben Salah	23	11	4	4	3	8	7
7. Berkane	23	11	4	4	3	10	10
8. Settat	22	11	4	3	4	8	6
9. Meknès	22	11	4	3	4	8	7
10. FAR	22	11	3	5	3	8	8
11. Ch. Mohammedia	22	11	4	3	4	7	8
12. Fès	21	11	2	6	3	4	5
13. Kénitra AC	20	10	3	4	3	5	9
14. OS Mohammedia	19	10	3	3	4	8	11
15. El Jahida	18	10	3	2	5	8	9
16. Agadir	17	11	1	4	6	4	12
17. Sidi Kacem	16	11	1	3	7	4	18
18. Salé	16	11	0	5	10	3	17

Buteurs : Hassan (WAC), 8 buts ; Fahir (Renaissance Kénitra), 6 buts ; Janina (Renaissance Kénitra), 5 buts ; Touahria (Renaissance Kénitra), 5 buts ; Larbi (WAC), 5 buts.

TUNISIE

(HAKIM)

LES ATTAQUANTS EN HIBERNATION

TUNIS. — Le froid de décembre a engourdi les jambes des attaquants en dépit de l'apparition d'un beau soleil ce dimanche. Dix buts seulement ont été réalisés dont six à El Menzah.

On s'acheminait vers un partage des points lors de la première rencontre quand le Stade Tunisien réalisa en une minute deux buts par Cherif et Limam pour s'adjuger in extremis la victoire. Pourtant, les Bizertins, qui avaient égalisé par Mokrani (21e) après un mauvais départ et handicap d'un but signé Tounsi, ont tenu bon jusqu'à la quatre-vingt-dixième minute. Mais un match de football n'est terminé qu'au coup de sifflet final de l'arbitre.

Pour le deuxième rendez-vous, le Club africain préféra démarrer en trombe ; dès la première minute, Khalsi botta un coup franc sur le mur adverse et obtint une avance psychologique appréciable. Avec une formation remaniée, les Clubistes consolidèrent leur acquis par une belle reprise de volée d'Avada sans pour autant dominer une équipe marsoise mobile, généreuse mais efficace.

Ce résultat va permettre aux Clubistes de reprendre la deuxième place alors que l'ASM rentre dans le rang en compagnie de trois autres équipes dont un nouveau venu. Si l'Etoile du Sahel et le CSS restent sur leurs positions, puisqu'ils n'ont pu s'imposer devant leurs adversaires respectifs, l'OCK et le SRS, la JSK a gravi un échelon en venant à bout de Mahdia non sans peine : une seule concrétisation de Houarbi a suffi pour l'emporter.

Il en fut de même pour le leader qui a eu recours à un penalty transformé par Parak à la 75e minute pour battre un CSHL très difficile à manier sur son terrain.

(11e journée)

Stade Tunisien - CA Bizerta	3-1
Club Africain - AS Marsa	2-0
CS Hammam - Espérance	0-1
US Monastir - Mégrise	2-0
JS Kairouan - EM Mahdia	1-0
OC Kerkenna - Et. du Sahel	0-0
Sfax RS - CS Sfaxien	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	29	11	8	2	1	15	3
2. Club Afr.	25	11	4	6	1	11	4
3. Et. du Sahel	24	11	4	5	2	15	5
CS Sfaxien	24	11	5	3	3	11	7
AS Marsa	24	11	5	3	3	11	8
JS Kairouan	24	11	5	3	3	12	11
7. St. Tunisien	23	11	4	6	3	10	30
8. US Monastir	21	11	3	4	4	6	8
CS Hamm.	21	11	3	4	4	13	15
Mégrise	21	11	3	4	4	7	11
11. Sfax RS	19	11	1	6	4	7	11
12. CA Bizerta	18	11	3	1	7	11	15
EM Marsa	18	11	2	3	6	6	18
14. Oc Kerkenna	17	11	1	4	6	2	9

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

ZICO ROI DES AMÉRIQUES

RIO. — Notre confrère « El Mundo » de Caracas vient d'établir son classement annuel du meilleur joueur sud-américain. Le Brésilien Zico a obtenu le plus grand nombre de voix auprès des dix huit journalistes consultés à travers tout le continent.

Si dans le passé, le résultat de ce référendum ne fut pas toujours un fidèle reflet des prestations fournies, on peut affirmer que cette fois le choix s'est bien porté sur le meilleur. Avec un total de 83 points, soit 6 de plus que l'Argentin Maradona, vainqueur l'an passé, le petit Carioca a confirmé son hégémonie actuelle.

De son côté, l'Argentin paraît, il est vrai, au creux de la vague, victime à la fois de la crise de Boca Junior, et de la sélection de Menotti.

Venant en démonstration de la remontée du football brésilien, l'arrière junior a conquis de haute lutte la troisième place. Sa brillante tournée en Europe du mois de mai lorsqu'il inscrivit un but décisif contre l'Allemagne fédérale (2-1) à Stuttgart, ainsi que les excellentes performances réalisées au sein de son club dans une Coupe Libertadores victorieuse, contribuèrent à ratifier ce choix.

Falcao, Socrate (8e), Cerezzo (11e) et Reinaldo (17e) malgré ses fréquentes blessures sont les autres Brésiliens classés dans un palmarès qui voit s'affirmer également quelques Chiliens et Péruviens. Le football andin montre le bout du nez au bon moment.

Ce classement individuel prouve également si besoin était le recul collectif des Argentins, auteurs de trop de performances irrégulières. Des champions du monde comme Kempes et Passarella paraissent décidément fort loin de la condition et de la réussite qui étaient les leurs, à l'occasion de la Coupe du monde 1978 organisée chez eux.

Nouveau roi des Amériques, Zico a couronné sa saison par une brillante victoire sur Liverpool (3-0) en finale de la Coupe intercontinentale. Agé de vingt-sept ans, le petit buteur carioca a réellement réalisé un « sans faute » en 1981.

ARGENTINE : RIVER PLATE CHAMPION

BUENOS AIRES. — River Plate est devenu champion d'Argentine à l'issue de sa victoire obtenue par 1-0 sur Ferrocarril Oeste (but de Mario Kempes à la 58e), dimanche au stade de Ferrocarril à Buenos Aires retour du Championnat.

River Plate avait déja remporté la finale aller sur le même score de 1-0. Son succès sur l'ensemble de deux matches, lui vaut d'être qualifié pour la Coupe Libertadores. C'est la troisième fois que River Plate remporté le titre argentin qui se dispute dans sa formule actuelle depuis 1967.

Au contraire du match aller, River a pleinement mérité sa victoire, même si elle ne se dessina réellement qu'après l'entrée en jeu de l'international Ramon Diaz, alors que ses coéquipiers s'étaient cantonnés jusque-là dans un jeu spectaculaire mais peu productif. — (AFP).

URUGUAY

(15e journée)

Sud America - Perrarol	2-1
Defensor - Fenix	1-1
Miramar - Bella Vista	2-0
Cerro - Hur. Buseo	1-1
Rampla Jun. - River Plate	0-0
Nacional - Wanderers Igualaron	1-1

Classement

1. Penarol	44
2. Nacional	41
3. Wanderers Igualaron	35
4. Bella Vinta	32
5. River Plate	31
6. Defensor	30
Miramar Missiones	30
8. Huracan Busco	28
9. Cerro	25
10. Rampla Juniors	23
Liverpool	23
12. Danubio	21
Progreso	21
14. Sud America	20
15. Fenix	16

PARAGUAY

Finale du Championnat

Olimpia et Sol De America 1-1
(Olimpia vainqueur aux penalties (5-4) pour la quatrième année d'affilée.

MEXIQUE

(14e journée)

Neza - Tampico	3-0
Atlante - Univ. Guadalajara	1-1
Cruz Azul - Zacatepec	1-1
Univ. Leon - Univ. Aut. Mexico	3-2
Atlas - A. Espanol	2-1
America - Monterrey	5-0
Univ. Aut. Guadalajara - Leon	1-1
Toluca - Guadalajara	0-0
Puebla- A. Potosino	2-2
A. Campesinos-Morelia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
GROUPE 1							
1. Puebla	18	14	7	3	4	24	20
2. America	15	14	6	3	5	23	14
3. UNA Mexico	13	14	6	6	4	22	23
Un. Leon	13	14	5	3	6	16	16
Atlas	13	14	5	3	6	14	19
GROUPE 2							
1. A. Potosino	19	14	7	5	2	26	19
2. Neza	15	14	4	7	3	23	18
3. Un. de G.	14	14	5	4	5	15	11
4. Cruz Azul	13	14	4	5	5	15	15
5. Leon	8	14	2	4	8	13	27
GROUPE 3							
1. Zacatepec	19	14	6	7	1	26	10
2. Noreija	11	14	4	3	7	17	21
3. A. Espanol	10	14	3	4	7	18	23
Guadalajara	10	14	3	4	7	14	23
5. Tampico	8	14	3	4	9	17	27
GROUPE 4							
1. Atlante	22	14	10	2	2	30	15
2. Campesinos	18	14	6	6	2	19	13
3. Monterrey	16	14	7	2	5	23	27
4. Toluca	14	14	3	8	3	19	20
5. UAG	11	14	2	7	5	15	22

COLOMBIE : MEDELLIN CHAMPION

BOGOTA. — L'Atletico nacional de Medellin a remporté dimanche, pour la quatrième fois, le Championnat de Colombie et participera à la prochaine Coupe Libertadores, ainsi que Tolima, qui termine vice-champion.

Résultats du tournoi final :

A Medellin : Atletico Nacional Medellin b. America Cali, 1-0.

A Bogota : Tolima b. Atletico Junior de Barranquilla, 4-3.

Tolima dispute ses matches à Bogota depuis que le 18 novembre dernier, une balustrade de son stade s'est effondrée provoquant la mort de dix-neuf supporters. — (AFP).

CONFIDENTIEL

■ Antognoni, bien reposé, reprendra une légère activité physique après Noël. L'entraînement sérieux avec ses coéquipiers viendra plus tard.

■ Claudio Adao, l'attaquant brésilien de Fluminense, a reçu une offre d'Arabie Saoudite : 35 000 dollars par mois (20 000 000 d'AF), une Rolls-Royce et une maison. Adao réfléchit.

UNE FORTUNE ET UNE CADILLAC

Le cheikh Jabar al Ahmad al Jabar al Sabah l'a décidé : chacun des joueurs du Koweit qualifié pour la Coupe du monde touchera une prime de 450 000 F, exempte d'impôts, et recevra une voiture Cadillac. L'entraîneur brésilien Carlos Perreira, venu dans les valises de Zagalo il y a dix ans, recevra double prime mais on ne précise pas s'il aura deux Cadillac.

Le cheikh Jabar al Ahmad al Jabar al Sabah aime beaucoup le football, est-il utile de le préciser ? Chacun des matches de son équipe est télévisé et, quand il est en déplacement lointain, un satellite particulier lui en retransmet les images.

Pour l'Espagne, l'investissement sera important car, comme déclare le cheikh, « nous irons là-bas pour faire du spectacle ».

■ Deux managers agités, Billy McNeill (Celtic) et Donald Mackay (Dundee) ont reçu un blâme du comité exécutif de la Fédération écossaise et devront bien se tenir à l'avenir.

■ George Best affirme qu'il ne rejouera plus en Championnat d'Angleterre : « Le climat est trop mauvais, le climat politique aussi d'ailleurs, et la pression de la presse est trop forte. »

PAYEZ ET VOUS VERREZ

Raimundo Saporta, président du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1982, est un homme d'affaires efficace, on le sait depuis longtemps. Il vient de décrocher un somptueux contrat pour le Mundial auprès de deux grandes chaînes de magasins : « El Cortes Inglés » et « Galerias Preciados ». Contre l'exposition du trophée de la Coupe du monde pendant un mois chacune, ces deux chaînes ristourneront pour 30 millions de pesetas de marchandises (180 millions AF) au comité organisateur.

BOBBY LE « ROULEUR »

Les Anglais ont choisi officiellement leur mascotte pour la Coupe du monde 1982, il s'agit du bouledogue Bobby, que voici. Le caractère agressif et « rouleur de mécanique » du Bobby en question fait couler beaucoup d'encre chez nos voisins. Les lecteurs du « Daily Mail », par exemple, se sont livrés à un concours de surnoms très impertinent, débouchant sur « El Bruto ».

Une chose est certaine : avec une telle mascotte, les joueurs anglais ont plutôt intérêt à gagner en Espagne. Car un « rouleur de mécaniques » qui s'effondre dans la sciure, ça fait très mauvaise impression.

■ On n'arrête pas le progrès. Joop Hiele, gardien de Feyenoord, a évité de peu, récemment, dans un match contre Nimègue, un... cocktail molotov. Attendons encore un peu et on verra le bazooka.

■ Arconada a fait récemment ses débuts d'acteur, dans un court métrage publicitaire. Il a touché pour cela 4 000 000 de pesetas (24 000 000 d'AF).

■ Coup dur pour Denis Tueart et Manchester City, l'intéressé ayant été victime d'une rupture du tendon d'Achille, samedi. On remarquera que Tueart, comme Trevor Francis, est l'un des « américains » à avoir beaucoup joué sur les surfaces synthétiques.

POLITIQUE ET CINÉMA

Karl Stotz, le sélectionneur autrichien, présente la particularité d'être le seul technicien du monde — sur vingt-quatre — qualifié à la Coupe du monde et limogé. Le président de la fédération autrichienne, M. Karl Sekanina, qui est également ministre, a pris cette décision avec l'arrière-pensée de confier à Ernst Happel la responsabilité de l'opération Coupe du monde. On se souvient que Happel dirigeait les Hollandais en 1978.

Karl Stotz n'est évidemment pas content. « M. Sekanina ne comprend rien au football, dit-il. Et il a besoin de faire son one-man-show à la télévision pour réussir sa carrière politique. Ce style me dégoûte. Je ne peux plus entendre ce bla-bla diarrhéique d'un type qui n'a jamais réussi à m'expliquer entre quatre yeux ce qui ne lui plaisait pas. »

Et un costume pour monsieur le Ministre, un !

■ Doncaster est content de son manager Billy Bremner, l'ex-rouquin teigneux de Leeds : pour son trente-neuvième anniversaire, il vient de lui offrir un nouveau contrat de trois ans.

■ Les Anglais seront les derniers à arriver en Espagne pour la Coupe du monde. Ils débarqueront le 10 juin, trois jours avant l'ouverture, « Ce qui est bien suffisant pour s'acclimater » estime le porte-parole de la Football Association, Glen Kirton.

ON SE LES ARRACHE

Luis Cesar Menotti est très exigeant. Désirant rassembler ses joueurs, en vue de la Coupe du monde, quatre mois avant le coup d'envoi, il avait demandé à Tottenham de libérer Ardiles et Villa en février.

Keith Burkinshaw, manager de Tottenham, a négocié et accepté de libérer les deux oiseaux argentins le 1er avril, ce qui est une énorme concession, car Ardiles et Villa manqueront les quatorze derniers matches de la saison y compris éventuellement les finales de la Coupe d'Angleterre et de la Coupe des Coupes.

Tottenham avait évidemment la possibilité et le droit de refuser cette libération anticipée. « Mais je ne me sens pas la force de priver Ardiles et Villa d'une Coupe du monde alors qu'ils ont gagné la précédente. D'autre part, j'ai promis à « Ossie » Ardiles, quand il a renouvelé son contrat avec nous, qu'il en serait ainsi. »

Ardiles lui, est optimiste. « Je pense que Menotti me libèrera si Tottenham se qualifie pour une finale. Quant au titre, je pense que Tottenham peut être champion sans moi. »

■ Ipswich n'a pas pu utiliser en Coupe de la League, à Everton, un nouvel attaquant sud-africain Mich D'Avray (qui est excellent) : Thijssen faisait sa rentrée au côté de Muhren et il n'y a place, sur le terrain, que pour deux étrangers par équipe.

LE CONSEILLER FRANZ

Après Fritz Walter et Uwe Seeler, Franz Beckenbauer sera le troisième footballeur allemand à recevoir le titre purement honorifique de « joueur d'honneur ». Ce titre lui sera remis le 1er juin lors de son jubilé qui verra Hambourg, son club, opposé à l'équipe nationale d'outre-Rhin. Franz aux cent trois sélections a reçu une offre de sa fédération pour devenir conseiller de la formation nationale pendant le Championnat du monde en Espagne.

Le dernier coup de Best

On rêve pour lui, et lui ne rêve pas. George Best, dont on affirmait qu'il allait signer à Middlesbrough, rejouer en Division I anglaise et, vraisemblablement, participer à la prochaine Coupe du monde avec l'Irlande du nord, a balayé tout ça. Sans beaucoup de commentaires.

Il a repris l'avion pour l'Amérique et décidé, à trente-six ans, de continuer à jouer pour les San Jose Earthquakes qui l'aiment bien et le lui ont fait savoir. George Best fait en cela un choix très intelligent entre la certitude de continuer à jouer pour son plaisir et les aléas d'une Coupe du monde qu'il estime n'être plus de son âge.

Les gens de Middlesbrough, le manager Bobby Murdoch en tête, sont absolument furieux.

« Ça ne m'étonne pas de Best, fulmine le manager. Il a prouvé une fois de plus qu'il était un type infréquentable. Il ne nous a même pas téléphoné. »

George Best, en apprenant cette diatribe, a haussé les épaules : « Je n'ai jamais accepté de jouer pour eux. Comment pourrais-je les trahir et les quitter alors que je n'ai jamais rien signé ? » La saga de Georgie continue.

LE DIEU BLOND AU TAPIS

Il était pratiquement acquis que Schuster jouerait la Coupe du monde avec la RFA. Une chaîne spéciale formée de Lattek, Weisweiler, Neuberger était en train de rétablir le contact quand Bernd a été victime d'une terrible blessure au genou droit : déchirure des ligaments croisés internes.

Cette blessure et l'opération qui a suivi (à Cologne) écartera Schuster des terrains pendant cinq à six mois, peut-être plus. C'est la même que celle de Kappellmann qui, après avoir rejoué un peu (trop tôt, dit l'intéressé) dut prendre une retraite prématurée.

Schuster souffre énormément depuis l'opération et, malgré le soutien de son épouse et de la famille Schumacher, s'inquiète des conséquences de cette brisure.

Barcelone s'inquiète aussi et, malgré l'opinion d'Udo Lattek, cherche un homme pour pallier la défection forcée de son dieu blond. Le président Nunez a pensé à Hans-Peter Briegel : « Mais ce n'est qu'un paquet de muscles, a protesté Lattek, pas un meneur de jeu comme Schuster. » De toute façon, Briegel ne veut pas aller à Barcelone. Alors, M. Nunez pense à l'Autrichien Bruno Pezzey.

■ Encore de George Best : « Je suis incapable d'assumer encore aujourd'hui ce que j'ai supporté hier. Par exemple, expliquer à deux cents personnes pourquoi j'ai agi de telle ou telle manière. C'est mon problème, un point c'est tout. »

■ Le contrat que proposait Middlesbrough à George Best, assurait à celui-ci, pour quatre mois, une somme de 50 000 livres (plus de 50 000 000 d'AF). Si Georgie accorde à sa tranquillité ce prix-là, c'est un homme sympathique.

■ Viv Anderson, qui était en négociation depuis plusieurs semaines avec Brian Clough, va sans doute signer un nouveau contrat avec Nottingham Forest. « Je suis satisfait de la détermination du club à renforcer l'effectif. »

■ Accusé de « blessures volontaires graves » par le juge d'instruction de Florence, le gardien gênois Martina passera en justice au mois de janvier. C'est la conséquence de son choc avec Antognoni, lequel choc ne paraît pas pur du tout.

Regards sur le monde

Le fer et le plastique

par Jacques THIBERT

UN certain nombre de dirigeants et techniciens commencent à s'apercevoir — il n'est jamais trop tard pour bien faire — que le football professionnel actuel ne remplit pas convenablement son rôle de véhicule du spectacle. Il le remplit même de moins en moins, concentrant en quelques instants de fugitif bonheur les actions et les gestes dont on peut dire, sans se tromper, qu'ils appartiennent à la vraie création.

Le football, on ne va pas épiloguer là-dessus, a fait ses choix depuis plusieurs années : au bonheur de jouer, à l'épanouissement des artistes, au jeu offensif, il a préféré la force, la vigueur, les systèmes sans ailiers, le catenaccio, le réalisme le plus aiguisé dans tous les aspects du jeu. Et, comme si cela ne suffisait pas, on le pousse encore plus dans cette voie en bâtissant une Coupe du monde à vingt-quatre finalistes, avec deux tournois successifs par poules de quatre et de trois, assurance d'une compétition fermée, étirée inutilement et, très vraisemblablement, peu spectaculaire.

OR, si le football d'élite n'est plus du spectacle, qu'est-ce ? La seule satisfaction d'aller voir gagner son équipe et, dans le cas contraire, de tout casser sur le chemin du retour ? Nous en connaissons quelques-uns qui, aux joies aléatoires du spectateur, préfèrent d'assez loin les plaisirs fidèles de l'acteur, celui-ci à son niveau modeste du département ou du canton. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait la vraie ivresse !

CERTAINS s'aperçoivent donc qu'il manque quelque chose au football professionnel et, dans leur quête de fraîcheur et de nouveauté, vers qui se tournent-ils ? Vers les vedettes consacrées, vers les vieux joueurs aux genoux cagneux et aux muscles supposés saturés. Alan Ball trotte comme un lapin à Southampton ; Howard Kendall fait les beaux jours d'Everton, à trente-cinq ans ; Franz Beckenbauer mène une partie du jeu, à Hambourg, à trente-six ans, et envisage même de jouer une Coupe du monde supplémentaire ; Zoff, le quadragénaire, va encore plus loin dans le défi puisqu'il est titulaire de la Squadra Azzurra. Et un club réputé sérieux, celui de Middlesborough, offre 50.000 livres pour quatre mois de piges à George Best, qui les refuse parce qu'il ne se sent « plus apte à supporter les pressions entourant le jeu ».

Les dirigeants marchent-ils sur la tête ou le jeu actuel est-il incapable de faire naître les fortes personnalités qui éclairaient le football sur les terrains et en dehors des terrains ?

TOMMY Smith, celui que l'on surnommait « le char d'assaut » sur le continent, et « l'acier d'Anfield » au Royaune-Uni, a son opinion sur la question. Au début de cette saison, deux clubs de la Football League sont encore venus le voir pour le faire revenir sur sa décision d'être un homme d'affaires (florissant) plutôt qu'un joueur de football vieillissant. « A quinze ans, raconte-t-il, je jouais en réserve de Liverpool ; à dix-sept, en équipe première ; et, à dix-huit ans, en Coupe d'Europe. Beaucoup de jeunes, Écossais notamment, étaient beaucoup plus habiles que moi techniquement. Mais Bill Shankly me maintenait dans l'équipe. Il avait probablement senti que j'étais un type de caractère.

Il y a dix ans encore, le football anglais comptait un nombre relativement important de fortes personnalités, poursuit Tommy Smith. Aujourd'hui, il n'y en a plus beaucoup, hormis quelques-uns dont Souness, Dalglish et Grobbelaar à Liverpool. Mais vous pouvez tout aussi bien jouer un match de « subbuteo » qu'aller voir un match de Championnat ; la Première Division est pleine de joueurs en plastique. »

L'AFFAIRE George Best, pour Tommy Smith, est exemplaire de la situation. « Besty a trente-cinq ans et cela fait trois saisons qu'il joue un football équivalent à notre Troisième Division. Il n'empêche que Middlesborough va le chercher dans l'espoir qu'il va amener des gens au stade et, accessoirement, faire gagner l'équipe. Besty sait où il en est, lui. Sa décision en est la preuve. »

Il faut donc se demander pourquoi, dans le dernier quart du vingtième siècle, dans un temps où les jeunes bénéficient de toutes les connaissances et sont ouverts, beaucoup plus que leurs aînés en principe, à tous les horizons, le tout bête jeu de balle ne bénéficie pas de leur richesse de pensée, de parole et d'action. Ils sont, ces footballeurs contemporains, athlètes, techniciens, tacticiens parfois, professionnels au berceau et ils produisent un jeu sans étincelles qui ressemble au « subbuteo » évoqué par Tommy Smith.

LA réponse est difficile. Elle est surtout délicate, et elle sera contestée. Les footballeurs d'aujourd'hui sont ce qu'on les fait, fondus dans le moule du collectivisme, de l'entraînement biquotidien et du rendement. Quand une forte personnalité se dégage du troupeau, on lui rase la tête alors qu'on la bénissait dans l'ancien temps.

Rassurez-vous, le virage sera pris un jour, et plus tôt qu'on ne le croit. Platini, Maradona et quelques autres ont bien échappé au moule. Le Mundial 82, qui ne sera pas gai, vous verrez, accélérera la tendance au retour d'un « football écologique ». Ou alors, c'est à désespérer du jeu qui n'en est plus un et que l'on devrait appeler « la petite guerre » ou encore « le grand subbuteo », à cause des joueurs en plastique. Mais ce serait méchant pour le petit subbuteo qui n'a rien fait à personne et qui présente bien des agréments, tous ses adeptes vous le diront.

DOCUMENT

ONZE COUPES DU MONDE en un coup d'oeil

(Jean-Jacques VIERNE)

Le tableau ci-contre permet de résumer d'un seul coup d'œil onze Coupes du monde et cinquante années de football international. Il rappelle les performances année par année des quarante-sept nations qui ont participé au moins une fois à la phase finale de la grande épreuve. Nous les avons classées selon le nombre de participations d'abord, puis selon les meilleurs résultats obtenus.

Une seule nation a disputé toutes les phases finales : le Brésil, qui se classa six fois sur le podium et sept fois parmi les quatre premiers. C'est aussi le seul pays qui ait remporté trois fois le trophée (1958, 1962, 1970), obtenant ainsi sa garde définitive. En fait, après des débuts délicats, les Brésiliens n'ont qu'une seule véritable contre-performance à leur passif : leur élimination au premier tour en 1966, dans des conditions, il est vrai, particulières (« assassinat » prémédité du roi Pelé par les Bulgares et les Portugais). Deux fois, d'autre part, le Brésil laissa échapper un titre qu'il aurait dû remporter

Mexico 1970, troisième triomphe pour les Brésiliens qui entourent ici Pelé.

haut la main : en 1938, où il fut battu par l'Italie en demi-finale pour avoir jugé bon de faire reposer certains titulaires en vue de la finale, dont le fameux buteur Leonidas ; et en 1950, où il subit chez lui la « peur de gagner » contre l'Uruguay et laissa échapper une victoire qui semblait acquise. Malgré leur baisse de régime des deux dernières éditions — qu'on peut croire aujourd'hui enrayée si l'on en juge par ce qui s'est passé au Mundialito de Montevideo et lors de la tournée en Europe du printemps (victoire sur l'Angleterre, la France et la RFA) — les Brésiliens se sont maintenus à un rang élevé.

Derrière viennent l'Allemagne et l'Italie, avec neuf Coupe du monde à leur palmarès. Pour les Allemands, nous avons tenu compte des résultats de l'Allemagne unie jusqu'en 1939, de la RFa ensuite ; rappelons qu'en 1938, le Reich nazi avait annexé l'Autriche avant la Coupe du monde et incorporé dans son équipe les meilleurs joueurs du « Wunderteam », ce qui ne l'empêcha pas de se faire sortir par la Suisse dès le premier tour ; d'autre part, en 1950, la RFA était absente car non encore réintégrée dans le circuit international après la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1954, cependant, les résultats allemands sont encore meilleurs que ceux du Brésil.

L'Italie vit davantage sur sa réussite d'avant-guerre. Depuis, en effet, elle a connu cinq échecs, dont certains restés fameux (Corée du Nord, 1966) pour deux belles réussites, la finale de 1970 et la quatrième place en 1978 où la Squadra, très bien partie, ne tint pas tout à fait la distance.

Grâce à la maigreur de la concurrence qu'il rencontre dans sa zone pour se qualifier, le Mexique figure au quatrième rang, mais il a toujours fait de la figuration, sauf lorsqu'il organisa l'épreuve en 1970.

Il précède un petit groupe comprenant deux anciens vainqueurs, l'Uruguay et l'Argentine, ainsi que trois pays européens, la Suède, la Hongrie et la France.

L'Uruguay n'a cessé depuis trente ans de voir sa position se dégrader. Sa dernière performance date de 1970 ; en 1974 il fut inexistant, en 1978 (et en 1982) il ne s'est même pas qualifié.

L'Argentine, qui figura presque toujours parmi les favoris, a enfin réussi à exprimer sa valeur à domicile en 1978, après plusieurs échecs plus ou moins nets entre 1950 et 1974.

La Hongrie compte deux deuxièmes places (1938 et 1950) mais ne s'est guère distinguée depuis.

La Suède, en revanche, possède un palmarès remarquable, ayant atteint cinq fois les quarts de finale et deux fois le podium. Les dernières années ont été cependant plus difficiles et les Scandinaves ne se sont pas qualifiés cette fois-ci.

La France occupe donc un rang très honorable, surtout à cause de sa triple participation avant la dernière guerre. Mais les Tricolores, depuis lors, n'ont obtenu qu'un résultat valable, leur troisième place en 1958.

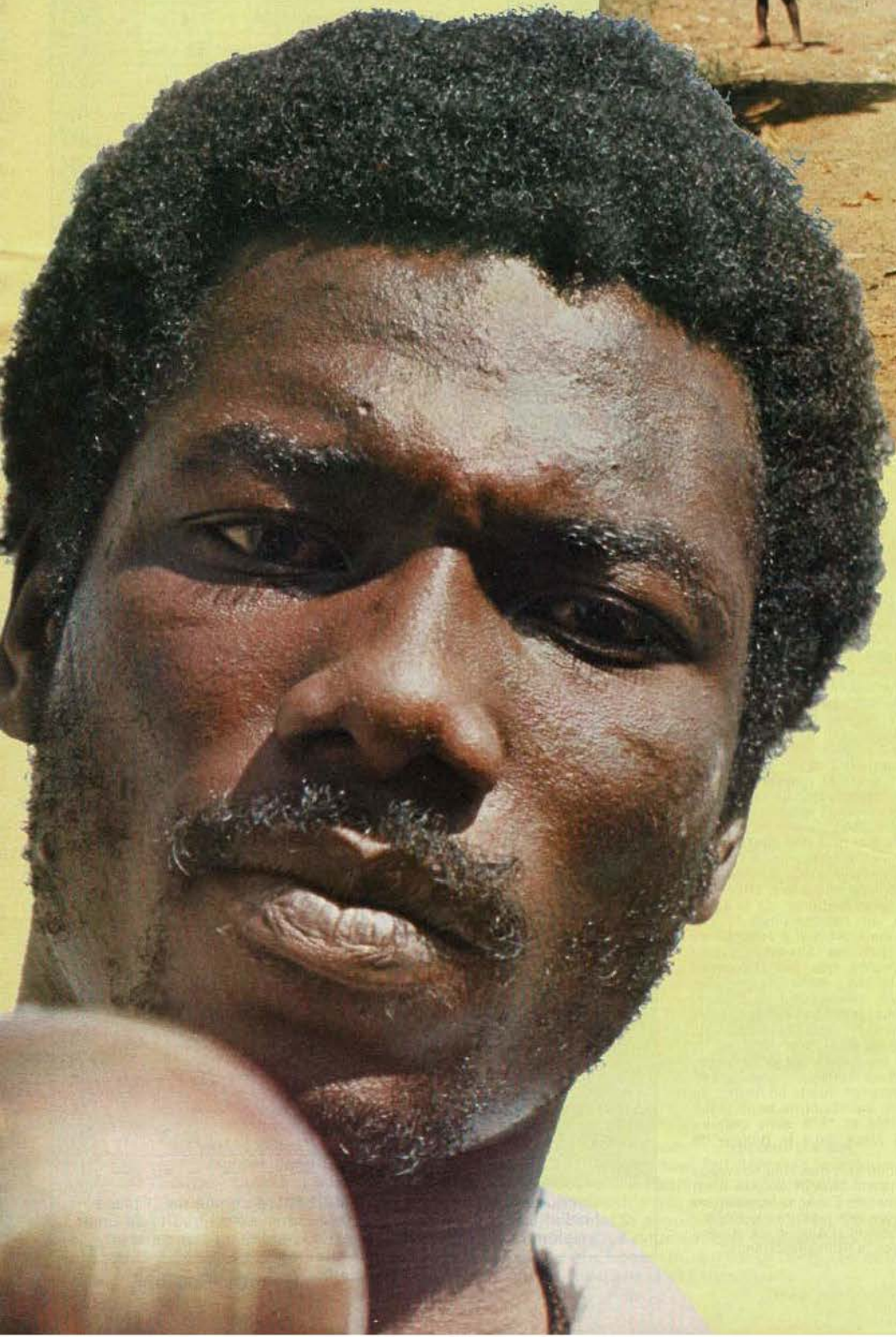
Il faut remonter plus loin pour trouver trace de l'Angleterre, qui « snoba » l'épreuve mondiale jusqu'en 1950, et n'y a brillé qu'une seule fois, chez elle, en 1966, où elle l'emporta ; de la Tchécoslovaquie, qui compte deux deuxièmes places mais pas mal d'échecs ; de l'Espagne, dont les absences furent plus nombreuses que les présences depuis trente ans ; de la Yougoslavie, qui n'a jamais atteint, sauf en 1962, le niveau que mériterait son extraordinaire réservoir humain ; des Pays-Bas, qui n'ont existé qu'en 1974 et 1978, où ils terminèrent deuxième ; de la Belgique, qui n'a jamais réussi, même avant-guerre, à entrer en quarts de finale ; de l'URSS enfin, qui obtint de bons résultats entre 1958 et 1970, sans prendre pour autant place dans le groupe de tête.

Notons, pour finir, que cinq nouveaux pays s'ajouteront bientôt à cette liste, qui disputeront en Espagne la première phase finale de leur histoire : le Honduras, le Cameroun, l'Algérie, le Koweit et la Chine (ou la Nouvelle-Zélande).

	30	34	38	50	54	58	62	66	70	74	78	Tot.
Brésil	El.	El.	3	2	1/4	1	1	El.	1	4	3	11
Allemagne	—	3	El.	—	1	4	1/4	2	3	1	1/4	9
Italie	—	1	1	El.	El.	—	El.	El.	2	El.	4	9
Mexique	El.	—	—	El.	El.	El.	El.	El.	1/4	—	El.	8
Uruguay	1	—	—	1	4	—	El.	1/4	4	El.	—	7
Argentine	2	El.	—	—	—	El.	El.	1/4	—	1/4	1	7
Hongrie	—	1/4	2	—	2	El.	1/4	1/4	—	—	El.	7
Suède	—	1/4	4	3	—	2	—	—	El.	1/4	El.	7
France	El.	El.	1/4	—	El.	3	—	El.	—	—	El.	7
Angleterre	—	—	—	El.	1/4	El.	1/4	1	1/4	—	—	6
Tchécoslov.	—	2	1/4	—	El.	El.	2	—	El.	—	—	6
Yougoslavie	3	—	—	El.	1/4	1/4	4	—	—	1/4	—	6
Suisse	—	1/4	1/4	El.	1/4	—	El.	El.	—	—	—	6
Chili	El.	—	—	El.	—	—	3	El.	—	El.	—	5
Espagne	—	1/4	—	4	—	—	El.	El.	—	—	El.	5
Belgique	El.	El.	El.	—	El.	—	—	—	El.	—	—	5
Pays-Bas	—	El.	El.	—	—	—	—	—	—	2	2	4
Autriche	—	4	—	—	3	El.	—	—	—	—	1/4	4
U.R.S.S.	—	—	—	—	—	1/4	1/4	4	1/4	—	—	4
Bulgarie	—	—	—	—	—	—	El.	El.	El.	El.	—	4
Ecosse	—	—	—	—	El.	El.	—	—	—	El.	El.	4
Roumanie	El.	El.	El.	—	—	—	—	—	El.	—	—	4
Pologne	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	3	1/4	3
Etats-Unis	3	El.	—	El.	—	—	—	—	—	—	—	3
Pérou	El.	—	—	—	—	—	—	—	1/4	—	1/4	3
Paraguay	El.	—	—	El.	—	El.	—	—	—	—	—	3
Bolivie	El.	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	—	2
Portugal	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	1
Corée du Nord	—	—	—	—	—	—	—	1/4	—	—	—	1
Cuba	—	—	1/4	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Irlande du N.	—	—	—	—	—	1/4	—	—	—	—	—	1
R.D.A.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1/4	—	1
Australie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	1
Colombie	—	—	—	—	—	—	El.	—	—	—	—	1
Corée	—	—	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	1
Egypte	—	El.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Galles	—	—	—	—	—	El.	—	—	—	—	—	1
Haiti	—	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	1
Indes néerl.	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Iran	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	1
Israël	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	—	1
Maroc	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	—	1
Norvège	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Salvador	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	—	1
Tunisie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	1
Turquie	—	—	—	—	El.	—	—	—	—	—	—	1
Zaïre	—	—	—	—	—	—	—	—	—	El.	—	1

1 : vainqueur.
2 : finaliste.
3 : troisième.
4 : battu en finale de 3e place.
1/4 : éliminé en quarts de finale.
El. : éliminé au premier tour.

Thomas N'Kono le jaguar de Yaoundé



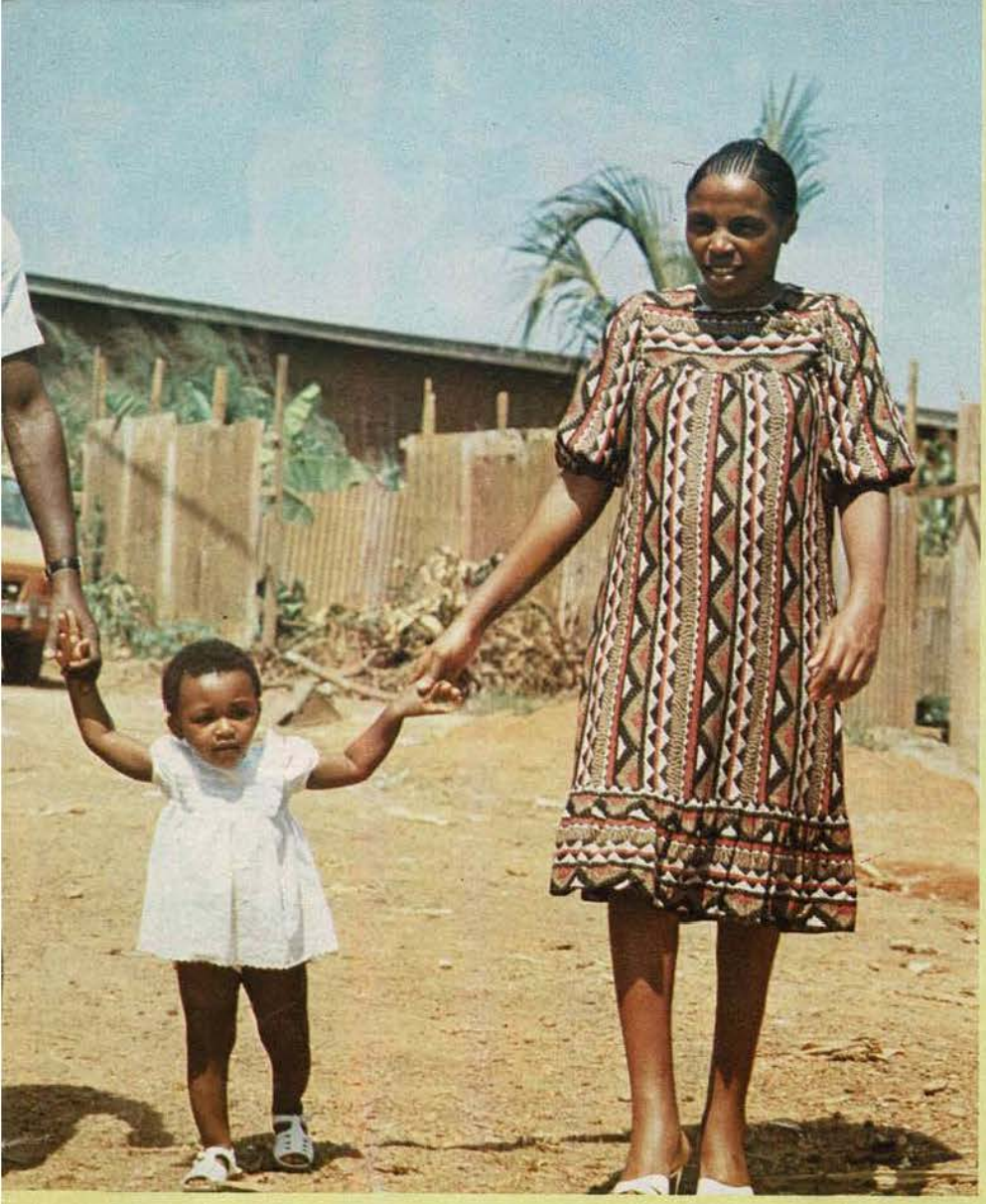
DANS ce football africain bouillonnant de passion où le geste spectaculaire et l'action individuelle demeurent encore prioritaires aux yeux des joueurs et de leurs supporters, ces deux êtres d'exception que sont, comme partout ailleurs, le gardien et le buteur, conservent évidemment un prestige et une popularité hors du commun. Le talent explosif de l'un et de l'autre se manifeste bien sûr dans une parade jaillissante ou dans une frappe foudroyante, qui illumine subitement le jeu et le match.

Pour décrocher sa place en Espagne, l'équipe nationale camerounaise a pu ainsi compter sur deux gaillards qui, passant à juste titre pour les deux meilleurs spécialistes du continent africain (deux ex-Ballon d'or « FF » d'ailleurs), valent très largement leurs plus brillants collègues européens ou sud-américains.

On connaît bien, et pour cause, Roger Milla, le centre avant, qui est en France depuis quelques années et qui constitue la force de frappe numéro 1 du SEC Bastia. On connaît moins bien le gardien camerounais Thomas N'Kono, qui fut le héros du premier match contre le Maroc à Kenitra et qui a largement contribué ce jour-là à la qualification de son pays pour le Mundial 1982. Tout de noir vêtu, grand et très puissant, mais pourtant souple et agile, étonnamment souverain dans sa surface, où il va chercher toutes les balles aériennes, et surtout doté d'un calme imperturbable et d'un sang-froid impressionnant en toutes circonstances, N'Kono possède un ensemble de qualités athlétiques, techniques et morales peu banales, qui semblent d'ailleurs méduser quelque peu ses adversaires. Une espèce de Yachine africain, qui n'a que vingt-six ans et paraît taillé pour réaliser une grande carrière internationale.

« Vous êtes depuis plusieurs années le numéro 1 africain.

— C'est vrai que j'ai obtenu le Ballon d'or africain de « France Football » en 1979. Mais il faut dire que j'ai eu la chance de jouer dans une équipe du Canon de



Un reportage de Jean-Philippe RETHACKER

Yaoundé qui a collectionné les titres nationaux et les participations, voire les victoires, en Coupes d'Afrique. Depuis que j'y ai pris place en 1974, nous avons remporté la Coupe des clubs champions en 1978 et 1980, la Coupe des Coupes en 1979, tout en perdant la finale des champions en 1977.

— Quel âge aviez-vous quand vous êtes arrivé au Canon ?

— Dix-neuf ans. J'ai d'ailleurs décroché ma première sélection en équipe nationale cette même saison 1974-1975. Aujourd'hui, je dois compter une soixantaine de sélections.

— Où avez-vous fait vos débuts ?

— Je suis originaire de la province du Centre-Sud. J'ai commencé à jouer assez tard, vers l'âge de dix-sept ans, à l'Eclair de Douala. Il faut vous dire que j'étais d'abord un ailier droit. Et puis, un jour, le gardien titulaire étant absent, je l'ai remplacé au pied levé pour ne plus abandonner le poste. Avec l'Eclair, je suis monté en Première Division dès ma deuxième saison de compétition. Je suis ensuite venu au Canon.

— Il s'agit là d'un club très populaire.

— Le Canon doit avoir une cinquantaine d'années d'existence. Et il est avant tout le club d'un quartier de Yaoundé, le quartier de Nkoldondo 6, qui se trouve à l'est de la ville. C'est là que nous habitons tous, nous autres joueurs. C'est là que nous avons notre terrain d'entraînement, et surtout tous nos supporters. Cette intimité crée une ambiance spéciale et sympathique qui nous est très profitable.

— Le Canon, qui régnait sur le football camerounais depuis des années, a tout de même subi une petite baisse de régime en 1981 ?

— Oui, parce qu'il y eut quelques problèmes avec les dirigeants, mais nous sommes bien repartis.

— Quels ont été, selon vous, vos meilleurs matches ?

— En dehors de Kenitra, les deux finales de Coupe des champions disputées contre Hafia en 1978, en particulier le match de Conakry.

— Vos plus beaux exploits ?

— L'arrêt miraculeux que j'ai réussi justement au cours de cette rencontre de Conakry, sur un lob qui m'avait complètement trompé, mais que je pus freiner quand même au dernier moment, avant de pouvoir récupérer le ballon, alors que j'étais allé auparavant m'écrouler dans mes filets. J'ai dû faire vite. Et puis il y a aussi le penalty tiré par le Marocain Chicha à Kenitra que j'ai pu arrêter.

— Vous êtes, paraît-il, un spécialiste de ce genre d'exploit sur penalty. Quelle est votre méthode ?

— Très simple ; comme la plupart des gardiens, je fixe le ballon et me garde bien de suivre le regard du tireur. Ensuite je fais confiance à ma détente, en choisissant un côté où je dois m'élancer au moment du tir et en partant au tout dernier moment.

— Travaillez-vous beaucoup à l'entraînement ?

— Plus qu'auparavant. Environ une heure par jour, le soir, bien sûr, car il fait très chaud. De surcroît, je peux maintenant suivre un entraînement spécial en équipe nationale pendant les stages, sous la direction de Zunza, qui fut d'ailleurs longtemps gardien de but à Fontainebleau. Je m'aperçois qu'un gardien qui travaille d'arrache-pied peut progresser sans cesse.

— Vos sorties et vos renvois aux poings sont assez impressionnants.

— Ce fut longtemps mon point faible, mais cela aussi je l'ai répété à l'entraînement, en m'habituant à intervenir sur des balles aériennes que m'adressaient mes partenaires. Avant, je calculais mal les trajectoires ; maintenant, je suis mieux coordonné et plus au point. J'arrive au bon moment. L'important est de savoir où le ballon va tomber. Quant aux coups de poing, c'est une question de détermination plus que de force. Bien que je sois peut-être doué pour la boxe, sans trop le savoir. L'un de mes cousins, Jean-Marie Emébé, n'est-il pas champion d'Afrique des poids moyens ? Il est d'ailleurs installé à Paris depuis quelques mois et il espère bien y réaliser une brillante carrière.

— Vous portez toujours un pantalon de survêtement noir sur lequel figure le nom de... Sepp Maier ?

— Normal, car l'Allemand a toujours été mon idole et mon maître. Ses prises de balle et ses sorties, son courage à l'entraînement m'ont toujours paru exemplaires. De surcroît, il faut bien vous dire que sur nos terrains africains toujours secs et très durs mieux vaut, croyez-moi, jouer en survêtement pour protéger les genoux.

— Voilà donc désormais les attaquants du monde entier prévenus. Que redoutez-vous le plus d'eux ?

— Tout ce qui est imprévisible. Tenez, un gars comme Roger Milla, mon ami, m'a toujours fait peur parce qu'on ne sait jamais ce qu'il va faire. Quand vous attendez un dribble, il vous décoche un tir éclair. Au Mundial, nous allons sans doute souffrir, car le football européen c'est autre chose. Les attaquants y prennent plus de risques, tentent leur chance plus volontiers. Il est donc nécessaire de redoubler d'attention. Mais j'espère bien me montrer là-bas sous mon meilleur jour.

— Ne serait-ce que pour décrocher un contrat professionnel, en Espagne ou ailleurs. Barcelone, qui avait dépêché Helenio Herrera à Kenitra pour vous voir à l'œuvre, serait, dit-on, intéressé ?

— On verra bien ; je suis, bien sûr, tout prêt à tenter à mon tour l'aventure de l'étranger. Ne serait-ce que pour travailler et progresser encore et pour savoir vraiment jusqu'où je peux aller... »

(Photos André LECOQ-Presse Sports)

EN BREF

- **Thomas N'Kono**
- Né en 1955
- 1,83 m, 80 kg
- Clubs successifs : Eclair Douala, Canon Yaoundé
- Ballon d'or de « FF » en 1979
- 60 sélections
- Marié, une petite fille, Pascale (dix-sept mois).

Champions du monde

A Tokyo, en finale de la Coupe Intercontinentale des Clubs, les Brésiliens de Flamengo ont joué au chat et à la souris avec les Anglais de Liverpool. Avant que Zico ne reçoive la clé symbolique de la voiture Toyota qui lui fut attribuée (meilleur joueur de la rencontre), il s'était imposé à Souness et à McDermott (photo du bas). Mais Tita, face à Lawrenson (photo du haut) et à Grobelaar (photo du milieu), avait fait, lui aussi, grosse impression. On attend toujours le premier club britannique champion du monde. Quant aux Brésiliens, ce n'est pas leur première couronne.

(Photos Peter ROBINSON)